



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



COMITÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE SENLIS

COMPTES-RENDUS ET MEMOIRES

DEUXIÈME SÉRIE

TOME VI — ANNÉE 1880



SENLIS
IMPRIMERIE DE ERNEST PAYEN

COMITÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE SENLIS

COMITÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE SENLIS

COMPTES-RENDUS ET MEMOIRES

DEUXIÈME SÉRIE

TOME VI — ANNÉE 1880



SENLIS
IMPRIMERIE DE ERNEST PAYEN

18.02
HARVARD COLLEGE LIBRARY

F. C. LOWELL FUND

Aug 26, 1926

STATUTS

DU

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE SENLIS

BUT DE LA SOCIÉTÉ

1. Le Comité archéologique de Senlis se propose de rechercher, de décrire et de conserver les monuments historiques et les œuvres d'art qui intéressent la ville, l'arrondissement et l'ancien diocèse de Senlis.

2. A cet effet, il provoque et encourage de nouvelles études, exécute des fouilles, collectionne tous les objets qui se rapportent en quelque manière que ce soit au but qu'il poursuit, tient des séances régulières, publie un Compte-rendu de ses travaux et les Mémoires qu'il juge dignes de l'impression.

3. Le Comité s'interdit toute discussion politique ou religieuse.

DES MEMBRES DU COMITÉ

4. Le Comité se compose de membres *titulaires*, de membres *honoraires*, de membres *associés* et d'*auxiliaires*.

Ils sont nommés au scrutin secret à la majorité des membres
présents et sur la proposition d'un membre titulaire

Aucune présentation ne peut être faite sans avoir été préalablement soumise au Bureau.

Les membres titulaires paient un droit de diplôme et une cotisation dont le taux est fixé par le règlement intérieur.

Les membres associés sont toujours pris en dehors de l'arrondissement de Senlis ; le nombre des auxiliaires est fixé à cinquante.

5. Tout membre titulaire qui reste pendant un an sans payer sa cotisation échue, sera considéré comme démissionnaire, s'il ne fait pas droit, dans un délai de deux mois, à la réclamation spéciale du trésorier.

6. Tout membre du Comité a droit d'être convoqué, de prendre part aux séances, et de se faire délivrer un exemplaire du Bulletin. Les membres titulaires et honoraires ont seuls voix délibérative.

RESSOURCES DE LA SOCIÉTÉ

7. Les ressources de l'Établissement se composent :

1° Du produit des droits de diplôme et des souscriptions versées annuellement par les membres de la société ;

2° Des revenus des immeubles et arrérages des capitaux possédés par l'Établissement ;

3° Des subventions accordées par l'État, le département et les communes ;

4° Du produit des dons ou legs dont l'acceptation a été régulièrement autorisée.

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

8. Le Comité est administré par un Bureau.

9. Au Bureau sont adjointes deux commissions permanentes, dites : l'une, *Commission des Fonds* ; l'autre, *Commission du Bulletin*.

DU BUREAU

10. Le Bureau est composé comme il suit :

Un président ;

Deux vice-présidents ;

Un secrétaire ;

Deux vice-secrétaires ;

Un conservateur ;

DU PR

11. Le président convoque et
Il délivre les diplômes et signe
Il fait exécuter les décisions d
vis-à-vis du Gouvernement et de
En cas de partage dans les vote
Il fait partie de droit de toutes

DU CON

12. Le conservateur a sous sa
servation des archives, de la
mobilier possédés par le Comité.

DU TR

13. Le trésorier perçoit les rec
fait toucher les cotisations, les dr
et donne reçu au nom du Comité
Il ne solde aucune note que so
Commission des Fonds.
Il soumet chaque année ses cor
L'approbation donnée aux com
de la Commission des Fonds, vau

COMMISSION

14. La Commission des Fonds
Elle présente et soumet au Com
Elle se tient au courant de l'ét
sur toute dépense exceptionnelle
Elle veille à ce qu'il soit fait, à
lement exact des objets appartena

COMMISSION

15. La Commission du Bulletin
Le secrétaire en fait, en outre,
études et les recherches que doit
spécialement de la publication du
dispositions du règlement intérieur

DES ÉLECTIONS

16. Les membres du Bureau sont élus pour trois ans.

L'élection a lieu en séance, au scrutin secret, et à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

Si un second tour de scrutin ne donne à aucun nom la majorité absolue, il y a ballottage entre les deux membres qui ont obtenu le plus de voix.

17. Les membres de la Commission des Fonds et ceux de la Commission du Bulletin sont réélus par tiers, tous les ans.

Lorsqu'un des membres élus de ces Commissions passe au Bureau, il est pourvu à son remplacement.

18. Généralement, il est pourvu à toute place vacante, soit dans le Bureau, soit dans les Commissions permanentes, dans un délai qui ne peut dépasser trois mois.

Ces élections partielles sont faites en séance, après avoir été mises à l'ordre du jour.

Le nouvel élu n'entre en charge que pour le temps qui reste à courir jusqu'à l'époque réglementaire des réélections.

19. Dans toute élection, le membre sortant est rééligible.

DES RÉUNIONS

20. La Société se réunit tous les ans, à une époque fixée par le règlement, pour arrêter : 1^o les comptes de l'exercice précédent ; 2^o le budget pour l'année courante, et procéder aux élections.

21. En dehors de la réunion annuelle, la Société se réunit périodiquement à des époques déterminées par le règlement, ou sur la convocation faite au nom du président.

22. Les délibérations relatives à des acquisitions, aliénations ou échanges d'immeubles et à l'acceptation des dons et legs, sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

23. En cas de dissolution de la Société, la dévolution et l'emploi de son avoir, tant mobilier qu'immobilier, feront l'objet d'une délibération de l'Assemblée générale, qui devra être soumise à l'approbation du Gouvernement.

RÈGLEMENT

Art. 1. — Les Membres titulaires et les Membres honoraires ne peuvent être nommés durant la séance dans laquelle ils auront été proposés.

Chaque Membre titulaire doit une cotisation annuelle de dix francs, payable dès le mois de janvier.

La cotisation annuelle ne se fractionne pas, et est due, en tout cas, pour l'année entière.

Tout Membre nouveau acquitte, en outre, un droit de diplôme fixé à cinq francs.

Art. 2. — Pourront être nommés membres *honoraires* les personnes distinguées par leur haute position scientifique ou qui ont rendu au Comité des services signalés.

Art. 3. — Seront nommés Membres *associés* les personnes auxquelles le Comité jugera à propos de décerner ce titre. Bien qu'ayant la faculté d'assister aux séances du Comité, sans voix délibérative, les Membres associés n'ont à acquitter aucun frais de diplôme ni de cotisation. Ils n'ont pas droit à la délivrance gratuite d'un exemplaire du bulletin.

Art. 4. — Le titre d'*auxiliaires* pourra être accordé à des habitants de l'arrondissement de Senlis qui manifesteraient l'intention

de vue historique et archéologique, existerait ou surviendrait d'intéressant dans leur localité.

Les auxiliaires peuvent venir faire de vive voix une communication au Comité, en séance.

Chaque année est formée une liste de ceux d'entre eux auxquels sera adressé, comme encouragement, le volume publié par le Comité.

Une lettre d'avis annonçant leur agrégation tiendra lieu de diplôme aux auxiliaires, qui n'auront à acquitter aucun frais de diplôme ni de cotisation.

Art. 5. — Le Comité tient une séance ordinaire le second jeudi de chaque mois.

L'époque, l'heure et le lieu de la réunion peuvent être changés par le Bureau. Dans ce cas, les lettres de convocation en donnent spécialement avis.

Il est laissé à chaque Membre la faculté d'introduire aux séances, sous sa responsabilité personnelle et après présentation faite au Président, une ou plusieurs personnes étrangères au Comité.

Art. 6. — Il ne peut y avoir de réunion extraordinaire que sur une convocation générale faite au nom du Président.

Art. 7. — L'ordre des séances est ainsi réglé :

- 1° Procès-verbal de la séance précédente;
- 2° Réception des Membres proposés;
- 3° Dépouillement de la correspondance;
- 4° Questions administratives à soumettre au Comité;
- 5° Communications sur les matières qui font l'objet des études du Comité;
- 6° Lecture des travaux inscrits à l'ordre du jour, et discussion sur ces lectures;
- 7° Présentations faites par le Bureau;
- 8° Fixation de l'ordre du jour de la séance suivante.

Art. 8. — Il ne pourra être émis de vote sur toute proposition qui n'aurait pas été préalablement portée à l'ordre du jour, à moins d'urgence déclarée.

Toute proposition de dépenses non comprises au budget devra également être préalablement portée à l'ordre du jour et ne pourra

Art. 9. — Le procès-verbal de chaque séance reproduit les discussions scientifiques et analyse exactement les Mémoires qui ne doivent pas être publiés ; il résume d'une façon succincte et générale les discussions administratives sans intérêt pour la science et les travaux que la Commission du Bulletin réserve pour l'impression.

Art. 10. — Il pourra être organisé des séances publiques et solennelles, à la diligence du Bureau et de la Commission du Bulletin.

Il pourra être institué des prix pour des questions mises au concours.

La Commission du Bulletin examine les travaux présentés au concours, et fait un rapport sur lequel statue l'Assemblée.

Il pourra être organisé, à la diligence du Bureau, des excursions scientifiques.

Art. 11. — A la séance du mois de janvier, le Comité examine et approuve les comptes du Trésorier. Il délibère sur le budget de l'année, qui lui est soumis par la Commission des Fonds. Il élit, au scrutin secret, les Membres sortants de la Commission des Fonds et de la Commission du Bulletin.

Art. 12. — L'élection pour le renouvellement du Bureau, auquel, conformément aux Statuts, il doit être procédé tous les trois ans, a lieu dans la séance de mai.

Art. 13. — Le Président a la police des séances, il maintient l'ordre dans les discussions et fait exécuter les règlements.

Art. 14. — Les Vice-Présidents remplacent le Président empêché ou absent.

Ils prennent rang d'après le nombre des voix qu'ils ont obtenues, ou selon l'ordre de nomination, s'ils n'ont pas été élus au même tour de scrutin.

Art. 15. — Le Secrétaire est chargé de la correspondance. Il rédige les procès-verbaux des séances ; il contresigne les diplômes et appose le sceau de la Société ; il donne avis des nominations, expédie toutes les lettres de convocation et fait tenir le Bulletin annuel à tous les Membres du Comité. Il transmet au Conservateur, dès qu'elle ne lui est plus nécessaire, toute pièce de la correspon-

Art. 16. — Les Vice-Secrétaires prennent rang d'après le nombre des voix qu'ils ont obtenues, ou selon l'ordre de nomination, s'ils n'ont pas été élus au même tour de scrutin.

Art. 17. — Le Conservateur est chargé de recueillir, cataloguer, classer, entretenir les manuscrits, livres ou monuments quelconques possédés par le Comité.

Il doit tenir ces objets à la disposition de tout Membre qui a besoin de les étudier.

Il demeure maître de juger si un objet est de nature à pouvoir être prêté ou emporté.

Il ne laisse rien sortir du Musée que sous sa responsabilité personnelle, tient une liste exacte des objets ainsi communiqués, et doit exiger la signature de l'impétrant.

Art. 18. — Le Conservateur est assisté pour le seconder et le suppléer, au besoin, par un Conservateur-Adjoint nommé dans les mêmes conditions que les autres Membres du Bureau.

Art. 19. — La Commission du Bulletin veille à ce que, indépendamment des travaux particuliers spontanément offerts par les Membres du Comité, les séances soient toujours fournies d'études exécutées conformément aux plans adoptés et suivis par le Comité.

Art. 20. — Elle statue sur l'impression intégrale ou partielle, avec ou sans modification, des travaux présentés ou lus au Comité.

La décision est prise dans le mois qui suit la lecture, afin que, si l'impression n'est pas décidée, le procès-verbal puisse contenir une analyse détaillée du Mémoire.

La Commission ne modifie ou ne scinde aucun Mémoire qu'avec le consentement de l'auteur, toujours libre de retirer son manuscrit.

Elle n'accepte aucune publication exceptionnellement coûteuse, qu'après s'être entendue avec la Commission des Fonds et le Bureau.

Quand l'étendue d'un travail sera le seul obstacle à son insertion intégrale au Bulletin, l'auteur pourra réclamer cette insertion, en indemnisant la Société d'une partie des frais. Toutefois, la Commission peut, d'accord avec un auteur, rédiger pour le Bulletin une analyse spéciale de Mémoires étendus dont elle ne croirait pas pouvoir ordonner l'impression.

1^{er} JUILLET 1881

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES

DU COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Mgr le duc d'AUMALE, G. C. *, +, +, Général de division, Membre de l'Académie française et de l'Académie des Beaux-Arts, Président d'honneur de la Société des Bibliophiles français, etc. (Délibération du 14 Décembre 1871.)

MEMBRES HONORAIRES

MM. EMILE EGGER, O. *, Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), Professeur à la Faculté des Lettres de Paris, etc., 48, rue Madame, Paris. (Délibération du 13 Décembre 1866.)

ADRIEN DE LONGPÉRIER, C. *, Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), Ex-Conservateur des Musées de France, etc., 47, rue Scheffer, Paris-Passy. (Même délibération.)

ANATOLE CHABOUILLET, O. *, Conservateur Sous-Directeur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, Secrétaire de la section d'archéologie du Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes, 12, rue Colbert, Paris. (Délibération du 13 Avril 1877.)

ANATOLE DE MONTAIGLON, *, Professeur à l'Ecole des Chartes, 9, place Royale (Marais), Paris. (Même délibération.)

JULES OUICHERAT, O. *, Directeur de l'Ecole des Chartes. 16

Nos d'ordre	Noms, prénoms, qualités, professions et demeures DES MEMBRES	Date de réception.
	MM.	
1	ACY (Albert, comte d'), maire d'Acy, château d'Acy, par Betz, et à Paris, 9, rue Marignan	14 décembre 1876
2	AMELOT (Charles, comte), secrétaire d'ambassade, château de Mortefontaine, par La Chapelle-en-Serval (Oise), et à Paris, 9, boulevard de La Tour-Maubourg . . .	14 décembre 1876
3	ARCHIAC (comte d'), propriétaire à Villers-Saint-Paul, près Creil (Oise), et à Paris, 48, avenue Gabriel	1 ^{er} octobre 1877
4	AYEN (Jules DE NOAILLES, duc d'), château de Champlâtreux (Seine-et-Oise) . . .	1 ^{er} février 1866
5	BAILLY (Victor), O. *, officier supérieur en retraite, commissaire du Gouvernement près le 2 ^e conseil de guerre (rue du Cherche-Midi), 15, avenue Marigny, Vincennes (Seine).	11 mai 1865
6	BALÉDENT (l'abbé . . .), curé de Versigny, par Nanteuil (Oise).	
7	BALÉZEAUX (Alphonse), notaire, à Chantilly.	3 novembre 1864
8	BENOIST (Olivier), ancien notaire, rue Rougemaille, Senlis.	8 novembre 1866
9	BERNIER (Lucien), *, capitaine de cavalerie en retraite, 23, rue Saint-Pierre, Senlis.	2 juillet 1863
10	BERTRAND-GESLIN (Lucien), chef d'escadron, 50, rue de Monceaux, Paris. . .	16 mai 1872
11	BISETZKY (. . .), chef de gare, Chantilly.	
12	BLOND (l'abbé Henri), supérieur du petit séminaire de Noyon, Noyon	5 décembre 1862
13	BOISSEAU (Gustave), propriétaire à Chantemerle, près Lagny-le-Sec	8 février 1877
14	BOISSONNAS (Jean-Baptiste), propriétaire à Villemétrie, près Senlis.	10 février 1870
15	BOUDIN (l'abbé Onésime), curé de Saint-Firmin, près Senlis.	8 mars 1877
16	BOURBON (Emmanuel), *, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris	1 ^{er} février 1866
17	BOURGEOIS (Alfred), docteur-médecin, à Jouy-sous-Thelle, par Auneuil	2 février 1865
18	BOURGEOIS (l'abbé Edmond), curé de Royaucourt (Oise).	4 août 1864
19	BRAC (Louis), vérificateur de l'Enregistrement et des Domaines Paris . . .	

Nos d'ordre	Noms, prénoms, qualités, professions et demeures DES MEMBRES	Date de réception.
	MM.	
20	BROCHON (André), propriétaire, à Mont- lévêque, par Senlis	6 mars 1874
21	BRUMEAUX (Adonis-François), notaire à Mello, par Cires-les-Mello.	10 janvier 1878
22	CAPELLE (Georges), 60, rue de Babylone, Paris	
23	CARTIER-BRESSON, à Lagny-le Sec, par le Plessis-Belleville	11 octobre 1877
24	CAUDEL (l'abbé Léon), licencié-ès-lettres, secrétaire du Comité, membre corres- pondant de la Société historique de Compiègne, curé de Montlévêque, par Senlis	3 mars 1864
25	CHANTÉRAC (Audoën, le marquis DE LA CROÏTE DE), à Cires-les-Mello, et 17, rue Bellechasse, Paris	13 février 1873
26	CHARLOT (Léon), ancien notaire, rue Joubert, 32, Paris; château de Borest	10 juillet 1873
27	CHARTIER (Auguste), président du tribunal de Péronne (Somme)	5 juin 1863
28	CHARTIER (Victor), *, membre fondateur perpétuel, notaire honoraire, rue Bellon, Senlis	29 novembre 1862
29	CHEVALIER-BLONDEAU (Auguste), à Erme- nonville.	12 juillet 1877
30	CHEZELLES (Henri, vicomte DE), château de Glaignes, par Crépy (Oise).	
13	CLÉRAY (Alfred), villa Anna-Thérèse, à Cannes (Alpes-Maritimes)	3 mars 1864
32	CLAIRIN (Auguste), à Brasseuse par Barbery.	
33	CLOZIER (l'abbé A.) curé de Roberval, par Verberie.	7 juillet 1881
34	CONDÉ (Emile, baron DE), O. *, château de Montataire (Oise), et 8, rue St-Arnaud, Paris	10 mars 1870
35	CORBEL (l'abbé Aug.), curé de Montataire.	12 mai 1864
36	CORBIE (Ernest), cultivateur, à Silly-le- Long, par Nanteuil-le-Haudouin	5 décembre 1862
37	COULOMBIERS (Paul, le vicomte DE), château de la Victoire, près Senlis	9 octobre 1873
38	CULTRU (Prosper), secrétaire de la mairie, rue du Puits-Tiphaine, Senlis.	31 mars 1874
39	DAMAINVILLE (Charles), conseiller honoraire	

Nos d'ordre	Noms, prénoms, qualités, professions et demeures DES MEMBRES	Date de réception.
	MM.	
40	DAMBRY (Charles), ancien magistrat, à Crépy, et à Paris, 13, rue de Turin . .	13 septemb. 1877
41	DAVOUT (Williams), à Vineuil	8 avril 1879
42	DEBACQ (Léon), à Chantilly (Oise)	8 mai 1879
43	DEBAT (Léon), à Crouy-en-Thelle, par Neuilly-en-Thelle, et à Paris, 145, boulevard Magenta	1 ^{er} mars 1866
44	DELAHERCHE (Alexandre), à Beauvais . .	1 ^{er} février 1866
45	DELAPORTE (Paul), avoué, 22, rue Neuve-de-Paris, Senlis	12 décembre 1872
46	DEMAGMEZ (Eugène), 4, rue Castiglione, Paris	août 1880
47	DÉMELIN (Emile), avoué à Senlis	8 avril 1875
48	DEPRIÉ (l'abbé), aumônier de l'hospice de Chantilly	2 juillet 1863
49	DESMARETZ (Amédée), 28, rue de Condé, Paris	31 mars 1863
50	DONIOL (), ingénieur en chef du département du Nord, à Lille	8 juin 1876
51	DORIA (comte André), propriétaire au château d'Orroüy, par Crépy-en-Valois .	janvier 1878
52	DRIARD (Alfred), notaire à Senlis	10 février 1881
53	DRIN (Norbert), architecte, rue du Châtel, Senlis	5 décembre 1862
54	DRUOT (Gustave), artiste sculpteur, memb. de la Société des Antiquaires de Picardie, à l'usine d'Ercuis, par Neuilly-en-Thelle	8 février 1877
55	DUBOIS (Félix), receveur des contributions directes, à Thury-en-Valois, par Betz	14 décembre 1876
56	DUCLOS (l'abbé), curé de Saint-Eugène, à Paris, 52, r. du Faubourg-Poissonnière.	
57	DUPUIS (Ernest), propriétaire, vice-président du Comité, membre correspondant de la Société historique de Compiègne, etc., à Pontarmé, par La Chapelle-en-Serval	6 février 1863
58	ECLANCHER (Aug.), directeur de l'usine de Saint-Leu-d'Esserent	13 décembre 1866
59	FARGES (Abel), lieutenant-adjoint de 1 ^{re} classe, attaché au bureau des affaires indigènes de Tebessa (Algérie) . .	
60	FAUTRAT (Léon), 58, rue de la Ch.-d'Antin, Paris	8 août 1867
61	FÉTIZON (Constant-Adolphe), notaire, Senlis	
62	FOSSEUX (DUBOIS DE), château de Macquelines, par Betz	13 septemb. 1877

N ^{os} d'ordre	Noms, prénoms, qualités, professions et demeures DES MEMBRES	Date de réception.
	MM.	
63	FRÉMY (Théophile), juge suppléant au tribunal de Senlis.	13 mai 1875
64	GALLÉ (Ernest), propriétaire à Creil (Oise)	11 juin 1874
65	GALLET (l'abbé A.), chanoine honoraire, rue Royale, 16, à Versailles.	12 juin 1879
66	GÉRARD (Albert), propriétaire à Nanteuil-le-Haudouin, et à Paris, 8, rue Drouot .	6 août 1863
67	GÉRIN (Jules), licencié-ès-lettres, professeur, membre de l'Association des études grecques, etc., vice-secrétaire du Comité, 6, rue de la Treille, Senlis. .	29 novembre 1862
68	GIRARDIN (Edgard, comte DE), O. *, à Paris, 8, rue du Centre.	10 juillet 1873
69	GLÉNARD (l'abbé), vicaire à Senlis.	10 février 1881
70	GOSSELIN (Frédéric), O. *, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, 5, rue Fénelon, Paris	2 mars 1865
71	GRENIER (Carolus), receveur de l'enregistrement, à Senlis	9 juillet 1874
72	GUIBOURG (Paul), O. *, ancien sous-préfet de Fontainebleau, rue Bellon, Senlis . .	12 décembre 1872
73	GUILLEMOT (Emile), propriétaire à Saint-Pierre-Pontpoint, par Pont-Ste-Maxence.	6 juillet 1865
74	GUIZOT (Edmond), percepteur à Crépy-en-Valois (Oise).	13 février 1879
75	HAHN (Alexandre), greffier de la justice de paix de Luzarches, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, etc., à Luzarches (Seine-et-Oise).	6 octobre 1863
76	HALLOY (Maurice FOUACHE D'), château de Cappy, par Verberie	10 janvier 1867
77	HANTE (Marie DE LA), rue Neuve-de-Paris Senlis, et à Paris, 12, rue de Naples . .	8 avril 1873
78	HARLÉ D'OPHOVE, château de Chevrières, par Estrées-Saint-Denis.	8 mars 1877
79	HOTTOT (Augustin), à Chantilly	
80	KERSAINT (Raoul de, comte), à Versigny .	9 décembre 1880
81	LABOURT (Adolphe), propriétaire à Senlis.	10 juillet 1879
82	LAIR (Ernest), négociant, à Droizelles, par Nanteuil, et à Paris, 60, rue Saint-André-des-Arts	12 décembre 1875
83	LA PERCHE (Paul), 110, rue de la Boétie, à Paris	11 mai 1868
84	LA PERCHE (Stanislas) château de Saint-	

Nos d'ordre	Noms, prénoms, qualités, professions et demeures DES MEMBRES	Date de réception.
	MM.	
85	LEFEBVRE DE LAFARGUE (Xavier), chimiste à Chantilly	29 novembre 1862
86	LEFRANC (l'abbé Charles-Marie), curé de Bonneuil, par Breteuil-sur-Noye	
87	LEGOIX (l'abbé Joseph), chanoine titulaire de la Cathédrale, membre de la Société académique de l'Oise, etc., Beauvais. .	29 novembre 1862
88	LEMAIRE (Alphonse), maire de Nanteuil . .	
89	LETELLIER (l'abbé Francis), curé de Rantigny-Liancourt	août 1880
90	LONGPÉRIER-GRIMOARD (Alfred, comte DE), membre de la Société des Bibliophiles françois et de la Société des Antiquaires de Picardie, correspondant de la Société des Antiquaires de France et de la Société héraldique italienne, château de Lagny-le-Sec, par Plessis-Belleville; et 42, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris.	31 mars 1863
91	LOUSTAU (Gustave), ingénieur civil, ancien agent administratif du matériel du chemin de fer du Nord, 4, rue des Béguines, Crépy	1880
92	LUÇAY (HÉLION, comte DE), membre titulaire du Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, château de Saint-Agnan, par Mouÿ-de-l'Oise; et 90, rue de Varennes, Paris.	10 septemb. 1872
93	MAILLET (Charles François), négociant à Creil	octobre 1880
94	MAIGRET (Arthur, comte DE), propriétaire Senlis.	12 mai 1881
95	MAINDREVILLE (l'abbé Pierre DOE DE), curé de Saint-Germain à Compiègne.	11 avril 1876
96	MANUEL (l'abbé Victor), curé de Cires-les-Mello, missionnaire apostolique.	12 décembre 1874
97	MARGRY (Amédée), vice-secrétaire du Comité, rue des Cordeliers, Senlis.	12 décembre 1867
98	MARICOURT (René, comte DU MESNIL DE), membre de la Société d'anthropologie de Paris, membre correspondant de la Société historique de Compiègne, conservateur du Musée, à Villemétrie, près Senlis.	29 novembre 1862

Nos d'ordre	Noms, prénoms, qualités, professions et demeures DES MEMBRES	Date de réception
	MM.	
100	MARTIN (Emmanuel), propriétaire à Creil.	11 février 1875
101	MARTIN (Léon), président de la Société d'agriculture, à Ermenonville, par Ples- sis-Belleville	12 novembre 1868
102	MAUDUISON (Léon), graveur en taille-douce, à Bellefontaine, par Luzarches.	6 octobre 1864
103	MERSEY (), garde général à Senlis...	12 mai 1881
104	METIL (l'abbé Henri), vicaire à Notre- Dame de Senlis	juin 1877
105	MERCIER (Victor), docteur en droit, 60, rue Taitbout, Paris	11 juillet 1872
106	MEUNIER (Alfred), Grande-Rue, à Chantilly	2 mars 1865
107	MEYER (Henri), propriétaire, 24, avenue Hoche, Paris	11 mars 1880
108	MILLES CAMPS (Gustave), membre de la Société d'anthropologie de Paris, etc., château de Chaumontel, par Luzarches, et à Paris, 19, boulevard Malesherbes .	6 octobre 1863
109	MILLET (Emile), docteur médecin, à Crépy- en-Valois	11 mai 1876
110	MILLOT, docteur-médecin, à Beauvais, Ra- phaël-Terrasse, et à Paris, 51, rue de Douai	11 janvier 1874
111	MOINET (Henri), géomètre-expert, rue Saint-Pierre, Senlis	5 décembre 1862
112	MOIRON (Georges PARENT DU), avocat général près la Cour d'appel d'Alger...	10 février 1881
113	MONTERLANT (Camille MILLON DE), attaché à la direction des Douanes, 5, rue Saint- Benoit, Paris	1 ^{er} juin 1865
114	MOQUET (Constant), propriétaire, à Brégy, par Nanteuil-le-Haudouin.	8 novembre 1866
115	MOQUET (Constant), à Chèvreville, par Nanteuil-le-Haudouin.	14 novembre 1878
116	MOQUET (Stanislas), propriétaire, à Ba- lagny-sur-Aunette, par Senlis.	
117	MOQUET (Adrien), propriétaire à Montlé- vêque, par Senlis.	8 mai 1873
118	MOREAU (d ^r Alexis) *, membre de la Société de numismatique et d'archéo- logie de Paris, et de la Société d'anthro- pologie, membre correspondant de la Société historique de Compiègne, 37, rue de l'Université, Paris, ou à Var	

Nos d'ordre	Noms, prénoms, qualités, professions et demeures DES MEMBRES	Date de réception.
	MM.	
120	MORGAN (Paul DE), propriétaire, château de Béthencourt, près Clermont.....	13 décembre 1877
121	MORILLON (Louis-Adolphe-Philéas), membre de la Société de l'Histoire de Paris, à Paris, 52, faubourg Poissonnière.....	9 novembre 1876
122	MÜLLER (l'abbé Eugène), 1 ^{er} vicaire de Notre-Dame de Senlis.....	12 octobre 1876
123	NAMUR (Jean-Bap.), artiste-peintre à Senlis.	11 mars 1880
124	NERVET (l'abbé Joseph), curé de Neuilly-en-Thelle.....	
125	OBERT (Louis), propriétaire, 72, rue Truffaut, Paris.....	12 mai 1864
126	Ogier de BAULNY (Gaston), membre de la Société de l'Histoire de France, 52, rue de Verneuil, Paris.....	1 ^{er} juin 1865
127	PAISANT (Alfred), président du tribunal, membre de la Société historique de Compiègne, etc., à St-Quentin (Aisne) ..	5 décembre 1866
128	PAJOL (gén. com. Ch. P.), O. ✱, à Chantilly, à la Maison St-Pierre, (parc de Chantilly), et à Paris, 73, rue de Varennes. .	12 décembre 1879
129	PARSEVAL (Charles DE), propriétaire, château de Chevilly (Loiret)	3 décembre 1863
130	PARSEVAL (Louis DE), à Senlis	11 juillet 1867
131	PAYEN (Ernest), imprimeur du Comité, à Senlis.	13 juin 1872
132	PERIN (Fél.), arch., 20, r. d'Aumale, Paris.	8 janvier 1863
133	PETIT (Jules), notaire honoraire, à Nanteuil, et Paris, 54, boulevard Saint-Michel ..	11 décembre 1873
134	PICARD (Alexis), ✱, propriétaire, château de Geresme, par Crépy-en-Valois, et 25, rue de Grammont, Paris	9 décembre 1869
135	PIERRET (Albert), propriétaire, à Eve, par le Plessis-Belleville, et Paris, 50, boulevard Malesherbes.....	10 décembre 1868
136	PILLON (Mgr Adrien), protonotaire apostolique, à Ercuis.....	8 février 1877
137	POILLEU (l'abbé ..), à Senlis.	13 janvier 1881
138	POIRÉ (Oscar), moulin du Roi, près Senlis	14 décembre 1876
139	POIRET (Frédéric), à Balagny-sur-Thérain, par Mouy	3 mai 1866
140	PONTALBA (Edouard DELFAU DE), rue de Beauvais, Senlis; et Paris, 54, rue du Faubourg-Saint-Honoré	3 novembre
141	PONTALBA (Michel DELFAU DE), à Montlé-	

Nos d'ordre	Noms, prénoms, qualités, professions et demeures DES MEMBRES	Date de réception.
	MM.	
142	PORET (Emmanuel, comte DE), château de Rosières, par Nanteuil-le-Haudouin. . .	
143	POTIER (l'abbé Jules), curé de Saint-Etienne de Beauvais.	2 novembre 1863
144	POTIN (Eugène-Auguste), licencié en droit, membre du Club Alpin français, 66, rue des Feuillantines, Paris.	août 1880
145	RAMAIT (Charles), propriétaire, à Baron	9 octobre 1873
146	RENDU (Armand), ex-archiviste du département de la Somme, Amiens.	10 février 1876
147	ROLAND (Auguste), propriétaire, à Barbery	7 décembre 1865
148	ROUSSEL (Auguste), propriétaire, château de Borest	13 septemb. 1877
149	ROZIERE (Eugène DE), O. *, membre de l'Institut, inspecteur général des archives, etc., 8, rue Lincoln, Paris. . .	14 janvier 1875
150	RUDALT (Emile), propriétaire à Nanteuil.	9 août 1877
151	ROEDERER (Charles), ingénieur-adjoint, au chef de l'exploitation des chemins de fer de P.L.M. 48, rue des Ecoles, Paris. . .	12 juin 1879
152	SAINT-DIDIER (baron AMÉ DE), O. *, à Chantilly	8 février 1877
153	SEILLIERE (Raymond, baron), château de Mello	5 novembre 1874
154	SERRIN (), conseiller général de l'Oise, Neni'ly-en-Thelle	11 octobre 1877
155	SOUCHILR. propriétaire, à Chantilly (Oise).	9 juillet 1868
156	SOURDOIS (Jules), membre honoraire de la Société d'Emulation, etc., de la Seine-Inférieure, ch. de Vaux-lès-Creil, Creil.	8 juillet 1875
157	TERNINCK (Aug.), propriétaire, à Bois Bénard, par Arras (Pas-de-Calais)	9 octobre 1873
158	TÊTU (Joseph), ancien maire de Crépy, et à Paris, 25, avenue Marigny	
159	THIBAUT (Napoléon), propriétaire à Nanteuil-le-Haudouin.	8 mai 1873
160	THIEFFRY (Louis), régisseur au château de Montlévéque, près Senlis	10 juillet 1879
161	THIRIAL (Alfred), propriétaire à Baron, par Nanteuil-le-Haudouin.	12 décembre 1878
162	THOMAS (Adolphe), chef de gare à Senlis. .	8 février 1872
163	THURY (vicomte Christian HÉRICART DE), *, château de Thury-en-Valois, par Betz. . .	11 janvier 1866
164	TOURNONNE (Olivier), château de Vaux, par	

Nos d'ordre	Noms, prénoms, qualités, professions et demeures DES MEMBRES	Date de réception.
	MM.	
165	TRÉMOILLE (Louis, duc DE LA), membre de la Société des Bibliophiles françois, 69, rue de Varenne, Paris.	12 juin 1873
166	TRONCIN (Eugène-André), *, docteur-médecin au Plessis-Chamant, par Senlis. .	12 décembre 1887
167	TURQUET (Alphonse), propriétaire, à Saint-Firmin, par Chantilly.	12 février 1874
168	TURQUET (Edmond), *, député de l'Aisne, ancien sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Beaux-Arts, 11, rue de la Révolte, Neuilly-sur-Seine.	8 janvier 1863
169	TURQUET (Ernest), propriétaire, à Avilly, près Senlis	11 mai 1865
170	TURQUET (Henri), *, ancien maire de Senlis, rue de Meaux, Senlis	6 février 1863
171	VACHETTE (l'abbé), curé de Lagny-le-Sec .	8 février 1877
172	VARENNES (Léonce POMMERET DES), à Etampes (Seine-et-Oise).	12 mai 1881
173	VATIN (Eugène), juge de paix, trésorier du Comité, membre correspondant de la Société historique de Compiègne, rue Neuve-de-Paris, Senlis; et à Paris, 36, rue Baudin	14 avril 1870
174	VATTIER (l'abbé Amédée), curé de Saint-Léonard, par Senlis.	5 juin 1867
175	VAULX (comte Amédée DE LA), château de Chamant, par Senlis	10 janvier 1867
176	VERNOIS (Félix), propriétaire, membre correspondant de la Société historique de Compiègne, rue de Beauvais, Senlis . .	29 novembre 1862
177	VINET (Adolphe), graveur sur bois, vice-conservateur du Musée, membre correspondant de la Société historique de Compiègne, etc., à Senlis.	8 août 1867
178	YANVILLE (Raoul COUSTANT D'), château du Tillet, par Cires-les-Mello (Oise) . .	5 décembre 1874
179	WATIN (Edouard), château de Collinances, par Betz.	14 décembre 1876

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

- Le Comité archéologique de Noyon.
- La Société académique de l'Oise.
- La Société d'anthropologie de Paris.
- La Société d'archéologie, sciences, lettres et arts de Seine-et-Marne.
- La Société des Antiquaires de l'Ouest (Poitiers).
- La Société dunoise (Châteaudun).
- La Société historique et archéologique de Château-Thierry.
- La Société d'agriculture de l'arrondissement de Senlis.
- La Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Oise.
- La Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers. — Commission archéologique de Maine-et-Loire.
- L'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.
- La *Smithsonian-Institution* de Washington (Etats-Unis).
- La Société des Antiquaires de Picardie.
- La Société d'émulation d'Abbeville.
- La Société académique de Laon.
- La Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.
- La Société archéologique de l'Orléanais.
- La Société d'agriculture, de sciences et d'arts de Douai.
- L'Académie du Gard.
- L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille.
- La Société d'archéologie, sciences, arts et belles-lettres de la Mayenne.
- La Commission historique, littéraire, etc., de Bourges.
- La Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.
- La Société polymathique du Morbihan.
- La Revue des Sociétés savantes des départements.
- La Commission des antiquités de la Seine-Inférieure (Rouen).
- La Société des lettres, sciences et arts d'Avevron (Rodez).

L'Académie des sciences, belles-lettres et arts du Puy-de-Dôme
(Clermont-Ferrand).

La Société archéologique de Rambouillet.

La Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune.

L'Académie des Jeux Floraux, Toulouse.

L'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.

L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.

L'Académie des Antiquaires de la Morinie, Saint-Omer (Pas-de-Calais)

La Société académique d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Aube (Troyes).

La Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine.

La Société archéologique de Vervins (Aisne).

La Société archéologique du Centre (Bourges).

La Société archéologique et historique du Limousin (1876).

La Société archéologique de Saint-Pétersbourg (1877).

La Société littéraire, historique et archéologique de Lyon (1878).

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France (aux Archives nationales).

La Société française des Archives photographiques, 23, rue de Toul, au Havre.

La Société française d'archéologie de Tours.

La Société nivernaise.

La Société de Pontoise.

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

La Société d'archéologie Lorraine.

L'Institut archéologique du Luxembourg (Arlon) (1860).

Annales du Musée Guimet, Lyon (1881).

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, 1880 (Romans) (1880).

Société libre, d'agric., Sc., Arts et B.-L. de l'Eure, Evreux (1880).

Société française de numismatique et d'archéologie, 30, rue de Lille, Paris.

Société archéologique de Tarn-et-Garonne, Montauban (1881).

Société des Lettres, Sciences et Arts, de Bar-le-Duc (1881).

Académie d'Hippone (1881).

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 8 JANVIER 1880

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE LONGPÉRIER-GRIMOARD, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 2 heures.

— Sont présents : MM. Boursier, Caudel, Dupuis, Gérin, Grenier, Gross, Manuel, de Maricourt, Méteil, Müller, Vattier et Vinet.

— Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

— M. le Vice-Secrétaire donne la liste des dons faits à la Bibliothèque et au Musée.

OBJETS OFFERTS OU REÇUS

depuis la séance de décembre 1879.

Nous avons reçu :

I

DONS A LA BIBLIOTHÈQUE

Par échange avec les Sociétés correspondantes :

Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. T. IV, 2^e et 3^e livraisons, 1879.

Société archéologique et historique de l'Orléanais. T. VII, 1879.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. N^o 3, 1879.

Revue de Goële, janvier 1880.

Par ENVOI GRATUIT de l'auteur :

Notice sur une découverte de statues en marbre, par M. Abel Farges.

II

ANTIQUITÉS

De M. MOUT :

Une médaille commémorative, visite de Napoléon III à Lille, 1875.

De M. PRINVEILLE :

Pièce cuivre. L. XV.

Puis, on procède à la composition de la Commission du Bulletin.

Sont nommés :

MM. Moinet, Müller, Marsaux, Delaporte, Grenier et Vattier.

On reconstitue également la Commission des Fonds.

Elle se composera de :

MM. Chartier, Brochon et J. Puissant.

Communications.

Le Comité décide ensuite que l'envoi du Bulletin sera fait à M. LEFORT, instituteur à Saintines ; à M. PLESSIER, de Maignelay ; à M. THOMAS, de Bray, ainsi qu'à M. LEDOUX, instituteur à Acy-en-Multien, à titre de remerciements pour les services qu'ils ont rendus au Comité.

— Sur la demande de MM. Manuel et Caudel, il est également décidé que M. Lanctin, commissaire de la gare à Croil, recevra la dernière série de nos Bulletins, à titre de reconnaissance pour les gracieux envois de brochures qu'il a faits au Comité.

— M. l'abbé Hamard et M. l'abbé Renet sont nommés membres associés.

— Cent exemplaires du portrait d'Afforty seront tirés sur papier de Chine et mis à la disposition du Comité.

— La séance est levée à 4 heures.

L. CAUDEL,
secrétaire.

SÉANCE DE FÉVRIER

PRÉSIDENCE DE M. ERNEST DUPUIS, VICE-PRÉSIDENT

La séance s'ouvre à deux heures.

— Etaient présents : MM. Boudin, Caudel, Corbel, Gallet, Gérin, Gross, Margry, R. de Maricourt, Marsaux, Méteil, Millescamps, Vatin et Vattier.

— On nomme les délégués à la réunion des Sociétés savantes de la Sorbonne, en avril 1880. Sont délégués du Comité : MM. Millescamps, de Maricourt, Margry et Manuel.

M. Millescamps est spécialement désigné pour lire son beau travail sur les *Silex Mérovingiens*.

Nominations.

M. Michel de Pontalba est élu membre du Comité.

— M. Gouverneur, de Chantilly, est nommé membre associé, en reconnaissance des bons services qu'il rend au Comité, et des renseignements précieux qu'il lui fournit constamment, et avec un zèle qui ne se lasse pas.

Correspondance.

M. Drouyn de Lhuys adresse ses remerciements au Comité, auquel il a fait l'honneur de solliciter le titre de membre titulaire.

— M. le général comte Pajol remercie également le Comité qui l'a admis au nombre de ses membres.

— M. Garnier, secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, nous envoie le programme des prix proposés par cette Société.

— Remerciements de M. Lantier, de Chantilly, pour la Société des Antiquaires de Picardie.

Communications.

M. Gérin fait au Comité une communication d'un intérêt tout-à-fait patriotique pour nous :

J'ai déjà eu l'honneur, Messieurs, d'entretenir le Comité du projet formé par M. Dehau, maire de Bouvines, d'élever un monument religieux qui rappelât la fameuse victoire de ce nom sur l'emplacement même de l'église, où le roi vint invoquer la bénédiction céleste sur ses drapeaux.

La première pensée, dit-il, n'en pouvait germer que dans une âme généreuse : quand elle se fit jour, tous ceux qui ont le culte de nos gloires nationales l'ont chaleureusement acclamée. La presse lui fit écho avec empressement ; les hommes les plus influents la couvrirent par avance de leur sympathique appui ; M. le Ministre de l'Intérieur, pressenti à cet égard par une tierce personne, se prit à réciter de souvenir quelques lignes de nos vieilles chroniques relatives aux préludes sacrés de la bataille, promit son concours à l'œuvre, et comme premier gage, fit adopter le plan de la nouvelle église, écarté d'abord par les bureaux, comme entaché de magnificence.

Fort de ces encourageantes promesses, M. le Maire de Bouvines a songé encore à implorer le concours moral et effectif des Sociétés savantes de France. Mais avant de leur faire appel, il s'adresse d'abord à nous, et il l'eût fait personnellement déjà auprès des premiers dignitaires du Bureau, s'il les eût rencontrés à Senlis à son dernier passage. Quoiqu'il en soit, il refuse le patronage de nos confrères de province, autrement que sous notre premier et naturel patronage. Voulant faire revivre dans l'église Saint-Pierre tous les souvenirs glorieux de Bouvines, ressusciter ce qui n'est plus ou va demain disparaître, les derniers restes de la Victoire, la Vierge de Notre-Dame de Senlis, la chapelle du chancelier Guérin, rappeler même son habitation de Montlévêque, retracer le dessin de sa crosse épiscopale, et une foule de détails historiques que vous nous aiderez à reconstituer, le promoteur de ce grand dessein veut en même temps vous en laisser l'initiative auprès des Sociétés d'archéologie et d'histoire de la France entière.

Comme le nom de Guérin est inséparable de Senlis, et le souvenir de la Victoire étroitement lié à Bouvines, il est d'une haute et patriotique convenance, n'est-ce pas, Messieurs, que le Comité de Senlis soit le premier à encourager publiquement une œuvre de cette nature.

Et ici, le chiffre de votre souscription importe moins — on sait l'état de nos ressources — que l'honneur de figurer aux yeux de la France, en tête de ce mouvement de restauration nationale.

Si vous pensez comme M. le Maire de Bouvines, comme celui qui se fait ici

somme que vous voudrez bien souscrire, et leur insertion dans votre procès-verbal, pour être reproduits dès le début de la circulaire qui sera adressée à toutes les Sociétés savantes de France :

« Le Comité archéologique de Senlis apprend avec une vive satisfaction que, grâce à l'appui du Gouvernement et du département du Nord et à l'aide de souscriptions particulières, la commune de Bouvines s'occupe en ce moment de reconstruire son église paroissiale sur l'emplacement célèbre où Philippe-Auguste s'est agenouillé le matin de la bataille : cette église, comme en 1214, est placée sous le vocable de Saint-Pierre : « *Intravit Rex in Ecclesiam in honorem B. Petri fundatam*, » dit Guillaume le Breton.

« Le Comité archéologique de Senlis est heureux de contribuer à la reconstruction de cet édifice. A ses yeux, c'est un acte de patriotisme, et un hommage à la mémoire d'un des plus illustres évêques de ce pays, Guérin, vice-chancelier de France, l'ordonnateur de la bataille, ou pour mieux dire, l'organisateur de la victoire de Bouvines¹ :

« En conséquence le Comité exprime le vœu :

1° Que des peintures sur verre, des décorations murales ou des figures sculptées retracent avec les principales circonstances de ce grand fait, tous les vestiges qui s'y rattachent ;

2° Que la commune de Bouvines soit aidée dans cette tâche patriotique par toutes les Sociétés savantes de France, et, pour donner, dans la mesure de ses ressources, une marque de sympathie à cette œuvre de restauration historique et nationale, le Comité s'inscrit pour une somme de 200 fr.

« Le Comité archéologique a pleine confiance que de généreuses souscriptions particulières viendront puissamment en aide à la petite commune de Bouvines, et que le Ministre des Beaux-Arts lui allouera un large subside sur les fonds de l'Etat. »

M. Gérin expose en détail l'état de la question et demande avec instance au Comité de vouloir témoigner de sa sympathie au projet, par un vote effectif.

Le Comité appuie chaudement et avec entrain la proposition, et vote 200 francs pour le monument de Bouvines et l'insertion au procès-verbal des paroles prononcées par M. Gérin.

¹ Parmi les précieux souvenirs historiques conservés jusqu'ici au milieu de nous, qu'il nous suffise de citer les ruines de l'abbaye royale de la Victoire, près Senlis ; à Chaalis, la tombe du chancelier où nous avons retrouvé sa crose épiscopale ; la chapelle de Guérin à l'ancien Evêché, le château de (Mont-le-Roy) Mont-l'Evêque,

— Le Comité archéologique de Senlis, sur la proposition de M. le curé de Saint-Firmin, recommande à la bienveillance de M. le Préfet la demande que vient de lui adresser le conseil de Fabrique de Saint-Firmin, à l'effet d'être autorisé à organiser une loterie dont le produit sera affecté en grande partie à la restauration des remarquables verrières de Saint-Firmin et en totalité à l'embellissement d'une plus intéressantes églises de l'arrondissement de Senlis.

— M. Vatin, trésorier, présente l'état des comptes de l'exercice 1879.

Ils s'établissent par une somme de dépenses de 3.259 f. 40

Par une somme de recettes de 6.929 74

Ce qui donne une différence de. 3.670 fr. 34 en faveur du Comité, sur lesquels il reste à payer les frais d'impression du Bulletin.

— On demande qu'hommage du portrait d'Afforty soit fait au nom du Comité à :

MM. Fossé d'Arcosse.

Fontaine, maire de la ville de Senlis.

Decaisne, docteur en médecine.

Flammermont, archiviste.

Cultru, }
Mahon, } du secrétariat de la mairie.
Verrier, }

Adopté.

— M. Gérin donne communication des dons faits au Musée et à la Bibliothèque

OBJETS OFFERTS OU REÇUS

depuis la séance de janvier 1880.

Nous avons reçu :

I

BIBLIOGRAPHIE

Du Ministère de l'Instruction publique :

Journal des Savants : nov. et déc. 1879.

Des Sociétés correspondantes :

Académie de Besançon — 1876-77 et 1878.

Société héraldique de France — 10 déc. 1879.

Archives historiques de Saintonge et d'Aunis. — Table chronologique.

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France. —
Juillet-Août 1879.

Société d'hort. de Senlis. — Janvier 1880.

Société d'agricult. de Senlis. — Octobre 1879.

Par ENVOI d'auteur :

Recherches hist. sur Sarcelles, par A. Gallet. 1880.

Compte-rendu de M. de Maricourt, sur les Mémoires de Bassompierre.
1880.

II

ART

Par ENVOI des auteurs :

3 Eaux-fortes de M^{me} la vicomtesse de Chezelles ;

1 Photographie in-folio de la cathédrale, par M. Roblin.

Lectures.

La parole est à M. Gustave Millescamps.

Il nous donne lecture d'un travail sur des *Silex taillés et emmanchés de l'époque mérovingienne*. Ces instruments, un grattoir et un couteau, ont été trouvés en 1879 par M. l'abbé Hamard dans les sépultures Franques du cimetière de Mont de Hermes (Oise). M. Millescamps rappelle les nombreuses découvertes de ce genre faites depuis six ans par M. F. Moreau dans les nécropoles de Caranda, Sablonnière, Arcy-Sainte-Restitue (Aisne). Dès 1874, il émettait l'opinion que l'usage et la *taille des instruments de pierre taillée* avaient dû persister en Gaule tout au moins pendant les premiers siècles qui ont suivi l'invasion des Francs; cette opinion, d'après l'auteur, reçoit des fouilles de Hermes une nouvelle et singulière confirmation.

Une courte discussion suit cette lecture et le Comité décide que le Mémoire sera présenté à la prochaine réunion des Sociétés Savantes à la Sorbonne.

M. G. Millescamps fait une seconde communication sur une sépulture Franque fouillée le 6 septembre 1879, par M. l'abbé Hamard dans le même cimetière du Mont de Hermes.

Cette tombe renfermait un mobilier funéraire aussi complet qu'intéres-

— M. l'abbé Vattier continue son étude sur le prieuré de Saint-Nicolas d'Acy.

— La séance est levée à 4 heures.

L. CAUDEL,
Secrétaire.

APPENDICE

On sait assez quel rôle prépondérant joua le chancelier Guérin à la bataille de Bouvines. Récemment nommé évêque de Senlis, il était encore à cette époque chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, et il portait le costume militaire de son ordre. Mais par respect pour les fonctions sacrées qu'il allait avoir à remplir, il s'abstint de combattre et s'appliqua seulement à organiser si bien le plan de la bataille que les troupes françaises, deux ou trois fois moins nombreuses que l'armée impériale, eussent de leur côté tout l'avantage de la situation.

Le dimanche 27 juillet, Philippe-Auguste se dirigeait de Tournai vers Lille, avec le projet de tourner l'armée d'Othon par Douai et le Hainaut. Il fallait, dans cette marche, traverser le pont de Bouvines (Pont à Bovines) : Guérin était d'jà passé, en partie, sur l'autre rive, quand on apprit que l'ennemi approchait en grande hâte : « Guérin qui était à la queue de l'arrière-garde, prit avec lui un détachement de cavalerie légère commandé par « Adam, vicomte de Melun ; résolu d'aller batre la campagne du côté de « Mortagne (où se trouvait Othon), afin d'observer les mouvements et la « contenance que feroit l'ennemi, de voir par lui même la disposition de « ses troupes, de pénétrer ses desseins, de s'assurer enfin s'il n'entreprendroit rien de nouveau. Dans cette vue, Guérin s'avança environ 3,000 pas « vers le midy sur le flanc gauche de l'armée française, et ayant pris poste « sur une hauteur, il découvrait l'armée impériale qui s'avançait à grands « pas. Elle occupait un si grand terrain qu'il ne lui fut pas possible de « porter la vue jusque sur les derrières, d'en distinguer les différents escadrons, ni d'en connaître la profondeur et le nombre. »

« Guérin, dit Rigord à cette occasion, étoit un excellent homme de guerre « doué d'une prudence admirable ; ses vues étoient justes et sûres, et il

SÉANCE DU JEUDI 11^{er} MARS 1880

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE LONGPÉRIER-GRIMOARD, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 2 heures.

— Sont présents : MM. Bourgeois, Boursier, Caudel, Corbel, Dupuis, Gérin, Grenier, Hottôt, Marsaux, Millot, Manuel, Margry, de Maricourt, Müller, Vattier, Vinet, Vatin.

— Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. — A propos du rapport de M. Gérin, sur la souscription en faveur du monument de Bouvines, le Comité insiste pour qu'il soit bien établi que la Société a un droit ou un intérêt.

— La Préfecture avise le Comité, que le Conseil général attribue une somme de 325 fr. au Comité, dans la répartition du crédit départemental, en faveur des Sociétés savantes.

— Des remerciements sont votés à M. Buisson, maréchal à Senlis, pour le don de fragments et pièces de sculpture, qu'il a fait au Comité ; des remerciements sont également adressées à M. Tourneur, pour un fac-simile de chandelier en bronze, qu'il nous a offert, — l'original en a été découvert à Morienvall, et signalé par M. l'abbé Marsaux.

— M. Meyer, ex-directeur de la fabrique d'Ourscamps, et numismate distingué, est nommé membre du Comité.

OBJETS REÇUS OU OFFERTS

depuis la séance de février.

Nous avons reçu :

I

BIBLIOGRAPHIE

Par ÉCHANGE avec les Sociétés correspondantes :

Mémoires de la Société académique de l'Aube, 1878.

APPENDICE

Messieurs,

Je tiens tout d'abord à vous présenter mes excuses d'avoir été si longtemps à venir vous rendre compte d'un livre que je m'étais chargé de lire : personne n'est aussi occupé que celui qui est censé n'avoir rien à faire.

Le livre que voici, est intitulé : *Abrégé d'un Journal historique de Rouen*, par Albert Sarrazin, professeur et membre de la Société française d'archéologie. Il a été publié en 1872 et tiré à 100 exemplaires, sur papier vergé de Hollande ; chaque exemplaire est signé et numéroté : celui qui nous a été offert, porte le numéro 14.

Cet ouvrage a été imprimé par Cagniard, et publié par Lanctin, libraire de la Cour d'appel de Rouen. M. Lanctin n'est plus libraire ; mais avant d'être au poste qu'il occupe à la gare de Creil, et avant de faire partie de notre Comité, M. Lanctin était un éditeur de beaux et bons ouvrages, dignes de figurer dans les bibliothèques d'amateur ; et celui-ci en est un échantillon : le papier et l'exécution typographique font le plus grand honneur aux presses de M. Cagniard, et en même temps ce livre prouve le goût de l'éditeur qui voulait avoir à offrir un joli volume à tout amateur de beaux livres.

Ce journal historique est dû à un abbé Philippe Josse, prêtre de Rouen, simple clerc de l'église Notre-Dame de la Ronde, laquelle florissait dans la 1^{re} moitié du XII^e siècle.

Josse débute par un aperçu sur la dénomination de la ville de Rouen, qui fut bâtie par un nommé « Magus, 2^e roy des gaullois, lequel commença à régner, environ trois cents ans après le déluge ; c'est assçavoir la huitième année de la nativité du saint patriarche Abraham. Et la raison pour laquelle il édifia cette ville, fut qu'il trouva le pays délectable et qu'on ne pouvait trouver parmy le monde une terre plus fertile et remplie de tout ce que l'homme pouvait désirer. »

La ville porta dans l'origine le nom de son fondateur Magus. Puis, vers l'an du monde 2515, un nommé Rhomus, 17^e roi des Gaullois, commença à rebastir et amplifier ladite ville et il ajouta cette autre diction Rotho à Magus, d'où Rothomagus, et plus tard Rouen.

Josse nous décrit minutieusement les bornes de la ville de Rouen, à son époque ; elle était déjà, paraît-il, bien augmentée de ce que l'avait agrandie Rhomus, combien ne doit-elle pas l'être encore davantage aujourd'hui !

L'abbé Josse ne voit qu'une chose à louer dans la ville, c'est la magnificence des temples et églises. les plus beaux qu'on neut remarquer. dit-il.

SÉANCE DU 8 AVRIL 1880

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE LONGPÉRIER-GRIMOARD, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures un quart.

— Etaient présents : MM. Chartier, Dupuis, Gérin, Hottôt, Manuel, Margry, Em. Martin, Müller, Vatin, Vattier et Vinet.

— M. l'abbé Clozier, curé de Roberval, nous fait l'honneur d'assister à la séance.

— Après l'adoption du procès-verbal, il est donné lecture d'une lettre de M. Fautrat, où, sur les instances de M. Gérin, notre collègue s'engage à détacher en notre faveur, de son grand travail sur les capitaineries des chasses et forêts de l'Île-de-France, un fragment considérable concernant la forêt d'Halatte, où l'intérêt local a déterminé l'auteur à entrer dans des détails plus circonstanciés. Toujours à notre intention, M. Fautrat fait reproduire, d'après une fresque de la galerie des Cerfs à Fontainebleau, un dessin de la capitainerie.

OBJETS OFFERTS OU REÇUS.

depuis la séance de mars.

Nous avons reçu :

I

BIBLIOGRAPHIE

PAR ÉCHANGE avec les Sociétés correspondantes :

Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers. — 2 vol. 1876, et 1877-78.

Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon. — 1 vol. 1877-78.

Société d'horticulture de Senlis. — Mars 1880.

Revue de Goële. — Avril 1880.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, 8^e série, T. I, 2 vol. 1879.

Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences, Belles-lettres et Arts

Revue des Sociétés savantes des départements. — 1879, 3^e livr.

Congrès archéologique de France, 45^e session. — 1878.

Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris. — Septembre, octobre 1879.

Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, T. XII
avec Atlas.

Mémoires de la Société académique de l'Oise, T. X. 3^e partie, 1879.

Revue historique et archéologique du Maine, T. VI. 2^e semestre 1879.

Bulletin de la Société d'agriculture de Senlis, janvier 1880.

— M. Margry présente au Comité deux manuscrits inédits de Deslyons. Il doit cette heureuse rencontre à l'obligeance habituelle de son excellent collègue, M. Müller.

L'un de ces écrits est l'original même de la Lettre ecclésiastique sur la sépulture des prêtres ; elle est signalée par tous les biographes : Michaud sait, par les mémoires de Nicéron, qu'elle est déposée, avec d'autres papiers, au prieuré de Saint-Maurice de Senlis.

Cette lettre est adressée à M. de la Haye, doyen de Noyon : elle porte la signature autographe de l'auteur le 3 mai 1662, et sur la couverture le titre et une mention du prieuré. Dans ces vingt et une pages grand in 8^o d'une écriture claire et magistrale, mais surchargée de corrections et d'additions marginales, l'auteur démontre que :

Ni les auteurs ecclésiastiques, ni les docteurs de notre église gallicane ne regardent comme une ancienne observance d'enterrer les Prestres la face tournée vers le peuple, à la différence des laïques, qui doivent être inhumés le visage et les pieds tournés vers l'Autel.... Enfin, il ne voit que les nouveaux rubriquaires, à qui Gavantus et Baudry tiennent lieu de tous les Pères et de toute la Tradition, qui facent estat de celle-cy.

Le second manuscrit ne contient pas moins de 962 pages cotées ; il n'est pas terminé, quoique intact. Le texte très net et très clair est divisé en 924 chapitres.

Sur l'enveloppe on lit ces mentions tracées par une main étrangère :
« Écrits de M. Deslyons, doyen de Senlis, ce paquet contient ses pensées
» diverses et un cayer de Lettres et de compliments. »

Malheureusement, ce cahier manque au dossier.

L'auteur explique plus amplement son dessein dans un avertissement et dans divers passages : en somme, on peut dire qu'il a consigné sur ces feuilles, à partir de 1662 et pendant de longues années, toutes ses méditations sur des sujets canoniques, liturgiques et mystiques. Elles embrassent donc un vaste horizon.

M. Margry lit quelques chanitres choisis dans ces trois ordres d'idées :

térité même et d'érudition qui s'attache au nom du célèbre doyen et théologal de Senlis, docteur *Sénieur* de Sorbonne, conseiller, aumônier, prédicateur du Roy.

Mais cet ouvrage est bien long pour trouver place dans nos mémoires : parmi ces chapitres, plus d'un fait double emploi ; tous n'offrent peut-être pas le même intérêt.

Toutefois, M. Margry n'ose prendre seul la responsabilité d'un choix aussi périlleux.

MM. Müller et Vattier veulent bien prêter à notre collègue un concours dont il leur sera reconnaissant.

Sur la proposition de M. le Président, on décide l'impression du premier opuscule, qui présente avec nos études archéologiques un rapport plus direct. Quant au second, il serait bon d'en publier les extraits les plus intéressants.

— M. Vattier rend compte de l'état déplorable où sont réduites les Arènes de Senlis ; il nous représente trois de ses chambres éboulées par suite de la gelée ; à l'ouest, un mur de moyen appareil également écroulé, sous les dégradations des enfants, qui ont fait des Arènes leur préau de récréation ; le *sacellum*, comme on l'appelle, dépourvu de la voûte artificielle, qui en protégeait les niches décorées ; les arbres livrés partout aux injures des jeunes vagabonds et dépouillés de leur écorce ; l'amphithéâtre tout entier livré aux moutons, la barrière enlevée et la haie vive partout crevée et dévastée. Notre collègue, indigné de tous ces dégâts, implore avec chaleur la protection de la police pour sauvegarder un monument aussi rare que précieux.

Le Comité décide qu'il sera fait un appel dans ce sens, et qu'il sera présenté un rapport à la prochaine réunion sur les réparations urgentes que nécessite l'état désastreux de nos Arènes.

Lectures.

M. l'abbé Manuel lit divers documents concernant Verberie, son histoire et ses monuments. Au courant et à la suite de cette lecture, plusieurs membres suggèrent à l'auteur quelques rectifications ou améliorations à son travail, notamment en ce qui regarde l'âge de certaines parties de l'Eglise, les noms de famille, Gaguin, le cardinal Auriol, les Sauteriot, la chapelle de N.-D. des Champs, etc.

— La séance est levée à 4 heures.

L'un des vice-secrétaires,
J. GÉRIN.

SÉANCE DU 13 MAI 1880

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE LONGPÉRIER-GRIMOARD, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 2 h. 1/2.

— Etaient présents : MM. Dupuis, Gérin, de Maricourt, Margry, Vatin, Vinet, membres du Bureau ; et MM. Bernier, Bourgeois, Boursier, Gronier, Guibourg, Albert Guillemot, Emile Guillemot, E. Martin, Méteil, Müller, Vattier et Vernois.

Communications.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal, M. le Président prononce l'allocution suivante en l'honneur de notre regretté collègue, M. Désiré Herbert :

Malheureusement Messieurs, dit-il, nous avons encore à enregistrer un nouveau décès parmi les membres de notre Société. M. Herbert (François-Désiré) est mort, il y a peu de jours à Paris, âgé seulement de cinquante quatre ans ; et, bien que les fonctions d'avoué de première instance près le tribunal civil de la Seine, fonctions qu'il exerçait si honorablement, l'aient fixé assez loin de Senlis, nous ne devons pas oublier les services particuliers qu'il nous a rendus comme membre de la Commission des Fonds, où ses aptitudes et sa capacité l'appelaient tout naturellement.

C'est donc cordialement, Messieurs, que nous associons nos regrets sincères à ceux de la famille et des nombreux amis de cet homme de bien, aussi modeste que sympathique.

Je désire qu'une mention de la douloureuse impression qu'éprouve le Comité tout entier en ce moment, soit faite au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui.

Puis, reprenant la parole :

Messieurs, dit-il, j'ai encore à vous annoncer une triste nouvelle aujourd'hui, car la mort est venue frapper un coup pénible au sein de notre Société, en nous enlevant M. des Varennes.

Le 27 avril dernier, cet homme de bien a quitté la terre, où les plus

douces vertus le faisaient respectueusement chérir des siens et de tous ceux qui auraient désiré lui appartenir. Mais, huit jours avant cette sinistre date, il avait voulu suivre sa compagne bien aimée jusqu'au champ de repos, et les témoins d'une douleur si vraie, si profonde, s'attendaient hélas, à voir disparaître, très promptement, le survivant de ces deux inséparables, à qui Dieu fit une grâce particulière en mettant un terme à sa vie.

M. Albin Nicolas Pommeret des Varennes, fils d'un conseiller secrétaire du Roi, receveur des Finances à Crépy, avant la Révolution française, et neveu d'un maire de Senlis, issu des anciennes familles de notre contrée, dont les armes parlantes deux *pommes* et une *raie* présentent une sorte de rébus très héraldique, s'était fixé à Etampes en 1828, après son mariage avec mademoiselle Picart de Gaville.

Longtemps maire de cette ville et membre du conseil général de Seine-et-Oise, ce fut lui qui présida à l'inauguration de la statue élevée au célèbre naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire, sur une des places d'Etampes, le 11 octobre 1857.

A cette occasion, notre regretté collègue prononça un remarquable discours, écouté avec recueillement et plaisir, comme on entend toujours de nobles paroles quand elles semblent dictées à l'esprit par le cœur.

M. des Varennes, laissant deux fils, héritiers de ses goûts et de son nom, après avoir eu le malheur de perdre leur frère aîné, officier distingué tué au Mexique en 1863, j'aime à croire que l'un d'entre eux, au moins, lui succèdera parmi nous, Messieurs, pour rappeler ici l'urbanité parfaite dont cet homme excellent était bien le véritable type.

OBJETS OFFERTS

depuis la séance d'Avril 1880.

Nous avons reçu :

I

BIBLIOGRAPHIE

Par ÉCHANGE avec les Sociétés correspondantes :

Bulletin de la Société académique de Laon. — T. XXIII, 1877-78.

Antiquités et monuments du département de l'Aisne, par Edouard Fleury, 3^e partie, avec 144 grav. par le même, Paris, 1879.

Bulletin de la Société héraldique, etc..... 25 fév. 1880.

Mémoires de la Société des Lettres, etc., de l'Aveyron (1874-1878). — Rodez, 1879.

Bulletin historique des Antiquaires de la Morinie. — 27^e année. — 1880.

Bulletin de la Société archéologique de Paris.

Bulletin archéologique et historique de Tarn-et-Garonne. — T. VII, 1879.

Revue des Sociétés savantes des départements. — 7^e série, 4^e livraison du T. I, et 1^{re} livraison, T. II.

Par ENVOI GRATUIT du Gouvernement :

Journal des Savants, janv. et fév. 1880.

Par DON de l'auteur :

Etude sur les puits d'église, par MM. les abbés Mallet et Corblet. — 1880.

II

ANTIQUITÉS

De M. l'abbé CORBEL :

1 moyen bronze, NERO. CLAUD. CÆSAR... etc.

1 jeton; on lit : *ce sont les getors* (jectouers)...

De M. l'abbé MARSAUX :

Un petit bronze romain, trouvé par lui à Tivoli : — D. N. CONSTANTINVS. P. F. AVG. — Rf. FEL. TEMP. REPARATIO.

— L'ordre du jour remet en délibération la question des Arènes. M. Vattier nous expose d'abord qu'un commencement d'arcade s'est récemment révélé, plongeant dans le champ voisin : et comme notre collègue représente de quel intérêt serait une petite fouille, au point de vue de l'ensemble du monument jusqu'ici imparfaitement découvert, M. Vernois est amené à demander la parole, et à revenir sur les doléances de la dernière réunion.

Il nous expose spirituellement que pour guérir nos Arènes de l'anémie qui les épuise, le fer réparateur... serait de l'argent. A cet égard, il professe une foi profonde dans l'efficacité des ordres mendians : Il nous propose de mendier; si l'on ne mendie, on est délaissé : en conséquence, il s'est adressé à M. le Sous-Secrétaire des Beaux-Arts et à M. le Conseiller d'arrondissement de Senlis. De ce côté, il a reçu les plus encourageantes promesses. Un premier crédit de 500 fr., voté par nous, obtiendrait en retour une allocation importante de la Société des monuments historiques.

Ces fonds nous permettraient de déblayer entièrement l'arène : mais auparavant, il est de la dernière urgence de défendre la haie vive qui clôt si mal notre propriété et la livre à la voirie publique. Dans ce but, il propose d'élever à la base un perret d'un mètre et demi, jusqu'à ce que la croissance complète de la haie offre une résistance efficace.

Une commission de trois membres, composée de MM. Vernois, Margry

de restauration, et d'intéresser le ministre compétent à la conservation d'un monument aussi rare dans le nord que notre amphithéâtre.

La somme de 500 fr. demandée par M. Vernois pour faire face aux premiers travaux de réparation, est votée à l'unanimité.

— Par suite de la retraite de la Chambre des Notaires, M. Chartier nous informe que la part de location afférente au Comité, pour l'année de bail qui reste à courir, doit être sensiblement augmentée, s'il nous convient de garder encore le domicile que la Fabrique nous offre à l'Evêché. Le Comité adopte les conclusions de notre collègue, qui nous propose de voter ce surcroît de dépenses.

Lectures.

M. Margry nous rend compte en détail de l'ouvrage de M. l'abbé Gallet sur *Sarcelles* ; il suit l'auteur pas à pas à chaque période historique, et il ne trouve partout qu'à louer la méthode, le style, le dessin même de notre éclairé et sympathique collègue.

— M. Boursier nous retrace les origines primordiales de Creil à dater de la chute de l'Empire Romain, et poursuit sa marche jusqu'en l'an 636, où apparaissent pour la première fois les monuments écrits.

— Après une question posée au Comité sur le point de savoir si la célèbre paix de Crépy a été signée à Crépy-en-Valois, ou à Crépy-en-Laonnois, et à laquelle M. Dupuis répond qu'un document récemment découvert tranche le débat en faveur de cette dernière ville, M. Vattier a la parole pour continuer la lecture de sa monographie sur le prieuré de Saint-Nicolas d'Acy.

— La séance est levée à 4 h. 1/2.

J. GÉRIN,
Vice-Secrétaire.

SÉANCE DU 10 JUIN

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE LONGPÉRIER-GRIMOARD, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures.

Sont présents : MM. Dupuis, *vice-président*; Margry, Gérin et Caudel, *secrétaires*; de Maricourt, *conservateur*; Vatin, *trésorier*; Boursier, Debacq, Grenier, Emile Guillemot, Méteil, Thieffry et Vattier.

— Le procès-verbal est lu et adopté.

— La Société archéologique de l'Eure nous propose l'échange de nos Bulletins avec les siens. — Adopté.

OBJETS REÇUS ET OFFERTS

depuis la séance de mai.

Nous avons reçu :

I

BIBLIOGRAPHIE

Par ÉCHANGE avec les Sociétés correspondantes :

Institut archéologique du Luxembourg — Annales. T. 9, 1 cah. Arlon, 1876; et Tom. XI. 25^e fasc. 1879.

Société d'hist., d'arch. et de litt. de Beaune. — Mém. 1879.

Société d'arch. Lorraine. 7^e vol., Nancy, 1879.

Société d'Agr., Sciences et Arts de Douai, T. XIV, 1876-78.

Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. — Proc.-verb., 1880.

Académie des Jeux Floraux. — 1880.

Société arch. et hist. de l'Orléanais. — N^o 102, 1879.

Société d'hort. de Senlis.

Par ENVOI GRATUIT du ministère : mai 1880.

Journal des Savants. — Avril-Mai 1880.

Par don des auteurs :

Exposé du 1^{er} vol. de l'Inventaire sommaire des Archives de l'Oise, etc.,
par Armand Rendu. 1880.

— M. de Marsy, secrétaire général de la Société historique de Compiègne, nous communique l'invitation et le programme du Congrès archéologique d'Arras. Le Comité n'y enverra pas de délégation officielle.

— M. Boursier est nommé membre de la Commission du Bulletin. M. l'abbé Müller qui avait proposé sa démission, est maintenu quand même.

— On décide qu'une excursion aura lieu le jeudi 15 juillet à Hermes. Les Secrétaires sont chargés d'aviser.

Sont nommés membres titulaires du Comité :

MM. l'abbé CLOZIER, curé de Roberval.

NAMUR, peintre-décorateur à Senlis.

LOUSTAU, ingénieur civil à Crépy.

Lectures.

M. le docteur Boursier nous donne un fragment de son histoire de Creil : la Jacquerie dans le Beauvaisis et surtout dans les environs de Senlis.

— M. Amédée Margry nous communique d'intéressants détails sur le moulin de Borest. A ce propos, M. le Président se propose de demander au ministère, l'*Inventaire sommaire des Archives de l'Oise*.

— M. l'abbé Caudel donne le tracé du chemin de Saint-Germain par Montlévêque, le chemin du Roi, Fontaine, Montlognon, Baron, Versigny et Silly-le-Long. Ce chemin présente une des plus anciennes communications de la ville de Senlis avec Meaux.

— La séance est levée à 4 heures.

L. CAUDEL,
Secrétaire.



SÉANCE DU 8 JUILLET 1880

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE LONGPÉRIER-GRIMOARD, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures.

— Sont présents : MM. Dupuis, de Maricourt, Caudel, Gérin, Margry, Vatin et Vinet, membres du Bureau ; Bernier, Bourgeois, Boursier, Charlot, Chartier, Deprié, Grenier, Manuel, Marsaux, Méteil, Dr Millot, Müller et Vattier.

— Le procès-verbal est lu et adopté.

— M. le Président se fait l'interprète du Comité en exprimant de sympathiques regrets sur la mort de M. de Nicolay :

Messieurs, dit-il, je viens d'apprendre la mort inattendue de M. le marquis de Nicolay, et en vous faisant part du triste événement, j'aime à rappeler, ici, la façon gracieuse dont cet homme distingué sous tous les rapports avait manifesté le désir de faire partie du Comité, ce qui pouvait donner l'espérance de le voir devenir l'un de ses plus fermes soutiens.

Il est de ces noms, Messieurs, qui se rattachent trop intimement à l'histoire pour qu'il soit nécessaire d'en faire ressortir l'illustration.

A ce sujet, je raviverai donc seulement votre mémoire en disant que la famille de Nicolay, établie dès l'an 1279, en Vivarais, sans parler d'officiers généraux, à la tête desquelles se place un maréchal de France, de plusieurs vénérables prélats, de diplomates habiles, d'un membre de l'Académie française, et d'autres personnages marquants, a l'insigne privilège de pouvoir faire figurer, sur sa généalogie, neuf premiers présidents de la Chambre des Comptes qui, de 1506 jusqu'à 1791, époque de la suppression des Cours souveraines, se succédèrent sans interruption : exemple unique dans les fastes de la magistrature.

Mais, un lien particulier unissait M. le marquis Aymard de Nicolay à l'arrondissement de Senlis, où est situé le château d'Ivory, qui lui appartenait.

Là, entouré d'anciens et pieux souvenirs, de très précieux portraits dignes d'un musée, la pensée a dû lui venir de doter les enfants du pays d'une maison d'école.

cieux, qui semble un spécimen — tout est relatif — des grandes et belles fondations dont le Maine a profité, grâce à la générosité sans bornes de notre regretté collègue, en songeant à sa vie dignement remplie, on peut être persuadé qu'il a passé en faisant le bien.

Au XVI^e siècle, la terre d'Ivors, placée à l'extrémité du canton de Betz, était entrée dans la famille de Nicolay par suite du mariage de Jean Nicolay, deuxième du nom, chevalier, seigneur de Goussainville, de Silly, de la Cognardière, de Coarville, de Champrond, de Bernay et de Presles, conseiller du Roi en ses conseils d'Etat et privé, premier président de la chambre des Comptes de Paris, etc., avec Marie de Billy, âgée de 12 ans (1578), fille de Louis de Billy, baron de Courville, seigneur d'Ivors, de Vauxjoly et de Launay, chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme de sa chambre et lieutenant de cent hommes d'armes, époux de Félice de Rosny (1557).

Dans un acte, en forme de charte, *fait au camp devant Acre, l'an du Seigneur*, 1191, *au mois de juin*, figure R. de Billy comme ayant pris part à la troisième croisade.

La maison de Billy tire son nom de la seigneurie de Billy-sur-Ourcq près de Muret. *Sanctissime*, veuve du seigneur de Billy, chevalier, ratifia une vente faite par Robert de Billy, chevalier, du consentement de Jacques de Billy, aussi chevalier, à l'abbaye de Saint-Crespin de Soissons, au mois de janvier 1142.

Des titres conservés, jadis, dans ce monastère, révèlent l'existence de plusieurs personnages de la même famille, au commencement du XIII^e siècle. Simon de Billy, chevalier, régisseur de l'évêché d'Orléans, était aussi bailli de Senlis en 1322.

Philippe de Billy, seigneur de Mauregard, en France, fit hommage au Roi, le 13 février 1331, des fiefs de Nivillers et de la Boulangerie, sis à Pontoise.

Or, celui-ci avait épousé Marguerite, dame d'Ivors, fille de Baudet et petite fille de Jean, seigneur d'Ivors, marié en 1301 à Nicolé de Néry, et sans doute un des derniers *burgraves* des comtes de Crépy.

A peu d'exceptions près, Messieurs, quelle famille, en ce pays, peut faire remonter aussi loin la possession d'un domaine par ses aïeux ?

C'est pour Antoine Nicolay, fils de Jean III et de Marie de Billy, qui, le 5 octobre 1627, épousa Catherine Amelot, fille de Jean Amelot, seigneur de Gournay, maître des requêtes, conseiller d'Etat, président du grand conseil, et de Catherine de Creil : deux noms qui nous appartiennent à plus d'un titre, n'est-il pas vrai ? — c'est pour Antoine Nicolay que la reine Anne d'Autriche érigea en marquisat (1645) la terre de Goussainville, près de Gonesse, comme récompense de l'énergie qu'il avait montrée durant les

Quelques auteurs du temps l'appellent : *vir summæ integritatis et sublimioris eloquentiæ*.

Cet intègre magistrat, au moins, était ferme sur les principes : car ce fut lui qui répondit au grand Condé, rebelle encore, hélas ! lorsque les princes cherchaient à entraîner la chambre des Comptes dans leurs intérêts : « Quand un prince, Monseigneur, souffre que l'on méprise l'autorité du roi, il instruit les peuples au mépris de lui-même. »

Mais, vous devez trouver, Messieurs, que ces récits rétrospectifs m'entraînent trop loin. Malgré tout, avant de renoncer à vous entretenir de M. de Nicolay et des siens, je parlerai encore de la marque qu'il plaçait dans les livres de sa bibliothèque, marque que je suis charmé de pouvoir vous communiquer, en ce moment, et qui est due à l'habile burin de M. Agry, un enfant de Senlis et, sans contredit, actuellement, l'un des premiers graveurs de Paris.

Cet *ex-libris* représente un joli cartouche *rocaille*, surmonté d'une couronne de marquis, ayant deux levriers pour supports et entourant un écu : *d'azur au levrier d'argent colleté d'un collier de gueules, bordé, bouclé et cloué d'or*.

La devise des Nicolay est : LAISSEZ DIRE.

Les armoiries des Billy étaient : *Vairé d'or et d'azur à deux fasces de gueules*.

La branche à laquelle appartenait Guillaume de Billy, évêque et duc de Laon, pair de France (1600), écartelait d'Ivors : *d'or à la croix alaisée d'azur*.

OBJETS REÇUS OU ACQUIS

depuis le mois de juin.

Nous avons reçu :

I

BIBLIOGRAPHIE

Par ÉCHANGE avec les Sociétés savantes :

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. T. VI. 1880.

Société arch., etc..., de Soissons, T. IV. 1878.

Société de l'Histoire de Paris, etc..., 1^{re} liv. 7^e année. 1880.

Horticulture de Senlis. — Rapport de la commission, etc., et Bulletin, juin 1880.

Agriculture de Senlis. — Avril 1880.

Société d'Agriculture, etc., d'Orléans, 1879. 3^e trim.

Revue de Goële, etc., juillet 1880.

Par ENVOI du Gouvernement :

Revue des Sociétés Savantes des départements, T. II, 2^e livr. 1880.

Par DON des auteurs :

Souvenir de saint Firmin à Pampelune, par l'abbé J. Corblet.

L'Exploration, revue des Conquêtes de la Civilisation, etc... par M. Paul Tournafroid. 2 juin 1880.

Par DON de l'éditeur, M. SAUDRET :

Histoire de la maison des Bouteillers de Senlis, etc.

II

ART ET ANTIQUITÉS

Acquis de M. LEMAIRE :

1 pièce du Bas-Empire.

1 petite hallebarde.

— M. Saudret, directeur de la Revue historique nobiliaire, offre au Comité l'histoire de la maison des Bouteillers de Senlis, seigneurs de Chantilly, d'Ermenonville, etc., par André du Chesne, bibliographe et géographe du Roi. — Le Comité envoie tous ses remerciements à l'obligeant éditeur.

Lectures.

M. l'abbé Manuel présente au Comité le compte-rendu des séances de la Sorbonne à la réunion des Sociétés Savantes. — Cette première lecture, qui a vivement intéressé le Comité, sera suivie d'une autre.

— M. Bouscier lit un fragment épisodique de la guerre de Cent ans, 1353 à 1359, détaché de l'histoire de Creil.

— Après avoir décidé qu'il n'y aura pas de réunion au mois de septembre, le Comité se sépare à 4 heures.

L. CAUDEL,
Secrétaire.

SÉANCE

PRÉSIDENCE

Qui, en l'absence de MM. le
prendre place au fauteuil.

La séance est ouverte à deux

— Etaient présents : MM. Müller, Vattier, et Vinet.

— M. Gérin, vice-secrétaire, séance.

La savante notice de notre h
l'occasion de deux additions au
que dans sa Monographie des
137, il a cité un Parceval de B
d'Orgemont, en 1488.

M. Margry ajoute qu'il a
Louvres-en-Parisis, le portrait
Les cheveux, divisés par une
frisés en rouleau ; le buste est
détachent un rabat noir à liseré
appliquée sur un cœur en étoff
Monsieur de Nicolay ; au-dess
veuve Vatel croit se rappeler
père, à la vente du château de
et les bâtiments démolis au c
la bibliothèque nationale, dép
Oise, de nombreux plans et de

Le procès-verbal est adopté

OBJETS OFFERTS OU REÇUS

depuis le mois de juillet.

Nous avons reçu :

I

BIBLIOGRAPHIE :

Par ÉCHANGE avec les Sociétés correspondantes :

Société d'Horticulture de Senlis, juillet.

Société des Antiquaires de la Morinie, 114^e livr.

Société Archéologique et historique de l'Orléanais, 4^e trim. 1879.

Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, juin 1880.

Instit. archéologique du Luxembourg. T. VIII. — X. 75, 77, 79. Arlon.

Société archéologique et historique du Limousin — 1 et 3^e liv. 1879.

Société des antiquaires de Picardie, num. 1, 1880.

Académie de Nîmes, T. I, 1878

PAR ENVOI gratuit du gouvernement :

Journal des savants, juin et juillet 1880 :

Par HOMMAGE des auteurs :

Rapports entre les silex taillés préhistoriques et les ossements fossiles de pachydermes, par le docteur Eugène Robert, 1/2 feuille.

Recherches historiques sur l'Administration du Baptême, par l'abbé J. Corblet, 167 p. in 8^e, Paris, Baur, 1880.

II

ANTIQUITÉS

Un nucleus très remarquable, offert par M. Margry, trouvé lieu dit le bois de Puiseux, près du vieux chemin qui va de Louvres-en-Parisis, au village de Puiseux-lès-Louvres.

Communications.

Sur la proposition de M. Gérin, le Comité, considérant avec quel empressement soutenu M. l'abbé Corblet lui fait don de tous les travaux sortis de sa plume, aussi savante qu'infatigable, lui décerne le titre de membre correspondant.

— M. Margry explique ensuite dans quelles circonstances il a trouvé l'intéressant silex qu'il vient de disposer sur le bureau du Comité. Une vallée de trois kilomètres unit les deux villages de Louvres et de Puiseux. Les

fragments. Parmi eux, ont été trouvés des haches et d
coup, pour être sans caractère bien précis, n'en paraiss
tionnels.

C'est en cherchant sur ces pentes, la solution de
Margry a rencontré, dans un amas de pierres sans v
nucleus sur lequel il appelle l'attention du Comité.

— M. Chartier nous signale la girouette qui surmont
elle lui paraît offrir quelques détails intéressants.

Lectures.

M. l'abbé Manuel termine la lecture du compte-re
sociétés savantes à la Sorbonne.

— M. Margry lit une notice sur le trop célèbre Bill

— Après la fixation de l'ordre du jour, la séance es

Le vice-

A. M

SÉANCE DU 14 OCTOBRE 1880

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE LONGPÉRIER-GRIMOARD

La séance est ouverte à 2 heures.

— Sont présents : MM. Bernier, Caudel, Chartier, Dupuis, Gérin, Margry, Martin, Manuel, Müller, Marsaux, Méteil, Namur, Vattier et Vinet.

— Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

— M. le président nous annonce avec l'émotion dont il ne se défend pas dans ces douloureuses circonstances, la mort de notre ami et collègue M. Thomas, de Cires-les-Mello ; de M. l'abbé Gross, curé de Lévigney, et de M. Roussel de Borest.

Messieurs,

Encore aujourd'hui, je serai près de vous un porteur de mauvaises nouvelles, car, hélas ! depuis la dernière réunion du Comité, il m'a fallu, par trois fois, effacer un nom sur la liste des membres de cette Compagnie.

Plus de deuil que de joie, telle pourrait être l'épigraphe de la pénible communication que j'ai à faire en vous apprenant la mort récente de MM. Gross, Roussel et Thomas, qui, à des titres fort différents, devaient marquer leur place au milieu de nous.

M. Jean-Baptiste Gross, curé de Lévigney, né à Sainte-Croix-aux-Mines (Haut-Rhin), était seulement âgé de 49 ans, quand il rendit son âme à Dieu, le 11 août dernier.

Après avoir fait ses études théologiques à Saint-Dié (Lorraine), bien qu'étant Alsacien d'origine, M. Gross vint d'abord dans le diocèse de Beauvais, comme missionnaire de la congrégation du Précieux-Sang, établie à Montmille.

Nommé curé de Frétoy en 1863, puis envoyé successivement à Martin-court et à Maimbeville, il fut ensuite chargé de la paroisse de Lévigney, en 1872.

Les sentiments profonds et le respect qu'inspirait ce bon prêtre à tous ceux qui le connaissaient, donnent aisement l'idée de la manière dont il exerçait ses pastorales fonctions et l'on sait ce qu'un curé de campagne

doit avoir d'abnégation, de courage, de vertu en un mot, combien les grâces d'état lui sont nécessaires pour arriver seulement à se faire supporter par certains paroissiens!

L'intéressant volume intitulé : *Lévignen et ses environs*, comme aussi la biographie d'un évêque de Séz, de la maison des comtes de Lévignen, ouvrages de M. l'abbé Gross, montrent avec quel soin et quelle exactitude aurait été traitée une histoire de Crépy, restée inachevée, je le crains, et qui faisait l'objet de ses recherches incessantes.

Maintenant, sa mort imprévue, mort attribuée sans raison à la fatigue intellectuelle. — l'oisiveté et ses funestes conséquences abrègent beaucoup plus souvent les jours de l'homme que le travail — sa mort dis-je, laisse ici un vide difficile à combler. Aussi, nos condoléances, Messieurs, accompagneront-elles cet estimable ecclésiastique au-delà du tombeau.

J'ai à vous parler également d'un collègue décédé le 25 août suivant, — triste mois pour nous, Messieurs, — et que j'avais introduit parmi vous, croyant bien pouvoir compter sur son concours éclairé.

En effet, M. Charles-Auguste Roussel, maire de Borest, et délégué pour la surveillance des écoles du canton de Nanteuil, aurait pu nous rendre de vrais services, si ses occupations le lui avaient permis.

Appartenant à l'une de ces anciennes et honorables familles de grands agriculteurs qu'on nomme *gentlemen farmers*, en Angleterre, et qui représentent une force réelle en France, comme son respectable père, un érudit élevé au collège de Juilly par les Oratoriens, M. Auguste Roussel, qui avait fait ses humanités à Ste-Barbe, cultivait sans cesse son esprit en même temps que les champs.

Je suis convaincu qu'en dirigeant ses nombreux ouvriers, certains vers de Virgile lui revenaient surtout à la mémoire, et que pour goûter quelques instants de repos physique, à la suite d'agrestes travaux, il eût aimé s'asseoir sous un hêtre touffu.

L'on peut croire, aussi, qu'après avoir *dételé*, suivant l'expression de M. de Coulanges, M. Roussel, de Borest, dut remercier le *dieu qui lui avait fait ce loisir*, et se trouver un *heureux vieillard*, bien qu'il fût à peine entré dans sa soixantième année, en se voyant si convenablement remplacé par son fils.

Malheureusement, la mort est venue l'arracher aux *douces campagnes* qu'il aimait tant et, ce qui est plus cruel, à sa femme, à ses enfants et à ses amis dont M. Lemaire, de Nanteuil, s'est fait l'éloquent interprète, en lui disant un suprême adieu.

A ces regrets mérités et sincères, nous devons, Messieurs, ajouter l'expression de nos douloureux sentiments personnels.

Vers la fin de ce mois d'août, le Comité archéologique de Senlis éprou-

vait une autre perte très sensible, à Mello, en la personne de M. Thomas (Jean-Louis), artiste peintre, né à Paris en 1826.

M. le docteur Boursier, au nom de notre Compagnie, a rendu pleine justice à cet homme de bien, en l'accompagnant à sa dernière demeure, et certes d'aussi cordiales paroles, prononcées sur une tombe à peine fermée, sont de beaucoup préférables à tout ce qu'on peut dire maintenant.

Mais, bien que vous ayez pu souvent apprécier sa franchise et la bonté de son cœur, je veux au moins vous dire, Messieurs, que M. Alfred Thomas, était un des meilleurs aquarellistes de l'époque actuelle et qu'il avait obtenu, en médailles et en mentions honorables, plus d'un brevet constatant son exceptionnel talent.

Malgré le chagrin que m'inspire la pensée de ne jamais revoir, sur terre, cet excellent collègue, je suis néanmoins charmé de vous l'apprendre, Messieurs, M. Alfred Thomas, actuellement chef de gare à Senlis, en m'annonçant pour en faire part au Comité, la perte cruelle qu'il venait d'éprouver, m'écrivait qu'il désirait par tous les moyens possibles, revivre de la vie de son père, et avait l'intention de terminer une étude historique commencée par lui; enfin qu'il se trouverait très honoré de le remplacer comme membre de notre Société.

Vous le voyez, Messieurs, ces deux exemples me donnent raison de le croire, Dieu bénit certaines races; et l'on découvrirait parfois, sans peine, le nom des justes auxquels elles doivent sa divine protection.

— M. Maillet, négociant à Creil, est nommé membre du Comité.

— M. l'abbé Manuel propose un échange de nos publications avec celles de la Société archéologique de Pontoise : adopté.

— M. Martin, appelle l'attention du Comité, sur l'état de nos échanges avec le Comité archéologique et historique de Château-Thierry, et se charge de régulariser la situation.

— M. l'abbé Müller propose de faire reproduire par la photogravure, la porte de Paris, au 18^e siècle. Le Comité autorise la dépense.

— A la demande de secours que lui a adressée la Commission des Arènes, M. Turquet, secrétaire d'Etat au département des Beaux-Arts, nous fait l'honneur de nous répondre que ladite Commission est autorisée à écrire à l'administration pour expliquer qu'elle a dû procéder à des travaux de clôture et de défense des plus urgents, sans toucher aux œuvres d'art; travaux pour lesquels il réclame l'envoi d'un architecte du département ou de l'Etat.

Sous-Préfet de Senlis à la demande que lui adressait le Comité sur sa situation comme monument classé : cette réponse adressée à M. Margry par M. Dupuis, conseiller d'arrondissement, notre vice-président, est ainsi conçue : « Vous m'avez écrit pour savoir si les Arènes de Senlis sont rangées parmi les monuments historiques. J'ai l'honneur de vous informer que les Arènes sont au nombre des monuments classés. »

Pour le Sous-Préfet en congé,
Le conseiller d'arrondissement,
DUPUIS.

OBJETS OFFERTS OU ACQUIS

depuis la séance d'août 1880

Nous avons reçu :

I

BIBLIOTHÈQUE

Par ENVOI du gouvernement :

Journal des savants (août et septembre 1880).

Par ÉCHANGE avec les Sociétés correspondantes :

Société d'anthropologie de Paris, janvier, avril 1880.

Société polymathique du Morbihan, 1878-79.

Société des Antiquaires de Picardie, num. 2, 1880.

Société d'agriculture de Senlis, num. 141, 1880.

Société d'Horticulture de Senlis, août, septembre, 1880.

Revue historique et archéologique du Maine, T. VIII 1-3 livraison. 1880.

Revue de Goële, octobre 1880.

Société des Antiquaires de l'Ouest, 1^{er} trim. 1880.

Société des Archives historiques de Saintonge et d'Aunis, page 97-144.

Catalogue de la Bibliothèque administrative de la Préfecture et des archives de l'Oise, par Ar. Rendu, archiviste de l'Oise, 1878.

Inventaire analytique des Chartes, des XI^e, XII^e, XIII^e siècles de l'abbaye de St-Quentin de Beauvais, etc. par le même, 1880.

Académie des sciences, etc. de Toulouse, 1^{er} sem. 1880.

Table alphabétique des matières contenues dans les X volumes (1869-78), des mémoires de Toulouse, 1880.

Revue des Sociétés savantes des départements, 3^e livr. 1880.

Société académique d'Agriculture, etc. de l'Aube, 1879.

Rapport sur l'activité de la Commission impériale archéologique pour

Par ENVOI GRATUIT de l'auteur :

Quelques récentes publications sur l'archéologie Japonaise, par M. Edw. Morse, Salem, mars 1880.

II

ART

Par don de la famille Hubert :

Deux tableaux à l'huile, représentant l'Architecture, la Sculpture et la Peinture, sans date ni nom d'auteur.

— En rendant compte des dons offerts au Musée, M. Gérin, vice-secrétaire, prend la parole pour nous faire la communication suivante :

« Messieurs,

« J'ai l'honneur de vous présenter une des offrandes les plus considérables qu'ait reçues jusqu'à présent le Musée d'art et d'antiquités, créé par notre Société naissante. Elle consiste en deux tableaux allégoriques représentant des sujets en heureuse harmonie avec l'objet de nos travaux : quatre demi-figures, de grandeur naturelle, y symbolisent l'*Architecture*, la *Sculpture* et la *Peinture*. Cette importante libéralité est due au bienveillant souvenir des héritiers Hubert de Lavarande ; elle nous rappelle un nom aimé des arts, et une famille dont l'illustration guerrière a consacré une des places de Senlis. A ce titre, elle sera deux fois chère à notre reconnaissance : permettez-moi d'ajouter qu'à un autre point de vue, elle nous sera peut-être plus précieuse encore. La collection, dont ces deux toiles sont distraites, ne devait pas, dans la première pensée des donateurs, sortir de Senlis : sans se croire absolument liés par les désirs de feu M^{me} de Lavarande, leur intention était de laisser ici, comme le noyau d'un futur Musée, ces témoignages si variés de toutes les écoles amassés lentement par un amateur passionné. Des malheurs immérités ont forcément tari la source de ce généreux dessein : la noble famille est du moins heureuse d'acquitter en partie cette dette morale dans la mesure de ses moyens.

« Vous étudierez, Messieurs, ces pages traitées dans le style large et fluide de l'école bolonaise. Ce sont d'anciennes copies exécutées d'après les originaux du Guide. Vous y trouverez, reproduites avec bonheur, toutes les qualités du maître : l'art de la composition et la grâce molle et tendre du coloris. Dans la première, vous aurez remarqué l'idée fondamentale de l'Art exprimée par deux figures radieuses et se cherchant l'une l'autre : l'Architecture, au front couronné d'un riche turban, comme une reine, signale sa prééminence sur sa sœur cadette, la Sculpture ; et la main, chargée de l'équerre et du compas, elle semble lui tracer sa voie, et lui représenter que la figurine qu'elle vient d'ébaucher, n'aura sa raison d'être que si elle se

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1880

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE LONGPÉRIER-GRIMOARD PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 2 heures un quart.

— Le procès-verbal est lu et adopté.

— Étaient présents : MM. l'abbé Bourgeois, Boursier, Chartier, Corbel, Gérin, Guizot, Loustau, Marsaux, E. Martin, Métail, Müller, de Maricourt Namur, Vatin, Vinet et Vattier.

— M. le Président signale à ses confrères la présence au milieu de nous, de M. Méresse, de Compiègne, qui ne cesse de nous marquer la plus fraternelle bienveillance.

— Le Comité accueille avec reconnaissance l'échange de publications, proposé par les Sociétés archéologiques de l'Eure et du Cher.

— M. le chanoine Corblet nous remercie de l'avoir admis au nombre de nos membres associés : nous ne faisons, en nous honorant de sa bienveillante acceptation, que reconnaître bien faiblement les marques réitérées d'intérêt et les offrandes nombreuses que nous avons reçues de l'éminent archéologue.

— Le Comité prononce l'admission comme membres titulaires de :
MM. Adolphe Thomas, chef de gare, à Senlis; et Potin, de Paris.

— M. l'abbé Marsaux offre au Musée un fac-simile, en galvanoplastie, du portrait de Mgr de Roquelaure, dont on voyait encore, il y a quelques années, l'original, depuis dérobé, sur le tombeau du dernier évêque de Senlis, dans son église cathédrale.

A l'occasion de ce vol artistique, dont feu M. Brulé a pu nous consoler un peu, grâce au soin qu'il avait pris de faire un moulage sur le bronze, M. Vernois est amené à nous rappeler en quelques mots, ce qui s'est passé pour le tombeau de M^{me} du Puget, relevé aujourd'hui à l'entrée de la chanelle de l'Evêché. Les niées énaras de ce monument oiaient à l'a-

et Vernois : malheureusement, deux doigts avaient été cassés dans l'œuvre de démolition. La Vierge qui s'y voyait debout dans un cadre, au-dessus du piédestal en marbre noir du mausolée, a été transférée dans la nouvelle chapelle de la Vierge, à Notre-Dame. Elle provient originairement de l'abbaye de la Victoire, où, suivant une tradition, elle aurait été apportée du château du Plessis-les-Tours ; et ce serait devant elle que Louis XI faisait ses fameuses dévotions.

OBJETS OFFERTS OU ACQUIS

depuis la séance d'octobre

Nous avons reçu :

I

BIBLIOGRAPHIE

Par ÉCHANGE avec les Sociétés correspondantes :

Société d'Horticulture de Senlis, octobre 1880.

Mémoires de la Société historique du Cher, 3^e série, T. II, 1 et 2^e livraisons.

Revue des Sociétés savantes des départements, T. II, 1^{re} livraison.

Journal des Savants (oct. 1880).

Par ENVOI de l'auteur :

Recherches préhistoriques de 1872-79 (Seine-et-Oise), par P. Guégan, 1880.

Par ACQUISITION :

Apologie du Banquet sanctifié de la Veille des Rois ; par M. Nicolas Barthélemy, avocat au Parlement, et au bailliage et siège présidial de Senlis, Paris 1664.

II

ART ET ANTIQUITÉS

Par DON de M. Marsaux :

Fac-simile du portrait de Mgr Roquelaure, d'après un moulage, pris sur l'original volé à la Cathédrale.

Offert par M. Frédéric Moreau, père, à la Fère-en-Tardenois :

F. M. — Album Caranda (suite) : Les feuilles de Trugvy (Aisne) 1869.

Lectures.

M. de Maricourt rend compte du 2^e volume des *Monuments et Antiquités de l'Aisne*, dont M. Edouard Fleury nous a fait hommage.

Sans entrer dans le détail de cette intéressante lecture, dont la place est marquée à la suite du procès-verbal, signalons seulement qu'à l'occasion des *Creuttes*, M. le rapporteur, s'étant demandé sans pouvoir y répondre, si elles n'auraient pas servi de sépultures, M. Emm. Martin, affirme qu'en effet on a trouvé dans l'Aisne une grotte funéraire de ce genre.

— M. le docteur Boursier continue la lecture de son histoire de Creil. L'espace qu'il parcourt aujourd'hui, commence avec le traité de Troyes, pour se terminer au siège de Creil par les Anglais, en 1436, jusqu'au moment où le Roi les ayant investis sur deux côtés à la fois, ils durent évacuer la place.

— M. Loustau nous met sous les yeux les beaux objets d'art mérovingien provenant d'une fouille organisée par lui et M. Guizot, dans un ancien cimetière aux environs de Mermont, près Crépy. Il accompagne cette présentation d'une description faite avec le soin le plus consciencieux et rehaussée encore par des plans, des photographies, et des dessins d'une correction irréprochable. A propos de deux boucles de ceinturon, MM. Guizot et Loustau, ayant remarqué qu'elles portent à la même place des traces d'usure intérieure, sont amenés à se demander si cette détérioration ne proviendrait pas d'un anneau, auquel pendait, par exemple, un poignard, le ceinturon présentant la boucle du côté gauche. Cette hypothèse est ratifiée par tous les membres présents qui examinent les boucles, et leur position respective sur le ceinturon.

— M. l'abbé Marsaux nous propose d'acquérir trente épreuves photographiques exécutées par M. Compiègne, de Noyon, d'après St-Waast-de-Longmont, St-Leu, Morienval, Rhuis et Noay-St-Martin : le Comité accepte la motion.

— M. Frédéric Moreau nous adresse la suite de ces magnifiques albums de *Caranda*. Le Comité exprime de nouveau toute sa reconnaissance au généreux Mécène de l'archéologie, dont les cadeaux, sont véritablement princiers.

— M. Méresse soumet au Comité un projet qui pourrait se réaliser, de concert avec la Société historique de Compiègne : aussi bien, dit-il, les liens et les points de ressemblance ne manquent pas entre les deux villes, qui ont toujours, historiquement et chronologiquement, fait partie du domaine royal. Il s'agirait donc de rechercher « ce que disent les pierres ». Cette pensée le frappait aujourd'hui même, ajoute-t-il, durant le trajet de Pont à Senlis. C'est ainsi que près de Pont, il trouvait un pavé où se lit la date 1763; et, plus près de Senlis, à 22 mètres en avant du poteau kilométrique

SÉANCE DU JEUDI 9 DÉCEMBRE

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DUPUIS, VICE-PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 2 heures.

— Sont présents : MM. Boudin, Bourgeois, Boursier, Caudel, Gérin, Labourt, Lefèvre, Marsaux, Namur, Vatin, Vattier et Vinet.

— M. le président, retenu à Lagny par la maladie de M^{lle} de Longpérier, exprime au Comité ses regrets de ne pouvoir venir présider la séance.

— MM. l'abbé Manuel et Fautrat s'excusent également.

— M. Thomas, chef de gare à Senlis, exprime au Comité ses remerciements pour sa nomination en qualité de membre titulaire.

— M. Labourt présente au Comité, avec quelques opuscules de M. de Baye, des spécimens gravés de hâches et de flèches qui intéressent beaucoup le Comité.

— M. Martin signale l'oubli de son travail sur les hâches calcaires dans l'arrondissement de Senlis. Il sera fait droit à sa réclamation qui est juste.

— M. l'abbé Boudin, curé de Saint-Firmin, a reçu en lots pour la loterie qu'il organise, 1,000 fr. par l'entremise de M. Ed. Turquet, sous-secrétaire des Beaux-Arts, sur la recommandation très expresse du Comité archéologique de Senlis. Le Comité l'en félicite.

— M. Raoul de Kersaint, est nommé membre du Comité.

— M. le garde-général offre très gracieusement au Comité toutes les facilités qu'il pourrait désirer pour les explorations et fouilles dans la forêt. Le Comité, heureux de cette proposition, en exprime vivement sa gratitude à

APPENDICE

Crépy-en-Valois, le 30^e octobre 1880.

Monsieur et honoré Confrère,

Nous avons eu le regret de ne pouvoir assister à la dernière séance du Comité (du 14 octobre), pour laquelle vous nous aviez convoqués par circulaire en date du 8.

Notre intention était de vous remettre nous-mêmes la photographie ci-jointe, qui représente, à l'échelle de demi-grandeur, divers objets en bronze, que nous avons recueillis dans des fouilles faites au commencement de cette année sur l'emplacement d'un cimetière Mérovingien, aux environs de Crépy-en-Valois, sur le plateau situé au nord, et à environ 500 mètres de la ville, près de la ferme de la Bellevue, appartenant à M. et à M^{me} Picard, entre le petit Mermont et le grand Mermont.

Déjà, il y a quelques années, M. Picard avait fait ouvrir une carrière en cet endroit et on y avait découvert un certain nombre de sarcophages, les uns en pierre du pays, les autres en plâtre coulé, la plupart en très mauvais état, et remplis d'ossements humains qui paraissaient avoir subi des dérangements, mais qui présentaient tous la même orientation, les pieds tournés vers le levant et la tête au couchant.

Les tombes que nous avons découvertes étaient dans les mêmes conditions.

Il nous a été dit que, lors des premières recherches, une délégation du Comité archéologique de Senlis s'était rendue à Crépy et avait assisté à une fouille, qui n'avait mis au jour qu'une tombe et de nombreux ossements.

Avec l'autorisation de M. Picard, nous fîmes travailler pendant plusieurs journées à la fin d'avril, tant au sommet du plateau que sur la déclivité vers la route qui va de Crépy à Feigneux; nous trouvâmes les tombes à une profondeur de 1^m à 1^m50 sur le plateau et de 0^m50 environ dans la partie en pente descendant à la route; mais elles paraissaient toutes avoir subi des bouleversements plus ou moins prononcés.

Nous avons recueilli dans une des tombes la grande plaque de ceinturon et le stylus reproduits par la photographie; les six autres pièces ont été trouvées dans des fouilles anciennes et nous ont été communiquées par M. Picard.

1^o et 2^o Anneaux en bronze qui entouraient des phalanges de mains; l'un d'eux est circulaire, l'autre a la forme d'un polygone de sept côtés.

cer des caractères sur des tablettes garnies de cire ; il se termine à l'autre extrémité en forme de spatule pour effacer les caractères tracés ; au tiers de la longueur, du côté de la spatule, existe un petit renflement polyédral ; cette pièce semble avoir été argentée.

4° Une petite plaque en bronze, ayant 3 centimètres de long ; le dessus est évidé, sans doute pour recevoir un émail ; en dessous est une petite saillie venue de fonte avec la plaque, formant œillet et destinée probablement à servir pour l'attache ;

5° Une boucle avec ardillon, de forme élégante ; longueur, 7 centimètres environ ;

6° Une plaque de ceinturon en bronze, de 11 centimètres de longueur environ, sans boucle ni ardillon ; elle porte un dessin élégant représentant des rubans entrelacés, ornés d'un rebord et d'un pointillé, et 5 gros boutons ayant la forme de calottes sphérique ; à chacun des boutons correspond, en dessous de la plaque, une pointe faisant partie du bouton et ayant dû servir à l'attache de la plaque ;

7° Une boucle sans ardillon ayant plus de 6 centimètres d'ouverture ; le dessus de cette boucle présente des dessins un peu effacés ; nous sommes portés à croire que cette pièce faisait partie de la plaque de ceinturon mentionnée ci-dessus (n° 6).

8° Plaque de ceinturon en bronze, paraissant avoir été argentée, avec boucle et amorce de l'ardillon ; sa longueur totale est de 135 millimètres ; elle présente des dessins variés d'une bonne exécution, et sur l'écusson de la boucle, près de l'ardillon, l'image d'une croix en creux.

Il existait aussi sur cette plaque cinq gros boutons comme sur la plaque décrite au n° 6, mais ils ont disparu, rongés par l'oxidation, et l'on voit encore la place qu'ils ont occupée.

Sur le côté opposé de la plaque, existent quatre saillies venues de fonte, formant œillet et destinées certainement à fixer la plaque sur le ceinturon.

De l'examen de la boucle qui fait partie de la grande plaque de ceinturon et de la boucle détachée, qui appartenait sans doute à l'autre plaque, nous croyons pouvoir tirer la conséquence suivante : remarquant que les deux boucles sont usées de la même manière à l'intérieur, nous supposons que le ceinturon appliqué au corps, présentait la boucle du côté gauche, et que dans cette boucle était passé un anneau destiné à suspendre un poignard ; l'usure de la boucle doit provenir du frottement répété de l'anneau(?)

Nous livrons cette hypothèse à l'appréciation de nos collègues.

Il nous a paru utile de joindre à l'exposé ci-dessus un petit plan des lieux où les objets décrits ont été trouvés.

ESSAI D'UNE MONOGRAPHIE
DES
RUES, PLACES ET MONUMEN
DE SENLIS

CIX. — HOTEL-DE-VILLE.

« Louis VI », dit Ordéric Vital, « surtout pour ce
« une semblable tyrannie de pillards et de séditeux.
« de solliciter par toute la Gaule le concours des
« alors donc la commune fut instituée en Franc
portation politique dans nos pays des vieilles cou
Midi : « *Communitas popularis, communio civium qu*
« *juratio dicta*¹ ». Les principaux privilèges des «
« *jurati, conjurati* », étaient : l'échevinage « *scabin*;
la permission de faire des assemblées « *collegium*
droits de la mairie « *majoratus* », — le sceau « sigil
la cloche ou bancloque « *campana* », — le beffroi,
« et émulation pour les petites républiques du moy

¹ *Annal. Trev.* — Afforty, vi, 3048; ix, 5213; x, 5739. Google

La commune de Senlis, postérieure à celles de Noyon, de Beauvais et de Laon, date de 1173. Sa charte¹, copie textuelle, comme celles de Dijon, de Fismes, de Compiègne, de Meaux, de Sens, de la charte typique de Soissons, est scellée en cire jaune sur lacet de soie rouge, est écrite en latin et en roman et porte la signature de Louis VII. Inutile de rappeler qu'elle fut confirmée² avec quelques modifications par Philippe-Auguste (1201), lettres données de Pont-sur-Yonne, puis par Louis VIII (1223), lequel, dit l'historien des évêques « d'Auxerre, reputait siennes toutes les cités dans lesquelles « il existait des communes. »

Il n'est point du cadre restreint de cet essai de faire ici l'histoire de l'administration municipale de Senlis. Des archéologues, mieux outillés de savoir et de temps, s'acquitteront de cette tâche. Que l'on me permette seulement de signaler quelques éléments de ce travail.

1. *Liste des maires, sceau, etc.* — Le *cartulaire enchaîné* renferme une *liste* des premiers gouverneurs, maïeurs et échevins de Senlis, depuis 1204. M. Amédée Margry vient de l'éditer avec des annotations précieuses³.

¹ Afforty, I, 281 à 285 : chartes de 1173 et de 1223; x, 5735, 5755; xii, 7731, 2° et 72°, où Observations sur la commune de Senlis et ses maires, — listes des maires, etc.; xv. 33 en 1201, 439 où commune de Crépy, 454.

L'on pourra lire, pour comparaison, dans les layettes du trésor des chartes, les chartes communales de Corbie, confirmée par Philippe II (1180), — de Noyon, confirmée par le même (1181), — de Beauvais accordée par le même (1182), — de Beaumont accordée par l'archevêque de Reims (1182), — de Reims (1182), — de Laon (nouvelle charte), accordée par Philippe II (1189), — de Tournan, accordée par Anseau de Garlande (1193), — de Pontpoing, p. 127, 130, 131, 134, 152, 172.

² Arch. Senlis, AA. 1, 3, 9 : Cartulaire enchaîné, folios 1, 2, 3, 13 et 28. — Afforty, xiv, 498 : Charte du roi Louis VII de l'an 1173 au sujet de l'affranchissement des gens de Senlis et de l'établissement de la commune... Juraverunt sub compendiensis communie forma, vacante cancellaria. Sceau qui est dessiné, dit Afforty, à la planche 15, n° 1. Vidimus de la charte de la commune de Senlis du 12 août 1437; 512, 513, 640. Confer si libet commune de Bellay en 1190.

2. *Suppression de la commune et prévôté.* — La redevance était devenue tellement onéreuse au commencement du XIV^e siècle que les habitants de Senlis demandèrent d'en être déchargés, en renonçant au droit de commune. Après avoir informé le Parlement, par un arrêt du 16 février 1319, abroge la commune qui est jugée inutile et établit une prévôté. Voici en quels termes piquants Philippe V sanctionne cet arrêt¹ : « Comme il nous eût été donné de comprendre qu'un « débat grand et périlleux s'était élevé entre la pluralité « d'une part et une minorité d'autre part des habitants de « notre ville de Senlis sur ce que la pluralité des habitants, « disant que la commune était inutile et funeste à toute la « chose publique [reipublicæ] de la ville, demandait qu'elle « fût complètement supprimée, tandis que les autres, soutenant qu'elle était utile... etc. » ; suit la suppression des *major, scabini, jurati ac communia*, — *sigillum*, — *archa communis*, — *beffredus et campana*. — Henri Duchange vend la mairie au roi ; Robert Choron (1421), qui est de sa descendance, obtiendra plus tard du bailli, Guillaume Buffet, une exemption du droit de minage. C'était l'époque où les communes, après avoir occupé dans l'histoire un nom retentissant et opposé la puissance de la fédération aux abus de l'autoritarisme, tombaient l'une après l'autre sous le coup des ordonnances royales. — Afforty a copié du même coup : « Acquets faits par la ville du temps de la commune. — Prevosté et châteltenie de Senlis. — S'en suivent les paroisses et « villages de la châteltenie et prévôté foraines. — Liste des « prévôts. — Suppression et réunion de la prévôté au bailliage « en 1750. »

¹ Copie de cet arrêt : Archives Senlis. — Afforty, v, 2492, où abrogation de la commune et établissement de la prévôté de ville en 1319 ; xii, 773], 60^e et suiv. ; xvii, 489 : Charte de la prévôté en 1319, 555. — Gall, chr., t. x, col. 1424. — Dom Granier, t. v

3. *Privilèges, gouvernement intérieur de la cité.* — En mai 1322, Charles-le-Bel étant à Conches, remit aux bourgeois le droit de faire arrêter leurs créanciers, — le privilège du beffroi¹, savoir la petite cloche à l'aurore, etc., et la plus grande dans le cas de nécessité, incendie, *melleye*, etc. et du consentement du prévôt, — et la faculté de prélever une collecte appelée *barragium* ou *pavagium*, pour l'entretien des chaussées, ponts et fontaines. Le roi Jean, Charles V, Charles VII et autres, leur accorderont dans la suite de nouvelles faveurs à cause de leur constante fidélité aux intérêts de la royauté.

L'administration municipale subit à Senlis des vicissitudes qu'il serait trop long de suivre ici. De plus habiles éclaireront ce point intéressant de l'histoire intime de nos institutions. Le peuple élisait un conseil dans lequel un gouverneur et des attornés (*adturnum*); un bailli représentait l'autorité du roi et servait de trait d'union entre la cité et le pouvoir central. Les temps étaient-ils critiques et les embarras considérables, l'on appelait — expédient qui produisit quelquefois plus de querelles que de lumière, — la masse des manants et *grande foison* de peuple. Nos villes jouissaient d'une somme d'autonomie honnête que notre temps peut envier. Toute charge exigeait primitivement le droit de *bourgeoisie* qui était comme une demi-noblesse : l'on ne confiait volontiers ses intérêts qu'à des hommes originaires du pays, attachés au sol par leurs services passés et fournissant par la sagesse de leur conduite privée une garantie de leur intelligence politique. Tous les détails d'administration, taille, présents publics, achats, réparations, etc., étaient soumis à un contrôle sévère. Mais cette étude exigerait un volume.

L'on trouvera dans Afforty, Graves, etc., l'établissement de la mairie perpétuelle, les fonctions municipales devenant héréditaires.

¹ Afforty, xvii, 524, 526 : Cloches du beffroi au nombre de quatre : la plus grosse a cinq pieds et demi de diamètre. Voir pour l'histoire de Senlis sous Charles VI, Com. arch. IX. 127 et suivantes. — Graves, p. 145.

ditaires (1692), etc., la suppression des fonctions municipales (1717), le rétablissement des différents offices (1733)¹.

4. *Coutume*. — La coutume de Senlis, dont l'origine est inconnue, et qui avait été jusque-là traditionnelle, est rédigée en 1506. Elle sera réformée en 1539². Voir *Palais de justice*.

5. *Registres*. — L'année 1339 commence une série de registres municipaux et de livres de comptes qui ont été conservés en grande partie³ par nos anciens archivistes et Afforty et contiennent, au milieu de maints détails dont l'intérêt est souvent perdu, plus d'un trait de mœurs ou d'histoire singulier. L'archéologue patient aimera à les parcourir, depuis les assemblées de 1383 jusqu'à la cocarde de 1789. Voici un coup d'œil des principaux chapitres sur lesquels ils fournissent des renseignements :

Collège et écoles. — *Commerce, foire et industrie*.

Conseil de ville. Règlements de 1560 pour l'élection des échevins dont deux seront élus parmi les gens de robe et deux parmi les marchands ; le conseil sera composé de trois avocats, trois procureurs, trois bourgeois et trois marchands ; examens de comptes ; une amende sera infligée (1560) aux habitants qui manqueront à l'assemblée, etc.

Coutumes. Vers 1672 on établit un crieur de nuit pour les trépassés...

Election. Démembrement à la fin du XV^e siècle de l'élection de Senlis pour former celle de Clermont.

Entrées de rois, princes, évêques et gouverneurs. Ce

¹ Afforty, vn, 3929 ; xi, 7187. — Graves, 145.

² Vaultier, p. 399. — Afforty, viii, 4541 ; x, 5755. — Graves, 172.

³ Il manque les registres municipaux de 1392 à 1402, de 1563 à 1592, de 1595 à 1600 et de 1610 à 1665.

sujet
histo
son «
« l'e
sans
Comp
revin
de ja
Sa
néfas
terre
nent
« de
« à l
— C
« à
« se
« ve
Loui
voye
c'est
— I
pens
vern
der
four
du t
broc
de c
E
fou
lier
—

les sermons de l'*escalade* et du *secours*, recevaient de la municipalité des générosités en argent et en vivres. La ville donne à l'église de *Bon Secours* au milieu du *xv^e* siècle une table d'autel.

Evêché. (Voir ce chapitre).

Fêtes. Processions des reliques de Saint-Rieul. Echevins portant une torche à la procession du Saint-Sacrement. Messes du Saint-Esprit pour la nomination des conseillers... Réjouissances et feux de joie à la guérison du roi, aux publications de paix ¹.

Fortifications. Travaux importants sous Charles VI et Louis XI; tailles levées pour les fortifications sur les habitants; clergé imposé pour un quart ².

Gabelle. (Voir *Grenier à sel*).

Guerre. Achats d'armes; gages des baillis et capitaines et de « l'artilleur de la ville »; revues des francs-archers; guets faits par les gens d'église. Construction (1411-1412) dans l'hôtel-de-ville d'un moulin mû par des chevaux pour servir aux nécessités des habitants durant les sièges. Démolition des forteresses de Chaalis ³, etc. Secours envoyés aux villes des environs, Compiègne, Noyon, etc., assiégées. Les détails des registres et des assemblées de ville sont particulièrement intéressants en ces années d'épouvantables calamités par lesquelles s'ouvrit le *XV^e* siècle, alors que la maladie de Charles VI, les rivalités des princes du sang, le génie d'Henri V et de Bedford mirent la France si bas qu'il fallut pour la relever un miracle de la providence. L'on trouvera dans leurs colonnes, qu'Afforty et le chanoine Rouyer ont copiées, la réponse de la commune au jeune duc d'Orléans (1407), sa fidélité au roi, les deux sièges qu'elle soutint contre les Armagnacs (1418), la réponse du 29

¹ Afforty, v, 2850; xi, 5818, 7140, 7161 à 7164, 7187, 7189.

² Afforty, x, 5740-5743.

septembre 1419 « que les habitants de Senlis garderaient leur « ville pour leur Roy », le château de Saint Louis servant de séjour à Henri V qui mourait bientôt d'une fistule, les lettres d'abolition des 22 août 1429, les Anglais et les Bourguignons chassés de nos murs, Jeanne d'Arc recevant une haquenée de l'évêque.

Hagiographie. Sous l'évêque Charles de Blanchefort, la ville accorde 32 livres parisis pour des recherches hagiographiques sur la vie de Saint-Rieul.

Hôtel-de-Ville. Reconstruction ; première assemblée faite le 2 juillet 1497 après cette réédification. Comptes, propriétés de la ville et mobilier communal au XIII^e siècle sous la mairie de Jean de Thibivillers et au milieu du XV^e. Règlements pour le service de l'Hôtel-de-Ville (1650). Lettres-patentes du 15 mars 1545 dispensant de toutes charges les maire et attournés.

Huguenots. Mesures de précaution contre les huguenots. Profession de foi de Nicolas Cornouaille. Menaces réitérées des réformés. Voir *Aumont, Saintisme Alargent, etc.*

Misère. En 1438, l'évêque étant prisonnier des Anglais, l'assemblée de ville réunie au commandement de Pierre Choron conclut « que la ville est si pource qu'il y a le tiers des « habitants qui ne pourroient de riens aidier, etc. ' ».

Personnages nobles ou de renom. Henri Duchange, Robert Choron qui refuse, comme descendant d'Henri Duchange, de payer le droit de minage, Claude Stocq, député par la ville aux états généraux tenus à Meaux (1560), et autres dont le chapitre *Senlis* rapprochera les noms.

Police. Ordonnance de police pour l'enlèvement des boues (1556) et le creusement de latrines dans les maisons. Numérotage des maisons en 1771.

Présents. Les présents ou cadeaux plus ou moins spontanés

¹ Afforty, VIII, 1408.

se rencontrent à chaque page de nos registres : Présents au roi Charles VI (1383), à sa fille : elle allait épouser Henri V d'Angleterre et sceller un pacte détestable; présents au duc de Guyenne (1402) qui reçoit une nef d'argent; présents au dauphin, au roi et à la reine d'Angleterre qui (1424) pourront ajouter à la vaisselle de leurs dresseurs deux pots en vermeil. Une assemblée de 1402 avait réglementé, pour empêcher les prodigalités, le chapitre des présents. — L'on rencontrera encore : 1484. « Dépense de 6 livres payés à François Dallourie, « docteur en théologie, de l'ordre des frères mineurs, pour « avoir prêché chaque soir pendant la saison de carême. » — 1494-1500. « A Madame, sœur du roi, en étrennes, hipocras, « dragées de plusieurs sortes, écorce de citron, et essence « de rose. — 20 écus pour un muid de vin d'Andrezy à M. de « Bouteville pour des étrennes. — 1526. « Dépenses pour « vin à divers accompagnant François I^{er} après sa captivité « d'Espagne; monseigneur de Montmorency, Mgr de Marsot, « un fils de monseigneur le bailly, monseigneur d'Epieux, « les princes et seigneurs de Vendôme et de Saint-Pol, le « Grand, maître des eaux et forêts, le prévôt de Paris et « Madamed'Ossement. » — « 42 sols pour 36 pots de vin donnés « la veille des Rois 1526 aux officiers de la ville, aux mar- « chands, bourgeois et autres, ainsi que de toute ancienneté ». — 1588. Cadeaux aux députés des trois-états à Senlis le 4 août 1588 ¹.

1614-1618. Réception du comte d'Auvergne, du comte de Grandcourt, gouverneur de Senlis, et de Madame de Montmorency, son épouse, demeurant à Précy. — 1618, 1621, Présents au président Loisel, à la Chapelle, à Madame la Vidame d'Amiens, à Madame de Picquigny, au cardinal de la Rochefoucauld, à la comtesse de Tournon. — 1620. Présent de vins, et grand repas pour fêter les gouverneurs. Les nouveaux gouverneurs, après avoir assisté à la messe à l'église de Saint-

« roi et celle de la ville. Achats (1634) de chapeaux, dont
« quatre rouges pour les officiers de la ville portant casaque,
« et un noir pour le concierge de l'hôtel de ville, les dits cha-
« peaux garnis de cordons. ¹ »

7. *Construction de l'Hôtel-de-Ville.* — Le 3 novembre 1495, l'assemblée de ville décide de reconstruire l'hôtel commun qui tombait de vétusté, et reçoit un secours des maîtres-bouchers afin que le nouvel édifice ait un aspect plus imposant que l'ancien.

« L'Hôtel-de-Ville, situé au carrefour de l'Apport-au-Pain,
« n'offre pas de plan appréciable à cause des additions qui y
« ont été faites en différents temps ; l'escalier en spirale est
« enfermé dans une tourelle ou *tournelle* polygone couverte
« d'ardoise ou souloit avoir une horloge qu'on a mise en
« l'église Saint-Agnan. Les fenêtres ont des moulures et des
« meneaux prismatiques à filets croisés dans les angles ; les
« portes sont ouvertes en arc-tudor. Ces caractères dénotent
« la dernière période ogivale, et en effet l'édifice a été recons-
« truit dans l'année 1495. La salle d'assemblée avait autrefois
« une large cheminée à chaque bout. » Là, autrefois, lors
des assemblées de ville, où l'on devait venir sous peine
d'amende, des places étaient réservées aux notables ; quant *au*
commun et vulgaire populaire, dit le cartulaire, il se plaçait
selon son appétit ².

8. *Plaque en l'honneur de l'évêque Chevallier.* — En 1585, l'évêque Pierre Chevallier, lequel était d'une charité merveilleuse, laissait aux pauvres de Senlis la moitié de l'or et argent monnayé qu'on trouva chez lui à son décès. En même temps il ordonnait que son corps fût enterré sans pompes ni armoiries, qu'il n'y eût que six torches à son convoi, etc. La

¹ Arch. Senlis. CC. 88. f° 49. 116. f° 39.

somme de 6882 livres 16 sols 10 deniers ainsi léguée fut placée en rentes au denier 12 et fut l'origine du *bureau des pauvres* de Senlis, lequel fut consacré par des lettres-patentes de Henri III de juillet 1585 ¹. Pour éterniser la mémoire de celui qui mérita d'être appelé le *Père des Pauvres*, « on a mis », dit Jaulnay « une grande pierre de marbre en l'hostel commun de la ville au bout d'en haut de la grande salle. » Cette pierre a cédé la place à l'un de ces débris de la Bastille dont Palloy fut le grotesque trafiquant.

Voir en Afforty, en Jaulnay, etc. : Misère extrême (1545) ; — Mémoire sur Pierre Chevallier ; — Règlement du bureau des pauvres ; — Lettres du roi pour cet établissement (27 juillet 1585) ; — Rôle des Receveurs du Bureau des pauvres ; — Mémoire des deniers donnés au bureau des pauvres depuis Pierre Chevallier ; — Autres donateurs : M. de Bayancourt (1585) ; Andrée de Saint-Leu, femme de feu M. Pierre Poulllet ; Joseph de Choisy, en son vivant curé de Saint-Aignan (1587). — 1597. Guillaume de Mazerat qui fonde un salut pour le jour de la nomination des échevins ². ... Aux conseils de l'Esprit-Saint, la légèreté française a substitué, hélas ! les jugements de la foule.

9. *Horloge de l'Hôtel-de-Ville*. — 1608. « A été résolu que les gouverneurs retiendroient une petite horloge faite par Nicolas de Beauvais, jeune homme de cette ville, ayant plusieurs apaux par lesquels étoit chanté les hymnes et proses que l'on chante en l'Eglise pendant l'an selon les saisons et jours de l'année, pour demeurer en la chambre de l'hostel commun de ladite ville et que semblables apaux seroient

¹ Afforty, iv, 2031, 502, où inhumation de Chevallier, dédicace à lui de la traduction des satires de Perse, par Guillaume Durand, conseiller à Senlis en 1567 ; viii, 2998, 4563. — Broisse, 109.

² Afforty, iv, 2966 à 2970 ; vi, 2966 à 2970 ; xii, 7404, 7556 : Bourgeois de Senlis alors Robert Macquie. — 401 402 404 407 à 400. 557

« faits à l'horloge du beffroy et, pour fournir aux frais, Martin Michel et Antoine Duquesne se transporteroient par les maisons des habitants pour recevoir d'eux ce qu'ils vou- droient donner. »

10. *Décoration de l'Hôtel-de-Ville.* — C'est à l'année 1627 qu'il faut attribuer une partie des armoiries et l'inscription : Liliati Galliæ Regum flores cœlitus demissi, « les lys des rois de France sont tombés du ciel, lesquelles décoraient jadis les fenêtres de la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. La che- minée du côté de Saint-Agnan, » raconte un témoin, « est aux armes du Roy soutenues de deux anges, et celle de la chambre du conseil aux armes du dauphin soutenues de licornes ». En 1631, la grande salle ou *Salle de l'édit* (1690, 1718) était meublée à neuf de fauteuils et de bancs dorés « d'une étoffe faite exprès aux armes de la ville »¹. Les armes de la ville de Senlis étaient de gueule à la croix fleurdelisée d'argent. Ces dépenses relativement considérables avaient mis à sec le trésor, car Jacques Mallet constate que la caisse des deniers communs est vide. Cependant le registre municipal mentionne encore des travaux à faire à la mairie en 1636, 1699, 1728, 1753, 1767, etc. Voici un embellissement que nous devons mentionner. « Huit jours », dit Charles Vizet, « avant ladite assemblée [du dimanche dernier jour de juin 1657], nous avons fait poser les armes du Roy « en sculptures et en pierre avec un marbre noir gravé en lettres d'or où est écrit : Hôtel-de-Ville, sur la porte dudit hôtel »².

11. 1692, 5 juillet, dit Graves, « on plaça sur le fronton de

¹ Histoire de l'Eglise de Senlis, p. 487, 534, 577, 585. — Voir encore Broisse, 85, 98, 114.

² Arch. Senlis, CC. 116, f° 39. — Afforty, v. 2961 ; vi, 3132 ; ix, 4872 ; xvii, 4767.

³ Afforty. vii. 3996 et 4019. où Réclamations de 1670 et 1674 concernant

« la porte le buste de Louis XIV ¹ avec grande cérémonie. La Révolution l'en fit disparaître après le 10 août 1789. Le 6 juin 1825, lorsque le roi Charles X traversa Senlis en revenant du sacre, on mit au même lieu le buste d'Henri IV, avec une table de marbre blanc portant cette inscription qu'on y voit encore : *Mon heur a prins son commencement en la ville de Senlis dont il s'est depuis semé et augmenté par tout notre Royaume* (Charte de 1590) ».

12. A l'époque où un arrêt de juin 1717 supprimait les fonctions municipales, les armoiries de la ville enregistrées à l'Armorial de France, étaient de gueules au pal d'or, l'écusson surmonté d'un lis...

13. Pose, en 1754, de la première pierre de la maison du concierge de l'hôtel-de-ville et de la chambre du conseil.

14. En 1793, la municipalité subit l'exaltation de la société populaire, laquelle elle-même suivait les conseils odieux des représentants du peuple Collot d'Herbois et Isoré ², et l'arbre de la liberté, qui avait été planté le 23 juin 1792 au carrefour de la Porte au pain, ne fut désormais qu'une sanglante dérision.

Les années qu'il nous resterait à analyser sont trop rapprochées de nous pour que nous puissions librement parler. Que de serments prêtés ! Que de sages criant selon les gens : Vive le Roi ! Vive la Ligue ! Que de sacrifices de mauvaise odeur faits à cette idole odieuse qu'on appelle la popularité ³ !...

15. « Le 1^{er} février 1816 a été placé » dit Tremblay « dans la

¹ Afforty, XI, 5942. — Broisse, 94, 107, 116, 122.

² Com. Arch. XI, 241.

« salle du conseil le buste de Sa Majesté Louis XVIII donné à
« la ville par les officiers de la garde nationale... »¹

Les traditions du passé renferment plus d'un conseil : Nos pères aimaient les noms que de longs services, rendus par toute une race, avaient comme marqués d'une note de civisme particulier ; leur esprit pratique consultait pour choisir ses mandataires, non des promesses sonores, mais toute une chaîne d'actes utiles ; les habitudes de respect dans lesquelles ils avaient grandi, les inclinaient à préjuger en faveur de ce qui est établi, tant que l'expérience n'avait pas démontré les avantages de la nouveauté ; surtout leur foi religieuse leur inspirait l'horreur du mensonge, l'honnêteté dans les transactions, la patience dans les épreuves, la soumission à l'autorité, le sacrifice de l'intérêt personnel au bien public.

16. Il existe à l'hôtel-de-ville des archives municipales où l'on signale surtout :

1° Des chartes de Louis VII et de Louis VIII, établissant ou confirmant la commune.

2° L'ordonnance des trois états de la langue d'oïl réunis à Paris (1358) et à Soissons (1468).

3° Le cartulaire municipal, dit *enchatné*, dont la rédaction doit être attribuée au XIV^e siècle, et qui contient entr'autres les chartes communales, des sentences de l'évêque Guérin, les chartes de l'encloître (1257), de Saint-Ladre donnée par Robert le Pieux (1025), de l'hôtellerie sous la cité pour héberger les pauvres (1025) et du *travers*, les rentes dues à l'évêque, au chapitre de Notre-Dame et à l'abbaye de la Victoire par la ville, le cérémonial de l'entrée des évêques, et la liste des personnes qui jurèrent la commune.

4° Des *tablettes de cire* ou comptes des trésoriers de la

ville, au co
d'un style si
légère de cir

5° Une let
habitants de

6° Des let
faveur des h
de Bourgogn

7° Une dé
d'Arc (1430)

8° Les le
gouverneurs
nages et ge
(1479-1482).

9° Des ch
chissaient la

Les titres
dressé par M
ancien conse
et Marré, é

Les curie
Hommage, z
liage de S
chambre de
terrier de S

¹ Afforty,
depuis 1400;
Senlis enduit
de treize, larg
« blettes san

² Voir Mu

³ Arch. na
Section histo

17. Il existe encore à l'hôtel-de-ville une bibliothèque de près de 10,000 volumes. Les quelques lecteurs qui s'y rencontrent le jeudi, trouvent sur ses tablettes plus d'un ouvrage que sa rareté, sa reliure ou les gravures rendent plus particulièrement précieux. L'abbé Vattier a déjà signalé quelques-unes des richesses qu'elle contient, au Congrès archéologique tenu à Senlis en 1877.

Parmi les manuscrits, l'on salue Duruel, curé de Sarcelles, Afforty, le chanoine Rouyer, etc.

CX. — JARDINIERS (Rue des).

Voir *Bretonnerie*.

CXI. — JEUX.

Les jeux où les bourgeois de Senlis se délassaient des fatigues de la vie guerrière ou s'y préparaient de nouveau, étaient :

L'Arbalète, l'Arc, l'Arquebuse, le Battoir, le Fusil et la Paume¹.

1. Les *arbalétriers* de Senlis apparaissent fièrement sur la scène de l'histoire dès le XIV^e siècle² et s'y comportent en vrais soldats. Qu'on lise plutôt : *Ordre de lever à Senlis des corps d'arquebusiers*, 1383, 1386. — *Arbalétriers* en 1414, 1419, 1422, 1423, 1446, etc. — *Énumération des dix guets de Senlis en 1521 et nombre d'arbalétriers qui les composent*. Voir *Arsenal*.

Leur jeu avait (1672) sa butte près du bastion, aujourd'hui rasé, de la porte Saint-Rieul³.

¹ Afforty, I, 1587; VII, 3991; VIII, 4389.

² Broisse, 22, 50, 105 en 1388.

³ Afforty, V, 3306.

« innumerabilibus. Il fleurira de haillons innombrables ¹ ». Deux ans après, leur compagnie se fusionnait avec la compagnie des royalistes-fusiliers sous la dénomination d'arbalétriers-arquebusiers royalistes. En 1597, Henri IV accorde aux rois de l'arquebuse la franchise de tous droits pour la quantité de 20 muids de vin et l'exemption de toutes tailles, subsides et impôts pendant l'année de leur royauté, privilèges que Louis XIII et Louis XIV confirmeront.

Nicolas Seguin, chanoine et chevalier du jeu, a composé un extrait des registres de l'arbalète ².

En 1667, les arbalétriers de Senlis rendaient le prix provincial aux chevaliers de Compiègne et des environs. Mon savant ami, l'abbé Vattier, a publié une plaquette remplie de faits sous ce titre : *Les archers, arbalestriers et arquebusiers de Senlis*. L'on y trouvera entr'autres la grande fête du prix général de l'arquebuse rendu à Compiègne le 14 septembre 1729, nombre de compagnies, sobriquets, etc.

2. Arc. — Les spécialistes qui étudient l'histoire de l'arc aimeront à lire en détail des chapitres comme ceux-ci ³ :

1430. Envoi de six archers au siège de Compiègne. — « En juillet 1448 », dit Jehan Mallet, « le roi envoya de Montils-les-Tours, lettres auxdits habitants, par lesquelles il commandait « que l'on mît sur chaque paroisse de son royaume un archer « fourni de salade, dague, épée avec trousse, jacquet ou « brigantine, qui seraient appelés les francs-archers, francs de « toutes tailles et autres charges, excepté des aides de la gabelle du sel ; et pour ce diocèse de Senlis, en furent départis « par les commissaires, quatorze, desquels la ville en paierait

¹ Afforty, v, 3005, xi, 7048 ; xxiv, 270, où Ordonnance, forme et manière de faire le roy, le connétable, etc.,

² Tremblay. — Ledru, p. 14.

« receveur général de Lally pour s'être employés afin que la
« ville obtint l'exemption des tailles pendant six ans. » L'aveu
est naïf ! — 1521. Lettre de François I^{er} au sujet des francs-
archers ¹. — 1523. « Ensuit les encoustrements baillez et livrez
« avec six archiers de la ville de Senlis envoyez au service du
« Roy notre seigneur en Picardie, le 7 novembre 1523 ² ». Voir
Arsenal. Voici une partie de leur mobilier militaire : « halle-
« cret, 8 livres tournois, hoquines, 20 sols tournois, bonnets
« doubles ou bonnets de nuit, gorgerin, 10 sols, épées, dagues,
« 10 sols, coulevrine pour Jehan de Bury dit Satan, 40 sols,
« moules à boulet, cordes à porter le fer, plumes, etc. »

L'on remarquera aisément que les archers deviennent des
canonniers et que l'emploi répandu des armes à feu transfor-
mait l'arc en un noble passe-temps.

La communauté des archers reçut en 1619 la permission d'é-
tablir sa butte de terre et de bois sur le ravin de la porte de
Meaux appelé le *coion*, du côté de Saint-Etienne, moyennant
une redevance de 4 livres 10 sols tournois donnée à la ville, etc.
C'est sous ce jeu que dix-neuf soldats espagnols, pris à
Bergues (1658) parvinrent à se ménager une issue pour
s'évader. — En 1696, elle construisait un nouveau jeu dans le
petit fossé de « la porte de Creil. » Plus tard, l'année 1730
amène une requête au bailli pour l'établissement d'un jeu d'arc
près de la fosse aux asnes. Autorisation de Louis de Saint-
Simon ³.

Il est agréable à l'imagination de fuir nos époques de basses
querelles pour nous mêler un instant à la vie de nos pères
et admirer nos vieilles compagnies d'archers, avec leurs
habits bleu, rouge, galonnés d'argent ou d'or, — les honneurs

¹ Arch. Senlis, EE, — Afforty, xxiii, 600.

² Afforty, vi, 3064, 3066; xxiii, 689 : Gorgerin, hausse-col; halecret, corset en fer battu; hoquines ou hoqueton, camisole rembourrée.

³ Afforty, iv, 2217, 2345, 2399, 2434; v, 2788; viii, 4070 en 1642; xi, 7183, 7178. — Broisse, 97.

les prix de 1655 et de 1656 ; — l'usage de tirer une oie le jour de la conversion de Saint-Paul, une galette le premier dimanche de carême, « le jai » le premier dimanche de juillet ; — le drapeau de la compagnie chargé de couronnes et de broderies ; — la permission qu'Henri IV accorda au roi de l'arquebuse de vendre 25 muids de vin, outre son crû, et l'exemption des tailles et autres impôts pour l'année 1597 ; — le règlement des officiers et chevaliers du jeu de l'arquebuse (1754) ¹ ; — la liste des capitaines et rois depuis 1582.

Cette compagnie comptait cinquante membres. Le jeu de l'Arquebuse qui se trouvait d'abord près de la porte Bellon, fut ensuite porté plus tard (1609) « en face le jeu de fusil du « côté intérieur du mur de la Fosse aux Asnes. » Les arquebusiers étaient surnommés « besaciers de Senlis » dans la réunion générale des compagnies de l'arc en Picardie, comme l'on disait les *singes* de Crépy, les *beyeurs* de Soissons, ainsi qu'il sera agréable de le voir au « Tableau des compagnies suivant « le rang qui leur est échu pour la marche par le sort avec « leurs dictons au nombre de 42, au prix rendu à Saint-Quentin « en 1774 ². »

« C'est à tort », chantait alors de la Ménardière, s'inspirant de ce dicton,

C'est à tort qu'on nous reproche
Le titre de besacier ;
S'embarquer biscuit en poche,
Prévoir tout est d'un guerrier.
Messieurs, sur cette sentence,
Tenez-vous pour avertis :
Besace par prévoyance,
Pourrait emporter le prix.

ce qui arriva précisément.

Billon a écrit dans l'histoire du jeu de l'arquebuse à Senlis,

Afforty, xi, 7136 ; xxv, 742.

² Afforty, xxv, 744, 758.

impiété qui lui mérita la triste dénomination d'*athée de Senlis*, inspira, pour avoir été battu de cannes par M. Michel, conseiller de la cour des aides, ce trait :

Linières, homme exécration,
Est déjà réprouvé du ciel :
La preuve en est que Michel
L'a battu comme un diable,

et mourut en 1704¹.

La famille des la Fosse demeurait rue du Chat-Héret, à côté de l'hôtel (aujourd'hui à M. Audy) appelé *Hôtel de la marine*.

1755. Requête des joueurs de battoir pour l'établissement d'un prix général de leur jeu².

Nous trouvons plus tard le jeu de longue-paume à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui les baraques de la foire Saint-Rieul³. Ce beau divertissement a disparu des habitudes des Senlisiens.

5. *Boule*. — La boule est un jeu qui convient à des corps moins sveltes et semble mériter les faveurs des personnes pacifiques. Senlis a son jeu de boules qui paraît régulièrement fréquenté sur la demi-lune de la porte de Meaux. Le choc des boules a remplacé les cris du guet... Le mur qui glisse dans le ruisseau de décharge, porte l'écusson des Montmorency ; le jardin des joueurs montre un débris de pierre commémorative où des moutons se désaltèrent à deux rivières parallèles dont les dates 1663 et 1702 aideront à découvrir le sens caché, — et une pierre tombale de Marie-Anne-Henriette de Rabodanges, veuve de Louis-Philippe de la Carté, la Ferté, Senectère.... (1810) avec ces vers :

¹ Tremblay, p. 133. — Broisse, p. 164. — Le dictionnaire de M. Dezobry, M. Julien Travers, etc., font naître Linières à Paris.

² Afforty, VIII, 4228.

« Quæ fuit, in vita, materni exemplar amoris,
« Cunctæ perfugium prolis simulque levamen,
« Ortum quæ illustrem magnis virtutibus auxit,
« Flentes hunc tumulum matri posuere nepotes.]

« A celle qui fut un modèle d'amour maternel, le refuge et
« la ressource de toute sa race, qui accrut l'illustration de sa
« naissance par la grandeur de ses vertus, ses petits enfants
« ont élevé en pleurant ce monument. »

Auprès de ce souvenir devenu une table de jeu, un modeste observatoire montre ses instruments : thermomètre, udomètre, anémomètre, etc. Dans les danses macabres, la mort, le jeu, la science se donnent ainsi des rendez-vous.

5. *Fusil*. — La compagnie des royalistes-fusiliers demanda, le 7 juillet 1773, à Monseigneur de Roquelaure de vouloir bien bénir son drapeau et guidon¹. Quand la Révolution arriva, elle comptait 10 officiers, 15 grenadiers et 17 fusiliers et amenait les noms de Ferret, Sauvage, Rigault, Compiègne, Chailou, Lemoine, Sanas, etc. Son jeu était à la Fosse aux Anes. L'on sait le rôle de défense qu'elle eut bientôt à remplir après les fêtes naïves de la fédération.

6. *Paume*. — Pour ce qui est du jeu de *courte-paume*, voir *Courtillet*, *Rougemaille*, car nos pères avaient multiplié ces jeux².

Les jeux qui exigent du mouvement et des muscles, étaient en honneur dans nos pays plus qu'ils ne le sont aujourd'hui. Ils étaient une gymnastique salutaire qui suppléait aisément à plus d'une pirouette réglementaire. Qui collaborera avec Dieu pour rendre au pays le *Mens sana in corpore sano*, des âmes saines dans des corps sains !

¹ Afforty, vi, 3005 en 1696, 1697.

² Arch. Senlis, EE, 23, en 1590, 1758.

CXII. — JUIVERIE (Impasse de la).

Voir *Bethfagé, Chancellerie, Courtillet.*

CXIII. — LAVARANDE (Place), autrefois AUX CHARRONS.

Le 15 août 1856, le conseil municipal de Senlis, fidèle interprète de la ville entière, « pour rendre à jamais vivante (c'est « la formule même de la délibération) la mémoire de l'illustre « général de Lavarande », a exprimé à l'unanimité le vœu « que la place publique (aux charrons, — au vin) attenante à « la rue du puits Typhaine que sa mère habite » portât désormais le nom de : Place de Lavarande.

Le général Louis-Léopold Pecqueult de Lavarande, dont la ville honorait ainsi le souvenir, était né à Paris, le 25 mai 1813, entra à Saint-Cyr le 18 novembre 1831 pour en sortir le 17 décembre 1833, passa (avril 1840) en Afrique, où il servit sans interruption jusqu'en 1853, et mérita d'être cité douze fois à l'ordre de l'armée pour des actions de grand éclat. Officier d'ordonnance du duc d'Aumale au mois de décembre 1847, M. de Lavarande fut bientôt promu au grade de chef de bataillon (12 décembre 1848) et passa immédiatement aux zouaves. Nommé colonel du 7^e régiment d'infanterie de ligne, le 25 juin 1853, il avait à peine revu la France qu'en mars 1854 il repartait pour l'armée d'Orient. Sa bravoure célèbre grandit encore aux batailles de l'Alma et autres qui furent livrées autour de Sébastopol. Le 2 janvier 1855, il fut chargé de former le nouveau régiment de zouaves de la garde impériale. Commandeur de la Légion d'honneur, à la tête de la 1^{re} brigade de la 4^e division d'infanterie du 2^e corps de l'armée d'Orient, il avait puissamment contribué à la victoire du 7 juin, lorsque le lendemain un boulet de canon mit fin à cette noble existence. « L'armée d'Orient, » disait le *Moniteur de l'Armée* du 26 juin 1855, « perd en lui un de ses plus intrépides généraux, la

s'était fixée depuis longtemps, pleurait un de ces citoyens rares qui savent demander à des services vrais le droit aux honneurs, et aiment mieux verser leur sang pour la chère patrie que la fatiguer de déclamations.

La place Lavarande portait avant 1856 les noms de *place aux Charrons*, sans doute parce qu'un certain nombre de charrons, ou de membres de la famille Charon y séjournaient; — ou *place au vin* : « rue au Vent » (les Picards prononcent ou vint) où demeurait jadis « Pierre le Charon qui fut fils du dit Regnault « le Charon, lequel était charon (1344) ¹ ».

L'on rencontrera des indications de ce genre : 1231. Platea as charons, platea caronum; — 1232. La charonnerie; — 1236. Maisons situées devant le puits de la dite place as Charons; — « Maison située vers la place as Charons sous le mur des « Sarrazins, subtus murum saracenorum »; — 1239. Chemin par lequel on va de la place des voitures « de platea quadrigarum; — 1344. Rue ou vent; — Rue de la place aux Cherons (1508, 1522) ².

Voici quelques hôtels de ce quartier : « *la Seraine* [Sirène], rue de la Cochonnerie, près la dite place aux Chérons »; — « *la Tête Verte* au coin de la rue aux Fromages et des char-
« rons en allant au grenier aux Poix; — le *Faulcon* », plus
« tard *l'épée royale* « faisant le coing pour aller à Sainte-
« Balpteur (1522) »; — l'hôtel du *petit chariot*, à côté de
« l'épée, aboutissant par derrière à l'hôtel du point du jour
« et à la rue qui conduit au puits de Faigne (1524, 1576,
« 1629) »; — l'*Image Notre-Dame* « au coin de la rue qui

¹ Afforty, xviii, 296, où lignée des hoirs de ceux de Saint Vincent : Guillaume de Saint Vincent, Hersende de Balagny, sa femme, Louvet, de Normandie, etc.

² Afforty, xv, 714, 715, 739, 818, 836, 911. — Compte de 1522, p. 27. — Les anciennes murailles de Grenoble sont appelées dans les vieux titres : *Muri saracenorum*, quoique deux inscriptions trouvées par Gruter démontrent qu'il les faut attribuer à Dioclétien et Maximien. Un camp romain près de

« mène de la place aux Charons au château » ; — Maison place
« aux Charrons faisant le coin de la rue aux Coquilles et de
« la rue de la Poulallerie (1697) » ; — le *bout du monde*,
« qui formait un des angles de la rue Coquille et de la place
« aux charrons ; — « la herse, tenant par derrière à la cité
« (1547)¹ », et en remontant vers Saint-Rieul, le *grand cha-*
« *riot*, — le chat héret ou les chats hérêts — et, devant le
« grand chariot, *Saint-Christophe* (1565).

Quelques noms qui méritent d'être signalés sont attachés à la monographie de cette place.

Charon. — 1324. Des actes du parlement de Paris contiennent un arrêt confirmant une sentence du bailli de Senlis, confirmative elle-même d'un jugement interlocutoire du prévôt de Senlis dans un procès entre « Robert dit li Chat et Robert
« Charon », au sujet d'un titre de 50 solz 7 deniers tournois de cens sur la maison du dit Robert au profit d'Oudart le Drappier. — « Ung nommé Regnault-le-Chéron (1367), lieutenant
« du bailli (1369-1370). » — « Location à honorable homme et
« sage Jean Louvet, Eudeline sa femme, Robert-le-Chat
« le Juesne et Aelips, sa femme, bourgeois de Senlis par
« Regnault le Charron d'une maison à la place aux Charons
« et faisant le coing sur la rue en alant à Saint-Maurice en la
« halle aux draps². » — Ibid. Pierre le Charon. — 1406, 26
« août. — « Transport par Marie, femme de defunt Regnault
« le Charon, jadis charon, d'une maison place aux Charons. »
1414. — Jean le Charon, lieutenant des bailli et capitaine. —
1522. Jean Chéron.

¹ Afforty, III, 1376. Extrait du compte de la recepte de Saint Rieul, 1537-1538 où Seraine, 1551 en 1607 ; IV, 1852 ; V, 2816, où Etat des revenus de la Maladrerie de Saint-Lazare en 1633 ; VI, 3180, 3347, 3348 ; XXIV, 507, 671 ; XXV, 24, 26.

² Actes du Parlement de Paris, t. II, n° 7401. — Afforty, XVIII, 296 ; XXI,

Muldrac. — Nous avons signalé en cet endroit le domicile de plusieurs Muldrac. Citons de cette famille le chanoine Jacques Muldrac, curé de Raray (1596) qui tirant du clocher lors de l'entrée de Thoré, faillit tuer le chancelier Thureau ; — son neveu, le théologal Antoine Muldrac, né à Compiègne de Pierre Muldrac, célèbre docteur ; — le neveu du théologal Antoine Muldrac, curé de Baron, chanoine semi-prebendé de Notre-Dame et quelques autres docteurs du même nom qui vivaient sous l'épiscopat de l'ardent Guillaume Rose ; — Antoine Muldrac, né aussi à Compiègne, sur la paroisse Saint-Antoine, le 23 septembre 1605, de Jean Muldrac et de Suzanne Caron, lequel prit à seize ans l'habit de Citeaux dans l'abbaye de Longpont, composa le *Valois Royal* et mourut à Longpont en 1667 ¹.

De Saint-Vincent. — « C'est la généalogie des hoirs de feu « Guillaume de Saint-Vincent. — 1312. Evrard de Saint-Vincent civis silvanectensis ². — Marie de Saint Vincent, héritière de dame Hersende de Balagny. Voir *Beauvais*. — 1402. « Jean de Saint-Vincent. » Il en demeuraient lors, « Jean Louvet « l'aîné vivant leur héritier avec feu Simon de Normandie et « Jehanne de Rully qui fut femme Huchon de Nonnoy, sa sœur, « lesquels étaient héritiers avec ledit Louvet d'Alips Poussemye « tous trois ensemble..., d'une maison qui sied en la rue de la « place aux Chérons et estoit icelle baillée de ung nommé Regnault le chéron. . laquelle maison faisait le coing de la rue au « vent et en sallant en l'hôtel de Mahieu de Normandie, etc. » Jean Louvet est cité comme maistre de Saint-Ladrè (1468).

Lavoisier. « Maître Nicole Barthélémy avocat en parlement pour sa grant maison séant en ladite rue de la place

¹ Afforty, III, 1586 ; VI, 3729 ; XI, 5913 ; XXV, 599. — Com. Arch. t. V, 101.

² Afforty, I, 6 ; VII, 3568 ; XVII, 468, 470 où détails importants sur la va-

« aux Chérons qui fut jadis Gilles d'Aunoy, tenant d'une
« part à la maison de la Seraine, et d'autre à une maison qui
« fut Jehan Daguet et de présent à Nicolas Chardel, aboutant
« par derrière aux Lavoisier et à la rue devant la Seraine. »

Le célèbre Lavoisier, dont la Révolution arrêta les merveil-
leuses découvertes et le dévouement à l'humanité, avait, me
disait récemment un savant ecclésiastique, des relations de pa-
renté avec Senlis. N'était-il pas de Roberval ou de Verberie?

L'on pourra voir dans Afforty la généalogie des Lavoisier :
Colin (1501), — Jean, — Antoine, — Nicolas, — Guillaume,
— Etienne, avocat, président (1571), — Martin Lavoisier,
commissaire aux salpêtres de la ville et élection de Senlis
(1637) ¹.

CXIV. — LION (Rue au).

1304, 1311. Rue du Lyon. — 1328. Rue des Lyons. —
1362. « Maison de la porte parisie et les deux tours qui y joi-
« gnent en haut... rue au Lyon. » — 1386. Maison au bout de
la vallée de Saint-Aignan en la rue au Lion, jadis à Pierre de
Normandie... chanoine qui semble avoir possédé une fortune
assez considérable. — 1447. Rue au lion. — 1522. — 1612.
« Le petit cerf en face de la rue du lion. — 1741. Maison rue
de Paris tenant au jardin du *paon*, d'autre à la rue au Lion ².

Cette rue s'appelait *rue au Lion* à cause de l'hôtel du *Lion*
ou *Lyon de Flandres* qui était voisin. — 1455. « Dé-
« penses de boucherie payées par la ville à Jean Foucquet,
« tavernier, hôtel du Lyon d'or en l'acquit d'un nommé
« Chevalier retenu en prison. » — Maison tenant d'une part à

¹ Afforty, VII, 3928; IX, 4857, 7535.

² Afforty, III, 399 en 1406; VI, 3396 en 1612; VII, 2598; XVII, 224, 226,
360 421 619. — VII, 414. — VIII, 402 — *Tavernier de Saint-Jean*

« l'hôtel du *Pourcelet* et d'autre à l'hôtel du Lyon de F
« (1498) ¹. »

Cette rue est nommée quelquefois *Tour aux bœ*
corruption probablement de *Tournebus*; l'endroit de s
cours qui se replie vers la fontaine Saint-Gilles,
l'*Arquebuse*. Voir *Anes*, *Fontaine des Etuves*, *Tour*

Dans cette rue était l'hôtel d'Aumont.

1257. Un échange de cens entre l'évêque Adam de
bly et la commune mentionne à l'extrémité de la rue «
« vicus Parisiensis : porte et tournelle qu'occupait j
« chard de la Porte; place hors de la porte, où est sit
« fontaine, porta, tornella, platea in qua fons extra
« situs est. »—1260. Jean de la Porte, conseiller au Par
portait de gueules au portail d'or. — L'on trouvera au
de 1515, Pierre de la Porte, conseiller au Parlemen
1522, Eustache de la Porte, fils de Pierre, sieur des
conseiller au Parlement ³.

Voici un document qui a son importance pour l'hist
fortifications, de la commune et de la topographie de

1362. Jehan de Châtillon, comte de Portien, et Jac
de Dammartin, sa femme, vendent aux maire et éche
Senlis « une maison à la porte nommée la porte Pari
« les deux tours qui y joignent en hault et en bas
« jardins, murs, tours et toutes autres choses appar
« icelle maison, qui jadis fut Pierre de la Porte, ten
« côté aux mesons qui jadis furent les sereurs du dit
« appartenans à présent à Regnauldet de la Porte, fils
« de la Porte, à cause de sa mère, en la rue au Lyon d'
« et à la rivière d'autre part... » Ce texte nous aider
dans cet endroit le fief de la châtellenie appelée de To

¹ Arch. Senlis, CC, 64. — Afforty, *xxi*, 330.

² Com. Arch. *vii*, *xli*.

³ Afforty, *vii*, 3917; *xi*, 5877, 5881, d'après Blanchart.

ou, pour employer le mot vrai, de *Turribus*... « Nous « constituons par ces présentes, » dit Jean de Châtillon, « nos « procureurs généraux et certains messagers espéciaux, Mes- « sire Jehan du Bus, curé de Moucy-le-Neuf, etc. ¹ » Carlier et Afforty fourniront des notes sur les Châtillon. Vers 1200, Pierre de Châtillon ², seigneur de château Porcien, appelé quelquefois Pierre du Châtel, épouse Alix, fille de Pierre Tristan, grand chambrier de France, qui fit des prodiges de valeur à Bouvines et sauva la vie au roi, devient aussi la tige des Pacy-Châtillon, qui ont longtemps possédé Nanteuil-le-Haudouin, et meurt avant 1257, laissant deux fils, Pierre II et Jean de Pacy.

1309. Gui de Châtillon, comte de Blois, épouse à Senlis, le jour de la Madeleine, Marguerite de Valois, troisième fille de Charles de Valois et de Marguerite de Sicile, sœur de Philippe de Valois ². — 1318. Jean de Châtillon, sieur de Marigny. Jean de Gandeluz, demeurant à Paris, fils bâtard ³. — 1328, 1350. Un Jean de Châtillon est enterré au Mont-Renaud, près Noyon. — 1373. Jean II de Châtillon, seigneur de Gandeluz, et Philippe de Juilly ont procès avec les atournés et habitants de Senlis, à propos du château de Chavercy, disant que les ennemis du roi, Sanche Garcie d'Espagne, etc., ont occupé le pays pendant la guerre jusqu'à une distance de trois lieues de la ville. — 1376. Huë de Châtillon, comte de Portien, donne à Blanche de France, duchesse d'Orléans à cause de son châtel et châtellenie de Chauny, un démembrement du château de *la Folie* à côté de Ville et de Noyon « enclos de tours, de murs crénelés, de brayes et de « fossés ». Mais cette généalogie nous emporte loin de Senlis.

¹ Afforty. VII, 3917; XVIII, 720.

² Afforty, XI, 5842, 5853 et 5892. — Voir sur les Pacy, *ibid.* 5877 et le chapitre Halatte.

de Marquet, Gouvain (Galvani), Philippe d'Angoissolles, Châtelain Dousseni et autres italiens usuriers ¹.

1355. Lettres du roy Jean II : « Item pour ce que aucuns de
« nos subjes ont moult etez travaillés pour cause de la prosé-
« cution des dettes des Lombards usuriers données et octroyées
« à notre très chière dame la Royne Blanche..., Nous orde-
« nons par ces presentes que nuls pour eus et occasion des-
« dittes dettes ne puisse être trait, poursuis ou adjourné
« hors de sa chastellenie, si ce n'est en notre ville de Paris...
« et que toutes les debtes desdits Lombards usuriers soient
« prescrites, expirées et estaintes par l'espace de dix ans ². »

1367. Des lettres du roi Charles VI pour les fortifications de la ville contre les officiers de la monnaie, indiqueront la misère affreuse qui affligeait le pays en 1367 et 1368. — 1421-1436. Edits royaux de Charles VI et de Charles VII sur le cours des monnaies. — 1432. Vente et visite des monnaies le vendredi 2 mars. — 1435. Ordonnance de Charles VII pour la diminution des monnaies ³. — 1438, 1452. Nouvelles ordonnances sur la monnaie.

« En ceste année 1586 », écrit le curé de Sainte-Geneviève dans les registres de sa paroisse, « fut grand troublement au
« peuple, lequel toutefois est tourné a grand soulagement dudit
« peuple par un édict du roi sur le fait des monnoies... par le-
« quel il a esté défendu... de bailler ni recevoir aulcune espèce
« de monnoie d'or ou d'argent, si elle n'estoit du poids ordonné
« par les maistres de la monnaie, lequel édict a été faict pour
- « obvier à la malignité d'aucuns juifs et meschants perturba-
« teurs du public, lesquels voulans satisfaire à leur cupidité

¹ Afforty, XVIII, 377. — Les Cholets devaient en 1323, disent les registres du Parlement n° 7055, à la banque italienne de Clarendi 2760 livres tournois.

² Afforty, XVIII, 529.

³ Afforty, XIX, 413: XXI, 512.

L'on rencontrait dans le parcours de cette rue : le *Jason* et le *Faisan* devant Saint-Hilaire ; le Faisan appartenait aux Muldrac (1499) ; — les *trois bourses* au carrefour Saint-Hilaire (1358, 1698) ; — une maison qui appartient à Thiebaut le Verrier (1337), puis à Jehan le Moine, verrier, et est dite tenir à Jean Rougemaille (1337), à Adrien Roger, curé d'Ormoy et de Villers-emmy-les-Champs (1554) ; — la *croix d'or*, tenant à Saint-Hilaire (1626) ; — l'*Ave Maria* (1574) ; — le *Chat-huant*, « en l'Isle Saint-Hilaire », tenant par devant à la rue des Lombards et par derrière à l'hôtel du poulain (1575) ; — *Saint-Nicolas*, au coin de la rue, devant l'Etape au vin (1451) ; — et de l'autre côté, la *croix percée* (1559) où Jean Dizieult, dit de Chelles, maître-maçon (1536) ; — les *enfants du bois* ; — le *cerf volant*, adossés à Saint-Frambourg ; — le *panier vert* ; — et les *gratieux* ; — suivaient, appuyés contre le mur de la cité et bordant la place de l'Etape au vin, les *pastoureaux*, — *Sainte-Barbe*, — le *Faucheur*, — la *petite rose*, — la *grande rose*, etc. ¹.

Vaultier rapporte que la rue Saint-Hilaire fut l'endroit de marchés (6 octobre 1591) tenus et établis extraordinairement ², lesquels, dit l'Annaliste qui a conservé dans la franchise loyale de sa narration le sans-façon militaire, « lesquels, après la paix « faite, furent remis par messieurs les corrompus de pré-
« sents es lieux où l'on avoit accoutumé de faire les anciens
« marchés, à la suscitation des habitants y demeurant, etc. » L'on voit que ce n'est pas d'aujourd'hui que les pots de vin suffisent à diminuer chez plus d'un le sentiment exact de l'intérêt général ³.

¹ Afforty, VI, 3181, 3320, 3364, 3374, 3379, 3386, 3387 ; XVII, 809 à 814 ; XVIII, 617 ; XX, 268 en 1536 ; XXI, 71 en 1369, 481 ; XXII, 822 ; XXIV, 670 à 673 : M. Jean Dizieult mort en 1553, sa veuve et ses héritiers, 676 : Biens de Saint-Frambourg, 873.

CXVI. — LONG-FILET (Rue du).

Un document de 1575 amène une maison appelée le *lohg filet*¹. D'autres de 1508, 1600, etc., parlent de la rue aux *Trippes* adossée « à la rue de la Harengerie, » — « de la *petite fleur de Lys* qui est placée rue Parisis entre la ruelle aux *Trippes*, « dont elle fait le coing et Jean le Fèvre, maître de la Poste, « etc., » — du « *petit cerf* au coin de la rue aux *Trippes* », — « de « l'hôtel de la *queue coupys* (1741), à présent Sainte-Geneviève, tenant à Rieul Roussel, rue aux *Trippes*. »

Cette rue reçut quelquefois le nom de rue des *Arsis* ou des *Arsisies*. Voir ce mot.

CXVII. — * MADELEINE (Prieuré, Sœurs, Jardin de la).

Le prieuré de la Madeleine est l'Hôtel-Dieu, rue du Châtel. — Voir *Châtel, Moulin, Tournelle Saint-Vincent*.

M. J. Puissant² dit avoir trouvé dans les fondations de l'ancien Hôtel-Dieu un chapiteau plus archaïque que la construction de l'église du XIII^e siècle et montrant les caractères « byzantins ». Si ce chapiteau n'a point été jeté par hasard dans les soubassements, il inclinerait à conclure que l'Hôtel-Dieu de 1208 a été bâti sur l'emplacement de quelque autre établissement religieux, peut-être du prieuré de Saint-Michel.

CXVIII. — * MALMAISON (La).

Voir *Abattoir*. Un étymologiste de la Société des antiquaires de Picardie fait dériver malmaison, maladomus, de *malli-do-*

¹ Afforty, VIII, 4246, 4247. — Terrier de Saint-Jean.

² Com. arch. VIII. LXXXVI.

mus, maison du *mall* ou du conseil. Sur quelles bases fonde-t-il cette hypothèse ?

CXIX. — * MARCHÉ AUX SAMEDIS.

Voir *Place de Creil*.

CXX. — * MARMOUSEAUX (Maison des, Rue des).

« Fut aussi démoli et ruiné » dit Vaultier ¹. C'était lors du siège célèbre de Senlis en 1589, « le faubourg Saint-Etienne « où il y avait une belle église ou paroisse ; celui de la porte « de Creil, avec la maison des Marmouseaux esquelz lieux, « devant le dit siège, les ennemis firent beaucoup de dommage « aux habitants ; la prise desquels l'ennemi fit imprimer, et, « criait-on tant dans la ville de Paris, siège, armée, qu'autres « lieux, voilà la prise des faubourgs et forts des Marmouseaulx « de la ville de Senlis, se promettant de bientôt avoir icelle ; « mais », ajoute, guidé par son sens chrétien, le vieil annaliste, « à qui Dieu veut aider, nul ne peut nuire. »

1590. « Donjon des Marmouzeaux appelé dans les anciens titres « *domus marmosetorum* ¹. » « Terre au champ du marché « de Senlis tenant d'un côté à la rue de Marmouseaux, d'autre « à une petite ruelle ou chemin conduisant du dit champ du « marché à la porte Saint Rieul, au gué de pont autrement le « chemin des Anglais. » — 1741. Rue des Marmouseaux.

Les Marmouseaux ou Marmousets tenaient « d'une part à la « rue par où l'on va de la porte de Creil au champ du marché, « d'autre aux religieux de Saint-Maurice aboutant par devant « à la rue du gué de Creil » ; c'était, dit un contemporain de

¹ Aforty, IV, 2923. — Terrier de Saint-Jean.

et s'étendait entre l'abbaye royale de Saint-Vincent et le couvent des Cordeliers.

En 1159, 1215, 1285, il est fait mention du moulin « in sub-
« urbio Vitellio, — subtus Vitellio, — in Vitello ». L'année
1422 amène l'acquisition du lieu dit l'Arsenal, « en la rue de
« Vitel, derrière l'église des frères mineurs »¹.

Ce nom de Vietel a passé de là à plus d'un senlisien : Her-
mier de Vietel « Hermerus de Vietello » paraît dans un acte
de 1076 où il est parlé « de monte expelierico » de Monté-
pilloy; Pierre de Vietel, en 1180, signe à côté de Gui III le
bouteiller, seigneur d'Ermenonville, Gui, Etienne, frère de
Gui, doyen de Senlis, et Guillaume ses fils, Etienne le Coq
(coci), doyen de Saint-Rieul, Eudes, doyen de Saint-Frambourg,
Rainald Choisel, Hermier, Bernard et Suger, moines, Robert,
châtelain. — L'on rencontrera encore un nouvel Hermier de
Vietel, « Hermerus » de Vietello en 1223 dans un contrat d'une
vente que le chapitre de Saint-Frambourg fait à Gui, fils de
Gauthier; — Hersende de Vietel en 1234; — Jean de Vietel
Vitel, Vietellus, Vitellus, Vitellius (1159), lequel possède une
maison près de la rue de la Coignée; — Jacques de Vitel,
prévôt, procureur du roy et bailli de Senlis en 1356².

¹ Afforty, I, 40 en 1215; IV, 2259 : Saisine donnée à Saint-Lazare des
biens... par Gauthier de Chambly, seigneur du fief Garlande en 1285, par
achat du comte de Grandpré. Il est parlé là de Pierre de Murat, moulin Ge-
mel, porte « de « comportee », rue Haubergère, vitellus, etc.; V, 2739, où
différends entre la ville et les religieuses de la Présentation. — Factum pour
les échevins, etc., 2728. Requête des échevins, 2735. Extrait du registre du
Parlement, 2737. Extrait du registre du conseil du roi, 2740. Assemblées de
ville. Procès-verbal contre les religieuses où plusieurs acquisitions, 2743
à 2776, IX, 4774, où charte de Louis VII en faveur de Saint-Magloire de
Paris en 1159; XIV, 224; XX, 633. — Gallia christ., t. VII, col. 69-70.

² Afforty, III, 1169; XIII, 435 en 1075; XIV, 626 : Charte de Gui III qui
donne du consentement de Marguerite, sa femme, de ses enfants : Gui,
Guillaume, Renault, Nivelon et Adeline à l'abbaye de Chaalis une partie
des bois « Beelei, de Trembleel et d'Herpione, etc. » — Sceau † Sigillum
Guidonis Pincerne. Un cavalier armé de toutes pièces; XV, 768, 878, 879;
XVIII, 560.

Quel est le sens de l'expression *Viétel* qu'on trouve à Louvres, à Montataire: rue de Vitel, de Mont-Vierges? Vitel est-il un diminutif de *vicus vicellus*, petit bourg? Une corruption de *via* la terre? un dérivé de *vitis*, vigne ou *vitea*?

Lorsque l'on descendait du carrefour de *turlupins* (perron de l'église de la Charité-Meaux, l'on rencontrait à droite « la rue terne », — la *Trinité* (1780), — « la maison pour laquelle le chapelain de la chapelle Saint-Pierre » doit un cierge à Crochet y demeurait; — puis, à côté de l'église « par derrière en la rue *Piedebœuf* (1526), « (1508, 1522) ou de Praesles (1526), qui fut seigneur de Senlis, chevalier, seigneur de M. d'Herly en 1781. »

La famille des Lorris et des Presles figure plusieurs fois dans l'histoire de Senlis. Les chapitres de chartes du trésor des Chartes, les actes du duc de France, les Mémoires de la Société archéologique (t. X.) etc., amèneront « Jean de Pratellis à Robert et Thibault de Garlande (1197, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1280, 1281, 1282, 1283, 1284, 1285, 1286, 1287, 1288, 1289, 1290, 1291, 1292, 1293, 1294, 1295, 1296, 1297, 1298, 1299, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454, 1455, 1456, 1457, 1458, 1459, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464, 1465, 1466, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484, 1485, 1486, 1487, 1488, 1489, 1490, 1491, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1502, 1503, 1504, 1505, 1506, 1507, 1508, 1509, 1510, 1511, 1512, 1513, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1520, 1521, 1522, 1523, 1524, 1525, 1526, 1527, 1528, 1529, 1530, 1531, 1532, 1533, 1534, 1535, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1588, 1589, 1590, 1591, 1592, 1593, 1594, 1595, 1596, 1597, 1598, 1599, 1600, 1601, 1602, 1603, 1604, 1605, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1613, 1614, 1615, 1616, 1617, 1618, 1619, 1620, 1621, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630, 1631, 1632, 1633, 1634, 1635, 1636, 1637, 1638, 1639, 1640, 1641, 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1652, 1653, 1654, 1655, 1656, 1657, 1658, 1659, 1660, 1661, 1662, 1663, 1664, 1665, 1666, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1672, 1673, 1674, 1675, 1676, 1677, 1678, 1679, 1680, 1681, 1682, 1683, 1684, 1685, 1686, 1687, 1688, 1689, 1690, 1691, 1692, 1693, 1694, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707, 1708, 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, 1717, 1718, 1719, 1720, 1721, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1727, 1728, 1729, 1730, 1731, 1732, 1733, 1734, 1735, 1736, 1737, 1738, 1739, 1740, 1741, 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180,

« bâtard de Bourgogne »; — 1344. Jean de Senlis, l'aîné, écuyer, demeurant à Fresnoy en Beauvoisis; — 1385, Guillaume de Senlis; — 1506. Gui de Lorris; — 1534. Gui de Lorris, prévôt de Pont Sainte-Maxence qui est un autre Gui, puisqu'il n'avait que quarante-cinq ans en 1534¹.

Après l'hôtel de cette illustre famille des Presles-Lorris, c'était l'hôtel de la *belle image* (1601) ou de la *caille*, qui servit d'habitation aux religieuses de la Présentation, — la rue de la *Tournelle Saint-Vincent* disparue à cet endroit, — l'hôtel de la *Voirie* (1552), petite place devant la rue Saintismes Alargent sur laquelle Afforty a copié avec sa patience habituelle des traits de ce genre : — 1348. Rue le voier. — 1414. Hôtel du Voier. — 1439. Coing devant la maison du voyer. — 1449. Borne au voyer. — 1496. Maison, place et lieu en ruynes et non valeur, pleine d'ordures, devant Saint-Vincent, — « le puits neuf du carrefour de la voyerie, près Saint-Vincent, » — l'abbaye de Saint-Vincent, — l'hôtel des *renards* ou du *renard rouge* près du moulin de la porte de Meaux, que l'abbaye de Saint-Vincent acquit en 1627 pour abattre et s'agrandir, — l'hôtel de la *garde de Dieu*, etc. ².

A gauche, au coin du carrefour des *tisserands* et la rue des Vignes, suivaient en 1439 l'enseigne du *griffon* qui fut jadis à Jean le Charon... Simon de Normandie..., — l'hôtel de frère Martin des Lyons, prieur de Saint-Vincent et curé de Montagny-Sainte-Félicité, — la *croix* ou *croix de fer* : là

¹ D. Martène, Collect. t. I, p. 1320. — D. Grenier, t. LIV. — Afforty, x, 5353; xi, 5804; xvii, 106 en 1344, 111, en 1385; xviii, 310 où famille des de Senlis.

² Afforty, v, 2632, 2869 : le 2 avril 1641, 8 bouteilles de vin à M. de Bouteville estant à la Présentation et 6 bouettes de confitures sèches à mad. de Bouteville; vi, 3361, 3363; xii, 7719; xviii, 396; xx, 457 où (1414) Jacques de Percy et jadis Regnault l'Orfèvre; xxi, 153 et suiv. où comptes de l'office du cellerier en 1439; là les hoirs Jean de Caours, maison qui fut Guillaume de Praelles, topographie, obits 427; xxiii, 775; — Comptes de 1508, p. 5. — Déclar. de 1522, p. 12, 19, 190, 200, 220. 225. — Com. arch. xi. LXXXII.

au milieu de l'horizon des bois, cette route de Meaux que nos princes suivirent plus d'une fois (octobre 1520, 1521), et que les processions blanches de Meaux (12 septembre 1583) et de Senlis (26 septembre), etc., couvrirent de multitudes de ligueurs¹.

Que l'on me permette d'éveiller la sécheresse de ce chapitre par le récit naïf et scrupuleux que Luce, curé de Sainte-Geneviève a composé de ces processions sous le titre : *Processions inspirées par la crainte de voir la fin du monde arriver*.

« Faut noter que en cest an 1583, sur la fin du moys d'aoust,
« s'est faicte une émotion populaire laquelle a excité ce peuple
« à faire des processions loingteines, habillés tous en blanc,
« portant le Saint-Sacrement del'autel, comme en premier lieu,
« les habitans de la ville de Meaulx, estans excités par quelques villes voisines à leur ville, les habitans desquelles ont
« été en procession de la ditte ville de Meaulx, se sont mis en
« dévotion de visiter l'église de Nostre-Dame de la Victoyre,
« *size près Senlis*, pour laquelle dévotion mettre à exécution,
« sont parti de leur ditte ville de Meaulx, le nombre de dix-
« huict cens personnes habillés tous en blanc et portant chacune une croix en la main, les hommes étant vestus comme
« d'une chappe de linge blanc pendant jusques aus talions et
« au hault de la ditte chappe ung capuchon pendant jusque à
« la moytié du dos en la manière d'ung manteau dict à l'Italienne et les femmes et filles habillés d'une telle chappe
« sans capuchon, mais au lieu du capuchon estoient voyllés en
« la manière des religieuses et, pour congnoistre, les filles portoient ung chapiau blanc sur la teste, lesquelz ainsy habillés
« et de bon ordre, portans le Saint-Sacrement honorablement
« chantant tous, les uns Ave Maria, les autres les Letanies
« ou hymnes et autres chants selon leur dévotion sont venus

¹ Arch. Senlis. GG. n° 5, f° 47. — Histoire des évêques, p. 487. — *Com. Arch.*, II, 59, 60. IV, 156.

Saint-Aignan devint la rue de la *Montagne* et fut chargée ainsi de rappeler cette époque sinistre où Collot d'Herbois, Isoré, André Dumont et un comité de surveillance locale alimentaient la guillotine.

CXXIV. — MONTAUBAN (Le).

« Au mois de mars au dit an 1592 fut tracé un éperon à la
« porte de Creil qui a été parfait par le commandement de
« Monsieur de Bouteville..... Pour cordage pour tracer l'épe-
« ron de la porte de Creil (1593), vingt sols.» Cet éperon porte
le nom de Montauban. — « Bail pour six ans d'une carrière es-
« tant dans le fossé de la ville vis à vis le Montauban à Pierre
« Billon, sculpteur et peintre ordinaire de la ville (1656, 1684).
« — Bail à Hugues Latare, Michel Billon et Joseph Quellin,
« maîtres-sculpteurs marbriers (1746). — Gouffre de la porte
« de Creil passant sous le Montauban (1666) ¹. »

Quelle est l'origine de ce nom ? Cet endroit de nos anciens remparts a-t-il eu pour parrain Jean, sire de Montauban, amiral de France, grand-maître des eaux et forêts (1461, 1467)? Jean de Montauban, issu d'une branche de la maison de Rohan et possesseur des seigneuries de Landal, Romilly, etc., fut conseiller et chambellan de Charles VII, puis de Louis XI. Les fonctions qu'il remplissait, l'affection de Louis XI et l'époque même où de grands travaux étaient exécutés aux murailles de Senlis², m'inclinent à lui attribuer l'étymologie de notre Montauban, malgré mon excellent ami, M. Am. Margry, qui

¹ Afforty, v, 2622; vi, 2934; xi, 7133; xii, 7568, où travaux de fortifications.

² Afforty, iv, 1937; ix, 5026, citant P. Anselme. — D. Grenier, t. CLXV, p. 148. — On trouvera dans le Musée des archives nationales, une quittance d'une somme de 7137 livres 10 sols tournois à lui alloués pour ses gages, n° 480 en 1435.

filie du roi Charles le Bel et de Blanche de Bourges, laquelle Jeanne mourut le 17 mai 1321 et fut enterrée à l'abbaye de Maubuisson. Ce Mons est-il Montlévêque¹ ?

Des titres de 1349 et de 1466, mentionnent à Montlévêque ces lieux dits² : *longue morlière* (1466) où Pierre de Crécy, fils de Jeanne l'Orfèvre, sous-chantre de l'église de Beauvais, donne 2 arpents et demi au chapitre de Saint-Rieul, — la Mazerette, — la Folie, — le Pissei, etc.

La forteresse de Montlévêque, comme celle de Pontarmé, a été démolie en 1431. « A esté conclud, parce que les gens « d'Eglise vouloient fortifier et remettre à point le chastel de « Mons l'Evêque, comme il étoit venu à la connaissance de la « ville, sera démoli et abattu laditte forteresse tellement que « l'on ne si pourra loger. Item a été conclud pareillement de « démolir la forteresse de Ponthermez, etc. »³

La route qui conduit de Senlis à Montlévêque fut singulièrement animée en 1583 par les processions blanches des ligueurs : « Le 26 septembre de l'an du seigneur 1583 », répète Jean Darouet, curé de Saint-Pierre, « le lundi à quatre heures « du matin, six mille hommes de cette ville, vêtus de blanc, « portant une croix de bois avec un cierge allumé, escortèrent « en procession solennelle la très Sainte Eucharistie jusqu'à « l'église Sainte-Marie de Pontoise, passèrent nuitamment le « mardi à Beaumont et furent de retour le mercredi à quatre « heures du soir »⁴.

Ce devait être un spectacle étrange que ces processions qui commencèrent cette année-là même ainsi rangées, filles, garçons, femmes et hommes vêtus de blanc, les filles ornées

¹ P. Anselme, t. 1, p. 96.

² Afforty, xviii, 404 et 407.

³ Afforty, viii, 4399. Assemblée de 1431.

⁴ Vaultier, p. 405. — Afforty, xxv, 454 : 26^a septembris anno domini 1583 die lunæ hora quarta matutina sex millia hominum hujus urbis haben-

d'un voile que retenait une couronne de romarin, tous portant à la main une croix, chantant des hymnes dont les strophes étaient enfermées par cette invocation : Ave, Maria, Domini mei mater alma, cœlesti plena gratia, etc. Ce mouvement peut-être excessif des convictions vaut bien assurément certaines fureurs d'impiété contemporaines.

Le château de Montlèveque, auquel des ouvertures de forêts heureusement ménagées et des eaux nombreuses donnent un merveilleux agrément, est aujourd'hui possédé par les de Pontalba qui manifestent leur religion par l'embellissement de l'église et la charité à l'égard des pauvres du Christ.

CXXVI. — MOULINS.

La Nonette, dont une partie canalisée a reçu souvent le nom de *rivière neuve*, sert ou servait les moulins que voici :

1. Moulin de la *Victoire* dont la roue est sur le territoire de Montlèveque. Est-ce là que le chancelier Guérin avait donné à l'abbaye de la Victoire (1226) un *sauvoir* (salvatorium) ou réservoir à poissons ?

2. Le « grand moulin de *Villemétrie* » à l'endroit où les antiques chemins de Rheims, des *vaches* et des Roulliers rencontrent à angle droit la Nonette ¹.

3. Le moulin de *Saint-Vincent* ou de *Saint-Etienne*. Ce moulin reçut le premier de ces noms, parce que l'abbé de Saint-Magloire, Robert, le donna à l'église et abbaye de Saint-Vincent en 1141, comme le démontre un chirographe dont M. Am. Margry nous a donné un fac-simile dans sa monographie du moulin de Saint-Etienne. — Le nom de *Saint-Etienne* lui vint ensuite de sa proximité avec l'église suburbaine

¹ Afforty, xv, 522.

qu'Adam de Chambly avait érigée en 1232 sous l'invocation du premier martyr. Les érudits qui voudront étudier davantage l'histoire de ce moulin, les vicissitudes qu'il a traversées durant les difficultés des guerres, ses propriétaires successifs, etc., liront avec grand intérêt la monographie citée supra ¹.

4. Moulin de la *Porte de Meaux*, de l'évêque, de la ville, du roi, de Saint-Nicolas, du pont perrin, etc.

Ce moulin, ainsi que la multiplicité de ces noms suffit à l'attester, a connu bien des fortunes diverses. Henri, lequel occupait le siège épiscopal de Senlis de 1167 à 1185 environ, le céda, ce semble, à la commune qui le vendit au roi en même temps que le tonlieu de la ville et de la banlieue (1177). Ce moulin partageait alors avec un autre, dont la roue très modeste probablement tournait en face de la sienne, l'épithète *gémel*, jumeau : « Molendina gemella in suburbio vitellio silva-
« nectensi (1159), in vitello, subtus vitellio etc. » (1215, 1223, 1234, 1260, 1285) ².

Au XIV^e siècle, il appartenait à Saint-Nicolas d'Acy et subissait les nécessités de l'époque. « En 1359 une place fut accordée
« pour faire le moulin de la porte de Meaux entre le pont
« perrin (ou perrain, de pierre) dedans ladite forteresse et les
« murs neufs qui sont entre ladite porte et la tournelle Saint-
« Vincent jusques à l'eau des fossés neufs ».

1556. — « Démolition et reconstruction des moulins appartenant à Saint-Nicolas d'Acy à cause des fortifications. »

— 1556. Accord des religieux de Saint-Nicolas avec la ville au sujet des voûtes ou arcades du moulin de la porte de Meaux.

¹ Arch. départ. G. 646. — Arch. Senlis, DD. de 1206 à 1788. — Jaulnay p. 443. — Afforty, v, 2563 : Adjudication du droit de pêche en 1721; xii, 7731, n° 72; xiii, 888 en 1141; xiv, 222 : Charte de Louis VII pour Saint-Magloire de Paris en 1159. Cette charte se trouve aussi dans la *GaM. chr.* t. vii, p. 312 et Instr. col. 69, 70; xv, 579 où moulin de Saint-Vincent et moulin du Pont Perrin. — Com. arch. Ser. II, t. iii, p. 240, 258.

² Jaulnay, p. 422.

Cette appellation *jumelle* s'est étendue au pont voisin : petite rivière depuis le Pont gemé jusqu'au pont de la Picarde ; vieille rivière depuis le pont jumel jusqu'à la porte de Paris, — à la rue elle-même : le médecin Drogon ou Dreux lègue en 1358, 21 sols de surcens de rente à la communauté des curés de Senlis « sur la maison de Thomas l'Orfèvre « située dans la rue des moulins jumels, in vico molendi-
« norum jumellorum. » — Une fontaine qui sourd près de l'Hôtel-Dieu des marais, porte aussi le nom de Jumelle ¹.

6. Jean Mallet, auquel nous devons plus d'une note, nous apprend qu'en 1523 la ville « baillait 16 à 18 pieds « carrés de terre au-delà de la poterne pour construire un « moulin à draps moyennant 10 livres tournois de surcens et « rente. » Le commerce des draps était alors florissant à Senlis ; le nombre des tisserands qui habitaient de préférence le quartier de la rue de Meaux et les moulins l'attestent ².

Un carrefour voisin s'appelait carrefour de la Madeleine (1725), parce que l'Hôtel-Dieu de ce nom y possédait un jardin et une maison. Voir *Tournelle Saint-Vincent*. Au delà de la rivière étaient le fief *Aloudi* (1234), *Villeteigneuse*, *Sottemont*, etc. *Aloudi* est-il synonyme de *Alodi*, *alodis*, *alleu* qui est une terre noble et exempte de toute charge ³ ?

7. Le Moulin des *Carmes* ou des *Bonhommes* était à côté de l'église, aujourd'hui caserne, de ce nom. Le passant qui se glisse entre la *fosse-abbesse* et le mur des Carmes aperçoit encore, à cette place même où des cuirassiers viennent baigner leurs chevaux, une sorte d'îlot aplati : là, probablement, tournait la roue.

En 1211, Jean Choisel possédait un moulin « in vico pari-

¹ Afforty, xviii, 610; xxiii, 681.

² J. Mallet en Adh. Bernier, p. 41. — Afforty, v, 288; xii, 7321.

³ Afforty, i, 106.

« siensi, rue de Paris ». Est-ce celui dont nous cherchons la place? — Au milieu du XIV^e siècle, lettres de Charles, alors régent de France et de Guillaume le bouteiller le jeune, (1358) pour terminer des litiges que le moulin avait causés entre le chapitre de Notre-Dame, les Bonshommes et le prieuré de Saint-Nicolas. — Vers 1470, le nom de Pierre Billebaut, locataire du moulin, explique le nom de *Billebault*, Billebaut, qui est donné souvent au moulin des Carmes, au XVI^e siècle (1545, 1551, 1554, 1570). Le nom de Bulleteau, Bulteau n'a point besoin davantage de légende ¹. La rencontre en cet endroit de trois cours d'eau, la Nonette, le ruisseau Saint-Urbain et le ruisseau de la fontaine Noé, augmente les embarras de la topographie.

Il ne sera pas sans intérêt de citer ce détail des vieilles mœurs : 1554. Bail de deux moulins à la porte de Paris, l'un à bled, l'autre à draps « nommé le petit moulin en une tour « appelée Billebaut à la charge en outre au preneur de donner « un déjeuner honneste aux bailleurs, leurs vicaires, commis « et serviteurs le deuxième jour des rogations que se fait la « prédication en l'église Saint-Remy... selon la coutume. » Il suffit au clergé de nos jours de moins de politesse pour le rendre heureux !

Voir encore 1545. Transaction entre le chapitre et les Carmes : Ils répareront à frais communs les deux moulins qui sont, l'un dans le jardin des religieux, l'autre dans la tour dite Bulteau (1570), Billebaut, à la charge de rebâtir la dite tour et de ménager un passage le long de la rivière pour la commodité de la ville. — 1554. Bail à « Jehan Bulteau, marchand, d'une « place dite l'*Echuse de Roberval* entre la porte de Paris et « le tapécul d'icelle du côté vers la poterne, à la charge de faire « là un moulin à draps selon les règles énoncées en ce bail ».

¹ Jean Mallet en Adh. Bernier, p. 37. — Afforty, I, 35, 280 ; v, 279 à 282, année 1358 ; VII, 437 ; xv, 233 en 1211 ; xxiv, 581 où Pierre Billebaut, bail de 1554 ; 586. — Com. arch. Ser. II, t. III, p. 248.

— 1590. Les gouverneurs de la ville de Senlis quittent à Louis de Bony la grosse tour de la porte de Paris à la condition d'y bâtir... un moulin ¹.

8. Tout près du moulin des Carmes et sur la petite rivière appelée ruisseau Saint-Urbain (Saint-Aubert) était le moulin *Sainte-Marie* ou *Petit Moulin*.

Il s'appelait *Sainte-Marie*, parce qu'il appartenait (1091) au chapitre ; il est cité parmi les possessions de l'église Notre-Dame dans la bulle de confirmation que Luce III lui accorda en 1182 : « Molendinum in vico parisiensi quod dicitur molendinum Beatae Mariae. » En 1204, la commune le prend à cens. « Item », dit la *Déclaration* de 1522, « pour le moulin ban-
« nier de ladite ville lequel appartenait anciennement à ladite
« église et fust baillé à la commune de la ville du dit Senlis dès
« l'an 1204, laquelle commune la depuis baillé au Roy qui en
« jouist de présent et lui vault plus de (en blanc) à la charge
« de 13 livres parisis chacun an envers ladite église. » En 1444, voir *Saint-Martin*. Ce moulin subit plus d'une fois, avec l'abbaye de Saint-Remy et les Carmes, les rigueurs de la guerre, avant de disparaître tout à fait ².

9. *Moulin du roi*, appelé souvent aujourd'hui moulin à l'huile. C'est le moulin qui est à l'extrémité de la rue dite aujourd'hui des Arènes. La lecture des titres qui le concernent amènera souvent des indications de ce genre : « clos du mou-
« lin du roi... clos aux asnes (1527) ; — jardin du roi apparte-
« nant à l'Hôtel-Dieu (1750) ³. »

¹ Afforty, iv, 2923 en 1590 ; viii, 4135 en 1743 où Adrien le Vasseur, meunier ; xii, 7531 ; xxiv, 433 à 436 en 1545, 586 en 1554. — Broisse, p. 47, 52 en 1545, 118 en 1738.

² Déclaration de 1522, p. 174. - Afforty, ii, 31 : la mère de Jean Choisel donne au chapitre 16 mines de blé à prendre sur le moulin qu'elle possède dans la rue de Paris en 1211 ; viii, 4038 ; xiv, 658 : Bulle de Luce III.

10. *Moulin neuf* ou *Choisel* au confluent de l'Aunette et de la Nonette. En 1487, le chapitre loue à rente « un
« moulin à draps appelé le Molin Choisel qui fut à messire
« Gilles de Saint-Simon..., assis entre le moulin du roy et le
« molin de Saint-Nicolas avec une pièce de pré trois quarts
« au dessus dudit moulin et ung jardin fermé de murs de deux
« côtés contenant cinq quarts tenant à la ruelle de Gournay
« d'une part et au grand chemin de Saint-Nicolas d'autre
« part. » Les 10 livres parisis de rente dont le moulin Choisel
était chargé envers le chapitre, servaient en partie à entrete-
nir la chapelle de Saint-Jacques ou du bailli que les Saint-
Simon avait bâtie et fondée dans la cathédrale en 1465.
Ce moulin appartint successivement aux Choisel que le cours
de ce récit amène souvent parmi les grands propriétaires du
sol, les gruyers de Halatte et les illustrations de notre con-
trée, aux Saint-Simon, à Etienne le Comte, à l'abbaye de
Saint-Vincent ¹.

Voir sur ce moulin : Déclaration de 1522, — Afforty, où
« depuis le Moulin neuf jusqu'à l'endroit appelé la *Tirelire* ². »

Le Moulin neuf rappelle naturellement la fontaine des Arènes, le faubourg de ce nom, « Robert Cornu, sieur de Tourmon,
« propriétaire d'une pièce de terre et près à présent enclose
« dans sa maison appelée la *Fontaine du Gruyer*, située au
« faubourg de la fontaine des Raines (1645), Joseph d'Escor-
« nebeuf, sieur de la Noue, lieutenant de la Bastille (1687) ³. »

Suit le moulin du prieur de Saint-Nicolas « tenant à la ruelle
« de Gournay et au chemin de Saint-Nicolas ⁴. »

¹ Afforty, xxii, 502, 503, 631; xxiii, 704 : Aliénation du moulin Choisel en 1487; 759 : Saint-Vincent « a acquis puis naguère d'Etienne le Comte et
« Loise Gilbus un moulin à draps appelé le moulin Choisel entre le moulin
« du roi et le village de Saint-Nicolas d'Acy », dit l'abbé Jehan.

² Déclaration de 1522, p. 164. — Afforty, v. 2563.

³ Inventaire des titres de l'Hôpital-Général fait par Antoine François Demareetz, p. 15.

⁴ Déclaration de 1522, p. 169

L'Aunette, après avoir traversé la grande route de Pont, fait tourner le moulin « de Saint-Maurice assez près de la fontaine Saint-Rieul. »

11. Le moulin de *Saint-Maurice* était ainsi appelé parce qu'il appartient, après avoir été la propriété de Notre-Dame, au prieuré de Saint-Maurice, comme l'étang ou vivier voisin ¹.

Ce vivier me rappelle un trait original de la vie civile de nos pères, que le grave Vizet a consigné fidèlement : les échevins, pour que le non-usage ne laissât point prescrire les droits des manants et bourgeois, pêchent officiellement la rivière et gagnent avec quelque fretin la conservation de leurs privilèges ².

Le moulin Saint-Maurice a reçu depuis le nom de moulin *Saint-Rieul*, à cause de la fontaine auprès de laquelle il est bâti. Vizet, que nous aimons à citer, raconte qu'une grande inondation a emporté, c'était l'année 1660, le pont de pierre qui était jeté en cet endroit sur l'Aunette.

Près de ce moulin était le *Gué de Creil* « vadium credulii », qui reliait le chemin dit de Luxembourg sur la limite du territoire d'Aumont à l'ancienne voie de Creil.

12. L'on rencontra autrefois sur l'ancienne route de Pont, le moulin « appelé *Saintron* par corruption ou autrement. » La rivière qui le faisait vivre, fut détournée vers 1640 pour servir aux utilités du jardinage, jusqu'à l'endroit où elle retrouve son vieux pont (1454), au bout du clos de la ferme du *Luxembourg*. « Rivière », dit un document de 1452 « qui souloit passer joignant les hôtels du roy à Villevert ³. »

¹ Afforty, ix, 4873 ; xviii, 558 : Transaction entre Notre-Dame et Saint-Rieul au sujet du moulin de Saint-Maurice, en 1324 ; xvii, 688.

² Afforty, ix, 4872.

³ Arch. nation. : Plan du moulin Saint-Tron dans les titres de la propriété de la commanderie de Lagny le Sec et Senlis. — Adh. Bernier, p. xxi. — Afforty, viii, 4451 en 1459 : moulin à tan de Villevert ; xx, 164 en 1454.

N'est-ce pas ce moulin qui est désigné aussi sous le nom de moulin du *pont de pierre*, dans une charte de 1236, laquelle démontre qu'il appartenait du temps de l'évêque Henri (1167-1185) aux Bouteillers ?

On lit dans plus d'un titre *Saint-Tron*. Existe-t-il quelque rapprochement entre le vocable du moulin et Saint-Truyen, Trudon ou Tron, prêtre et fondateur de monastères célèbres, en Brabant (Hasbein) et en Flandres ¹ (618-698), ou Saint-Troncain qui était honoré comme martyr à Crépy ?

13. Moulin de la *Gatellière*. Voir *Gatellière*.

14. Qu'est-ce que le moulin « *de Comporte* » — situé jadis « in civitate Silvanecti in loco, qui dicitur comporte » (1294, 1296), et nommé, entr'autres documents, dans une charte par laquelle Charles IV amortit les acquisitions que Notre-Dame a faites depuis trente ans (1327) ² ? *Comporté* a-t-il quelque parenté avec *campipars*, champart, — *comportus*, corvée de charroi, — ou *compostus*, menu froment ? Un faubourg et un moulin à la Ferté-sous-Jouarre portent aussi ce nom de *Comporté*.

15. Lorsque le voisinage de l'ennemi et les rigueurs des sièges privaient la ville des utilités de ces moulins à eau, des moulins à chevaux étaient construits dans l'arsenal et dans le rez-de-chaussée de la maison commune : ainsi, en 1411, sous le gouvernement du bourguignon Trouillart de Maucroix, bailli et capitaine de Senlis. — En 1432, prise du moulin à chevaux ³.

CXXVII. — * MULE (Rue de la).

Une déclaration de la valeur des maisons en 1725 déjà

¹ 23 novembre.

² Afforty, xvi, 709, 736 ; xvii, 607 où encore fontaine d'Arènes, — en Bequestelle.

³ Arch. Senlis, BB, f° 32. — Afforty, viii, 4270. « C'est la prinse [estimation] du moulin à chevaux qui est en la grange de cette ville (1432).

citée place ainsi cette rue : « Rue Sainte-Catherine, des prisons, du Courtillet et de la Juiverie ¹. »

J'avoue ignorer sa situation, à moins, ce que je suis très porté à croire, que mule ne soit ici synonyme de cordonnerie et le souvenir d'une enseigne de l'ancien marché à Cordouen.

CXXVIII. — MURAT (Impasse de... Rue de).

L'impasse de Murat est située à l'entrée de la rue du Heaume du côté de la rue de Paris.

La rue de Murat est dans les vieux titres la rue des Bouchers ou du Heaume : « maison rue Parisie tenant à la rue dou Murat » (1302). — Maison assis en la rue du Murat, autrement dite rue « des Bouchers, tenant d'une part au long des degretz pour des- » « cendre à la fontaine Saint-Gilles et d'autre à la rue qui maine » « de ladite fontaine à la porte aux Anes (1522). — Hôtel et fief » « du Murat au dessous de Saint-Aignan, mouvant des dames » « du Moncel (1522). — Maison (la même) faisant le coing de » « la rue qui mène à la fontaine Saint-Gilles, au-dessous de » « l'église parrochial Saint-Aignan tenant d'un costé par hault » « à l'hôtel et lieu du fief du Murat... d'autre costé par bas à la » « rue tendant de la rue Parisis à l'hôtel d'*Appremont* et à la » « porte aux asnes. » Voir *Bouchers* ².

Cette rue devait son nom ancien à une très noble famille de Senlis, les Murat. Voici quelques-uns de ses représentants : Vers 1152, lettre de l'évêque Thibaut au sujet d'un litige entre le clerc Symon, fils de Geoffroy du Mur (de Muro) et les religieux de Saint-Nicolas d'Acy. Je regarde comme synonymes *murus* et *muratus*, *de muro* et *de murato*. L'on sait que dans des chartes de 1129 et de 1131, Louis VI et Innocent II,

¹ Afforty, VI, 3012 à 3041.

² Déclaration de 1522, p. 95. — Afforty, XVII, 123 où bail d'une maison
mouvant à Charles, rue de Paris, 307

ent entr'autres privilèges de l'abbaye de Saint-Vincent,
été d'hôtes auprès du *Murat* « hospites juxta

»

Les archives nationales signale (1180), à côté des
évêque de Senlis, de Guillaume de Mello...

« de Muris » etc., les souscriptions d'Aleau de Mur,
de Mur et de Pierre de Mur. — En 1217, Pierre
« de Muris », chevalier, donne à Chaalis le droit de prendre
une redevance de blé et d'avoine sur la grange du Tremblai¹.

Avant 1265, Robert du Murat. — Vers 1235, Hermesende
du Murat, veuve de Robert de Murat, fonde la chapelle de la
Vierge à Saint-Aignan. — 1274. Galeran de Murat « de Mu-
« rato. » — 1279, 1282. Robert de Murat prend à location de
Gauthier de Nully..., archidiacre de Coutances, la maison de
Gallande dans laquelle le chapitre se réserve de faire tenir les
plaids du dit fief, fonde une école de bons enfants en 1295,
paraît encore en 1300, 1307 et 1309, date à laquelle il « lessa
« la mairie » à Etienne du Change. — 1282, 1285, 1300. Pierre
« de Murato, dit le Murat, *dou Mourat* » bourgeois².

1313, 1314, 1316, 1321, 1339, 1340, Jacques de Murat,
garde du sceau de la prévôté de Senlis, clerc, vend (1316) à

¹ Afforty, xiii, 772 : Charte de 1129, 788 à 791 : Bulle de 1131 ; xiv, 119 ;
xv, en 1217. — Musée des archives nationales, n° 186.

² Afforty, i, 506 à 508 : hoc excepto quod Robertus de Murato civis silva-
nectensis et ejus hæredes et omnes ab ipso causam habentes et habituri
habeant, teneant et possideant in perpetuum quandam domum suam silva-
necti quæ vulgariter Gallandia nuncupatur ad ipsam terram pertinentem
quam domum eidem vendidimus ; iv, 2210, 2259 ; xvi, 372 en 1282 où vente,
527 en 1282 ; 729 en 1295 où Robert de Murat et pauperes scholares silva-
nectenses scilicet boni pueri ; xvii, 42 : Pierre de Murat et Ysabel, sa femme,
vendent à Thibault de Duxies, archidiacre de Noyon, une vigne à Rully au
lieu dit le chemin des Flamands en 1300, 45 : vente en juin 1300 au profit de
la chapelle Saint-Louis à Ducy, fondée par Adam de Ducy, chancelier du
roi de Sicile, Thibault étant l'exécuteur de son testament, par Oudart de
Sailly et Jean de Sottemont écuyer. Il est parlé là de Robert du Murat, de
terre en Rouvrai, d'Adam Anscult, 66, 283 ; xxiii, 889.

Garin de Fagne, demeurant à Gouvieux....., est nommé (1339) avec le titre d'*élu* à côté de Guiart Chéron et Jehan le Gaigneur dans un règlement que les habitants de Senlis font par devant Germain, bailli, le 11 juillet, « concernant la réformation et le gouvernement de la ville par les atournez par « eux eslus à cet effet. » — 1315, 1336, 1343, 1349. Gualerand dou Murat, mari de Marguerite de Murat, bourgeois, était mort avant 1361 et Aelips de Murat. — 1324. Simon de Murat. — 1332. Pierre de Murat, fils de Jean de Murat, bourgeois de Senlis et Ysabel, sa femme, ont laissé (1339) pour fonder un obit mensuel, 100 livres à la communauté des curés ¹.

. 1347, 1349, 1359, 1369. Henri de Murat, fils de Galeran, père (1364) de Robert, Galerane et Robinette de Murat, citoyen ou bourgeois de Senlis « *civis silvanectensis*, » (1347) témoin dans un compromis très curieux entre l'évêque de Senlis et le chapitre (1347), a des difficultés avec les frères et sœurs de l'Hôtel-Dieu (1349), possède une maison, rue Sainte-Geneviève (1367), est dit mort en 1370. — 1383, 1385, etc., Robert de Murat, gruyer de la forêt d'Halatte (1394), écuyer de cuisine du roi, de Monsieur et Madame de Touraine, honoré, dit le registre municipal de cette époque, de lettres de noblesse (1402 à 1408), frère de Simonnet de Murat (1413), laisse Marie « noble et de noble lignée » ².

¹ Afforty, III, 1162 : « maison qui fut Alips de Murat et est à présent « (1374) à Pierre l'Orfèvre, doyen », 1164, 1165; v, 2312, 2478; x, 7801, n° 10 où Jacques de Murat en 1314 et 1316; xvii, 422 en 1315 où mairesse de Villemétrie, 497, 512, 553 en 1324, 789 : Gallerand et feue Marguerite de Murato en 1336; xviii, 73 en 1339 où Pierre, 80 où règlement de 1339, 124 où Jacques en 1340, 265, où il est parlé de Montjoye (croix) tenant à Gualerand du Murat, 411, 422, 683, 684, 766; xix, 166 en 1374.

² Arch. départ., G, 643 en 1373, 1472. — Afforty, III, 1164, 1524, 1559, 1564 : iv. 1936 : viii. 4275. 4289 4307 4411. v. 5379 5400 où Robert

1435. Robert de M
« mesure, coulombie
« du Murat, assis les
« tant par devant au
— 1440. Robinet de
une assemblée de vil
Murat, fille de Jean M
Robert de Murat, gr

Où était exacteme
dates de 1522 et de 1
« sous de Saint-Agn
la date de 1584 et 169
« du Moncel (près
« la maison du conc
« marché². » Ce fief
terrain en pente rapi
pements, de l'église
du Heaume et form
d'abri fortifié.

Le nom de Murat
impasse que l'on re
Heaume et à une ru
souvent sous l'appel
ruption de *rue du P*
ler que le goût de
l'édilité senlisienne d
notre époque n'a poi

CXXI

Voir *Franco-Muri*

¹ Déclaration de 1522,
401, 408, 648, 766 ; **xxi**,

CXXX. — NEUVE DE PARIS (Rue).

Cette rue ou plutôt ce tronçon de la route de Paris a été percée sous Louis XV (1753) pour remplacer le parcours étroit, inégal et dangereux de la rue dite aujourd'hui rue vieille de Paris.

Elle commence à l'endroit appelé encore Porte de Compiègne où une porte, *la porte neuve*, la fermait autrefois, coupe en travers la rue Bellon, échange quelque terrain avec la rue des Vignes, occupe une partie des jardins des chevaliers de Saint-Jean, passe devant l'ancien hôpital de la Charité, aujourd'hui Palais de Justice, sous-préfecture etc., où elle a absorbé les maisons de la *grande* et de la *petite cage*, partage la rue du Temple ou des Cordeliers, effleure le terrain des Cordeliers, laisse à droite la *fosse l'abbesse*, la tour Billebaut, le moulin des Carmes, traverse sur trois ponts la Nonette, le ruisseau de la fontaine Saint-Urbain et le ruisseau de la fontaine Noé, fait un angle droit avec la route très ancienne de la Bretonnerie (ou des Jardiniers) et aux Chevaux (du Sauvage), prenait là le nom de rue *Neuve Saint-Martin*, et retrouve la rue vieille de Paris pour gagner Pontarmé.

Nous avons déjà insisté sur le couvent des Cordeliers dont on aperçoit encore, en descendant la rue neuve de Paris, les derniers bâtiments et le jardin en pente. Un nécrologe qu'Afforty nous a conservé, renferme plus d'un grand souvenir que l'on aimera à opposer dans son esprit au nom nouveau dont la municipalité a baptisé cette portion de route. *Extrait du nécrologe des frères mineurs* : ... Elide, dame de Chantilly. En juin, Simon Poitevin, fils de ce couvent, gardien de la chartreuse de Noyon. En juillet, Jean de Chantilly et sa femme Jeanne (1311). En septembre, Etienne Gratien de Saint-Leu (1347), Léonor de Trie, femme de Guillaume de Chantilly et Pierre l'Orfèvre qui reçut la sépulture dans le couvent à côté de

Louis de Bourbon (1463), premier-né de Jean de Bourbon qui fut inhumé à Louvres. En novembre, la Dame de Nangis qui fut enterrée « dans le chœur, en l'habit des Cordeliers ». Décembre amènera à leur suite Pierre de Baye (1477), maître de Saint-Ladre, père de Geoffroy de Baye, etc. L'on peut ajouter à ces noms illustres ceux de Jean Raphaël, de Jeanne de Fosseux, femme de Jean, baron de Montmorency (-1431), de Marguerite d'Orgemont, veuve de Jean de Montmorency et sa mère (1481), de Marie de Roye (1511), etc., qui reçurent aussi en ce lieu choisi la sépulture¹.

Une maison à l'extrémité de cette rue s'appelait *belle-vue* et plus d'un vieillard nomme encore cet endroit, à cause du nom de l'ancien propriétaire, Figaro en retraite, le *rempart à Chaillou*. C'est là que furent recueillis en 1815 une soixantaine de blessés français ou alliés qui s'étaient entrebattus bravement, à l'imitation du commandant Vatin, au faubourg Saint-Martin.

La rue neuve de Paris, qui fut successivement la rue *Royale*, la rue *de la République* en 1792, la rue *Neuve* ou *Neuve de Paris*, vient, sur la proposition de M. Fontaine, maire de Senlis, de reprendre officiellement son nom de rue *de la République*². Louis XV fit percer cette route ; Louis XVI, qui devait expier les scandales de ses prédécesseurs, la monta le 5 juin 1775, se rendant à son sacre ; la royauté rétablie lui rendit ses vieux enthousiasmes. Pourquoi sacrifier ces droits du passé ?

Le voyageur qui en 1780 descendait la rue Royale, de la porte neuve au faubourg Saint-Martin, rencontrait à droite

¹ Afforty, x, 5610 et suiv., 5692 et suiv.; xvii, 31. — M. l'abbé Magne, (Com. arch. II, 17) a commis une confusion lorsqu'il a écrit : « l'Eglise des Cordeliers la même que celle des Carmes. »

² L'on devine les considérants de cette délibération du conseil municipal :

les hôtels du *bon laboureur*¹, — de l'*Ecu de France*, — du *Faulcon* — et de *Saint-Pierre* qui ont été absorbés en partie par la maison Turquet, — l'*Etoile couronnée* qui dans la rue Bellon touchait au sieur Hamelin, — la *Coquille*, — le *Grand Monarque*, — le *Grand Cerf*, — *Belle-vue*, etc.

A gauche, c'étaient le *Soleil d'or* à côté du jardin de la commanderie, — l'*image Saint-Louis* « tenant à la rue de l'Arse-
« nal » et à M. Lasnier², etc.

CXXXI. — * NEUVE DES BALANCES (Rue).

Voir *Balances*. — Des censiers contiennent : « Carrefour
« des balances tirant jusqu'à l'hôtel Saint-Antoine³. » —
Afforty nous a conservé un acte dans lequel il est rapporté
que François-le-Coq, Gruyer de la forêt d'Halatte, demeurait
vers 1582 en cet endroit.

CXXXII. — * NEUVE SAINT-MARTIN (Rue).

Voir *Saint-Martin*.

L'expression *rue Neuve* apparaît dès 1341 : « rue Neufve-
« Saint-Martin. » Quelle est sa véritable signification?... Un
regard jeté sur les voies antiques qui s'entrecroisent au N.-O.
du faubourg Saint-Martin, la situation anormale qu'occupe au-
jourd'hui le chevet rogné de l'église Saint-Lazare, le déplace-
ment certain qu'a subi le chemin de Paris, puisque l'œil sur-
prend encore les endroits où son tracé primitif a été abandonné

¹ Le *bon laboureur* avoisinait dans la rue Bellon l'hôtel du *Bâton blanc*
lequel touchait à la lieorne. Afforty, xvii, 622.

ou suivi, tout incline à penser que le mot *rue Neuve* indique un déplacement de route plutôt qu'une reconstruction ¹.

CXXXIII. — * NEUVE-SAINT-RIEUL (Rue).

Voir *rue aux Flageart*.

CXXXIV. — NONETTE.

Voir *Aunette*.

Dans le chapitre de son histoire de Senlis, intitulé *Histoire naturelle*, le chanoine Rouyer dépeint avec enthousiasme « les blanchisseries de Saint-Nicolas, de Courteuil et d'Avilly » recevant avec reconnaissance les eaux de la Nonette » et surtout « la magie de l'art hydraulique » les transformant, dans les jardins du Prince, en cascades, en gerbes bruyantes, en nappes de cristal où se jouent les cygnes, etc. ².

Que de fois, moi aussi, j'ai subi doucement les charmes de ces eaux, leur transparence qui laisse voir le remous de leurs sources mystérieuses, leur fraîcheur reposante, leur incessant murmure... Enfant, j'ai couru souvent sur leurs bords, jetant mes cris et mon insouciance. Homme de l'âge mûr, je leur demande d'emporter avec les feuilles d'automne les soucis du jour....

¹ Afforty, xviii, 106 en 1341 ; xxi, 634 où bail des biens de la chapelle de Parmatin, mesurage de ses terres, etc., depuis 629 à 638 en 1602, 1604 et 1642. Ces titres mentionnent le Champ de Pie entre le chemin de Plailly et celui de Paris, les chemins qui mènent de la vieille justice à la Bretonnerie, de la Montjoie à la Victoire..., la rue aux chevaux, clos tenant d'un côté au chemin de Luzarches, d'autre au chemin des poissonniers conduisant au chemin du roy, champ de Beauvais, près le moulin du roy, chemin des poissonniers qui conduit à la fontaine Jumelle...

² Afforty. x. 5762 : Rouyer

CXXXV. — NOTRE-DAME (Eglise de).

Une cathédrale, on l'a dit maintes fois, est un vaste poëme en pierre : aussi je n'ai point l'ambition d'écrire dans les limites étroites d'un chapitre, l'histoire de Notre-Dame de Senlis et de raconter ces lignes hardies, ces détails charmants d'architecture, les broderies de ces portails, ce clocher non pareil qui profile ses colonnettes sur le ciel bleu, les générations d'artistes, architectes, sculpteurs, verriers qui ont rivalisé pour Dieu et la douce Vierge d'invention et de génie, les illustres personnages, rois, évêques, nobles, qui ont prié ou dorment sous ces arceaux ; mais je pense qu'il ne sera point sans intérêt de retrouver ici quelques notions précises sur un édifice qui demeure le lieu de nos prières et la gloire de la contrée ¹.

§ I. — CONSTRUCTION DE NOTRE-DAME. — STYLES DIVERS. —
ARCHITECTES.

I. *Origines.* — Des obscurités que la patience des archéologues ne parviendra jamais à dissiper, enveloppent les origines de la cathédrale de Senlis. Il est rapporté dans la vie de saint Rieul, que ce premier apôtre de notre contrée, étant entré dans un temple du paganisme, renversa les idoles que

¹ Voir Gall. Chr. t. x, 1442. — Histoire de l'Eglise de Senlis, p. 338, 352, 372, 380, 417, 432, 525, 593. — Dom Grenier, t. xiv, où liturgies bizarres, usages singuliers, antiquités de Picardie..; cccvi où collection de 13 chartes du diocèse de Senlis, depuis 1208. — Broisse passim et surtout 40, 46, 49, 79. — Graves, p. 158. — Com. arch. I, XLVI, LIX, LXIII, 105 et suiv., où Notice de M. de Maricourt sur le portail occidental et réplique de M. l'abbé Lefranc sur l'esthétique du moyen-âge, 143 où description de la cathédrale par M. l'abbé Magne ; II, XIX, XL, XL, 115 ; III, 34 ; IV, 113 et suiv. où Histoire de la cathédrale de Senlis par M. l'abbé Blond ; V, XXI, où chapiteaux ; Deuxième série, V, 213, où notes descriptives et critiques fort intéressantes de M. Anthime de Saint-Paul.

nos ancêtres y adoraient et érigea « un autel en l'honneur de « la mère de Dieu. » Ce temple ainsi baptisé, pour ainsi parler, et consacré au vrai Dieu, à quel endroit de la ville dressait-il au III^e siècle son architecture romaine ou gallo-romaine ? Jean Vaultier, le soldat annaliste dont M. Adhelm Bernier a édité les mémoires, le naïf Jaulnay et les érudits modernes sont en désaccord. Pourquoi M. Graves a-t-il accepté si aisément cette opinion qu'un amour mal compris de clocher a inspiré à Jaulnay : « On sait » de la cathédrale « qu'on y établit le service « épiscopal à l'époque où l'évêque quitta la cathédrale de Saint-Rieul alors *extra muros*, pour se retirer dans la ville ? » Cette translation est une hypothèse que rien ne justifie.

II. *Eglise du X^e siècle.* — Le *Nécrologe* ou liste des défunts que le chapitre de Notre-Dame possédait jadis, mentionne « au dix-sept des calendes d'août, » qui est le 16 de ce mois, « l'évêque « Constance lequel a décoré d'or et d'argent cette église ¹. » Constance, qui siégeait de 965 à 986-987, avait probablement, selon une mode de l'époque, confié à des peintres autochtones ou étrangers, le soin de relever par des applications de couleur et de mosaïque, le nu des murs de l'abside, les détails géométriques des chapiteaux et le bois des plafonds.

III. *Fondation au X^e ou XI^e siècle.* — Ces dépenses de luxe ne sauvèrent point l'édifice d'une chute prochaine, s'il faut prendre à la lettre ce que le nécrologe déjà cité rapporte : « Le « douze des calendes de novembre » (20 novembre), mourut l'évêque Eudes, qui « fonda cette Eglise : *Qui hanc fundavit « Ecclesiam.* » Le mot *fundavit*, *fonda*, a-t-il le sens absolu d'une reconstruction considérable ? Le fondateur Eudes est-il Eudes I^{er} (-996) ou Eudes II (1068 — vers 1071) ? Les églises des X^e et XI^e siècles étaient, à l'exception de l'abside, des basses-nefs et des clochers, voûtées en bois ; elles étaient facile-

¹ Afforty, XIII, 150 : Extrait du *Nécrologe* de Notre-Dame.

ment la proie des flammes, comme l'attestent les chroniques contemporaines, ou subissaient vite les atteintes du temps ; Louis-le-Jeune, dans une lettre de recommandation que les chanoines porteurs de reliques recevront en 1154 de sa bienveillance, pourra écrire sans exagération : « L'église Sainte-Marie, tombant « par une vieillesse excessive, est renouvelée jusque dans ses « fondements, etc. ¹. » C'est de la cathédrale de Constance et d'Eudes que nous sont demeurés plusieurs chapiteaux très archaïques de la petite sacristie et le fonds même de cet édicule.

IV. *Construction du XII^e siècle.* — Voici le XII^e siècle amenant avec lui, dans l'Ile de France surtout, le sentiment vague d'une architecture plus fière. L'évêque Thibaut, c'était en 1153, résolut de rebâtir Notre-Dame sur un dessin plus vaste. Tout le conseillait, l'aspect misérable de l'église d'alors, son système médiocre de construction, ses dimensions exiguës, une sorte d'émulation qui élevait Saint-Leu-d'Esserens, Noyon, Beaupré, etc., les séjours fréquents que la cour faisait à Senlis. Le lecteur plus curieux de détails trouvera, dans les très intéressantes monographies que MM. les abbés Magne et Blond ont écrites sur la cathédrale, les lettres-patentes de Louis VII (1154), les portements de reliques, l'union à Notre-Dame de l'église des saints Gervais et Protais et du prieuré de Saint-Michel, l'activité ingénieuse des évêques Thibaut, Amaury, Henri et Geoffroy, la fondation d'une chapelle due à la générosité de la reine Isabelle de Hainaut (1184) ².

¹ Afforty, II, 902, 190 : extrait du Nécrologe de Notre-Dame ; xiv, 673 : Lettre de Philippe VII. — Com. arch. IV, 116, 117, sur le mot *fundavit* et 118 sur Eudes.

² Vaultier, 392, 393. — Afforty, I, 15, fondation de lampe, 16, 21 : offrandes versées au tronc de Notre-Dame, confirmation de Henri et de Geoffroy, 38, 50 : Dédicace, 52 : Livres étant en la garde des marguilliers, en 1292, 469 ; VII, 3839 ; x, 5619 : Mémoire pour la réformation des fêtes où Saint Gervais et Saint Protais, très célèbres. Réponse de Beauvais. Ordonnance de l'évêque, etc. ; xiv, 143, 177. Beaupré, Royallieu, etc. — Dom Grenier,

Quoiqu'il en soit, la dédicace du nouvel édifice eut lieu le 16 juin 1191 et réunit, autour de l'archevêque Guillaume aux blanches-mains, les évêques Nivelon de Soissons, Roger de Laon, Etienne de Noyon, Simon de Meaux, et tout ce que le pays comptait de plus illustres seigneurs. La charte de cette consécration et une ordonnance de Geoffroy (1191) sur les ob-sèques révèlent que l'œuvre « a nécessité des labeurs coûteux » et demeure inachevé. »

M. Anthime de Saint-Paul a indiqué avec beaucoup de netteté l'état d'inachèvement dans lequel se trouvait la cathédrale lors de sa dédicace : toiture provisoire au clocher, etc.

Les cathédrales n'étaient point alors des monuments en quelque sorte solitaires. A leur abri un cloître développait ses allées recueillies ; un réfectoire commun (1197) réunissait encore à une table monastique l'évêque et les chanoines ; un écolâtre « *magister scholarum* » gouvernait un essaim d'enfants de chœur. L'église était le cœur de la cité, favorisant le savoir, inspirant les merveilles de l'art, donnant aux pouvoirs humains une sorte d'auréole divine.

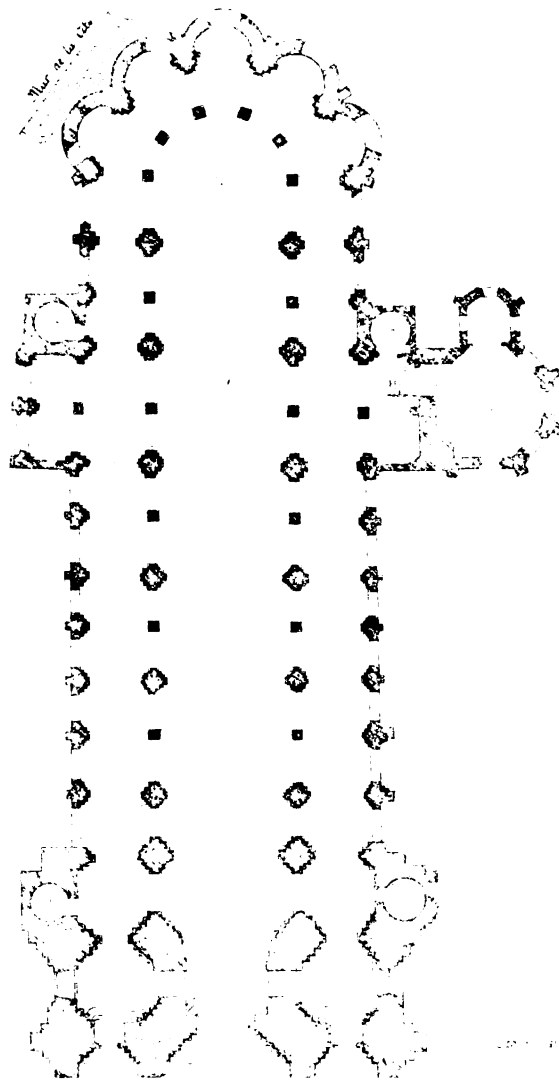
V. *XIII^e siècle.* — Le XIII^e siècle, grâce à des influences que nos documents laissent seulement soupçonner, générosités de saint Louis, de riches bourgeois, etc., acheva ou répara l'œuvre du siècle précédent. L'un des deux clochers reçut son merveilleux couronnement, « avant 1240 », dit M. Anthime de Saint-Paul qui analyse les détails de son architecture, « son aspect pittoresque » au milieu de la belle nature et l'influence artistique qu'il dut exercer dans tout le pays ; des piliers de la nef primitive furent supprimés et deux, vers l'orient, furent rapprochés de la nef pour aider, sans plus tarder, à la construction de deux grands transepts « en vue de laquelle », croit M. Anthime de Saint-Paul, « rien n'avait été fait » lors de la pose des fondements de la basilique. »

De cet édifice si admirable « *usque adeo insigne... opus* ¹ »,

que Louis-le-Jeune en recommanda l'achèvement au clergé de son royaume, il nous reste encore le grand portail, le clocher, les galeries et une partie des chapelles. Cette église, — j'oserais dire mon sentiment sur cette question d'esthétique, — cette église, moins élevée que le monument actuel, devait à l'intérieur lui être préférable pour la sagesse des proportions, l'harmonieuse unité de l'ensemble, la gravité architecturale et le sentiment religieux.

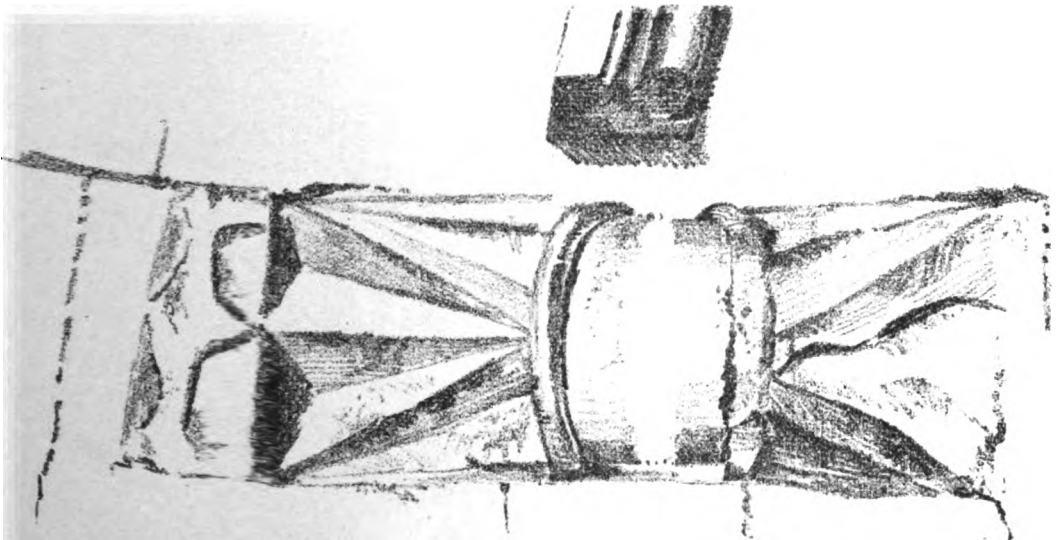
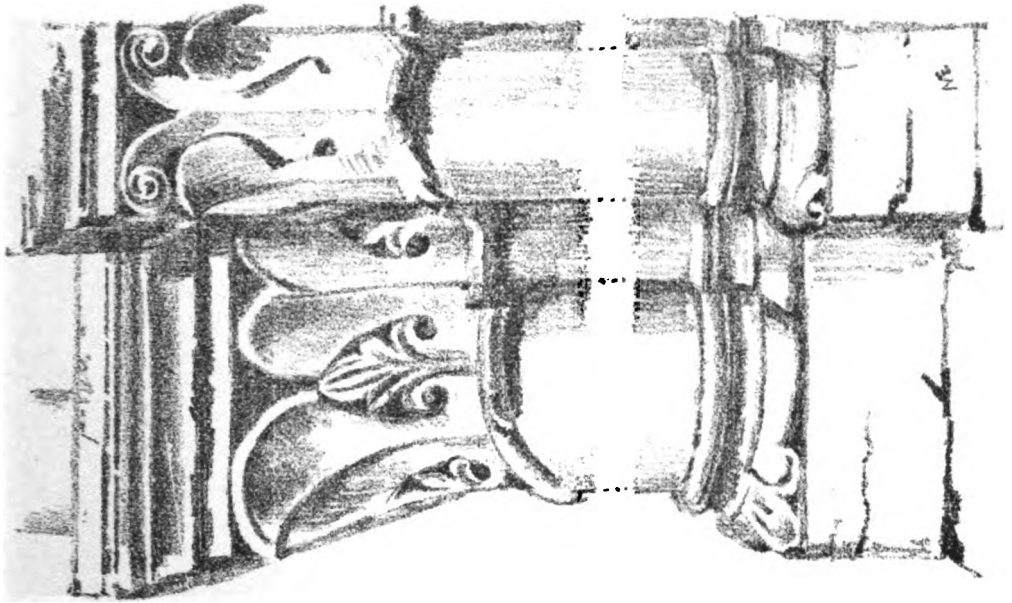
Voici la forme qu'elle affectait, à l'imitation peut-être de Saint-Leu-d'Esserens qui paraît avoir été un monument typique et inspirateur. Le corps de l'église, plus allongé, s'ouvrait par le grand portail et deux portes latérales, dont l'une a conservé ses colonnes et ses chapiteaux à palmettes dans la chapelle de Sainte-Madeleine, aujourd'hui Saint-Joseph ; les transepts étaient, ce me semble, moins apparents ; deux petites chapelles soutenues par une colonne solitaire, formant comme des bras de croix et offrant plus d'une singularité architecturale, sont peut-être un souvenir de la générosité d'Isabelle de Hainaut ; cinq chapelles absidales en cul de four rayonnaient autour du chœur ; l'édifice comptait, au-dessus des entrecolonnements, les tribunes et un étage de fenêtres sévèrement ébrasées.

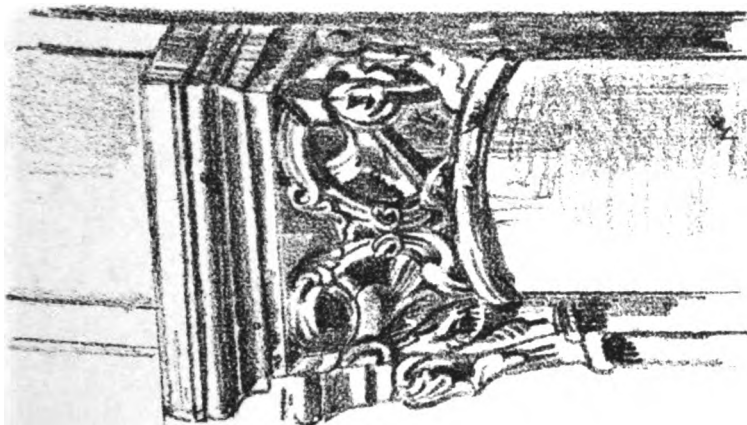
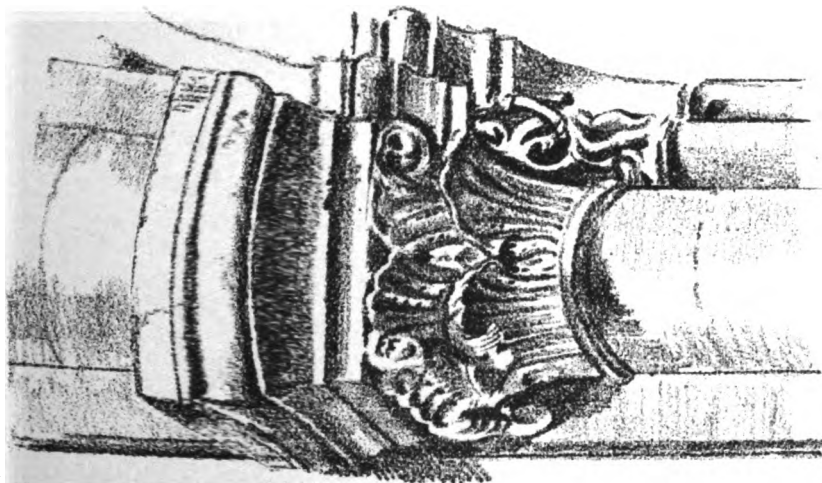
Le grand portail, qui a été décrit par MM. Graves, comte de Maricourt, Anthime de Saint-Paul, etc., est orné de bases qui représentent à la façon accoutumée les travaux des mois¹ ; de huit statues d'ancêtres ou figures du Christ, dont M. Palustre, le savant directeur de la Société française d'archéologie, doit éclairer bientôt l'état primitif et la véritable iconographie : Jacob, Melchisédech, Moïse, Abraham, Siméon... ; d'un tympan où un triple tableau représente la mort, l'Assomption et le couronnement de la Vierge ; de voussures dont les personnages entremêlés continuent d'exercer la sagacité des archéologues ;



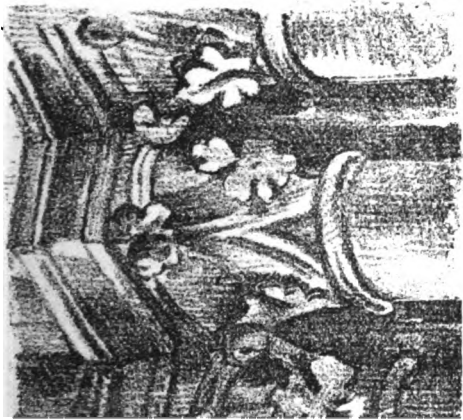
PLAN DE LA CATHÉDRALE DE SENS
 telle qu'elle existait au XII^e Siècle, restitué par l'abbé Eug. M.

Chapiteaux et bases de la fin du XII^e Siècle. sous le clocher (P. 70)

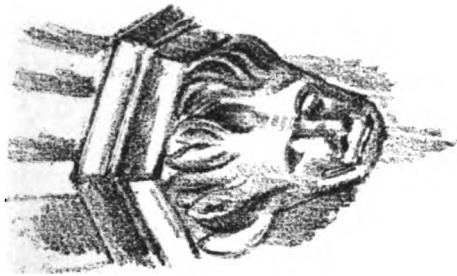




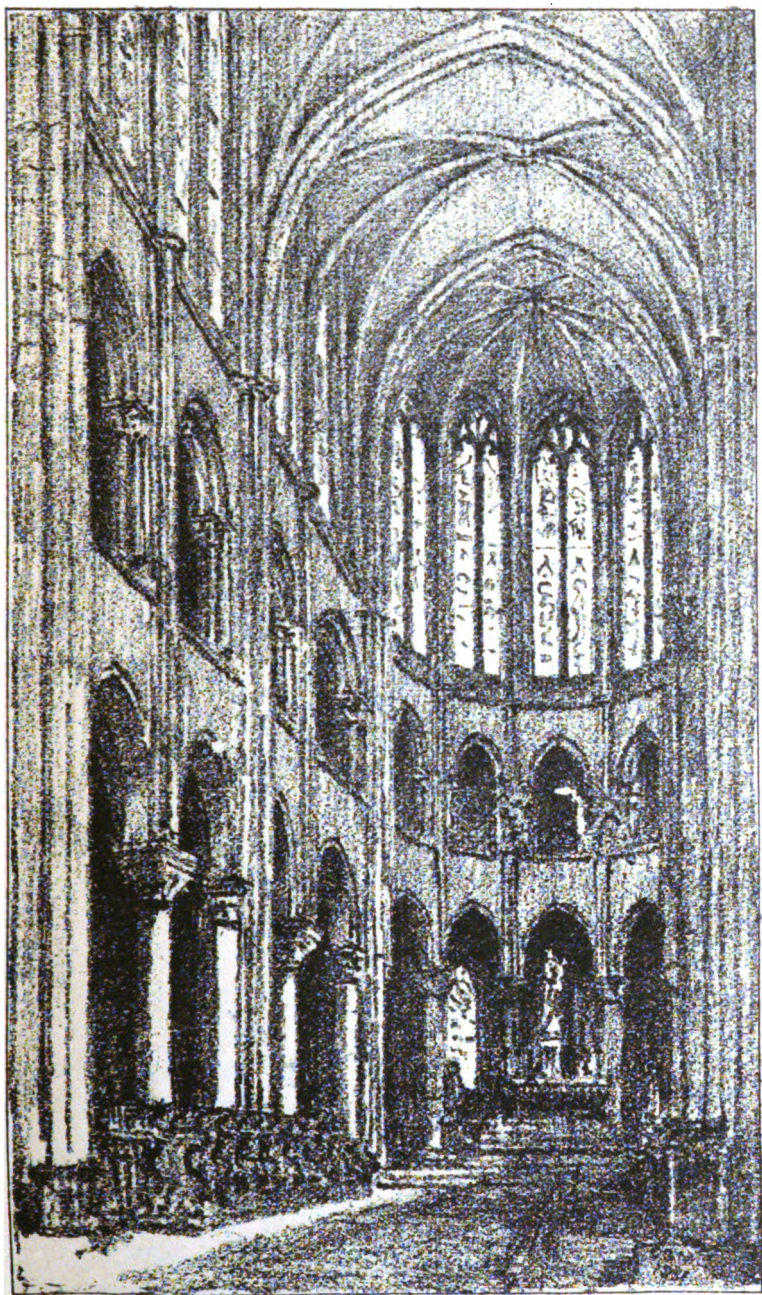
Chapiteaux de la fin du XIII^e siècle (P. 70)



*Capiteaux et bases du XIV^e Siècle,
chapelle S^{te} Catherine (P. 72)*



*XIV^e Siècle à la petite Sacristie
(P. 75)*



therine, qui lui est parallèle, le style de la partie des galeries qui a été ajoutée aux mêmes endroits, ce texte de 1238 « chapelle « des *drappiers* sise en la *nouvelle vouûte* auprès de la pierre « de Notre-Dame ¹, » probablement chapelle du Saint-Esprit que la confrérie des drapiers, éteinte avant 1281, avait fondée, désignent, à mon humble avis, les transepts que le XIII^e siècle avait déjà appliqués à l'édifice, pour lui donner, selon le goût du jour, plus de lumière et de grand air. Mais si l'on ne peut hésiter à accorder dès le XIII^e siècle des transepts à Notre-Dame, je ne partage nullement l'opinion du savant abbé Magne qui voit dans ces travaux l'exécution, quoique tardive, du plan originel de 1154. Le dessin primitif ne comportait nullement des transepts et, pour introduire cet élément imprévu, il fallut, comme il est aisé de le constater, reculer vers l'orient et fortifier les deux piliers qui sont campés à l'entrée du chœur, substituer à deux arcs une seule ogive de plus grande portée, ouvrir des murs latéraux, etc., etc. Bref, c'était un mouvement subit d'un art froid, austère, ami d'une demi-obscurité, vers une façon nouvelle de construire, plus remplie d'aspirations hardies.

VII. XIV^e siècle. — Aux débuts du XIV^e siècle, « réparation de l'église Notre-Dame » : en 1304 « le pilier de « la croisée était tombé en trois représentations (fois) » ; d'autres dégâts durent suivre. Cette expression de *la croisée* c'est-à-dire du bras de croix, nous inviterait à penser que les constructions de seconde main que Pierre Villain et autres avaient ajoutées au plan primordial altérèrent, comme il arrive souvent, la solidité de l'ensemble, les murs pleins disparaissant

¹ Afforty, I, 508 ou 1290 : Bulle de Nicolas IV aux fidèles qui visiteront Notre-Dame aux fêtes de l'Annonciation, etc., 509 : Institution d'une fête « pro morbo appellato morbo sacro » pour la maladie sacrée; xv, 891 : « in nova volta juxta petram Beatae Mariæ; xvi, 359 : En 1281, chapelle du Saint-Esprit maison « in civitate silvanectensi inter duas portas de

pour céder à des arcs de décharge, les poussées manquant d'une résistance proportionnée, etc.

Pour remédier à ces désastres, Raoul de Plailly réglait en 1342 que « lors de la vacance des bénéfices (chapelles, autels, etc.) du diocèse, la quatrième partie de leurs fruits « (revenus) serait consacrée » aux frais de réparation de Notre-Dame, « exceptant toutefois de la retenue les chapîtres « de Saint-Rieul et de Saint-Thomas de Crépy. » Jean de Vienne encourageait de ses recommandations et de ses deniers ces générosités¹.

N'est-ce pas au XIV^e siècle qu'il faut attribuer, pour l'ensemble de son architecture, la *petite sacristie*, bâtie sur l'emplacement, croit-on, d'un ancien baptistère ?

VIII. *Salle du chapitre*. — C'est vers cette époque aussi (1304) que furent construites, entre le clocher nord, la maison Raoul de Vermandois et le mur de la cité, les salles du chapitre, que l'on a transformées récemment en sacristie.

La première salle, qui mérite davantage un regard, est éclairée par deux grandes fenêtres formées chacune de deux ogives à redents trilobés et d'un quatre-feuilles. La voûte est soutenue haut et élégamment par des arcs qui s'élancent de consoles encastrées dans le mur pour se réunir sur une colonne centrale. Les consoles et le chapiteau sont décorés de personnages d'une bonne exécution, anges, joueurs d'instruments de musique, etc.

L'on trouvera à l'entrée de l'ambulatoire nord de la cathédrale un chapiteau d'un faire semblable. Les traces évidentes d'une fenêtre au-dessus de la porte actuelle de la grande sacristie indiquent les modifications que les travaux du XVI^e siècle ont apportées.

IX. *Incendie de 1417*. — Le commencement du

¹ Afferty, XVII, 204; XVIII, 210.

XV^e siècle fut fécond en désastres pour la cathédrale ¹. En 1413, la violence extrême des vents causa de tels dégâts qu'il fallut « couvrir de plomb le grand comble. » En 1417 « le feu », ajoute Jaulnay, « se prit à la charpenterie et l'embrasa « de telle sorte qu'elle fut entièrement brulée; le plomb « fondu coulait par les rues en abondance, ce qui fit grand « dommage au bâtiment. » Tous les fléaux, guerre, maladies, feux, semblaient vraiment se donner rendez-vous en notre pauvre ville. En 1412 « par un ou trois ans, il y avait eu « stérilité de fruits, tempêtes et orages sur les vignes et terres « des dites églises, dont la dite église de Notre-Dame a esté et « est en grande partie découverte et si est le biefroy d'icelle « despiécé et cheu et comme par les assemblées des gens « d'armes et autres gens de guerre nosdits ennemis qui ont « séjourné par longtemps sur le pays et ont gasté et détruit « tout ce qu'ils ont trouvé et avec ce ont naguère étez con- « traints de nous prêter certaine grande somme d'argent, etc.

X. *Chapelle du bailli*. — La noble famille des Rouvroy de Saint-Simon, baillis de Senlis, a laissé à la cathédrale un souvenir très spécial de son passage. A la demande de Gilles de Saint-Simon, l'évêque Simon Bonnet (vers 1465) « concède « hors les piliers » ou contreforts d'une chapelle absidale primitive, probablement sous le vocable de Saint-Jacques, « quatorze ou quinze pieds sur le terrain de la cour de l'Evê- « ché auprès de la porte par laquelle lui et ses gens entraient « dans l'église ². » La chapelle qui s'éleva en cet endroit (1489), reçut le nom de *Chapelle Saint-Jacques* ou *du Bailly*. La voûte découpée par des nervures à arêtes prismatiques est

¹ Graves, p. 160.

² Afforty, ix, 5105: extrait des registres capitulaires depuis 5102 jusqu'à 5154; xiv, 248; xxi, 753 à 755; xxiii, 695 à 704 en 1524: Lettres de Guillaume de Saint-Simon, fils de Gilles de Saint-Simon, ratifiant la fondation par lui faite de deux chapelles, d'un obit et de l'office de Saint-Jacques le majeur; xxiv, 29, 140. — Déclaration de 1522 p. 363: Cens de Notre-Dame à Barberv et Fontaines.

ornée de clefs aux armes des Saint-Simon : de sable, à la croix d'argent, chargée de cinq coquilles de gueules. Là les Saint-Simon suspendaient l'épée de leurs ancêtres lorsque la mort venait raidir leurs mains ; là un caveau réunissait leurs restes ; là le clergé venait chaque dimanche dire l'oraison des trépassés. Noblesse, bravoure, traditions de foi, qu'êtes-vous trop souvent devenues !

La chapelle du Bailli est la chapelle nommée aujourd'hui *Saint-Rieul*. Un tableau au-dessus du confessionnal rappelle la vieille légende lorsque saint Levain voulut (650 environ) donner à Clovis une des dents du bienheureux et que sa tête glacée depuis un siècle et demi par la mort rendit encore du sang. Le modeste monument adossé au mur est celui du dernier évêque de Senlis, Mgr de Roquelaure.

XI. *Renaissance*. — Le XVI^e siècle devait renouveler l'aspect de l'édifice. Un nouvel incendie ayant détruit « toute la « couverture, les combles et l'étage supérieur de l'église, » disent Vaultier et Jaulnay, l'évêque et le chapitre adressèrent une requête au roi, le 22 août 1505 : « Plaise au roy », écrivaient-ils, « d'avoir pitié et compassion de la pauvre église de « Senlis..., laquelle, par fortune et inconvénient de feu, au mois « de juing 1504, a été brulée, les cloches fondues et le clo- « cher qui est grant, magnifique et l'un des singuliers du « royaume, au moyen dudit feu tellement endommagé qu'il « est en danger de tomber. » Ils insistaient ensuite sur la modicité des revenus « d'icelle église qui est la plus pauvre et « petitement fondée qui soit audit royaume. »

A partir de cette date, des efforts de toute façon furent multipliés : 1505. Permission de lait et de beurre à la condition « pour les riches et les nobles d'une aumône de 2 sols parisis ; « pour les marchands de 12 deniers parisis. » — 1506, 26 décembre. Abandon fait par Louis XII aux cathédrales de Senlis et de Troyes de 2 deniers 5 oboles tournois par minot et quintal de sel. François I^{er} (1516-) continuera cette libéralité. — 1507.

Charles de Blanchefort. — 1509. Générosités de cet évêque, lequel a donné « 3 à 4,000 fr. de ses deniers pour réparer le « clocher et refondre les cloches. » — 1511. Anne de Bourbon cède cinquante arbres de ses forêts de Creil. — 1514. Octroi sur le sel. — 1519. Libéralités de Jean Calveau auquel l'église devra entre autres quatre vitrines de l'abside où étaient ses armes. Il lègue par son testament à la cathédrale 3,000 écus soleil qui lui sont dus par le roi. — Dons d'Artus Fillon, etc., etc.¹.

Grâce à ces ressources, messieurs du chapitre, pour employer l'expression de l'époque, peuvent entreprendre des marchés avec Michel de Bray, architecte; Jean Souldoier, « voirrier, » lequel demeurait rue du Châtel; Pierre Dupuis, menuisier; Jean de Fécan, serrurier; Jean Broquette, peintre; Adam Duquesne, couvreur, etc.

Voici le sommaire des travaux qui furent menés à fin de 1514 à 1518 : les piliers intérieurs de l'église sont exhausés pour soutenir un nouveau berceau de voûte; des fenêtres à meneaux légers jettent dans l'édifice un jour abondant; deux tours à vis sont édifiées, l'une, auprès de l'hôtel épiscopal, l'autre, « à « côté de la chapelle Saint-Fiacre » ; les contreforts du chœur surélevés vont contrebalancer par des arcs boutans la poussée

¹ Afforty, I, 152 : Etablissement d'une confrérie pour subvenir aux frais de la reconstruction ; xxiii, 125 : Requête présentée au roi Louis XII, le 22 août 1505, par le chapitre ; 127 : Fonte de trois cloches, 141 : 50 écus accordés au théologal Jean le Grenais pour qu'il aille trouver le roi, le 23 juin 1505, 142 : Permission de carême 1505, 171 : Dons du roi, janvier 1506, chants joyeux du chapitre à Notre-Dame de la Pierre, 241 : Dons de Charles de Blanchefort, 14 novembre 1510, Ch. de Blanchefort a donné 3 à 4,000 francs. L'église avait lors 8 demi prébendes ; quand l'évêque fait l'office pontificalement, « il y a toujours 2 chanoines pour faire diacres, deux autres « pour faire sous-diacres, deux pour tenir le chœur.. Il en veut deux pour « luy tenir la queue et pour ce nen peut gueres demeurer es chaires du chœur » ; 291 : Dons du roi, mars 1511, 410 : Joyeuse entrée de François I^{er} en 1515, 411 : Octroi sur la gabelle en 1516, 466 : Confrérie de la Vierge, 505 : Nouvel octroi en 1517, 508 et 509 : Couverture du clocher et croix,

du toit ; ces besognes sont parachevées bientôt, puisque « l'on décide, le 3 mars 1514, que des ouvertures convenables « seront faites aux nouvelles voûtes de l'église selon le conseil « de Monsieur Lescot de la manière que l'on avait coutume « de les faire jadis ; » les trois écussons qui forment la clef de voûte au chœur, sont peints « avec le plus de somptuosité et « de richesse possibles » ; les fenêtres fermées de vitraux « en « verre de Lorraine », représentent l'histoire de la Vierge et l'Evêque à genoux ; le chœur est pavé de « pierre de liais » à 36 sols parisis la toise ; le grand autel (1518) de pierre, qui sera bientôt décoré d'or et d'azur, est « béni ; les tours sont « couronnées d'épis en forme de lys ; » l'église est dotée de stalles que Hugues Fourré et Bertrand Bezault (1524) alignent le long des chancels..... Le nom de Lescot, que les registres capitulaires ont retenu et que le chapitre *Place du Puits Notre-Dame* ramènera, désigne très probablement un parent de Pierre Lescot, l'un des plus grands architectes de la France et l'ami de Jean Goujon..... ; son apparition ici est très digne d'être notée¹.

XII. *Portail du Midi*. — La partie la plus considérable de ce nouvel œuvre est le portail du midi dont il semble, à lire les registres capitulaires, que l'on avait posé la première pierre le 26 avril 1521 : « A Michel de Bray maître maçon et à ses « maçons pour la pose de la première pierre, 16 sols. » Sa construction qui peut-être sommeilla à cause de la mort d'Ar-

¹ Afforty, iv, 2025 en 1517 : verrières aux fenêtres rondes ; xix, 468, où Jean Lescot ; xxiii, 405, Lescot. Broquette peindra tornellam gressuum de novo ex parte capelle S. Fiacri factam, 406, 407, 410, 411 : Tour du côté de l'Evêché ; stalles ; verrières de Jean Souldoier ; couvertures faites par Duquesne, 458 : Image S. Hubert, 501 : Vitraux : on y voit l'évêque tête nue à genoux, mains jointes devant un prie-Dieu qui porte ses armes, 2 ailes courant un croissant avec cette devise : Protegar velamento alarum tuarum, 507 : 11,000 ardoises achetées moyennant 66 livres 7 sols et 2 deniers, 524 : Bénédiction des grands autels en 1518, 525 : Pavement du chœur, 534, 577 : Jacques Charles peint la table du grand autel pour 24 livres tournois, 1520.

tus Fillon, date surtout de 1532 et doit être attribuée à Pierre Cambiche et à Jean Dizieult : Pierre Cambiche est-il un parent de Jean Cambiche auquel revient l'honneur d'avoir continué l'aile du Louvre et poursuivi les plans que Serlio et Jean Bullant avaient commencés le long de la Seine ? — Jean Dizieult « lieutenant des œuvres de maçonnerie du Roy », appartenait à une famille senlisienne dont nous avons déjà parlé au chapitre de l'*Etape aux Vins*. Ces deux architectes reçurent 120 livres par mois.

Quant à Michel de Bray qui semble avoir rempli un rôle plus modeste, il est rapporté par les registres capitulaires de 1519 que « il aura la faveur de porter la verge dans Notre-Dame et d'y percevoir des distributions tout le temps qu'il « sera maître de la maçonnerie de l'église ¹. »

La gravité sévère, les formes semi-trapues, l'obscurité religieuse de l'édifice roman subissaient les influences d'un art nouveau un peu dissipé, tendant au grêle, plus amoureux de la richesse des détails que de l'effet imposant de l'ensemble, mais charmant à voir dans l'entrain, la verve, la fécondité de ses manifestations. Ainsi deux traditions très diverses se rencontrent dans notre cathédrale et semblent y rivaliser d'avantages.

Guillaume Petit ou Parvi ², *cordelier*, confesseur de François I^{er}, précepteur de ses enfants, évêque remarquable par sa passion du travail, son goût artistique, son habileté de diplomate, était l'âme de l'entreprise, applaudissait au génie des architectes, obtenait de la cour des générosités importantes et

¹ Afforty, xxiv, 539 : M. de Bray portera la verge, 1520, 577 : Première pierre, 578 : Croix sur le « petit pinacle de l'église, » 593 : 12 sols pour faire des liens (pro laganis), 705 : Chaire et pavé, 1524.

² Afforty, III, 1217, Jubé ; IV, 2027 : Note sur Guill. Petit. M. de Chamillart modifie la chaire ; XII, 7347, 7348, 7421 ; XIII, 868. Guillaume Petit puis François de Chamillard font faire la chaire. — Travaux sous Parvi, dons

amenait la construction à un point qui permettait au roi de répéter avec encore plus de vérité qu'en 1530 que Notre-Dame est « un ouvrage grand et somptueux. »

Sous son impulsion « la place (dimension) de la croisée (des « bras de croix) fut agrandie aux dépens des jardins et des « hangars de l'évêché, afin que l'entrée nouvelle apparut davantage », avec ses voussures où sont sculptés merveilleusement les principaux épisodes de la vie de la Vierge, ses étages de galeries, sa rosace flamboyante, son couronnement où le Père éternel tient entre ses mains Jésus crucifié. Un *jubé* ou *ambon* qui coupait l'église en travers, selon la coutume ancienne, fut restauré on l'orna d'une statue de l'évêque agenouillé devant la Vierge et de légendes parmi lesquelles on pouvait lire : « Guillaume Parvi m'a relevé en 1530 par de l'or « et des colonnes. » Une chaire nouvelle reçut ses armoiries « qui étaient composées des quatre éléments, » la terre, l'eau, l'air et le feu. François (de) Fescamp fit la menuiserie artistique des portes. Jean et Adam Souldoier (1534) ¹, « peintre, « verroier » qui demeuraient rue du Châtel en face le *crois-sant* », mirent aux fenêtres des verrières aux armoiries du roi et de l'évêque. Quatre cloches furent fondues dans le jardin

¹ J'ai cherché en vain, sur les restes de nos vitraux, quelque signature de peintres verriers. Les bordures qui ont demeuré ramènent surtout des oves, des enroulements de feuilles qui ressemblent au chardon, des fleurs de lys couronnées, des F de François I^{er}, des salamandres, etc. Un petit carreau porte entrelacées les lettres LAG; un autre placé haut a payé ma patience par cette réponse : *et sa femme*.

Les Souldoiers ont-ils travaillé aux vitraux de saint Firmin? Plusieurs morceaux sont remarquables. L'on retrouve au milieu de leurs restes confus les dates 1543, 1546, les représentations de sainte Anne, patron d'Anne de Montmorency, de saint Pierre, saint Jacques de Compostelle, saint Etienne saint Denis (?), saint Nicolas, saint François d'Assise (voir Cordeliers), un arbre de Jessé dont les personnages émergent de calices de feuillages, la légende : « Nicolas a donné ceste verrière » et APLANOS (sans errer) qui est le cri des Montmorency. *Ranc*, qui est écrit en capitales sur le bord du manteau d'un roi, probablement saint Louis, est-il une marque d'Engrand le Prince, l'auteur de l'arbre de Jessé de Saint-Etienne de Beauvais, etc.?

de Saint-Pierre, je crois, par Jean Caullier et Jacques Huault (1536). Le portail reçut des statues des saints Gervais et Protais anciens « patrons de l'église », de Saint-Martin « sur un cheval dont les meilleurs écuyers et les architectes disaient « qu'il ne lui manquait que le mouvement et le hennissement. « L'évêque fit venir de son ancien diocèse de Troyes¹, des pierres [de Tonnerre] avec lesquelles on sculpta la statue « de la Vierge posée sur le pilier du milieu, celle du roi et « d'Eléonore sa seconde femme. » Près de la porte en entrant, ajoute Rouyer, « on a placé à droite la statue de Louis XII, « père du peuple, à gauche Anne de Bretagne ». Quelques débris de ces belles statues retrouvés à Saint-Frambourg témoignent d'un faire très soigné ; ces représentations royales ne devaient point trouver grâce devant les purs de 93. L'on trouvera dans M. Graves une description détaillée de ce portail méridional, qui, bien qu'il soit trop chargé d'ornements (c'était le défaut habituel du XVI^e siècle), est néanmoins d'un grand et merveilleux effet.

Que l'on pardonne ces détails ; cette époque de la Renaissance, qui certes n'est pas le point le plus élevé de l'art religieux, dupe néanmoins et enchante si fort les yeux par sa prodigieuse fécondité, le charme de ses improvisations, la variété inattendue de ses conceptions !

C'est au milieu de ces travaux de tout genre que Jean Diezult éleva ce mur extérieur qui joint le portail du midi au grand clocher, enfermant ainsi, dans le monument renouvelé, les contreforts primitifs et le petit portail du XII^e siècle dont on aperçoit encore les archivoltes et les chapiteaux à palmettes dans la chapelle Saint-Joseph.

XIII. *Portail du Nord*². — Sous René le Roullier, Jean

¹ Jean Bullant, que nous avons cité tout à l'heure, a dessiné le portail de Troyes.

² Afforty, xi, 6017 : René le Roullier

Dizieult, mettant le dernier coup à son œuvre, éleva le *portail* ou *croisée du nord* « où l'on trouve, » dit du Ruel, (le badigeon de l'ingratitude révolutionnaire a encore passé par là), « les « armes de l'évêque, du côté de la salle du chapitre. Ce portail, « ajoute le même historien, est moins chargé d'ornements : « aussi est-il plus estimé ¹. » Cet animal qui repose au milieu des flammes est la *salamandre* de François I^{er} qui rappelle sa légende : « *Nutrior et extinguo*. Je me nourris et j'éteins ; » les cassures au-dessus sont un débris de la couronne fermée ; l'*F* est l'initiale du nom du roi...². Plus d'un détail de ces travaux de la Renaissance mérite de fixer les regards de l'artiste. Ce sont des colonnes torses, des balustrades variées, des niches délicieusement fouillées, des portes d'une perspective savante, des gargouilles et des statues qui témoignent d'un goût exquis et d'une grande audace d'exécution.

Bref, grâce aux évêques Jean Calveau, Guillaume Petit et René le Roullier qui contribuèrent de leurs deniers et de leur ardeur à l'entreprise, l'ouvrage fut mené à bonne fin ; preuve nouvelle que le clergé n'était pas plus dans les arts que dans les lettres ennemi des lumières et du progrès véritable ! Quand René le Roullier suivit dans la tombe ses illustres modèles, il laissa par son testament (1560) 1750 livres tournois pour un obit solennel, les *réparations de la cathédrale*, etc.

XIV. Désormais la cathédrale devra aux temps mauvais et à des déchéances du goût de perdre plutôt que de gagner en beauté architecturale. Quelques notes encore : 1671, construction et dédicace de la chapelle Saint-Gervais due aux libéralités du célèbre doyen Deslions. N'est-ce pas la chapelle dite aujourd'hui du *Sacré Cœur*, laquelle est à cheval sur le vieux

¹ Afforty, x, 5733.

² L'âme de la devise est, selon Paul Jove, *mi nutrisco*. Dans plusieurs maisons royales on lit, *nutrisco et extinguo*. Une médaille de la France mé-

mur gallo-romain et a été bâtie en dehors des piliers de l'abside ?

En 1785, une bande de vandales d'une sorte nouvelle inflige des balustres en marbre aux galeries, badigeonne les murs de peintures et d'or, exile les pierres tombales qui formaient le dallage religieux de l'édifice, etc., oubliant que la beauté des lignes architecturales n'a que faire de ce faux éclat.

Puis ce fut la tourmente révolutionnaire qui abattit sur tout ce qui parlait de Dieu et de l'âme les fureurs idiotes des Collot d'Herbois, des Isoré, des André Dumont, et Notre-Dame, de club où les Jacobins procédaient à leurs « épurations, » fut sacrilègement transformée en un magasin de fourrages jusqu'au décret du 11 prairial an III (31 mai 1795)...¹ « En 1794, » écrit froidement Broisse, « à l'arrivée du citoyen André « Dumont, représentant du peuple, envoyé par la Convention « pour épurer les autorités constituées du département, le « maire convoque les membres du conseil, ceux de la société « populaire et les autres fonctionnaires, dans l'Eglise Notre-Dame, où chacun, appelé alternativement à la tribune, subit « l'examen des épurateurs, et par suite conserve son emploi « ou se trouve jugé incapable de le posséder, s'il n'est reconnu « franchement pénétré des principes républicains. » Nous ne ferons ici aucun parallèle....

XV. — Depuis, des crédits, de sages économies ou des générosités particulières de M. Dupont, de M^{me} de Giac, de M. Philbert Turquet, de M^{me} Fenault de Mesmont, de M. Petit-Rey, de M. Tardu, etc., ont permis à l'activité de MM. Lemaire et Laurent, curés de Notre-Dame, de remettre en état la salle du chapitre, aujourd'hui grande sacristie, de restaurer les chapelles du Sacré-Cœur, de Saint-Joseph, etc.,

de doter l'église d'un mobilier de bon goût, de faire les verrières de Saint-Louis, de Saint-Rieul, du chœur, de Saint-Joseph, de la chapelle des fonts, de Saint-Frambourg, etc.¹.

Oserais-je reprendre à quelques-uns de ces travaux ? Le prolongement de la chapelle du fond de l'abside, outre qu'il a touché à la solidité de l'édifice, a altéré la simplicité grave de son style ; les statues du grand portail qui ont été à demi restaurées, laissent à désirer une étude plus complète des personnages ; la petite sacristie a été remise en état avec trop peu d'unité dans l'architecture (fenêtres XVI^e siècle sous une voûte du XIV^e) et de luxe dans les matériaux ; certains travaux (balustrades, cordons, chapiteaux, etc.), exécutés, sans un souci assez scrupuleux des caractères du monument, ont lésé dans les détails la vérité architecturale ; des fenêtres aveuglées, à cause des exigences d'un calorifère disgracieux, privent de clarté tout un coin charmant de l'édifice ; les pieds des enfants usent les spirales des colonnes torses... Quand est-ce que des subsides nouveaux aideront le monument de Louis VII et de nos évêques à retrouver sa complète beauté ?

Notre-Dame de Senlis, si elle n'a point cette parfaite beauté que donne par exemple à Notre-Dame de Noyon, à St-Leu, etc., l'unité inaltérée de leur plan, demeure cependant l'un des édifices les plus remarquables du Nord de la France par son clocher typique, les caractères singuliers de son portail principal, le luxe de ses portails renaissance, le greffage de cet art plein de sève sur la gravité architectonique des XII^e et XIII^e siècles et maint détail de construction².

¹ Com. arch., II, 115 à 142, où notice de M. Gérin sur un vitrail de Saint-Louis, etc.

² Com. arch., VIII, x. M. de Maricourt exprime deux désirs : 1^o qu'une table soit faite, surtout pour ce qui concerne Notre-Dame ; 2^o que notre cathédrale soit étudiée, non-seulement au point de vue historique, mais aussi au point de vue de son architecture.

§ II. — DESCRIPTION.

L'édifice se compose aujourd'hui d'une nef principale, d'un chœur en hémicycle, de nefs latérales qui supportent une tribune ou triforium, de deux transepts ou bras de croix et de chapelles accessoires qui rayonnent autour du déambulatoire, image matérielle, disent les symbolistes, du Christ, lorsque étendant son corps sur la croix, dilatant ses bras, *inclinant sa tête couronnée* d'épines, il « attirait tout à lui. »

Voici ses dimensions : Longueur totale, 98 mètres, soit (intérieurement) pour la nef 32, pour le transept 12, pour le chœur 33 ; inutile de faire remarquer ici le manque de proportion ; largeur à la façade 23, à la rencontre des transepts 35 ; hauteur sous voûte 30. Notre-Dame de Senlis est, comme il est aisé de le voir, un édifice de dimension moyenne.

Voulez-vous faire une visite archéologique à Notre-Dame ? Il me sera doux d'être votre cicérone. Reculons, autant que la grandeur de la place du Parvis nous le permet, et regardons avec des yeux d'artiste et de poète les étages merveilleux du *clocher*. MM. Graves, Anthime de Saint-Paul, etc., ont analysé sa beauté. La façade principale doit être envisagée d'ensemble si l'on veut saisir sa gravité sévère. Inutile de faire remarquer les quelques envahissements que la Renaissance a commis à quelques baies, à cette galerie. — *Grand portail* : Cette ornementation charme par la proportion, est riche sans tomber dans le confus, grave avec une unité parfaite de symbolisme vers l'idée centrale qui est Marie et Jésus... Il serait trop long de faire connaissance avec chacun des personnages sacrés qui sont étagés dans ces voussures... Pourquoi une surveillance plus rigoureuse ne défend-elle pas ces travaux des mois, ces rigides statues, ces chapiteaux archaïques, ces détails d'une valeur extrême, contre les pierres des enfants ? Les portes des basses nefs présentent certains caractères singuliers à leurs tympanes : arcs inégaux dont l'un surélevé extraordinai-

3
3
2
2
2
-
.
r

Inutile de rappeler les remarques que nous avons faites sur l'âge des *transepts*. Les vestiges de la fin du XIII^e siècle que l'on trouve dans les chapelles Saint-Denis et Sainte-Catherine, et dans la partie des galeries qui s'élargit au-dessus, appellent l'attention des archéologues. Bref, des transepts, bien que le plan primitif et *exécuté* de l'Eglise ne les comportât point, ont été bâtis, dès la fin du XIII^e siècle, aussi larges mais moins élevés qu'ils le devinrent à la Renaissance... Si les rosaces qui les décorent étaient enrichies de vitres de couleur répandant à travers le temple leurs teintes irisées !...

Mais tournons *autour du chœur* : Chapelle Saint-Denis (fin du XIII^e et XIV^e siècles) ; une porte conduit aux galeries extérieures et aux tribunes. Tableau de Sauvé, etc. — Le coin obscur qui suit est plein de problèmes pour les archéologues : la base de la colonne romane appliquée au mur indique peut-être la hauteur du sol du baptistère de Notre-Dame. Statue de saint Louis d'un grand intérêt à cause de son antiquité et des souvenirs locaux ¹ (Voir *Cimetière Saint-Rieul*). — Une délicate porte de la Renaissance nous introduit dans la sacristie : au milieu de ces styles divers, n'oublions pas ces chapiteaux à dessins prismatiques qui sont du roman le plus archaïque, bien qu'il soit imprudent de préciser trop leur âge, et cet édicule en demi-rond, avec bandeau, petites ouvertures, etc., qui est la partie la plus ancienne du monument. — La chapelle où nous entrons est celle de Saint-Jacques ou du bailli, aujourd'hui Saint-Rieul (XV^e siècle). Le tableau marouflé au dessus de l'autel n'est point à dédaigner. Les colonnes monolithes qui soutiennent l'abside avec leurs bourrelets en plomb, leurs chapiteaux à feuilles d'acanthé, leurs bases avachies à larges griffes rappellent Saint-Leu, Noyon, etc. — Suivent les chapelles de Saint-Louis avec des vitraux de M. Claudius

¹ Depuis que j'ai rédigé ce chapitre, un misérable, dont l'absinthe et les excitations du jour excusent peut-être l'acte, a brisé les statues de saint

Lavergne, — de Saint-Frambourg : les reliques entassées confusément dans cette tourelle en bois, ont été rapportées du cimetière où les avait jetées l'impiété révolutionnaire et ont été l'objet, en 1856, d'une translation célèbre qui réunit à Senlis Nosseigneurs Dufêtre, évêque de Nevers, de Garsignies, de Soissons, etc. — La chapelle de la Vierge a été bâtie par M. Daniel Ramée aux dépens d'une chapelle semblable par son style et sa petitesse aux voisines. Elle montre une Vierge en marbre du XIV^e siècle qui est une épave de l'abbaye de la Victoire.

Il vous plaît de continuer ce voyage rapide? Voici la chapelle Saint-Rieul : le vitrail est encore de M. Claudius Lavergne. — La statue de saint Levain qui est dressée dans la chapelle de son nom, est du même caractère que celle de saint Louis (voir *Cimetière Saint-Rieul*). Nous avons indiqué déjà comment cette chapelle, assise sur le mur de la cité, prenait son jour de biais. — Chapelle du Sacré-Cœur : les deux colonnettes que l'on découvre à la première arcade, hissées sur un socle élevé, supportant un boudin à plein cintre, encadraient primitivement une des grandes fenêtres du déambulatoire et indiquent l'architecture de cet endroit de l'édifice. Tableau de Savinien Petit; Noces de Cana, sur bois; vitraux de M. Goglet. — Chapelle Sainte-Geneviève. Le beau pilier carré et les colonnes du fonds indiqueraient, n'étaient les modillons et le boudin qui forment corniche extérieure, une profondeur jadis plus considérable. — Chapelle Sainte-Catherine : elle était ouverte autrefois sur un tombeau.

Passons sous cette voûte Renaissance dont les pendentifs en couronne se délitent sous l'action des pluies et des neiges ; à droite, porte d'une délicieuse perspective ; il faudrait à ce coin d'un art peut être trop chargé, mais d'un religieux romantisme, les rayonnements multicolores que sèment les vitraux.

J'ai décrit la *sacristie*. Une promenade dans les *galeries* achèverait de donner une notion suffisante de Notre-Dame de Senlis. On disait la messe là-haut, comme l'attestent un autel massif en pierre, dont un rétable aujourd'hui fruste faisait

toute l'ornementation, et une piscine du XIII^e siècle; le modillon à côté servit peut-être à supporter une lampe. De ces galeries regardons les verrières dont M. Gzella a orné le chœur et les chapiteaux qui marquent entre ces verrières la naissance des arcs doubleaux du XII^e siècle.

Une curiosité plus grande vous conduirait sur la terrasse extérieure des chapelles; l'on aime là à regarder au-dessus de sa tête ces gargouilles, où un art facile et crâne jetait tant d'imagination, ces chimères, ces rubans de pierres. — Plus haut, un couloir qui règne le long du toit permet de faire une étude détaillée du clocher et de distinguer plus nettement ces damiers, ces imbrications, ces têtes puissamment grimaçantes... Une cathédrale est un livre de pierre où des légions d'artistes ont mis chacune la marque originale de leur génie, où l'on ne se fatigue jamais, entre deux adorations, de constater l'accord de la religion et du sens artistique.

§ III. — CHAPELLES. — AUTELS.

Ce n'est point le lieu de discuter sur les sens divers que les archives des églises donnaient aux expressions *autel* et *chapelle*. *Autel* a désigné le revenu d'une église que le titulaire desservait ou faisait desservir; *chapelle* indiquait, tantôt, comme aujourd'hui, un petit oratoire avec autel, tantôt seulement une prébende attachée à un office dit de chapelain.

Voici les chapelles dont nos documents amènent plus souvent les noms : 1190. *Saint-Michel*, souvenir d'un ancien prieuré; — *Saint-Sulpice*, appelée plus tard de l'Aurore ou de Parmatin (1224), que « la reine avait fait bâtir »; — *royale* ou *Sainte-Prothaise*, dont le chapelain jouissait de plus d'un privilège lorsque la cour demeurait à Senlis; — de la *Trinité* : « l'on y chantait tous les jours la messe de la royne », grâce à un legs de Philippe-Auguste; — *Saint-Gervais et Saint-Prothais*, antiques patrons de la cathédrale; — *Sainte-Ca-*

seiller Pierre l'Orfèvre fondait deux chapelles à l'autel Sainte-Catherine et méritait d'y être ensépulturé en 1413; — *Saint-Pierre et Saint-Paul* (1201), autel doté par Gui le Bourguignon, prêtre, et chapelle fondée par Mathieu de Morienval (1304); — *de l'Aurore* ou *de Parmatin* (1223), à l'autel Saint-Sulpice, fondée par Jean de la Porte; on l'appelait de l'Aurore ou de Parmatin à cause de l'heure très matinale, cinq heures, à laquelle le chapelain de l'Aurore devait dire la messe en faveur des voyageurs; ce chapelain était seigneur en partie des fiefs du *perron Saint-Martin* et de Gallande; la chapelle de l'Aurore fut desservie entre autres par des Muldrac; — *Notre-Dame de la Pierre* ou *Saint-Gabriel*, près la pierre (1234). Adam de Chambly dédie un autel qu'il a édifié « juxta petram » « quæ dicitur Beatæ Virginis » en l'honneur de la bienheureuse Vierge, enrichi de « vêtements sacerdotaux et autres ornements » et doté d'un capital de 200 livres parisis; plus tard M. de Vendôme fondait un service à cette chapelle en acquit d'un vœu qu'il avait fait pour obtenir de Dieu et de Notre-Dame la levée du siège de Compiègne (1430); — *Saint-Fiacre*, due (1270) à la libéralité du chantre Josse de Beaumont; — du *Saint-Esprit* (avant 1281); — *Saint-Jacques* (avant 1295); — *Marie Madeleine*, fondée par Pierre dit Villain (1322); — *Sainte-Croix* (1367) ¹.

¹ Afforty, II, 680 en 1430; III, 1168: Notre-Dame de la Pierre; XV, 35 en 1201, 257, 326, Saint-Pierre et Saint-Paul, 456 en 1223, de l'Aurore, 645 idem dans les Mémoires pour servir à l'histoire du chancelier Guérin, 781 en 1234; Notre-Dame de la Pierre, 833: Confrérie de Saint-Nicolas, de Saint-Josse (Judocus), 13 décembre, invoqué contre les incendies de récoltes, de Saint-Eloi, etc., en 1237; XVI, 47 en 1270, chapelle de Saint-Fiacre, 359 en 1281, 717, 748: chapelle du Saint-Esprit en l'année 1281 et suiv., 783: Saint-Jacques au testament de Ado dit la Grue, chapelain en 1297; XVII, 29, 41, 225, 227 en 1304, 257, 522 en 1322, 813, 815, 817 à 821: Liste des chapelains de la Madeleine, possessions, etc.; XVIII, 237: Notre-Dame de la Pierre en 1342, 243 où Sainte-Madeleine, 260; XIX, 43: Sainte-Croix; XXI, 570, 629 à 638: Titres concernant la chapelle Parmatin; biens, chapelains depuis 1300; chapelains de Parmatin, seigneur en partie, etc.; Jacques de Muldrac, chapelain (1592).

La cathédrale doit aux XIV^e et XV^e siècles des fondations du chanoine Jean de Piedeleu « Pedelupi » ou de Saint-Just à Sainte-Prothaise (1301); Jean Piedeleu semble avoir demeuré dans « la maison où était la chapelle Saint-Laurent »; — d'Etienne de la Houssaye (1343); — de Geoffroy Biendieu « bonum Dei » (1359), « procureur du roy et concierge de « son château », lequel fonda la chapelle Sainte-Anne; cette chapelle était le siège d'une confrérie du Psautier Notre-Dame du Châtel; — de Henri de Marle (1412) et de Mahault ou Mathilde le Barbier, sa femme, lesquels furent victimes des fureurs Bourguignonnes ¹. Voir *Chancellerie*.

Citons encore la chapelle *Saint-Nicolas*, à l'entrée du chœur à gauche; il existait à Notre-Dame une confrérie de Saint-Nicolas (1238); — *Saint-Etienne*, où les peintres et vitriers « posaient en 1506 une image de leur patron saint « Luc ». — Pour nous arrêter dans ces citations, en 1671, le célèbre et austère doyen Jean Deslions fondait une chapelle *Saint-Gervais*.

Aujourd'hui les fidèles saluent autour du chœur les chapelles Saint-Denis(fonts), Saint-Rieul, Saint-Louis, Saint-Frambourg, de la Vierge, Saint-Rieul, Saint-Levain, du Sacré-Cœur, Sainte-Catherine, et, près du portail du midi, Saint-Joseph.

§ IV. — SÉPULTURES.

Les églises étaient jadis le lieu de sépulture du clergé et des personnages de distinction. Aussi notre cathédrale, outre les

¹ Afforty, II, 581 : Confirmation de la chapelle Sainte-Anne par le roi Jean en 1360; III, 1448, 1713, 1725 où distinction des deux Pierre l'Orfèvre; IV, 1838 à 1844 : Titres de la chapelle Sainte-Anne; XV, 871; XVII, 25 : maison Saint-Laurent, 563 à 638 où Geoffroy Biendieu, jardin du roi en 1329; 698 où Ordonnance du Psautier Notre-Dame et Confrérie Notre-Dame du Châtel en 1480; XVIII, 320, 322, 324, 341 : chapelle Piedeleu; XXIII, 69, 166 : Image de Saint-Luc. — Com. arch., IV, XXIII où note de

édicules qui étaient adossés aux piliers, montrait une quantité de pierres tombales qui lui formaient un pavage d'un grand style. Que sont devenues ces statues en cuivre repoussé, ces dalles de liais ou d'ardoise incrustées de lames de métal, dont les inscriptions et les dessins fournissaient des documents de toutes sortes pour l'histoire du costume, de la paléographie, des familles, des mœurs.

Voici une simple indication par ordre chronologique des personnages que les sources les plus obvies disent avoir été inhumés dans notre église. Voir *Evêché*.

1304. Jean de Pierrefonds, dont le Musée archéologique possède la tombe remarquable. — 1308. L'évêque Gui, lequel mourut le 9 mai 1308, dit le Journal de Messire Jean d'Ercuis, archidiacre de Laon et précepteur de Philippe-le-Bel, et fut inhumé devant le maître autel. — 1335. Jean Piedeleu. — 1380. Raoul l'Orfèvre, qui reçut de Philippe-le-Bel les premières lettres d'anoblissement. — 1380 (après). Robert de Roquemont, frère du chevalier Regnault de Roye et archidiacre qui retrouvait les restes de ses parents Charles de Roquemont et sa femme : « Sa sépulture à images avait coûté « 40 francs ¹. »

1408. Henri de Marle, qui fut enterré « dans la première « chapelle en entrant à droite par la porte du midi. Ses armoiries « étaient sur les vitres de la chapelle appelée lors chapelle de « M. le Président ». — 1416. Jacques de Pacy, de l'illustre famille des Châtillon, des Pacy et des Saint-Blaise (Voir *Halatte*). — 1440. Jean Godefroy, curé de Saint-Aignan. — 1443. Philippe Bouart, dont nous avons déjà cité le testament au chapitre *Fontaines*. — 1496, 6 mai. L'évêque Simon Bonnet, « au bas du sanctuaire ». Sa tombe à demi-effacée

¹ Afforty, iv, 1850 : Raoul l'Orfèvre ; xvii, 204 où indication vague du texte de la tombe de Jean de Pierrefonds, 313 : Gui en 1308. Journal de Jean d'Ercuis à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, n° 985. Digitized by Google

existe encore à l'entrée de la chapelle du Sacré-Cœur et montre encore l'antithèse : « Magnus animo sed corpore parvus ¹. »

1504. Jean Méthelet, chanoine, curé de Saint-Thomas de Crépy, qui avait exprimé dans son testament le désir d'être enterré devant l'hôtel Saint-Nicolas. — 1605. Pierre de Fayolles, doyen de Saint-Frambourg et curé de Saint-Pierre. — 1506. Maître Jean Pochon, avocat, qui a fondé à Notre-Dame la fête de la Présentation de la Vierge, enterré devant l'autel de Sainte-Prothaise. — 1515. Charles de Blanchefort. Le monument de Charles de Blanchefort, qui demeura jusqu'en 1785 près de la grille du côté de l'Evangile, était une statue en marbre blanc sur un socle noir; une inscription louangeuse portait entre autres ce trait : « Egenorum spes una : Unique « espérance des indigents ». Ses armes étaient d'or à deux lions passants léopardés de gueules. Ce tombeau fut transporté en 1785 à la chapelle de la Madeleine d'où lui aussi a disparu. — 1530. Artus Fillon, dont la pierre était « au bas du sanctuaire, « entre celle de Pierre Chevalier et celle de Parvi. » Fillon n'avait point voulu d'inscription. — 1531. Pierre Gobert. — 1542. Jacques Muldrac et son père Jean Muldrac. (Voir *Lavarande*). — 1544. Jean Félix, prêtre de Montmorillon ². 1522 (après). Guillaume de Vaucorbeil, grand chantre. Voir

¹ Afforty, xx, 225 où tombe d'Henri de Marle. Le Portefeuille Gaignières contient les dessins des tombes de Simon Bonnet, René le Roullier, Pierre Chevalier, Crépin de Brichanteau, f^o 4 et 5. — Com. arch., II, 10 à 12. Tombe de Simon Bonnet.

² Afforty, iv, 2024 : Charles de Blanchefort, joyeuse entrée, dons et tombe, 2025, Artus Fillon ; xxiii, 117 : Testament de Jean Méthelet, 171 : Jean Pochon, 217 ; Charles de Blanchefort, dons à Notre-Dame de deux statues de la Vierge en argent..., de reliques de Sainte-Geneviève à l'église de Sainte-Geneviève. Son tombeau, 441, 453, à 456 : son inhumation, 785 : Epitaphe d'Arthur Fillon, 793 : collège de Fillon vendue en 1639, 794 : Livres composés par Fillon, Inventaire de sa bibliothèque, 795 : science, 796 : Cuivre et pierre du même, 868 : Admiration. — Com. arch., II, 54 à 56 : Tombes de

au Musée sa tombe très belle. — 1554. Les trois Vigoureux, Jean, Nicolas et Jean le jeune, qui portaient d'azur au chevron d'or surmonté d'un croissant d'argent accompagné en chef de deux étoiles d'or et d'une gerbe de bled d'or en pointe. — 1559. René le Roullier. — 1571. Pierre Foucquet, né à Teville, près du Havre, curé de Saint-Aignan, archidiacre, mort à 95 ans, inhumé à l'entrée de la chapelle Saint-Jacques. — 1574. Jean de Moussy, archidiacre, natif de Creil, homme d'un grand savoir, auteur d'un éloge en vers de « la belle conduite tenue par les Senlisiens qui avaient refusé d'obéir à Charles IX, dans la nuit du 24 au 25 août 1572 ». — Jean Durand. — 1583. Pierre Chevallier, le père des pauvres, etc., « sur la porte du chœur de droite du côté du grand autel, on lisait : Magdalena soror hoc monumentum dicavit, 1585. Sa sœur Madeleine lui a dédié ce monument ». — 1583. Jean Billaine, chanoine, inhumé à côté de son père et de son oncle, natif de Remy, près Compiègne, oncle de Pierre Chéron, dit Billaine, etc.. — 1589. François Broully, frère du « sieur de Balagny », seigneur de Mesviller, Ansauvillé, etc., qui fut tué à la bataille de Senlis le 17 mai 1589 (Voir *Siège*). — 1589. Nicolas de Moussy, doyen de Saint-Rieul. — 1592. Jacques Faye des Peines. — 1596. Philippe Loisel, lieutenant général — 1599. Jacques Chevalier ¹.

1602. Guillaume Rose, devant la chaire épiscopale qu'il étonna plus d'une fois par ses éloquentes audaces; — Heurtin; — le doyen Jean Deslions; — 1645. Voir *Afforty*; — 1654. Jacques Arnauld; — 1657. Nicolas de..... grand vicaire; — 1714. Monseigneur Chamillart; — 1756. Chardon,

¹ *Afforty*, II, 621 et suiv., *Plaintes du chapitre contre Jean Vigoureux*; VII, 3757; Pierre Foucquet; 3842; X, 5692, *Armes des Vigoureux*. — *Com. arch.*, I, XLV, LVIII, 31 : *Sévérités de Vigoureux contre les abus de la musique*; II, 9, curé de Saint-Aignan en 1571, 13 à 15, les *Vigoureux*, 56 à 62, Pierre Chevallier, 297, 298; III, XX, *Tombe de René le Roullié*;

chantre ¹. En 1818, le cœur de Monseigneur de Roquelaure fut donné à la cathédrale dont il avait jadis occupé la chaire.

Citons en traduction l'épithaphe de Jean de Moussy :

J'arrive donc au port : fortune, espoir, adieu,
Je ne suis plus des vôtres,
Longtemps de me tromper vous vous fîtes un jeu,
Avec vous je suis quitte ; adressez-vous à d'autres.

L'archéologue rencontre encore ça et là des débris de ces épithaphes ². Quelques-unes sont revenues fortuitement servir au repavement de la cathédrale ; d'autres servent de dallage ou d'éviers dans des maisons particulières, ont fourni des bancs aux promenades du rempart Saint-Vincent, ou assistent, témoins muets, aux émotions du jeu de boules. *Fortuna mutatur!*

§ V. — LISTES.

Une monographie de la cathédrale, si on la désirait complète, exigerait une série de listes d'évêques, d'officiaux, de doyens, de curés, — une histoire détaillée de la vie intime du cloître avec les surveillances inquiètes des marguilliers et les espiègleries de ses enfants de chœur, — un coup d'œil sur les écoles épiscopales qui florissaient à l'ombre du clocher, etc.

Les curieux trouveront les listes que je viens d'indiquer dans la collection d'Afforty. En attendant qu'un archéologue patient les publie intégralement, l'on me permettra de leur emprunter ici, avec la sécheresse obligée, quelques indications.

I. *Diocèses*. — Premiers apôtres du diocèse; son étendue très exiguë, comprenant le comté de Senlis et une partie du

¹ Afforty, III, 1216. — Com. arch., II, 1, 2, etc.. Sépultures à Notre-

pagus du Valois; pouillé défectueux de 1648; catalogue des églises paroissiales et succursales; chapitres, abbayes et prieurés en général; préface de Deslions pour une Histoire de l'Eglise de Senlis ¹?

II. *Evêques*. — Liste des évêques et notices sur..., depuis saint Malulfe. — Jugement de Deslions sur ce catalogue et sur la mission de saint Rieul. — Autres « remarques sur les « Evêques de Senlis tirées d'un manuscrit d'un chanoine de « Senlis. » [Afforty a raturé : que je crois de M. Duruel, curé de Sarcelles] : Rien de certain, pense Deslions, sur ces antiquités. Le livre de Jaulnay déclaré par le même « pitoyable. » — Liste empruntée à l'essai de Deslions ². — De saint Rieul en particulier ³. Voir *Evêché*.

Election, confirmation par le chapitre, entrée et serment, dons de tentures, *pannum* ou *palliolum* ⁴. — Evêques *missi dominici*, conservateurs de l'Université; Amaury, Geoffroy (1185), etc., reçoivent des rois Louis VII et Philippe-Auguste le privilège « d'envoyer dans leurs stalles les abbés royaux. »

¹ Afforty, II, 1064; III, 1206; IV, 1904 : Préface de Deslions, 2084, 2089; X, 5732. — Dom Grenier, t. XVI : Limites des diocèses de Senlis et de Paris. — Com. arch., III, XX, LXX. — Voir Topographie eccl. de M. J. Desnoyers.

² Arch. départ., G, 611, etc. — Afforty, I, 317, 392 : Notice...; IV, 1906 à 1927 : Jugement; X, 5279, 5727, 5771 et suiv.; XI, 6013 et suiv., 7064. — Voir encore Valois royal. — Com. arch., où Recherches chronologiques par MM. Vattier, etc.

³ Afforty, X, 5788. — Com. arch., I, 58 à 104, où Recherches... par M. l'abbé Blond et rapport de la Commission.

⁴ Afforty, I, 50, 520, 529, 546, 550, 660 où Serments de 1293, 1317, 1334, 1337, 1410 et Election de 1334; II, 914, 915, 920, 930 où Frolland, Hubert et Etienne, 1003 et suiv., 1112; III, 1486, 1488, 1491, 1576 : Guillaume Petit, Charles de Blanchefort, Nicolas Sanguin; IV, 1996, Pierre de Treigny; VIII, 4553, 4554, 4558; X, 5696, Guillaume Rose et Henri III; XV, 695, 696, 701, 709; XVII, 666; XVIII, 57 : Procès-verbal par lequel le procureur du chapitre de la métropole de Reims s'oppose à ce que Robert de Plailly, élu évêque, soit sacré hors de la province, avant d'être confirmé par ledit chapitre (1339); XXIII, 195, 217 et suiv : Entrée de Charles de Blanchefort qui donne une tenture dorée à deux lions passants de gueules.

— Evêques chapelains du roi ¹. — Sceaux et armoiries de quelques évêques. — Monogramme et sceing du Chancelier Guérin (1225) ². — Serment de fidélité et chappe offerte au métropolitain ³.

Sépultures à Chaalis et à Notre-Dame ⁴. Les sépultures ont fourni à M. Voillemier, et, grâce à sa libéralité, au Comité la crosse charmante dite de Guérin.

Etat des possessions, droits utiles et honorifiques ⁵. — Indivision primitive de la mense épiscopale. — Rapine des biens de l'évêque mort, avant 1120 ⁶. — Relations des évêques avec Crépy, Bouillant où maison épiscopale, Saintines où scandales en 1648, Saint-Gervais de Pontpoint ⁷. — Interdits ⁸. — Ordonnances de l'évêque de Senlis au sujet des fêtes à conserver et de la suppression de plusieurs autres. Mandement pour la publication d'un rituel du diocèse et de statuts synodaux, etc. ⁹.

III. *Chapitre*. — Composition. — Règlements et coutumes. — Vie commune primitive; division des prébendes; distributions ¹⁰.

¹ Afforty, III, 1678; XI, 6000 en 1418; XV, 39 en 1338. — *Veterum scriptorum Collectio* de D. Martène. T. I, 987.

² Afforty, IX, 4761. — Musée des arch. nation., n° 225.

³ Afforty, II, 571 à 575 en 1365 et 1415 où Adam et Jean d'Achery qui fut assassiné en 1418; XVIII, 120 à 123; XX, 492 : chape...

⁴ Afforty, IV, 1813 et suiv. — *Com. arch.*, III, XIX, XXVII.

⁵ Arch. départ., G, 614, 615 en 1461. — Afforty, XVIII, 76.

⁶ Afforty, I, 14.

⁷ *Veterum scriptorum Collectio* de Dom Martène, I, 863 : Epître adressée de Dammartin par Hubert, doyen de Senlis, à Henri, comte de Troyes, mentionnant une contestation maintenant éteinte entre le chapitre et l'évêque Maurice au sujet de « certains hommes de Saint-Gervais. » La Pierre, archidiacre. — Afforty, I, 863; III, 1162; XI, 5837, 5846, 5902 en 1648, 5910 en 1651, 5916 : Bouillant, 6010, 6037.

⁸ Afforty, III, 1688, en 1233; XVI, 315.

⁹ Afforty, X, 5619 et 5631.

¹⁰ Afforty, I, 33; II, 842, 871; III, 1596; VII, 3955; X, 5727; XI, 6067; XIV, 248, 920, 938 : division des prébendes; XV, 429 en 1222 : Distributions;

Droits et seigneuries. — Chartes de confirmation. — Collation de bénéfices et serments de bénéficiers. — Revenus, maisons canoniales et justice du cloître ¹.

Contestations avec l'évêque et la commune : « Trois sortilèges (sortilegæ), » dit le Cartulaire de Notre-Dame de Paris, « ayant été prises à Senlis (1282) et jugées par le maire et les jurés, l'évêque se plaignit, disant que la connaissance et la punition de ce crime lui appartenaient » ; excommunication, prison du chapitre, querelles avec Chelles ².

Liste des doyens ³. — Sceaux ⁴ du chapitre, de quelques doyens et chanoines. — Scandales au cloître en 1409. —

¹ Arch. nation., Sect. hist., K, 189 et LL, 981, 985. — Arrêts du Parlement de Paris, n° 419. — Afforty, I, 50 ; II, 866, 871, 878 et suiv., 936 en 1131, 1497 et 1557 ; IV, 1868 à 1877 : Inventaire général de tous les titres et enseignements concernant les droits et biens de Notre-Dame ; IX, 5109, 5151 ; XIII, 403 en 1068 ; XIV, 248, 658 ; XV, 91 en 1238 sur Justice des terres du chapitre ; XVII, 554 et 571 où Dîme des pourceaux et des agneaux en 1324 ; XXII, 477 : chapitre (1204). — Com. arch., IV, 124 à 128 : « Quelques faits concernant les propriétés qui appartenaient dès lors (1041 à 1051) » à Notre-Dame ; VI, 137 : Diplôme de Philippe I confirmant les donations de biens faites au chapitre par Henri I qui « inde coronam matris sue Constantie cum monilibus accepit, » par Frolland et Eudes, évêque, par Gauthier, archidiacre, etc., avec la franchise du cloître. Frolland avait encore l'administration des biens du chapitre. — Déclaration de 1522, p. 178 : Cures à la Présentation de MM. du chapitre.

² Cart. de Notre-Dame de Paris. III, 341. — Arrêts du Parlement de Paris, n° 419. — Afforty, XV, 79 à 90 : Réponse de l'évêque Geoffroy, du chapitre, des maire et échevins de Senlis à Philippe-Auguste sur les usages et coutumes observés en ladite ville entre les clercs et les laïcs vers 1204 ; 404, Transaction en 1221, entre le chapitre et les communes de Senlis et Crépy sur les dîmes des grains et des animaux ; XVII, 609 ; XIX, 452 ; XXII, 245 et suiv. en 1509, 883, 884 en 1238 : Seront excommuniés ceux qui retiendront les biens ou les droits du chapitre.

³ Afforty, IV, 1723 ; XI, 5843 où Jean de Pierrefonds, 7097.

⁴ Afforty, IX, 4761, où Sceaux d'Etienne de Courtenay en 1204, de Robert de la Houssaye en 1257, de Guillaume de Marle en 1418, etc., 4937, Google

Pèlerinage de chanoines à Saint-Eloi de Noyon (1268), à Boulogne-sur-Mer ¹.

Cartulaire, registres capitulaires et obituaire ². — Voir Afforty, t. I et III.

IV. *Archidiares*. — Liste des... ³. — Droits et office. — Siège de juridiction de l'archidiacre à Bazoches ⁴. — Charte de l'official touchant un conflit entre l'archidiacre et les curés de plusieurs églises. — Sceau de l'archidiacre Henri en 1184 ⁵.

V. *Officialité*. — Liste des officiaux depuis Gauthier en 1060 jusqu'à l'année 1761. — Le scel de l'officialité au XIII^e siècle est une grande S autour de laquelle on lit : S[igillum] curiæ silvanectensis; au contrescel une petite S traversée d'un I est enfermée par une « écriture difficile à « déchiffrer ⁶. » N'est-ce pas : « notarii curie Silvanectensis (1263) ?

VI. *Doyens de chrétienté*. — Leur fonction. — Multipliés après l'invasion des Normands, élus pour deux ou trois années comme les prévôts, amovibles, d'où l'expression « decanus « tunc temporis », notaires en quelque sorte et receveurs de l'Evêque ⁷. — Voici quelques noms de doyens de la chrétienté de Senlis qu'on trouvera dans Afforty :

¹ Afforty, I, en 1268. — Com. arch., II^e série, III, xxxviii où Sceau du XIII^e siècle appartenant à Maître Pierre Poussin, chantre. M. Gérin a donné un croquis du sceau du doyen : Sigill. Magri (Sigillum magistri).

² Afforty, I, 2 à 134 où Cartulaire, 346 où Obituaire; II, 883 où Nécrologe; x, 5099, 5102, 5105, 5149 à 5154; xv, 32 et suiv.; xvi, 25 : Registres capitulaires de 1300 à 1396. — Arch. nation., sect. hist., K. 189. — Voir encore Dom Grœnier, dont le t. CLXV, p. 336 et suiv., contient des Titres de la Cathédrale du XVI^e et du XVII^e siècles.

³ Afforty, xi, 7106. Afforty a copié là aussi la liste des chantres et des sous-chantres.

⁴ Afforty, xi, 5845, 5914 et suiv.

⁵ Afforty, ix, 4761 en 1184; xvi, 515 en 1270.

⁶ Afforty, vii, 3702; ix, 4761 en 1218 et 1644; xi, 7196 et suiv.

⁷ Afforty, xi, 7238.

Odon ou Eudes (1162); — Gauthier, curé de Saint-Aignan (1165); — Boson (1178); — Garnier (1202); — Jean, curé de Saint-Pierre, remplissant les fonctions d'official (1233, 1235); — G... (1238); — Jean [Gobert], curé de Saint-Aignan (1258), remplissant les fonctions d'official, le siège étant vacant; — Jean, curé de Saint-Aignan (1304, 1321, 1325); — Jacques de Dammartin (1337); — Jean (?) Ligoti, curé d'Eve (1393); — Raphaël Drimaud (1515); — Pierre Légier (1522).

VII. *Curés*. — Il m'a fallu, pour composer cette liste des curés, recueillir passim ces éléments :

1328. Nicolas. — 1339. Jean. — 1392. Hubert Foucquet. — 1435-1444. Pierre Ladmirault. — 1444. Jean le Cordelier. — 1454. Louis Geoffroy. — Avant 1459. Raoul. — 1459. Jean Raguet. — Avant 1462. Jean Vulzier. — 1462. Pierre Coulart. — 1484-1486. Sicard de le Canel. — 1500. Rieul Narin. — 1505. Arnould Picard. — 1505-1518. Simon du Biet, du Buet ou du Biel, lequel permuta avec Jean le Couturier. — 1518. Jean le Couturier, curé auparavant de Saint-Denis de Saintines. — 1538. Bernard le Hennequin. — 1538. Le Sueur. — 15... Jacques Playette. — 1584. Michel le Royer. — 1585. Pierre Gauthier. — 1600. Robert Florent. — 1623-1655. Gilles Foucquet, qui a des démêlés avec le chapitre et Deslions. — Etienne Billoré. — 1693. Nicole Langlois. — 1759-1780. Charles-Augustin Morisset ¹.

Je renvoie les esprits plus curieux à la charte de l'évêque Godefroy (1212) touchant la « collation de la paroisse de « Senlis et les oblations qui se font au grand autel. » — Communauté des huit curés. — Baptêmes de 1590 à 1791 ².

¹ Afforty, VI, 2999 en 1694; VII, 3746, 3844, 3848, 4102; VIII, 4430; X, 617; XVII, 73, 110; XX, 226 : « Baise Joigts »; XXI, 145, 155, 279, 532, 641, 711; XXII, 475, 531; XXIII, 15, 150, 381, 520, 521; XXV, 485. — Com. arch. I 23. Foucquet et Deslions — Recense 97

Depuis la restauration du culte sous Napoléon, voici les curés qui se sont succédé à Senlis : Fr. Genty (1802); — J.-J. Moquet (1805); — Jean-Marie Daniel (1816); — Thiebault (1819); — Thomas-Victor Froy (1820); — Decaye, qui a laissé un agréable souvenir de fine bonhomie et de sens pratique; — l'abbé Lemaire, intelligence prompte, parole ardente, esprit passionné pour tout ce qui est grand et beau, âme portée à tout donner sans réserve, argent et santé, bref ensemble rare de ces qualités qui font un homme supérieur¹; — l'abbé Laurent, dont je dois taire les mérites parce que l'Esprit Saint nous défend de faire l'éloge des vivants.

VIII. *Marguilliers*. — Une charte épiscopale de 1208 établit deux marguilliers. Un règlement de 1300 environ distribue nettement charges et responsabilités : « C'est le luminaire que le prêtre de la paroisse doit faire de tout l'an, » et indique parmi les fêtes « Saint-Sanctin, Sainte-Perronnelle, « Saint-Evremont, Saint-Gervais, Saint-Frambout, Saint-Denys, Saint-Levain et Saint-Aumer. » — Voir ailleurs prise de possession, charge, querelles (1332) entre les deux marguilliers pour luminaire².

IX. *Enfants de chœur*. — Afforty contient ça et là des notes sur les « enfants de Notre-Dame, pueri beatæ Mariæ » (1359), » leur maîtrise, leur maison et école, le *magister scholarum* qui était chargé de leur instruction, les soins minutieux dont ils étaient entourés, la tonsure et l'aube de couleur qui marquaient leur dignité, leurs fêtes trop célèbres, leurs scènes dramatiques, leurs espiègleries, leur bruit à travers

¹ Broisse, p. 163. — Notice intitulée : M. Lemaire, etc. 13 avril 1867, Senlis, chez E. Payen.

² Afforty, II, 927; xv, 183 en 1208 où Etablissement de deux marguil-

la ville, lorsqu'ils couraient chantant *Sospitati*; legs fait par Jean Boucart ¹.

X. *Personnages importants.* — La mémoire de mes lecteurs ramènera ici plus d'un nom déjà cité d'évêques, de chanoines ou de religieux (voir *Evêché*) : Saint Létard, directeur de Berthe, épouse d'Ethelbert, roi de Kent, qu'il ne faut point confondre avec saint Lifard dont le nécrologe de Notre-Dame dit : « Les trois des nones de juin » qui est le trois juin, « saint Lifard,] sancti Lifardi, prêtre et confesseur de la reine « Bathilde »; — Saint Agmar, dont il convient de lire le nom parmi les souscriptions du concile de Reims, de 625 ou 630; — Saint Aubert qui, au rapport de Jaulnay, donna le voile à Sainte Radegonde; — Saint Simon, comte de Crépy; — Foulques qui, de clerc de Senlis, devint évêque de Paris (1103); — l'évêque et chancelier (1090) Ursion; — le chanoine Hubert de Senlis (1119), fils de Landry de Senlis et d'Ermengarde²; — le « bienheureux Guillaume », dit le Gallia christiana, « natif « de Liège, très cher à saint Bernard, abbé de Crépy, vers l'an « 1120 » (10 janvier); — un autre saint Guillaume, dit de Paris (6 avril), qui reçut le sous-diaconat à Senlis (1105-1203)³; Etienne de Senlis, frère de Guillaume le Loup, évêque de Paris, de 1123 à 1142 environ, auteur de lettres de controverse ecclésiastique qui ont été imprimées, et — Etienne de Garlande, archidiacre de l'Eglise de Paris (1119). (Voir *Gallande*). Afforty ne range pas le premier au nombre des chanceliers, mais il a contre lui Mabillon, le président Hénault

¹ Afforty, xviii, 404, 406, 627; xxii, 710; xxiii, 376 en 1513 où *Sospitati* défendu ailleurs que dans le cloître, 404, 406, 514. — Com. arch., IV, xix; VI, xxv, célèbre maîtrise fondée par l'évêque Thibault.

² Afforty, II, 902; III, 1586 : Lettre d'Yves de Chartres à Foulques; x, 5759, 5761, 5813, 6040. — Jaulnay, p. 275; Ego Agmarus est devenu Ego Marcus, d'où Ego Marco. — Cartul. de N.-D. de Paris.

³ Gall. Christ., t. ix, coll. 187. — Dom Grenier, col. 189, où Anciennes Vies de Saints.

et André du Chesne. « Nous avons sous les yeux », dit Deslions, « deux listes des chanceliers de France, dont la « deuxième a été revue par dom Mabillon, et qui portent : « Etienne de Senlis, chancelier depuis l'année 1106 jusqu'à la « mort de Philippe, et depuis cette mort jusqu'à l'année 1116, « qu'il céda sa dignité à Etienne de Garlande. Celui-ci, ayant « quitté sa charge en 1127, la reprit en 1133. » Quoiqu'il en soit, un Etienne signe comme chancelier en 1119, à côté de la reine Adélaïde, de Guillaume, sénéchal, de Hugues, connétable, de Gislebert bouteiller, et de Gui, chancelier ¹.

Le XII^e siècle amène encore Barthélemy, dit de Senlis, doyen de Notre-Dame de Paris, puis évêque de Châlons, en 1147; — Thibault, évêque de Senlis, qui fonda la maîtrise de Notre-Dame et paraît à l'ouverture du tombeau de Saint Gauthier au monastère de Saint-Martin de Pontoise; — Etienne de Senlis, fils de Guillaume I, le Loup, et doyen de l'Eglise de Senlis, lequel « jouit d'une grande réputation » et obtint en 1181, du pape Luce III, la confirmation des biens et privilèges du chapitre; — Thibault, prieur de Saint-Arnould de Crépy ² jusqu'en 1180, cardinal-évêque d'Ostie en 1184; — le poète Garnier, de Pont-Sainte-Maxence, dont M. C. Hippeau, a publié une *Vie de Saint Thomas le Martyr*, archevêque de Canterbury « ouvrage qui joint à son mérite « littéraire une exactitude scrupuleuse et un grand intérêt historique »; — les chanoines Renault Choisel et Hugues Choisel, son neveu (1194) ³, d'une très noble famille du vieux Senlis (voir *Halatte*).

¹ Cartul. de N.-D. de Paris, t. I, 264 : de domo canonicali silvanectensis episcopi. — Afforty, x, 5791 et 5768. — Hist. de la maison des Bouteillers, d'André du Chesne, chez Dumoulin, 1879, p. 14 et 15. — Voir Histoire des Ministres d'Etat, MDCXLII où Hist. du chancelier Guérin, d'Etienne de Garlande, etc. — Lebeuf : Histoire du diocèse de Paris (1865). T, 1. p. 7. — Voir sur Etienne et autres personnages cités ici ; Graves, 26, 114, 123, 128, 141, 147 à 151.

² Afforty, 1, 27, x, 5761; xi, 5943, 6037; xiv, 31, 40 où Barthélemy.

³ Afforty, xiv, 282 : in domo balantum.

Mais il faut choisir parmi tant de souvenirs. Vers 1216, Romain, évêque du Port, mourait : l'obituaire de Notre-Dame le réclame pour un de ses anciens chanoines : « Le douze
« des calendes de mars, Romain, évêque de Porto (Portuensis), autrefois chanoine de cette Eglise. — A la même époque, Godefroy, évêque, puis moine de Citeaux, méritait l'amitié d'Hélinand, moine de Froidmont, lequel, après avoir réparé les scandales qu'il avait donnés à la cour de Philippe-Auguste par ses badineries, a reçu les honneurs des autels. — Qui ne connaît Guérin, dont le génie contribua à sauver le pays d'un des grands périls que coururent notre existence nationale et la religion ? (Voir *Chancelier Guérin*). C'est à lui que Senlis doit l'abbaye de la Victoire, l'arrivée des Cordeliers (les grandes âmes ont toujours aimé les ordres religieux), la chapelle de l'évêché, aujourd'hui méconnaissable. — J'oubliai que Guillaume le Breton, l'auteur de la *Philippéide*, reçut (1219) de Guérin une prébende à Notre-Dame en récompense de son poëme patriotique (Voir *Bretonnerie*). Une charte de l'évêque Guérin, au sujet des annates, à la date de mai 1219, renferme cette mention : « Yves, doyen de
« Saint-Rieul, laissa en mourant la prébende qu'il possédait
« en l'église de Notre-Dame, au neveu de messire Barthélemy
« de Roye. Puis, quand maître Hugues de Latigny, chanoine
« lui aussi de Notre-Dame, fut entré dans la voie de toute
« chair, toute la prébende que ledit Guillaume possédait, nous
« l'avons donnée à maître Guillaume le Breton¹. » Remarquez les noms de Barthélemy de Roye, grand chambrier, et de Hugues de Latigny, auquel une rue devait peut-être son antique nom. (Voir *Courtillet*).

Voici encore Renaud de Senlis, le Bouteiller, qui fut évêque de Toul en 1210 ; — Robert de Douai, médecin de Marguerite de Provence, chanoine (Voir *Beauvais*) ; — Denis, dont

Seguin dit, dans sa bibliothèque manuscrite que, originaire de Senlis, religieux de Chaalis, remarquable par sa science et sa vertu, il a composé un résumé de la vie de Saint Guillaume, abbé de Chaalis, puis évêque de Bourges ¹; — Henri, fondateur de Saint-Thomas de Crépy : — Adam de Chambly, « qui a « laissé », dit Tremblay, « quelques sermons, principalement « sur les dimanches de l'année, qui se voient à la bibliothèque « de Longpont où, selon le Valois-Royal, il mourut »; — Robert de Cressonsart, qui dédie l'église du prieuré de Saint-Maurice (1264); — Adam de Nemours, qui faisait partie de la commission chargée par le Souverain-Pontife d'examiner le Talmud; — Guy de Genève, trésorier de Senlis, et troisième fils de Rodolphe, comte de Genève, qui vivait en 1260; — le cardinal Richard; — Gauthier d'Aunoy (1281), chantre de Senlis et chanoine de Beauvais, oncle de Jeanne qui épousa Jean de Chantilly, etc. (Voir *Franç Murier*); — un Jean de Montataire, chanoine, qui est nommé à côté de Jean Choisel (1295) comme exécuteur du testament du doyen Nicolas de Beaumont ². — « Il y avait à Evreux », dit M. F. Bouquet dans sa biographie d'Hercule Grisel, « un collège, anciennement école épiscopale, doté en 1298 par « Pierre de Senlis, doyen du chapitre, etc. »

Voici avec le XIV^e siècle, Geoffroy le Bouteiller, archidiacre de Beauvais, de Sens, etc., vers 1300, frère du seigneur de Luzarches Ansiaus (Ansel) le Bouteiller; — un autre Geoffroy le Bouteiller, chanoine de Chartres, de la Sainte-Chapelle (1335-1377), premier chapelain de Charles V, lequel reçut du roi le privilège de nommer aux places des écoliers au collège fondé par maître Gervais, médecin du roi, et légua à ses successeurs le titre de grand aumônier; — Jean de Jandun (1323) (Voir *Caves*); — Pierre d'Alby, cha-

¹ Afforty, III, 1587 : Robert de Douai ; IX, 5086.

² Afforty, VII, 3510; IX, 4776; XVI, 715, 745. — Com. arch., II, 47;

noine de Senlis, « où sa piété a rendu sa mémoire vénérable, lequel fut élu évêque de Rhodes en 1336 », montra tous les talents d'un diplomate dans les efforts qu'il fit pour réconcilier les cours de Castille et de Portugal, et fut nommé cardinal par Benoit XII ¹. — Rouyer a confondu Pierre de Cros avec son oncle, quand il a dit qu'il devint évêque d'Auxerre, archevêque de Bourges et cardinal du titre de Saint-Martin-aux-Monts. — Quel est le Nicolas le Grand « évêque » dont Jaulnay rapporte qu'il « avoit été maistre de la musique du Roy, Philippe-le-Valois, qui le tenoit toujours auprès de lui? » — L'obituaire de Notre-Dame recommande aux prières des chanoines « J. de Castro archato, parisiensis episcopus, quondam noster canonicus; Jean de (?) Chartres, évêque de Paris, autrefois notre chanoine. » Est-ce Jean I de Meulan qui occupa le siège épiscopal de 1352 à 1363? — Nous avons déjà cité Guillaume de Marle (1396), frère de Henri de Marle (Voir *Chancellerie*) ².

Il convient de mentionner encore Pierre de l'Aistre, chancelier de France, qui avait une prébende à Notre-Dame; — Jean d'Ailly (1451); — le chanoine Gilles Deschamps, qui a traduit Térence (voir *Collège*); fut grand-maître du collège de Navarre, ambassadeur de la cour de France auprès de Benoit XIII en 1395, aumônier de Charles VI en 1404, évêque de Coutances le 27 septembre 1408 et cardinal en juin 1411, et mourut à Rouen en 1414; — « Philippe de Reuilly » ou « plutôt de Rully (de Rulliac), trésorier de la sainte Chapelle, conseiller au Parlement, seigneur de Ponthermier et du « Plessier-Gassot » (3 septembre 1440), qui repose à la Sainte-Chapelle ³; — le doyen Jean le Normand (1457):

¹ Afforty, x, 5671; xi, 5815, 6003, 7373; xvii, 41.

² Afforty, ii, 885, 1725; x, 5761; xi, 5876, 5878, 5882 : Armes des de Marle, d'argent à la bande de sable chargée de trois molettes d'argent; xx, 689.

³ Histoire du diocèse de Paris, par l'abbé Lebeuf, annotée et continuée par M. H. Cocheris. T. II, p. 541.

« C'était », dit l'historien de l'Université, « un homme « très-savant »; — le cardinal Georges d'Armagnac, qui avait été doyen de Notre-Dame avant 1525 ou 1530 où il eut pour successeur Jean « de Aqua » Jean ¹ Deleau; — 1535. Guillaume Parvi, l'un des meilleurs théologiens de son temps : « La faculté de théologie de Paris lui députa le docteur Balue, « avant de faire aucune réponse à François I^{er}, qui l'avait « consulté sur les douze articles de Mélancton. » Il est l'auteur de la *Formation de l'homme*, du *Viat de Salut*, etc., etc., que l'abbé Vattier a mis en lumière dans une note très consciencieuse ².

Dom Grenier cite encore Pierre Cagnye; — L. de Creil, qui souscrit au concile de Reims comme procureur de l'évêque (1583) et reçoit de Clément VIII la charge (1597) d'examiner le livre de Molina; — les deux Rose, Guillaume et Antoine. Guillaume Rose (-1602) dont il serait injuste d'oublier, — à côté des calomnies des écrivains protestants, des couleurs de ridicule que la satire Ménippée a jetées sur les chefs de la Ligue et des violences d'un esprit plus zélé que sage, — les vertus, le savoir et l'éloquence, outre qu'il fut prédicateur d'Henri III, recteur de l'Université de Paris et grand-maître de Navarre, mérita de garder, au milieu même des exagérations de sa conduite politique, l'estime de la cour et de Rome. Le portrait de Guillaume Rose se trouvait, dit le Bulletin du Comité archéologique, à la bibliothèque du conseil municipal, à l'Hôtel-de-Ville de Paris. M. l'abbé Laffineur a écrit sur Guillaume Rose un essai biographique qui est un modèle de critique judicieuse et une appréciation vraie du rôle que joua pendant la Ligue le belliqueux prélat³. Antoine

¹ Registres du Parlement de Paris, n° 5103. — Afforty, xxi, 477, 587, 633; xxiii, 711, 760; xxiv, 90.

² Afforty, x, 5761. — Com. arch., X, xix, 33 à 60.

³ Afforty, x, 5745 jusqu'à 5754; voir là, d'après l'Histoire de Rouyer :

Rose (-1610), dont on trouvera le portrait au cabinet des estampes, eut des démêlés (1606) avec Jacques l'Echassier, avocat au Parlement¹. C'était l'époque où Arnoul du Mesnil, grand-vicaire du cardinal de Gondy (1590), demandait à Senlis de le dérober aux troubles de la Ligue.

François de La Rochefoucault (1610) eut cette gloire que le « scavant et pieux Bellarmin souhaita de le voir « élevé sur le throne pontifical². » M. Franeklin, dans ses *Anciennes bibliothèques de Paris*, a introduit un éloge complet de ce prélat, unissant « à un zèle ardent pour la « discipline une protection éclairée des lettres. » La bibliothèque qu'il avait réunie, de cinq à six cents ouvrages, fut léguée par lui à Sainte-Geneviève de Paris. — Les chapitres *Evêché* et *Présentation* me dispensent de faire ici la louange des Sanguin. — Jean Deslions est souvent cité (voir *Croix*). L'abbé Am. Vattier, dans un chapitre intitulé un *Sermon à Notre-Dame il y a deux cents ans*, a intercalé un codicile touchant de Deslions sur les *Filles de la Croix*. Voir Etudes sur Deslions, de MM. de Maricourt, Flammermont, Margry³. — Les chanoines Gilles Playette (-1706) et François Lebaigue (-1730) ont légué leur fortune à charge d'en consacrer les revenus à apprendre des *métiers* à autant de leurs neveux et nièces, à commencer par les plus nécessaires, que pourront y suffire les dits revenus, à raison de deux cent cinquante livres pour les garçons et de cent vingt pour les filles, ce qui par un phénomène étrange, a encore lieu.

— bataille de Senlis, — suites de la victoire, — escalade, — exemptions de tailles accordées à la ville; xxv, 585 et suiv., ou Siège de Senlis de 1589, 790 où Lettre sur Rose à M. de Launoy. — Com. arch., V, xxxvi, 87 à 139 où Biographie : Rose à Saint-Vincent, tombeau de Guillaume Rose, ses armes, 277, 278; xxv, 455 : L. de Creil.

¹ Afforty, x, 5644; xi, 5873 : L'Echassier demeurant à Senlis.

² Afforty, x, 4769, 5791. — Broisse, p. 98. — Com. arch., IX, xvii. — Lebeuf : Hist. de Paris, 1865, t. II, p. 584.

³ Afforty, II, 1371; IV, 1838. — Dom Grenier, t. CLXV, 228 à 230. — Com. arch., I. XVIII. LIX. 21 à 33; série II. t. II. xx xviii et III 95

— 1734. Pierre de Saint-Leu, fut doyen, vicaire général et grand official. — Un « prêtre de Senlis » a composé un livre intitulé : *Conférences par un prêtre de Senlis*, avec une épître dédicatoire à monseigneur Trudaine, évêque de Senlis ¹. — Le chanoine Rouyer, chantre et chanoine de Notre-Dame (1765), bien que gêné par les infirmités et la brièveté du temps (six mois), a composé « sur le désir de M. le contrôleur général et pour la « réimpression de la bibliothèque du P. Lelong, ce qu'il a appelé : *Mémoires pour la ville de Senlis*, concernant la géographie ancienne et moderne, l'histoire du diocèse, l'histoire civile, etc. » Afforty, qui a copié ce long mémoire, lui a fait au milieu de belles louanges quelques corrections ². — Quel'on me pardonne ma concision. « Le 3 février 1766 », dit le *Journal de Verdun*, mars 1766, « le roi a nommé à l'évêché de « Saint-Omer l'abbé de Conzié, vicaire général du diocèse de « Senlis. » — M. de Roquelaure (de 1754 à la Révolution) a prononcé le discours à la profession de Madame Louise de France, le 1^{er} octobre 1771. — Guillaume Bertoux fut son grand vicaire. Il était né à Senlis le 14 novembre 1723, est auteur d'une *Histoire poétique et d'Anecdotes françaises*, et mourut dans sa ville en 1794. — Le grand chantre Varnau rédigea les *Affiches et Annonces de Senlis* qui furent le début sentimental et maniéré du journalisme à Senlis. Voir une étude charmante de M. de Maricourt : *Le journalisme à Senlis à la fin du XVIII^e siècle* ³. — L'abbé de Clément, président de la Société philanthropique, vend sa maison, rue de Meaux, à cette Société en novembre 1790.

Si la providence divine ne m'avait conduit à Notre-Dame de Senlis, je dirais que la cathédrale, si elle est déchuë de son antique splendeur, a continué dans un clergé d'élite ses traditions de zèle et d'étude.

¹ Afforty ix. 5148 : Trudaine. — Com. arch. VIII. xxv.

§. VI — ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS.

Il faudrait pour aider à l'illusion, peindre la vie de foi, de musique, de fêtes qui animait ces vouîtes, et raconter les événements joyeux ou tristes dont elles furent le témoin.

I. *Conciles*. — Des conciles et assemblées du X^e au XIV^e siècle viennent à Notre-Dame ou au château royal qui l'avoi-sine, solliciter les lumières qui protègent les princes et les nations contre l'esprit de folie. L'on pourra lire—dans Labbe, les *Conciles de France* du P. Sirmond, les *Suppléments* de son neveu, M. Delalande, lequel était trésorier de Saint-Frambourg, Afforty, Dom Grenier, l'abbé Laffineur, qui a laissé une Notice sur les conciles de Senlis, etc. ¹; — les conciles de 863 « in Con-
« vincinum villam publicam secus civitatem Silvanectis »; de 873, 988, 990, 991, 1048, 1233 et 1240. Celui de 988 fut réuni pour juger le prêtre Adalger, qui avait voulu ouvrir Reims à Manassés et à Rotger, comtes de Rethel et de Porcien; à celui de 990, Charles de Lorraine fut excommunié pour avoir emprisonné Adalbéron, évêque de Laon, et ruiné les pays environnants. En 991, concile contre les partisans qui avaient livré Reims à Charles, duc de Basse-Lorraine : ce prince végétait alors dans les prisons du château de Senlis. Le concile de 1233 décida que le roi, n'ayant point eu d'égards aux plaintes que les évêques avaient formulées déjà à Saint-Quentin et à Compiègne, ni réprimé la rebellion des gens de Reims qui avaient secoué l'autorité de leur évêque Henri de Dreux, le ser-

¹ Thesaurus novus, etc., de D. Martène, t. I, 935; IV, 182. Anecd., t. VII, 9. — Afforty, II, 954; III, 1586; IV, 1944 : Extraits de Delalande, sur les conciles de France du P. Sirmond. Suivent 1945, des extraits de l'Hist. de l'Université de Paris, 1950, de l'Hist. du P. Daniel, 1965, de l'Hist. ecclésiastique de l'abbé Fleury; IX, 4776, 4777; XI, 5802 en 989; 5861 et suiv.; XIII, 169, 189, 323 en 1048; XIV, 706; XV, 814 en 1235. — Dom Grenier, t. CLXV, 203. — Com. arch., t. VII, 47 à 58 : Notice de M. l'abbé Laffineur. — Voir encore les Recherches chronologiques par M. l'abbé Vattier, etc.

vice divin serait suspendu dans les domaines que le roi pouvait avoir dans les diocèses de Reims et de ses suffragants. Voir, — pour les conciles plus connus de 1310, 1315 à 1317, la condamnation des Templiers et le procès de Pierre de Latilly, les conciles de 1326 et de 1402, etc., — les mêmes sources. M. Laffineur a fait sur ces assemblées, avec la sûreté de jugement qui distingue ses travaux, des remarques auxquelles on souscrira volontiers ¹.

II. *Autres événements.* — « En 1075 Gui, fils du fils de Viscelin, devant l'autel de Notre-Dame et en présence... du peuple « qui s'était donné rendez-vous presque tout entier à la Mère-Eglise, comme dans un jour de Dimanche, du doyen Vigier « [Vigerus], de l'archidiaque Ultier [Ulterus], etc., accorde au « chapitre, afin d'augmenter ses vivres, toute la terre et forêt « qu'il possédait auprès de Rouvroy [apud Rubreium] entre « Creil et Senlis, à la condition qu'à son anniversaire l'on « nourrirait trente pauvres ² ». — En octobre 1119, le pape Calixte II passe à Senlis ³. — Aux XII^e et XIII^e siècles, une maladie épouvantable exerça ses fureurs dans l'Europe et spécialement en France. « La plaie du feu sacré, ignis sacer, ignis « ardens, ou morbus Beatae Mariæ, » dit un vieil auteur, « se « répandit prodigieusement à Chartres, Paris, Soissons, Combray, Arras, Tournay et autres lieux nombreux. Les jeunes « garçons comme les vieillards, les tendres vierges même sont « brûlés aux pieds, aux mains, aux seins, et, ce qui est plus « terrible, aux joues. Mais, « ajoute le pieux chroniqueur, « grâce à la Sainte Mère de Dieu, la plaie est éteinte plus prodigieusement encore, et les frappés sont éteints vite. » Ces miracles de guérison s'accomplirent d'une façon particulière à Notre-Dame de Senlis, d'où la fondation d'une lampe pour

¹ Afforty, II, 355; IX, 4767.

² Afforty, XIII, 429.

³ *Analecta juris pontif*, 1873, nov.-déc.

éclairer les malades qui s'y traînaient de loin durant la nuit elle-même pour y solliciter le remède surnaturel, et l'établissement (1319-1342) d'une fête commémorative sous le titre de Notre-Dame des miracles ¹.

Isabelle de Hainaut multiplia, sous ces voûtes qui montent savamment sous la direction d'un architecte inconnu, les actes de son humble charité (Voir *Croissant*). — Son époux, Philippe Auguste, vers 1214, remplace par une concession l'hommage qu'il devait fournir, comme vassal, au chapitre ².

En 1318, comme nous l'avons dit plus haut, la grande salle de l'Evêché qui reçoit les Pères du Concile, c'était le 22 mars, retentit des protestations de plusieurs abbés de la province qui se disent exempts de la juridiction de l'ordinaire. — En 1326, nouveaux conciles, présidés par Guillaume de Trie, qui y publia sept canons ou règles. Voici le cinquième : Les laïques qui arracheraient des asiles des églises, sans la permission de l'évêque, ceux qui se seront réfugiés sous leur protection, encourront l'excommunication *ipso facto* ³. — 1380. Les *Comptes de l'hôtel* du roi mentionnent des détails de ce genre : « Les « enfants de cueur de Notre-Dame de Senlis, lesquels avoient « apporté eaue benoiste devers le Roy, le Dimanche xvii février, aumôné xvi solz parisis », ce qui indique la présence du Roi à Senlis. *Sic* le 12 septembre 1422. — « Procession « devant Notre-Dame de la Pierre... fondée par la reine « Ysabel de Bavière, » de triste mémoire, pour obtenir du ciel la guérison du roi ⁴. — 1480, 20 septembre. Arrivée du légat.

¹ Plaga ignis divini Carnuti, Parisios, Suessionem, Cameracum, Atreba-cum, Tornacum et alia multa loca mirabiliter pervasit sed mirabilius per sanctam Dei genitricem extinguitur. Juvenes enim, senes cum junioribus, virgines etiam teneræ in pedibus, in manibus, in mamillis et, quod gravius est in genis exuruntur et celeriter extinguuntur (1129). Spicil., t. ix, 411. — Afforty, xii, 775; xvii., 251 en 1342, 372, 402.

² Afforty, xv, 11 : Ingelburge, 283, 371.

³ Afforty, ii, 335 en 1326, 355; xi, 5864; xvii, 411, 465, 595.

1513. Service d'Anne de Bretagne. — Voici l'année 1514. Le chapitre reçut à leur passage les ambassadeurs de la Grande-Bretagne. Les Anglais, c'est le secrétaire du chapitre qui raconte avec naïveté ses admirations, « les Anglais furent introduits par le Révérend Père messire l'évêque d'Amiens François de Halwin. Ils avaient pour escorte une troupe de vingt-huit cavaliers vêtus de tuniques de soie légère, coiffés de chapeaux jaunes, armés de boucliers de fer et de batons que l'on appelle pertuisanes. L'ambassade était composée d'environ vingt nobles couverts de tuniques valentines et portant en écharpe des chaînes d'or très lourdes ¹. » Ils allaient à Paris. Les chanoines leur offrent le vin *capitulaire*. — François I^{er} (8 février 1515) encourage les additions que l'esprit de la Renaissance fait aux formes romanes de l'Eglise de Louis VII. Une tradition rapporte que le roi s'extasia fort devant les colonnes monolithes qui supportent le chevet arrondi de l'édifice et admira la hardiesse de leur construction. Les fit-il sonder, comme une tradition vulgaire le répète et le répètera?

L'année 1583, nous l'avons déjà dit, étonna nos pays par le spectacle étrange des processions blanches. Le 12 septembre une file de deux mille ligueurs quitta la cathédrale de Meaux, le grand chancre portant le Saint-Sacrement, gagna Senlis, partit le lendemain pour La Victoire où le chanoine Le Grand célébra la messe avec force musique, laissa vers deux heures l'abbaye de Philippe-Auguste et de Guérin « pour aller à Chaalis dire un salut, puis à Ermenonville, gista à Nantheuil-le-Haudouin, etc. ². »

Henri IV vient à Notre-Dame (1594), comme avaient fait Louis VII, Philippe-Auguste, Saint-Louis, prier et ouïr

¹ Afforty, xxiii, 410 : 2 sept. 1514, 410, 414 : Assemblée de ville pour ce... Concession de deux foires franches.

monies prenaient volontiers une forme dramatique qui frappait le sens populaire.

Je ne parlerai pas ici des fêtes des *fous*, des *coqs*, du *petit évêque* et de plus d'un vieil usage dont la gaité quelquefois tapageuse offensait la dignité du saint lieu et opposa longtemps la force de l'habitude aux défenses réitérées des évêques du XVI^e siècle. Des pénitences publiques et des absoutes solennelles inspiraient dans les âmes de tous l'horreur du crime; des reliques exposées « les dimanches et bonnes fêtes » rappelaient le dévouement des premiers héros du christianisme et obtenaient à l'édifice de précieuses générosités (1529); des solennités singulières, des *sept dormants* ou *Machabées*, etc., amenèrent longtemps dans le saint lieu les mouvements du *mystère sacré*¹. Arrivaient les Rameaux, on fichait du buis bénit dans les terres ensemencées, pour empêcher « les sorcières et leurs maléfices. » Au matin du jour de Pâques, le clergé jouait en quelque sorte au sépulcre le *Mystère des trois Maries*. A la Pentecôte un pigeon, lâché (1300) au milieu du « muguet, des étoupes enflammées » et des oublies qui tombaient de la voûte, était une représentation matérielle de la descente du benoît Saint-Esprit². Des confréries nombreuses de Saint-Nicolas, de Saint-Josse (Judocus), de Saint-Eloi (1237), des drappiers, laquelle, éteinte avant 1239, avait son centre de réunion « dans la nouvelle voûte auprès la Pierre « de Notre-Dame », de Notre-Dame du Châtel (1476), des Saints Eutrope et Denis (1478), de Saint-Roch, de la Charité, etc., avaient leur existence personnelle, leurs tronc, leurs fêtes. Des processions merveilleuses à voir sortaient de la cathédrale avec les fiertes de Saint-Rieul, de Saint-Frambourg et de Sainte-Prothaise pour traverser la ville, gagner

¹ La pragmatique sanction de Charles VII défendit l'introduction dans les églises des représentations dramatiques.

² Afforty, III, 1686 : Bénédict. des fruits nouveaux; VII, 3841 : Trois Maries. — 425. Fêtes des fous. — 278. — Olivier.

Chamant ou l'église des Cordeliers (1510), et entendre là le sermon d'un Cordelier, aux maladies des rois (1392), à l'heureuse naissance des héritiers de leur trône, à l'annonce des victoires (1628) ¹.

§ VIII. — DÉCORATION. — TRÉSOR. — VESTIAIRE.

LIBRAIRIE.

1. Il ne serait point sans charme de reconstituer, avec les documents nombreux que nos sources peuvent fournir, l'aspect intérieur qu'avait jadis Notre-Dame. Des vitraux à mosaïques ne laissaient glisser qu'une clarté discrète sur la beauté sévère de l'architecture. Des monuments de cuivre dressés en deux lignes représentaient, par un relief vigoureux, les effigies de quelques évêques trépassés. Des pierres, relevées par des incrustations en métal, où des artistes du pays avaient gravé des figures, des armoiries, des insignes, des légendes, formaient un pavé plein de leçons. La poutre qui traversait l'arc triomphal soutenait un crucifix d'argent, cadeau d'Adam de Nemours ; ce crucifix, qui remplaçait des dons semblables de l'évêque Henri (1167-1187) et du chancelier Guérin, montrait, dit Jaulnay, « Jésus roi, prêtre et prophète, portant une couronne d'or et couvert à la royale d'une aube et d'une étole » ; le cardinal de Florence, depuis Clément VIII, le contempla avec admiration. Un *tabellus paschalis*, tableau paschal, attaché à un cierge, rappelait les dates des fêtes de l'année et servait de calendrier. Un autre tableau, affixé aux colonnes du chœur, indiquait à chaque chanoine son office ². Un « aigle

¹ Afforty, I, 348, procession apud Chamantum anno 1392 ob infirmitatem Caroli VI ; vu, 3841 ; xi, 5935, procession pour la prise de la Rochelle ; xv, 824 : reliques à Notre-Dame, 833 : confréries de la ville en 1237, 837, 859 en 1238 où Pierre Queux, Coquus, chevalier, 871, 891 en 1239 : confrérie des drapiers « in nova volta juxta petram Beatæ Mariæ » ; xvii, 59 où pigeon lâché, etc., 199 ; xxii, 285 en 1510, procession pour attirer les bénédictions de Dieu sur la reine Claude et l'enfant « de quo est gravida », 598 : reliques.

² Afforty, II, 793, De tabula pendente in choro, 885 ; xi, 5812 : reliques.

« de cuivre », souvenir du chanoine Renaud, soutenait un livre de chant ou un bréviaire manuscrit qu'une chaîne de fer et des malédictions terribles défendaient contre l'audace des voleurs. Des édicules, sous lesquels les fidèles passaient en se courbant, élevaient haut les fiertes de nos saints évêques saint Candide, saint Malulphe, etc., et des saints Blaise, Matthieu, Julitte, sa sœur, et Petronille. Une *trabe* ornée de dessins naïfs supportait douze candélabres de cuivre que Robert Brunel (1494) et autres avaient donnés; la nuit une lampe brûlait dans la nef; la piété l'avait *fondée* « pour éclairer les pauvres malades du feu sacré qui y venaient (1342) implorer le secours « de Notre-Dame, laquelle y opéroit tous les jours de nouveaux miracles ¹. »

Des coffres, armés de ferrures ouvrées (1485) garnissaient les coins de l'église; des tentures, ornées de plantes capricieuses ou de bêtes affrontées, pendaient à des tringles de bronze autour du sanctuaire; des cercles ou couronnes d'argent doré, comme Guérin en avait suspendu une au-dessus de l'autel, ou de fer forgé, étaient chargés de « cierges ardans »; « quatre colonnes d'airain antiques » s'élevaient autour de l'autel, supportant des anges que l'on habillait aux fêtes solennelles; un cierge y brûlait nuit et jour, grâce à une fondation (1219) de Philippe-Auguste ².

2. Demandez aux deux prêtres-marguilliers du temps de

¹ Afforty, iv, 1954; xxii, 374 en 1349, 680 en 1494.

² Afforty, II, 885 : Garinus episcopus dedit nobis tabulam argenteam deauratam quæ est ante altare beatæ Mariæ; xv, 371 : Charte de Philippe-Auguste de 1219 touchant la fondation d'un cierge au lieu de cinq lampes. L'église percevra pour ce 10 livres parisis sur la prévôté. Si le peuple de Senlis diffère d'acquitter cette redevance, il sera condamné à 5 sols d'amende. Signatures de Gui le Bouteiller, de Barthélemy, camérier, de Matthieu, connétable; 384 idem en 1220. Ces chartes se trouvent aussi dans la *Collectio veterum anecdotorum* de D. Martène, etc., t. I, p. 440; xxii, 437; xxiii, 525 : concluderunt domini quatuor columnas æreas antiquas reponi

vous ouvrir le *trésor*. Le marguillier ou *custode*, était un personnage important qui avait sa *prise de possession*, son serment solennel, sa surveillance minutieuse.

Voici une « chapelle précieuse » qu'Amaury, dit l'Obituaire de Notre-Dame, « a laissée à son chapitre (1167). » Voici un fragment de la sainte couronne : c'est Adam de Nemours qui l'a donné, et la réception de cette relique insigne (1242) est demeurée célèbre. Voici un *antependium* ou table d'argent doré que l'on applique au grand autel les jours de fête : c'est un cadeau princier du chancelier Guérin. La pierre qui sert de châton à cet anneau d'or, a la propriété de « réconforter la vue et de guérir les yeux malades » : l'archidiacre Pierre Foucquet, en 1570, en donnera une semblable. Cette sorte de miroir en vermeil, dont l'envers montre une image de saint Jean (1464), est un souvenir de Jeanne l'Orfèvre, veuve d'Aubert de Crécy : « quoddam jocale argenteum deauratum « ad modum unius speciei in quo ex adversa parte depingitur « imago B. Joannis ¹. »

A ce trésor formé par les cadeaux ou legs d'Henri I, de Constance, sa mère, de Philippe I, de Louis VIII, de Charles V, viendront s'ajouter « deux croix ornées de gemmes et de « pierres précieuses, contenant l'une de la vraie croix et « l'autre un morceau des saintes épines » : c'est le cordelier et évêque Guillaume Parvi qui les légua (1529); — deux statues de la Vierge en argent dont l'une est marquée des armes de Charles de Blanchefort et est l'œuvre de son neveu Pot « auctore nepote Pot »; — « un image de la Vierge Marie « d'yvoire dedans laquelle est imprimée la passion de Notre-

¹ Gallia christ., t. X, 1402, 1405, 1409. — Afforty, I, 4, Réception de la sainte couronne donnée par Adam; VII, 3545 : Trésor sous Louis XV; XIV, 392; XV, 183 en 1208 où marguilliers; XVI, 499: Inventaire de 1286; XX, 689: Inventaire de 1423; XXI, 746 en 1464; XXIII, 486: Inventaire de 1515, 795 de 1526, 886, 890 : Trésor où croix, statues de la Vierge; XXIV, 55: Inventaire de 1531; XXV, 113 en 1570. — Com. arch. VI, 134, 150 où Richesses de Notre-Dame en 1190 et en 1238.

« Seigneur (1526-1531) » : c'était l'une de ces statues qui s'ouvrent de haut en bas et développent comme deux lignes de tableaux ¹.

3. Le *revestiaire* offrait à l'admiration des étages nombreux d'ornements, aubes, chasubles, chappes de toutes sortes. C'était « une sainture en un tissu blanc renforcé auquel est « escript *alma redemptoris*. — Voici des chappes blanches semées de feuilles d'or vermeilles et vertes, — de chasteaulx et de « fleurs, — de lis d'or en magnière d'échelons, — d'oiseaulx « d'or, — d'arbres d'or, — d'images d'or d'apôtres, — des « armes de la reine, — d'angles d'or, et encensiers ». — Cette chasuble montre « Notre-Dame et Saint-Jehan tout d'or d'un « costé et d'austre costé Dieu assis en une chayette (trône) et « Notre-Dame et un autre et tout plain d'ymages d'or autour. » — Une autre chasuble est « bordée d'un grand bord d'argent doré « tout autour et toute couverte de pierres et de perles, en laquelle est Notre Seigneur d'un costé et Notre Dame de l'autre « et est semée de petites rosettes d'or. » — Ces autres ornements sont marqués des armes de Calveau ².

4. Mais le trésor le plus précieux de la cathédrale était la *librairie* ou la bibliothèque, surtout avant cette époque de l'imprimerie où Henri Estienne était autorisé (18 mars 1517) à éditer le bréviaire de Senlis. Où était cette librairie (1292) avant que « messieurs eurent décidé en 1528 d'en bâtir une « nouvelle? » Là ³ venaient s'ajouter « aux épistolier, évangelier et missel en parchemin faits en lettres de forme, cou-

¹ Afforty, *xiii*, 403 à 406; *xv*, 538; *xxiii*, 315, 824, 890. — Dom Grenier, t. CLXV, 203 où cadeaux de rois.

² Afforty, *i*, 4; *xxiii*, 467, 468, 501 : Dons de Calveau, 886 : Dons de Blanchefort.

³ Afforty, *i*, 52: livres étant en cette librairie en 1292; *iii*, 1586: manuscrit de Saint Augustin; *x*, 5727: Les bréviaires, etc., sont vendus depuis quelques années à Sainte-Geneviève, etc., 5728: sacramentaire; *xiii*, 509, 505: bréviaire et missel.

« verts d'argent doré ou de velours rouge, garnys de fermans
« d'argent, aux manuscrits enluminés de Saint-Augustin, au
« sacramentaire » du IX^e siècle, qui fut depuis livré à l'abbaye
de Sainte-Geneviève, pense Deslions, au martyrologe de Senlis
que Launoy ¹ citera pour appuyer sa thèse des deux saints De-
nis, — un obituaire qu'Afforty a copié dans son tome II, —
un magnifique antiphonaire que l'on a eu le tort d'aliéner, —
la bibliothèque de Fouquerel, — les premiers « missels et bré-
« viaires de Senlis » dont Simon Rente (?), vicaire [curé] de
Baron a corrigé les épreuves, à la demande de Guillaume Parvi,
auprix de douze livres parisis, les livres de Jean Calveau tels que
l'inventaire de ses biens les désigne minutieusement, *Bible*,
Digeste, *Inforciat*, *La voye d'honneur*, etc. (1522), *Itinera-
rium Paradisi*, *Eneas Silvius*, *Sermones quadragesimales*,
Pepin Alphabeton aux Coustumes de Barges, *De captivitate
babylonica*, *De la destruction d'Italie*, *Baculus pastoralis*,
Opus Simonis Rolin, *Doctoris spiritualis Joannis Clavati*, etc.,
— la bibliothèque de Guillaume Parvi, que Erasme et Budé
ont tant loué, et ses ouvrages : *Hortus fidei*, *la Formation de
l'homme*, qui ne fut édité qu'après la mort du savant évêque,
le viat du salut, abrégé substantiel de la doctrine chrétienne,
etc., — les raretés que Fillon avait apportées de sa cure de
Saint-Maclou de Rouen, le *Speculum curatorum* qu'il avait
composé à l'usage des prêtres, le *Tractatus de sacramento
Pœnitentiæ* (1525), le *Manuel de l'Eglise de Senlis* lors édité
en partie sous le nom de *Synodaliū Silvanectensis diœcesis
statutorum* (1526), etc., — les lettres de Jean Launoy à
Deslions sur Fillon ².

¹ Schelstradt en son *Antiquitas illustrata*, p. 426, cite Launoy. —
Afforty, I, 253: Sacramentaire; III, 1586.

² Afforty, xxii, 621 : Inventaire de Jean Calveau, 633 : Lettre à éditer
de Robert, abbé de Chaalis à M. Artus Fillon, curé de Saint-Maclou de
Rouen (1522), dans laquelle il lui donne une déclaration de l'évêché, 634 :
Lettre de Launoy sur Fillon et ses ouvrages, 793 : Rente, curé de Baron,
824 : Ouvrages de Guillaume Parvi; xxiii, 350.

Ces richesses royales ont disparu ; cette bibliothèque a été dispersée par des mains profanes ; les anciens jours de paix religieuse ont fait place à une situation pleine d'inquiétudes ; les amis du sacré et du beau gémissent en constatant que notre époque de prétendu progrès ne peut pas même soutenir les chefs-d'œuvre du passé...

CXXXVI. — * NOYERS (Rue des).

Voir rue du *Franc-Noyer*.

CXXXVII. — ORQUIBAYE (Rue de).

L'on rencontre les formes diverses : Orme qui baie, — lorquibaye (1454, 1576), — ortibée, — ours qui baye ¹. Plus d'un étymologiste s'est ingénié à donner une explication de ce mot. Est-ce Laure ou l'Ours qui bée, c'est-à-dire regarde la bouche grande ouverte les passants?...

L'Orquibaye est une des deux sections de Villevert et désigne surtout la rue, aujourd'hui coupée par la ligne du chemin de fer, qui conduisait du boulevard et de la chapelle Saint-Sanctin à la fontaine Saint-Rieul.

CXXXVIII. — OTAGES (Rempart des).

Cet endroit de nos boulevards, entre les débris de murailles qui subsistent encore à la porte de Paris et le Montauban, est tristement célèbre par le massacre des otages du siège de 1418. « De ce siège », dit Jean Mallet ², « ne se trouvent aucuns

¹ Afforty, ix, 5144 à 5147 où Titres concernant le vicaire perpétuel de Saint-Rieul et la paroisse de ce nom. Là : Visengnel, Jean l'Orfèvre de Chambly et Elise Macquille, sa femme (1402), bouettes (1567), dimes, etc. — Mallet, p. 253.

² Mallet, p. 12, 25.

« Palu » avaient été épargnés. La veuve de Guillaume Escalot¹ fit appeler au Parlement de Paris en 1445 les habitants de Senlis pour obtenir d'eux dommages-intérêts.

L'endroit où les assiégés et l'armée d'Armagnac confondaient leurs clameurs devant ces scènes de vengeance a changé son aspect guerrier : le pont a perdu ses passages couverts ; la muraille fortifiée a succombé presque entièrement sous les coups de la pioche ; les cris du guet ont fait place au bruit des enfants qui s'ébattent..... Pourquoi ce désarmement du dehors a-t-il trop souvent sa contradiction dans les esprits ?

CXXXIX. — PALAIS DE JUSTICE

Le Palais de Justice est installé dans l'aile droite de l'ancien hôpital de la Charité. C'est là que la grande figure de la *loi*, planant au-dessus de toutes les considérations vulgaires, de rang, de fortune, de relations politiques, d'intérêt, d'amitié..., semble crier la sentence dont nous admirions naguère le lachisme rude et sublime sur une épée de bourreau du musée de Pierrefonts : « *Pereat mundus, fiat justitia* : que le monde « péricisse s'il le faut, mais que la justice se fasse ! »

1. Senlis a produit ou possédé plus d'un magistrat de renom. Sans arriver à des époques trop voisines où la parfaite impartialité du jugement serait malaisée, citons par ordre alphabétique : Auvergne (Jean), sieur d'Anguville, lieutenant particulier du bailliage (1520) ; — Barthélemy (Nicolas), avocat, procureur du roi au bailliage de Senlis, lequel fut nommé par Henri IV, maître des requêtes, puis chancelier d'Etat ; — Barthélemy (Nicolas), son fils (1656-1682), avocat, lequel a écrit contre

¹ Afforty, III, 1364 ; v, 2642, 2812 : fêtes ; xviii, 108 : Bail du 19 sept. 1375 fait par Pierre Escalot et Ermesend sa femme demeurant à Borrest.

En continuant cette énumération nécessairement sèche, nous rencontrons les Charmolüe, Nicolas, seigneur de Garges, Frédéric, Antoine, qui sont à la fois de Senlis et de Compiègne; — les Chatelain, sieurs de Popincourt, qui devaient leur anoblissement à Nicolas Chatelain (1579) : un Louis Chatelain, qui était lieutenant à Noyon, écrivit à Bodin, l'auteur de la *Démonomanie*¹; — les Chefdeville; — les Cornoailles, qui étaient alliés avec les Mazerat, les Crochet, les Pulleu, les Loisel, les de la Grange, les de Sailly, les Rouffiac, les d'Alègre, les de Franclicu, et ont donné à la magistrature François de Cornoailles, sieur de Thourotte, avocat au Parlement de Paris, (1655), Paul, avocat du roi à Senlis, Claude son fils, aussi avocat du roi dans la même ville, etc., etc.²; — Desprez (Auguste-Arthur), doyen des notaires de Paris, commandeur de la Légion d'honneur, qui était né à Senlis le 12 juin 1785 et baptisé à Saint-Aignan.

Voici encore Fourcroy (Philippe et Louis 1656)³; — Gayant (Jean-François et Philippe), avocats du roi. Voir *Poterne*; — Goulard (Simon), qui composa l'*Esprit de la Ligue*, annota la *Seconde semaine* de du Bartas, etc.; — Hersent (Antoine), avocat et conseiller au bailliage de Senlis, mort en 1548⁴; — Jaulnay (Louis), cousin germain du doyen de Saint-Rieul et auteur d'un manuscrit qu'Afforty appelle le manuscrit de Monsieur de Corbie⁵ (1638); — Leblanc qui, après avoir subi les enthousiasmes et les espérances de 89, comprit vite les périls d'une démocratie

¹ Afforty, ix, 4653 : Chefdeville, 4930 : Chatelain; xi, 5937 : Chatellain; xxv, 399 : Chatellain. — Dom Grenier t. CLXV, 230. — Graves, p. 148. — Trésor chronologique des P. Dompierre de Romuald, p. 521.

² Afforty, vii, 3895; viii, 4594; ix, 4859, 4878, 5076: x, 4660, 4773, 4803, 4851, 4904, 5495, 5650 où généalogie.

³ Afforty. ix, 4804, 4805.

⁴ Afforty, iii, 1685; vii, 3543 : Hersent; ix, 5211 : Hersent. etc.; xi, 5868 à 5870 et 5934 où extraits de Goulard. — Dom Grenier, CLXV, 231.

— Mémoires de Soc. acad. de l'Oise, 1847. — Graves, p. 149.

sans frein ¹; — Le Grand (Alexandre), avocat, 16 février 1739. Le chancelier d'Aguesseau estimait si fort ses ouvrages sur le droit, qu'il songea à les faire imprimer. La ville lui accorda l'exemption des gens de guerre pour lui en témoigner sa satisfaction. Une Agnès le Grand avait épousé Have de Vaudargent et fut enterrée à Saint-Rieul ²; — Le Quien ³; — Le Quoy (Noël, Jean-Baptiste); — et les Loisel qui furent lieutenants généraux du bailliage pendant quatre générations et partagèrent la vie civile et religieuse du pays; Philippe Loisel, deuxième fils de Jean Loisel, seigneur d'Exonviller, succède en 1557 à Pierre de Sailly en la charge de lieutenant général du bailliage, qu'il garda jusqu'en 1596, demande en 1595 pour son fils Nicolas « une pension de 80 livres tournois pour faire ses « études à l'Académie de Paris. » Un Jean Philippe Loisel, chantre (1596), et chanoine sous-diacre, est nommé curé de Montlévêque en remplacement de Nicolas Loisel. Jean épousa Marie d'Auvergne, fille de Nicolas d'Auvergne, seigneur d'Authueil; ses enfants Claude et Philippe, furent anoblis par les rois Henri IV. Claude laissa veuve Elisabeth Brion (1656), de laquelle il avait eu Odet Loisel. Anne Loisel (1656). Claude Loisel, lieutenant général de Senlis, avait épousé (1691), Marie de Hacqueville ⁴.

Louvet (Simon). En 1323, Pierre de Villebreme, procureur du roi, nomme Simon Louvet, son prévôt, substitut pour soutenir un procès contre Jean, dit Choisel, grurier

¹ Graves, p. 120, et dans le *Nouvelliste*, juillet 1878 : Notes pour servir à l'histoire de Senlis pendant la Révolution, etc., par Eug. Müller.

² Afforty, VIII, 4220; IX, 4736; XI, 7006, 7125, 7174 : brevet du roi, 7179, 7135.

³ Afforty, VIII, 4601 : Noblesse des le Quien.

⁴ Père Anselme, t. IX, 4573. — Afforty, III, 1376 où comptes et registres capitul. de Saint-Rieul 1429 ou 1595; IV, 1880; VIII, 4599; IX 4599-5305; X, 5651, où généalogie des Loisel, 5762; XI, 5871, 5872, 5937; XXIV, où anoblissement; XXV, 180, 399, 729 : Querelles entre J. P. Loisel et Vigoreux pour barbe.

d'Halatte, etc. ¹. Plus tard un Jean Louvet, marié à Jacqueline le Tondeur, avocat à Compiègne (1506). M. Robert de Malinguehen a publié dans les Mémoires de la Société académique de l'Oise de 1879 une biographie de Pierre Louvet, né à Verderel, et des recherches sur sa famille.

Indiquons encore à la hâte Nicolas de Senlis, prévôt d'Andrezy en 1250 ²; — Pelletier (Claude); — Pigeau; — Pihan de la Forest; — Pochon (Pierre), avocat; — Sailly (Pierre de), seigneur de la Mothe-sous-Grez, mari de Marguerite d'Auvergne, lieutenant général et juge présidial du bailliage de Senlis ³; — Saint-Gobert (de), Alexandre de la Vie (1704-1744), qui portait de gueules à une croix fleuronnée d'argent ⁴; — François de Saint-Leu, notaire royal et apostolique du diocèse de Senlis (1694), et Nicolas de..., conseiller, maître des requêtes du duc d'Alençon (1699); — Saint-Massens (1702) ⁵; — les Séguin, Pierre; François, marié avec Marie Stocq; Philippe; Pierre, qui naquit du précédent et de Françoise Lerat, fit de bonnes études, attacha sa fortune à celle du seigneur de Mondreville, fut vers 1588 contrôleur de la maison du duc d'Aumale, s'empara, pour le compte de la Ligue, de Senlis qu'il perdit bientôt, demeura à Paris jusqu'en 1594, suivit la garnison espagnole à Bruxelles et à Nancy, échangea une vie si agitée contre la solitude du cloître, et mourut en 1636 entouré de vénération; Charles, frère de Pierre; Charles, fils de Charles; Pierre procureur (1685); Louis, greffier des eaux et forêts de Senlis (1696); Louis Nicolas, son fils, chanoine, etc. Duruel, dans un chapitre *Chaalis* qu'Afforty lui a emprunté, cite parmi les

¹ Actes du Parlement, t. II, n° 7032, 7103, 7975. — Afforty, I, 6 en 1312; XI, 5806.

² Cartul. de N. D. de Paris, t. III, p. 390.

³ Afforty, XXIV, 280.

⁴ Afforty, IV, 2059 : IX, 4738 4770 5072

prieurs de cette abbaye Philippe Séguin (1589), dont la *bibliothèque de Citeaux* contiendrait plusieurs morceaux ¹.

L'ordre chronologique amène à la suite des Séguin, Thibault (Nicole), procureur du roi au bailliage de Senlis, qui fut élevé en 1533 par François I^{er} à la dignité de procureur général du Parlement ; — Truyart (Nicolas), qui fut enterré à Saint-Aignan et reçoit de dom Grenier une place parmi les hommes célèbres de Senlis ; — Viéville (le Cointe de la) ².

2. Voici quelques documents qui pourront servir à éclairer l'histoire ancienne de la justice à Senlis.

Etendue et importance du bailliage. — Création des baillis en 1190. — Nature de la juridiction du bailli : rendre la justice, mener en guerre les milices de la commune, percevoir les deniers royaux. — Salaire : « les baillis de Senlis et autres de France prenaient par jour seize sols (1323) » — Durée de leur exercice : un an, trois ans au plus. — Précautions pour assurer l'intégrité de leur gestion : ordre de n'acheter point de biens dans l'étendue de leur juridiction, de demeurer à leur ancien poste, 40 jours après l'expiration de leur mandat, pour répondre à toute plainte, etc. — Importance du bailliage de Senlis, qui occupait la seconde place après celui de Paris. — Querelles de juridiction.

Liste des baillis et prévôts. — Notes sur quelques baillis plus illustres : Beaumanoir, le poète Deschamps, dit Morel (voir *Bellon et Gatellière*), dont le nom était encore ramené en 1708 par Adrien des Champs, dit Môrel, de Crécy, chanoine de Beauvais (1708), Robert de Hueval, Renaud de Béthisy, les Marigny, les Saint-Simon, les Montmorency, Christophe

¹ Afforty, vi, 3012 ; viii, 4251 à 4255 ; ix, 5937 ; xxv, 773. — Com. arch. XII, xix - Pierre Seguin, inhumé à Saint-Germain-l'Auxerrois. — Lebeuf, Hist. du diocèse de Paris, 1863, t. I, p. 87.

² Afforty, x, 5761 ; xi, 7191, 7694. — Dom Grenier, t. CLXV, p. 331.

d'Alleigre, seigneur de Saint-Just et d'Oissery. — Sceaux de Renaud de Béthisy, etc. ¹.

Coutumes du bailliage de Senlis et son ancien ressort, etc. Elles comprennent 22 chapitres et 291 articles. Remarquer l'étrangeté de l'article 139^e au sujet des héritages. — Origine inconnue, dit Rouyer. — Influences. — Première rédaction des coutumes en 1506. — Réforme en 1539. — « Coustumes « du bailliage de Senlis, corrigées sur l'original qui est au « greffe de la cour, avec des remarques particulières, par « Jean-Marie Ricard, avocat au Parlement, » in-4^o (1664). — Coutumes de Senlis par M. Pihan de la Forest, avocat et procureur du roi à Pontoise, Paris, 1771. — Coutumes du bailliage par J.-B. Bonhomme, 1781.

3. Création du présidial de Senlis, en 1551 ; son ressort.

Autres juridictions : Election, maîtrise des eaux et forêts, grenier à sel, maréchaussée. C'est à Senlis d'abord que la maréchaussée fut instituée ; son commandant prenait le titre de prévôt général de l'Ile-de-France et gouvernement de Paris, et elle dura jusqu'en 1718 ².

4. Les *Actes du Parlement de Paris* mentionnent Jean ou Michel de Congi et ses extorsions ; — Richard de Chambly, prévôt (1301) ; — « feu Robert de Villeneuve, prévost, baillly « de Senlis (1310-1314) ; » — des querelles de juridiction entre l'évêque, le chapitre, Saint-Vincent, les frères de Saint-Jean de Jérusalem ; — plus d'un nom senlisien : les Bouteillers, Belin, avocat, Jean et Oudard Drapier (1301), Margote ; — des

¹ Actes du Parlement de Paris, n° 3102. — Afforty, ix, 4727, 4754, 4767 où d'Alleigre ; x, 5756 ; xv, 300 où Renaud de Béthisy ; xxv, 181 où d'Alleigre, 773 : Liste des baillis, prévôts et procureurs. — Vatin, Senlis et Chantilly, p. 9. — L'abbé Deladreue : Maisons canoniales, etc. (Soc. acad. de l'Oise, 1870) ; Armes d'Adrien des Champs.

actes intéressant l'histoi
 « Arrêt accordant à l
 « Senlis, fermier de la p
 « nité de 180 livres à c
 « paître dans ladite f
 « maître des garnisons

5. Quelques *jugement*
 Jugement en présence
 homicide (1223 à 1240
 découverte (1315) ². —
 « de plusieurs larcins e
 pendu et sa femme « en
 à Jean Maclerc et a
 amputé par une main ai

6. Cahiers des jugem
 de Senlis en 1704 et an
 règlements de police, t.

7. Fascicules de bu
 baillis royaux de Verm

8. Offices à Senlis

¹ T. II, 3019, 3034, 3102
 6632, 7816, etc. — Afforty

² Afforty, iv, 1852 en 13
 en 1341. -- Asseurement ju
 Foix au comte d'Armagnac
 vicomte de Turenne, à Gas
 gistes du Parlement, n° 36

³ Com. arch., série II, t.

⁴ Arch. Senlis, FF, 13 e

⁵ Dom Grenier, t. xiv.

arriva, la justice était rendue à Senlis par un grand bailli et gouverneur, un lieutenant général et un lieutenant particulier, six conseillers, etc. C'étaient M. Deslandes, lieutenant général, qui connut par expérience les dégoûts des honneurs : « Avec un tel esprit de concorde », avait-il dit le 2 mars 1789 à l'assemblée générale du Tiers-Etat du bailliage de Senlis, tenue en l'hôtel commun de cette ville « que ne doit-on pas attendre de la Révolution qui se prépare...? » MM. Christophe Le Blanc, maire de Senlis, Boulon de Boileau, Bruslé de Presle, qui demeurait rue de l'Arquebuse, Foullon de Chevrières, lequel habitait place Sainte-Bathilde, Roze, lieutenant particulier et major de la garde nationale, etc.

Depuis cette époque de bouleversements, la race des Louvet, des Loisel, de cette antique magistrature — qui contemplait le juste dans l'atmosphère souverainement calme d'une sérénité que les passions médiocres ne parviennent point à toucher, — a eu, grâce à Dieu, encore plus d'un représentant. L'estime de tous les honnêtes gens sans distinction de partis et les regrets des véritables patriotes sauront toujours les trouver dans l'obscurité où les orages du jour ont voulu les reléguer...

CXL. — PARIS (Rue de).

Ce nom paraît dès l'année 1081, où il est dit que le chapitre de Notre-Dame cède au « fauconnier Huisus et à sa femme » un four au prix, entre autres, de douze deniers qui seraient distribués aux trois pauvres dont les chanoines lavaient les pieds le Jeudi-Saint. *Sic* encore en 1243, etc. ¹.

Qui ne sait la situation topographique de cette rue qui

¹ Afforty, I, 37, 183; xii, 407 : *Chirographe de furno*, etc.

conduit, par une pente raide et dangereuse, du carrefour de la Porte aux Pains à la porte actuelle de Paris?

Voici les enseignes qui frappaient jadis les yeux dans cette traversée pittoresque; à droite, *le gros tournois*, au-delà de la « ruelle par où l'on va à la boucherie (place aux Veaux); — « *Saint-Martin*; — *la fleur de lys* (1473-1530), tenant à la « rue qui mène de la rue de Paris aux Etuves: » — *le barbeau*; — *le heaulme*, — *le petit échiquier*; l'on trouvait en beaucoup d'endroit des hôtels de l'échiquier: à Villevert « sur « la Chaussée conduisant à Fleurines », à la Chapelle (1522), à Creil, à Pont-Sainte-Maxence, etc.

M. Graves décrit « l'ancienne poste aux chevaux [n° 31] en « pierres à deux étages, avec large porte surbaissée en « arcades à moulures et des fenêtres du même style. Le tout « est surmonté par une lucarne à moulures du XVI^e siècle. « A l'intérieur, escalier à tourelle polygonale avec une porte « de la Renaissance et de petites fenêtres à angles supérieurs « arrondis¹. »

Suivaient *l'aigle d'or*, lequel appartenait à la confrérie Notre-Dame du Chatel; — *le bœuf* (1510, 1522, 1599) ou *bœuf couronné*, aujourd'hui à M. Mouy; — *le pourcelet*, *goret* ou *gord couronné* qui tenait au *bœuf* (1446, 1651); — *l'ours*, qui fut le grenier à sel en 1496; — *le paon* (1369, 1406, 1487, 1629) qui touchait presque à la rue au Lion, appartenait en 1719 à l'abbaye de Chaalis: « rue de Paris... tenant « d'un costé à la maison de *coquille*, plus le jardin tenant « d'un costé à la cour et jardin de *l'ange*, d'un bout par der-

¹ Déclaration de 1522, p. 414, 453, 474 et 475. — Afforty, III, 1575; VI, 3178 à 3186; Invent. des titres de l'Hôtel-Dieu fait en 1630. Il y est parlé de l'hôtel du *barbeau*, du lieu dit la *tournelle* à Saint-Gervais de Pontpoint, d'une maison à la Chapelle appelée le *Donjon*, appartenant à M. Claude Loisel, conseiller du roi, du *clos du cardinal*, tenant d'un côté au chemin de Meaux et d'autre à l'Hôtel-Dieu; XXIV, 17: Comptes de Saint-Pierre de 1530-1531.

« rière au cimetière des pestiferez. » « Maison rue de Paris
« devant le Paon, tenant à M^e Guillaume de Paris, chevalier,
« seigneur de Praelles (19 juillet 1406). » C'est Guillaume le
Bouteiller que Froissart honore du titre de « gentil cheva-
« lier », sénéchal des pays de Limousin et d'Auvergne, com-
pagnon de Boucicaut, contre le comte Archambaut, chambellan
des rois Charles VI et Charles VII, etc. — Suivait l'hôtel de la
Magdeleine... « aboutant par derrière au jardin de l'hôtel du
« bœuf ¹ »

Après avoir dépassé la rue au *Lion*, qui devait son nom à
l'hôtel du *lyon* ou du *lyon de Flandres* « presque voisin du
« *pourcelet* » (1446, 1455, 1498) et est peut-être le *vicus*
merdosus, l'on rencontrait enfin « *Saint-Julien* devant les
Bonshommes, faisant le « coin de la rue au lion », et la
malmaison ².

A gauche, c'étaient l'*Écrevisse*; — la *Gallée* ou la *Galère*
(1486) « ou souloit pendre l'enseigne de Saint-Nicolas » :
L'année 1624, 27 mai, y conduisit M. de Guise, M. de Che-
vreuse et sa femme; l'année suivante, 11 mai, madame d'An-
goulême; l'année 1636, M. du Tillet, maître des requêtes;
l'hôtel de la galère s'appelait aussi le *petit chatelet*; — la
fleur de lys ou la *petite fleur* de lys « tenant, au coin de la
rue aux trippes et à la galère (1473, 1508, 1600, 1748); — et
la rue aux trippes, à côté de laquelle était le *petit cerf* (1629);
— le *long filet* placé au coin de cette ruelle, lequel appar-
tenait en 1575 à Jean Thirelet, père de de la Fosse, mar-

¹ Afforty, I, 33 en 1091; III, 1549 en 1406; V, 2652, VI, 3181; VIII, 4104
ou le *bœuf*; XIX, 77 : Vente faite à Michel Boucher, drappier, par M^e Jehan
de Fayel, dit Chardin, chevalier, seigneur de Sauve (id), Aunoy et de la
Coie (?), d'un fief tant à Senlis qu'à Barbery relevant du fief de Chavercy
qui est à présent à M^r Jehan de Chastillon à cause de sa femme...; maison
tenant au *paon*, fossé de Villemétrie, Valjoncheuse; XXI, 330, 633; XXII,
490, 729; XXIII, 284; XXIV, 12 en 1530; l'Épée, l'Auge, 718.

² Afforty, XIII, 497; XV, 616 en 1239; XIX, 489 à 672.

chand, etc., et substitua son nom à l'appellation peu flatteuse *aux tripes* qui venait probablement des détritns de toutes sortes que faisait en cet endroit le voisinage de la haren-gerie ¹.

Voici, au-delà du *long flet*, le *grand échiquier* ou l'*échiquier*, qui semble avoir appartenu aux du Change, « de Cam-
« bio », avait une sortie de la rue du Haubergier, tenait à l'hôtel du *Flamment* (1508) et mériterait une monographie : Gratien de Saint-Per, homme d'armes des ordonnances du duc de Lorraine, mourut à l'Echiquier où il était logé (1514) chez M. Philippe Thureau, praticien ; il fut enterré en la chapelle Notre-Dame aux Cordeliers, selon le désir qu'il en avait exprimé dans son testament : d'où litiges entre les Cordeliers et la paroisse. L'Echiquier avait pour possesseur et hôte en 1508 Robert Carpie, prévôt d'Angy. Le 11 avril 1623, M. et M^{me} de Nemours y séjournèrent. « Le vendredi 5 juillet
« 1624, la royne de France, venant de Paris, estant arrivée à
« Senlis, a esté salluée et reçue à la porte de Paris par mes-
« sieurs les échevins assistez de leurs officiers, qui lui pré-
« sentèrent les clefs de la ville. Elle s'est arrêtée dans la ville
« devant l'Echiquier pour prendre son goûter, et, sans dé-
« teller le carrosse, est ailée à Compiègne. » — Le 10 janvier 1629, M. de Meilleraye, neveu du cardinal de Richelieu, à l'Echiquier. — « Le 19 février 1631, huit bouteilles de vin à
« M. de Longueville, logé à l'Echiquier. » L'Echiquier appar-

¹ Comptes de 1508, p. 42. — Afforty, v. 2637, 2826, 2832 ; vi, 3183, 3396 ; viii, 4078, 4246 où Fleur de lys adossée à Rieul Crochet ; x, 5260, 5436 : fief de l'Écrevisse ; xvii, 82, 134, 817 en 1727 ; xxii, 477 à 487 : Comptes du prévôt de Notre-Dame en 1486 où « pot d'étain, rue de Paris, « rue Saintissime Alargent » ; xxiii, 232 : Sentence du 24 janvier 1508, où Rieul Crochet, etc. ; xxiv, 572 en 1553. — Com. arch., vi, 96. — Voir Cartul. de Saint-Christophe-en-Halatte, de l'abbé Vattier. — « Le pape « Urbain », dit la chronique de Saint Denis, « se mist sur la mer en galées « (galères). »

tenait en 1770, à M. Tirelet, chirurgien; en 1780, à MM. Farcot et Braye, etc., etc.¹.

L'hôtel du Flament que j'ai cité de nouveau tout à l'heure me rappelle un Jean le Flamenc, bourgeois de Senlis, « Jo-
« hannes Flamingus », qui acheta de Tierrée de Saint-Germain une maison « in castello Silvanectensi », dans la partie de la rue de Paris qui était enfermée par le mur de la cité (1235, 1237), Guillaume Flamand « Flaminge » châtelain de Saint-Gengoul (1309), Pierre Flamand de Compiègne (1318), etc., etc.².

Le plat d'estain ou pot d'estaing brillait à côté du *grand échiquier*. Cet hôtel fut honoré, lui aussi, par la présence de plus d'un noble voyageur. C'étaient en 1623, le 16 août, la princesse de Condé; — en 1624, le 15 avril, MM. de Créquy et de Bassompierre : le corps de ville leur offrit huit bouteilles : c'était peu pour Bassompierre! — le 18 du même mois, les députés de la cour des comptes; — le 20, le duc de Longueville³; — en 1630, le 2 novembre, le duc de Chaulnes; — en 1631, le 9 septembre, le comte d'Alluin : c'est M. de Schomberg, duc d'Halluin; — en 1633, le 25 juillet, le maréchal de la Force; — le 28 septembre, M. de Bugnon, avocat général; — en 1641, le 14 août, la maréchale de Schomberg,

¹ Comptes de 1508, p. 42. — Afforty, III, 1575; VI, 3083 en 1631; XII, 7679; XVIII, 209, Nicaise Roucel, dit Flament : XX, 456 à 462 : Déclaration des héritages acquis par le chapitre de Notre-Dame depuis 40 ans, en 1414, où rue Saintisme à Largent, etc.; XXIII, 472, Gratien de Saint-Per, complainte du curé de Notre-Dame.

² Actes du Parlement de Paris, nos 3611, 3755, 5223. — Afforty, IX, 4749, 4774, 4776; XV, 812, 821, 831, 833 en 1235 à 1237.

³ Comptes de 1508, f. 42. — Afforty, V, 2628, 2636, 2638, 2843, 2867, 2868; VI, 2990 et 3125; VIII, 4074 et suiv. où vins de présent en 1619, 1620, etc.; XIX, 282; XX, 232. Testament (1412) de Simon le Fruittier, bourgeois de Senlis, lequel, et Jeanne de Houdancourt, sa femme, reçurent la sépulture dans la chapelle Saint-Jean de Saint-Gervais de Pontpoint: voir là

à laquelle le corps de ville offrit, avec sa grâce accoutumée, six boîtes de confitures sèches; — en 1666, le 26 septembre, M. de Colbert; — le 3 novembre, le marquis de La Vallière; — le 10 avril, M. de Santeuil le jeune, trésorier de France; — le 17 avril, le maréchal de la Meilleraye; — le 1^{er} mai, le duc d'Uzès; — le 18 septembre, M^{me} d'Hotman, veuve du sieur d'Hotman, trésorier de France; — le 12 octobre, M^{me} la maréchale de Châtillon; — le 14 du même mois, M. le maréchal de Chatillon, revenant du siège d'Arras, avec « le sieur d'Ande-
« lot, son fils aîné. »

« La maison du *porcelet* faisait le coin de la rue « de Paris
« et du Temple ou des Cordeliers » et à côté « le *lyon noir* et
« l'image de *Notre-Dame-de-Liesse* » (1463, 1492, 1666, 1682) ¹.

Enfin, c'étaient « à côté des bonshommes » *Saint-Christophe* (1492) : Saint-Christophe est-il le *chapeau rouge* qu'un titre de 1255 dit appartenir à Saint-Christophen-Halatte? — le *pélican*, etc., etc., dont il est dit que le 11 février 1792, Charles-Daniel Leblanc, négociant, acheta pour 30 ou 40,000 livres les Carmes, et huit petites maisons avoisinantes, le *pélican*, le *miroir*, etc.

Les Carmes, nous l'avons vu, avaient succédé en 1411 aux Bonshommes, qui n'avaient d'autre ambition que d'être fidèles à la devise du Maître : Passer en faisant le bien ! et d'autre politique que de soigner les pauvres. Si quelques-uns de ces vrais amis du peuple revenaient dans cette partie de la ville que l'épidémie afflige parfois si cruellement, ils seraient de plus utile emploi que maint orateur de comité ².

¹ Afforty, VIII. 4042, 5302, 5303; x, 7801, n° 10, titres de la Victoire; xxi, 155; xxii, 637.

² « Je serais tenté de croire » dit M. Magne, « que le monastère de « Notre-Dame de la Charité, nommé aussi de Saint-Louis, que plus tard les « Carmes occupèrent, fut primitivement cet hôtel Dieu, ou l'hôpital de

Où logeait rue de Paris (1725) la famille des Le Rat, qui a fourni à la science un « Antoine Lerat, médecin, professeur « d'arabe au collège royal de Paris » ¹ ? La maison n° 30, qu'occupe aujourd'hui M. Lasserre, retentit plus d'une fois des éclats de la verve d'Alexandre Dumas père, lorsqu'il venait y visiter sa sœur, laquelle était femme de M. Letellier, directeur des contributions directes et... poète à ses heures.

L'extrémité de la rue de Paris était solidement fortifiée ². C'étaient, au dedans, des tours antiques (voir *Lion*) ; une porte armée d'une herse (1610), ouverte dans le massif des murailles, défendue par des tours avancées ³ : un pont, d'abord en bois, puis « fait de pierre en arches et arcades bien pillotez « l'an 1622 par Jean le Moyne, maitre voyer », reconstruit en 1759, car le 8 mai de cette année, les maire et échevins, précédés des casaques et des tambours de la ville, posent solennellement la « première pierre du pont de la porte de Paris, « entre les deux moulins des Carmes et Sainte-Marie. » Le pied des murs était baigné par l'eau de la Nonette : « place et « lieu séant près la porte de Paris, appelée l'Écluse de Rober- « val entre ladite porte et le tapecul d'icelle (1551). »

Voir comment le brave Vaultier ⁴ décrivait cet endroit des

« défaut de preuves, de présenter comme une certitude. » M. Magne confond ici les Carmes avec les Cordeliers, ayant suivi à tort Jaulnay. *Com. arch.*, II. 50. — Jaulnay, p. 48. — Pourquoi les auteurs des *Articles sur les rues de Senlis*, disent-ils que les frères Charitains, après avoir cédé leur maison aux Carmes, allèrent s'établir près de la rue des Tisserands ? Je signale ces erreurs afin que mes lecteurs, constatant chez ces écrivains des taches semblables, comprennent combien facilement je pourrais à mon tour faire fausse route.

¹ Afforty, VI, 3012 : Déclar. de la valeur des maisons en 1725. — Graves, p. 150.

² Layettes du trésor des Chartes, n° 3022 : H. comte de Grandpré en 1243 ; 3357. Isabelle, comtesse de Grandpré, en 1246. et 3389 en 1245. Sur les Châtillon, voir le chapitre *Senlis*

³ Afforty, V, 2440, 2975 ; XI, 7161 ; XII, 7652 ; XXIV, 586 : Bail à Jean Bulteau du moulin de la Porte de Paris

fortifications : « les deux tours, le pont de bois, la porte qu'on
« appelait *la Folie* Descroisettes, les plates-formes et
« épaules, etc., etc., » de 1588, 1594 et 1598.

CXLI. — PAROISSES.

J'ai déclaré dans ma préface que la division des rues et places par paroisses eût été une classification plus *normale*, que je croyais devoir la sacrifier aux commodités qu'une méthode autre fournissait à mes lecteurs et à la forme de mon esprit, et que le chapitre *Paroisses* corrigerait ce que cette façon avait nécessairement de défectueux.

Senlis était partagé, avant 1706, en huit, et, depuis 1706 à 1789, en sept paroisses, dont deux suburbaines : Notre-Dame, Saint-Aignan, Saint-Pierre et Saint-Hilaire, Saint-Rieul, Sainte-Geneviève, Saint-Etienne, Saint-Martin.

1. La paroisse *Notre-Dame* comprenait, d'après une « déclaration de la valeur des maisons, etc., en 1725, » déjà citée, les rues de la Chancellerie, du Châtel, du Courtillet, du Grenier aux Poiss où logeait Louis Seguin, greffier des eaux et forêts, de la Juifverie, — je garde l'orthographe de la Déclaration, — de la Mule, de Paris, des Prisons où Jacques le Quoy, procureur, Sainte-Catherine où Elisabeth de la Corée, veuve de Jean Plansson, écuyer, maréchal-des-logis du roy, de la Tonnellerie.

2. *Saint-Aignan* englobait les rues de l'Arquebuse, aux Asnes, aux Coquilles, aux Fromages en partie, du Heaume ou de la Fontaine-des-Étuves, du Lyon, de Paris ou Grande Rue, du Port-au-Pain, Saint-Gilles, Saint-Aignan, la Vallée Saint-Aignan avec la place aux Veaux, et le faubourg de la Fontaine d'Areine.

La Vallée Saint-Aignan fut habitée entr'autres par M. Broisse et M. Onésime Leroy [n° 9 et 10]. M. Broisse, né

ou l'*Origine d'un penchant* (1813), de l'*Esprit des autres*, recueil de poésies anciennes auxquelles M. Broisse a ajouté de son fonds, etc.; de *Recherches* sur Senlis souvent citées, etc. M. Onésime Leroy a laissé, entr'autres fruits d'un travail assidu, quelques comédies : *le Méfiant*, *l'Esprit de parti*, *l'Irrésolu*, *les Femmes sous Caton*, *le Censeur*, etc., etc., *Etudes sur Ducis* (1834), *Etudes sur les Mystères* (1837), *Corneille et Gerson dans l'Imitation de Jésus-Christ* (1842), *Histoire comparée du Théâtre dès la formation de la langue* (1844), etc.

3. *Saint-Pierre* : rues Bellon, des Bordeaux, de la Chauffrette en partie, de l'Etape au Vin, des Halles en partie, de Meaux, de la Poterne, Rougemaille, Sainttissime à l'Argent ou des Capucins, Saint-Hilaire, Saint-Pierre, Sainte-Geneviève en partie et des Vignes.

Les curés de Saint-Pierre et de Saint-Rieul avaient eu une discussion (1755) au sujet de l'auberge du *cheval rouge*, que tous deux réclamaient pour leur paroisse. L'évêque donna raison au curé de Saint-Rieul, M. Debonnaire.

4. *Saint-Rieul* : les rues ou place de l'Autre-Monde, aux Charrons, du Chat-Héret, des Coulombs blancs, Eguillière (Aiguillière) ou du Puits de Feigne, d'Enfer, aux Fromages, aux Gasteaux, de la Halle, de la Poulaiillerie, Saint-Pierre, Saint-Rieul, du faubourg de Villevert et de l'Orquibaye.

5. *Sainte-Geneviève* : rues aux Bergères (Haubergier), de la Chauffrette, des Cordeliers, de la Halle, du Long-Filet, du Port-au-Pain (Apport-au-Pain), du Perrier, de la Poterne, Sainte-Geneviève et des Trois-Poissons.

6. *Saint-Etienne* : la Bretonnerie en partie et Villemétrie.

7. *Saint-Martin* : rue de la Bretonnerie, du faubourg

L'on saluera dans cette déclaration plus d'un nom spécialement senlisien : les Billon, les Latare, les Le Rat, rue de Paris, les Plansson, les Saint-Gobert, les de Saint-Leu, les Turquet, les Vaudargent, etc.

CXLII. — PARVIS NOTRE-DAME (Place du).

De combien d'événements cette place a été le témoin ! Une sentence que Hugues III, abbé de Saint-Vincent, rend en 1194, se termine par cette formule : « Fait sur la place de la « grande Eglise : *Actum in platea majoris Ecclesiæ.* » La cathédrale était encore en construction, et

Moult estoit biau voir cent nobles barons
Chevaucher droit des plus lointains cantons,
Pour raconter à notre douce dame
Rudes estrifs, grands cops ou souspirs d'âme...
Esperons seuls, en frappant le pavé,
Apportoient trouble à leurs dévôts ave,
Quand ils alloient devant chascune ymaige
Quitter leur vœu de saint pèlerinage ¹.

En 1174, Geoffroy, chapelain de Philippe-Auguste, donne au chapitre la maison « qui fut jadis Raoul, comte de Vermandois. » « Le 13 des calendes de novembre », dit l'obituaire, souvent cité de Notre-Dame, « recommandation de l'âme de « Geoffroy, chapelain du roi, lequel donna au chapitre la « maison autrefois du comte Raoul, tenant à l'église, qu'il a « achetée des frères du Temple ». J'ai déjà insisté au chapitre *Frères* sur la fière chronique de cet hôtel. Mes jugements d'alors ont été confirmés par la découverte que j'ai faite depuis, dans le grenier de la maison des Frères, d'une grande salle du

¹ Afforty, xi, 5828 ; xv, 60 : Abbaye de Sainte-Geneviève.

XII^e siècle, dont les murs latéraux sont encore ornés de grandes arcades aveugles en plein-cintre, souvenir et restes du palais de Raoul ¹. — En 1191, les gens de « la ville de Borest » durent expier par une pénitence humiliante, sur cette place leur révolte contre la juridiction de leur évêque Geoffroy. — Plus tard, en 1515, un prêtre, accusé de magie, Jean Lambert, de Droiselles, fut *échellé* devant Notre-Dame, avant de subir un emprisonnement de six mois dans les prisons ecclésiastiques ².

Le curieux qui, adossé au grand portail, regardait les hôtels avoisinants, comptait la *salamandre* à côté de la porte de la cité (1540, 1629, etc.) dont il n'était séparé que par une maison ; — le *chef Saint-Jean*, qui tenait à la *Salamandre* (1412, 1697) ; — l'*homme sauvage* et, à côté, — la *double croix*, — la *cloche*, au coin de la rue du Châtel (1553) ³.

CXLIH. — PAS DE SAINT-RIEUL.

Dans la forêt de Halatte, pierre devenue un objet de vénération. Voir *Faubourgs*.

CXLIV. — * PÉLICAN (Rue du).

C'est probablement d'un hôtel que cette rue tenait son vocable plein de sentiment (1486). Le pélican, dont la croyance populaire rapportait qu'il se saigne lui-même pour nourrir ses petits de son sang, était dans la mystique du moyen-âge le symbole du dévouement extrême, et a mérité que saint

¹ Afforty, II, 896; IX, 4731 où Notes sur les anciens comtes de Vermandois, leur origine royale, leurs armes; XV, 353 en 1218.

² Afforty, XXIII, 440.

Thomas d'Aquin écrivit dans son merveilleux office du Saint-Sacrement : « Pieux pélican, Jésus Notre-Seigneur. »

« Pierre Noudard pour sa maison du Croissant, vers la rue du Châtel, tenant à la rue du Pélican (1485) ¹. »

CXLV. — PÉRIER (Rue du).

Cette rue, que l'on rencontre dans les titres de 1217 : « *in terra dicti Episcopi, quæ dicitur de ruella du Perrier* », — de 1336 : « maison rue du Périer, tenant d'un costé à Etienne du Plessier, curé de Saint-Martin, d'autre costé à Emmeline l'Orfèvre », — de 1338 : « au champ du Perrier », — de 1376, — de 1406, — de 1432 : « rue du Périer, lieu dit les Bordes, emprès Saint-Etienne, hors Senlis », — de 1464 : « Rue du Périer qui maine des Cordeliers à la Poterne », — de 1481, — de 1508 et de 1522 : « ruelle où il n'y a qu'un bout qui est assis entre la claye des Cordeliers et la fontaine Roissant, etc. », — cette rue doit probablement son nom à une famille du quartier dont les années 1508 et 1522 nous amènent des représentants : « des héritiers Jehan de l'Eaue en lieu de la relicte [veuve] Jehan Périer pour leur maison et jardin séant à la claye près de la Fontaine Roissant »; Jean et Engrand Perrier, demeurant au Plessier-Choisel. Périer est peut-être l'indication d'un état : *perrerus*, *perrier*, tailleur de pierres, maçon, etc. Il semble aussi que la rue du Perrier, telle que les derniers documents le ramènent, n'est qu'un tronçon d'une ruelle plus longue qui allait, avant l'établissement des murs et de la poterne, jusqu'à Saint-Etienne ².

¹ Afforty, xxii, 482.

² Actes du Parlement, t. II, n° 3096 en 1217. — Comptes de 1508, p. 10 et 152. — Déclarat. de 1522, p. 490, 491, 511. — Afforty, vii, 3589 : Comptes de Saint-Pierre en 1464; xvii, 775 en 1336; xviii, 27 en 1338; xix, 193 en 1375 où rue du Clos Hérouart, 569; xxi, 336 en 1481, 695 en 1464. Voir un M^e de Aqua ou de l'Eau, chanoine de Beauvais (1485), dans les Maisons canoniales de l'abbé Deladreue et suprà Notre-Dame.

La niche du XVI^e siècle dont il reste quelques débris informes et grossièrement badigeonnés de noir à côté de la voûte de la Poterne, rappelle ce titre : « Image Notre-Dame ¹ rue « du Périer (1733), appartenant à Jean François Gaillant, « ancien avocat du roi au bailliage de Senlis, etc. » Le J. F. Gayant qui fut avocat du roi pendant plus de trente années, avait des titres d'honneur du roi datant du 29 juillet 1719. Afforty citera encore les noms et les épitaphes de Jean Philippe, avocat, Louis et Pierre Gayant, etc. ². — Une dame Gayant était la mère de Madame de Bournonville, laquelle était tante de Madame d'Arsonville, demoiselle de Francieu.

CXLVI. — PETIT CHAALIS (Rue du).

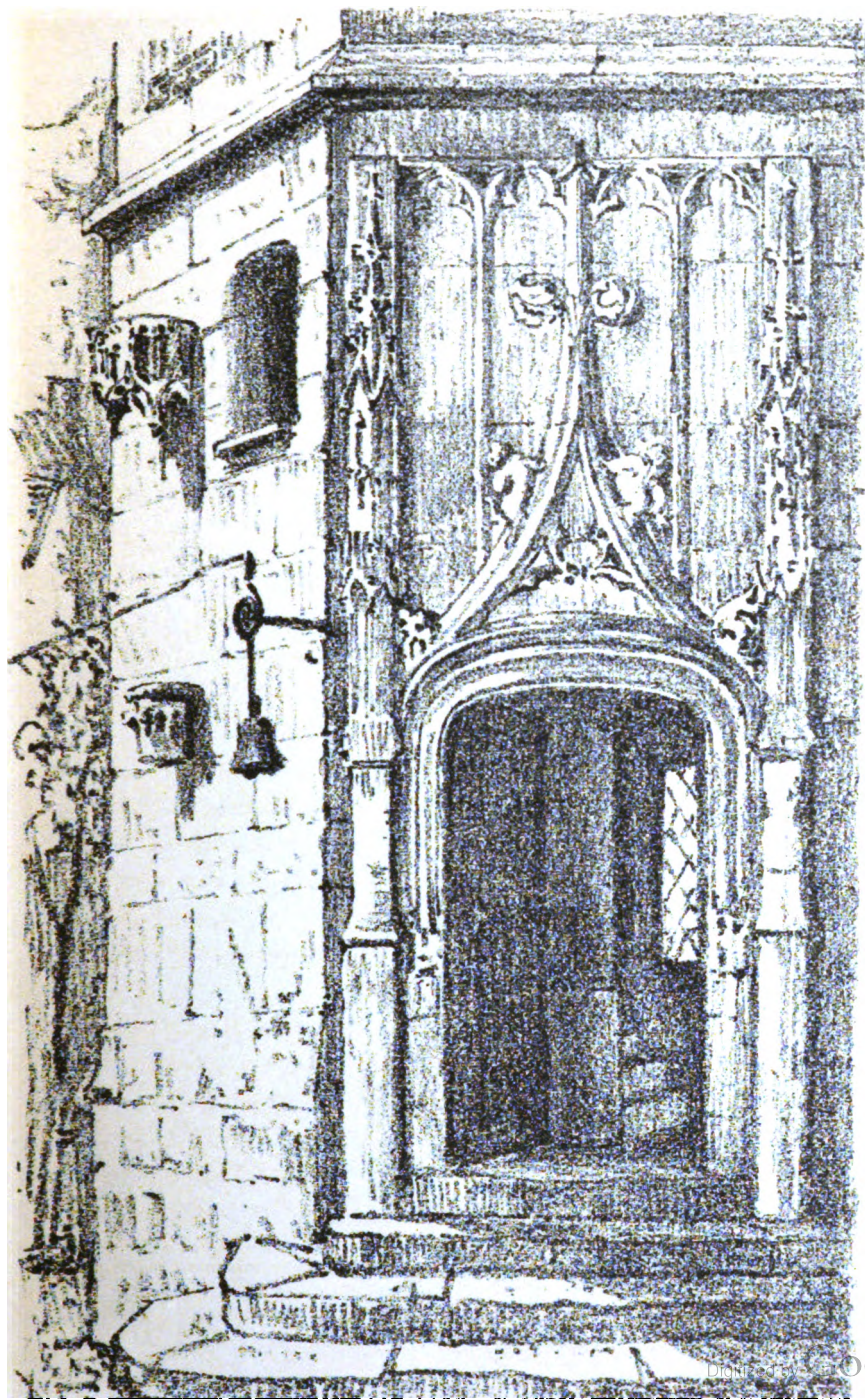
En 1568, « dans une assemblée du clergé de Senlis pour « faire l'assiette et le département de la somme de 950 livres « pour la solde de 300 hommes de garnison sous la solde du « seigneur de Rasse », Pierre Chevallier déclare qu'il est naturel que le clergé des environs supporte cette part des charges publiques, car, dit l'évêque avec grande sagesse, « y « avez retiré vos personnes et biens meubles et y célébrez le « service divin et même avez maison de toute ancienneté pour « vous retirer quand le danger advient, et vos demeures n'ont « été non plus détruites que les nôtres ³ ».

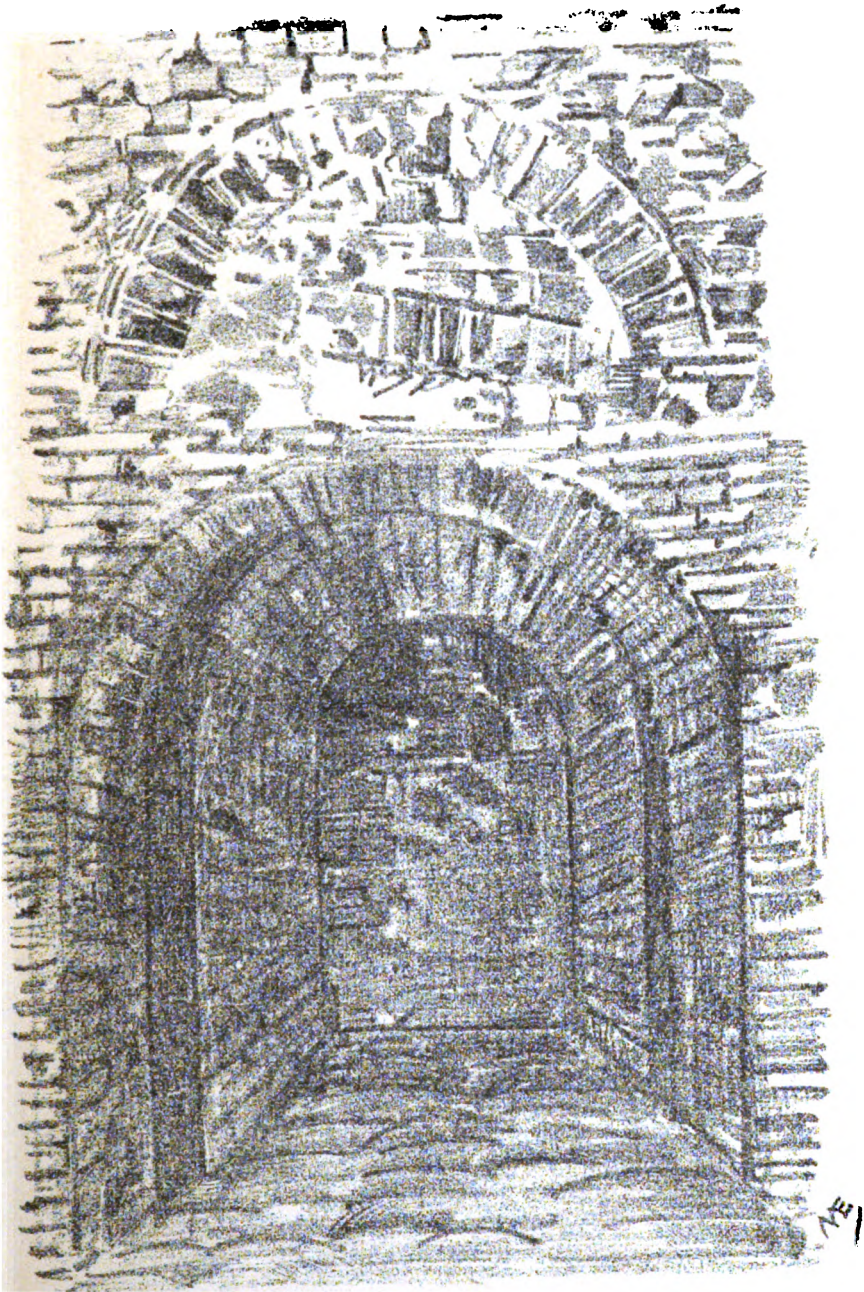
C'est rappeler que la plupart des établissements religieux qui avoisinaient une ville fermée, y possédaient un pied à terre ou une maison de refuge ; la fréquence des guerres et la rudesse des mœurs conseillaient cette précaution. Dès 1166, « Humbert, abbé de Chaalis, loue au préchantre Guillaume une « maison au cloître, dite le *petit Chaalis* ». La teneur de ce

¹ Afforty, v, 2816.

² Afforty, xi, 5880, 5884, 7173.

³ Afforty, xxv, 73.





contrat de bail mérite d'être lue. — En 1258, accord entre le chapitre de Notre-Dame et Chaalis au sujet d'une gouttière qui versait ses eaux sur l'hôtel du Petit Chaalis. Ne rions pas de ces menus détails. — En 1260, maison de Chaalis à côté de celle de Robert de la Houssoie. Nous avons salué respectueusement cet illustre chanoine. — 1328. — 1356 : « Don fait par « Chaalis à la ville d'un arpent de bois à exploiter par la ville « de Senlis pour les fortifications d'icelle... pour avoir recours, « et secours et refuge en icelle..., de Geoffroy Biendieu, lieutenant du bailli ». — 1476 : « maison de Chaalis au cloître « Notre-Dame, assise en la rue de la Tonnellerie en allant à « Notre-Dame ». Voir *Cloître* ¹.

L'hôtel du Petit Chaalis était la seconde maison à gauche, n° 4. La maison en face, n° 5, qui était, d'après la tradition, l'habitation du prieur a conservé une partie de son antique cachet : porte de la Renaissance dont l'ébrasement en anse de panier est cantonnée de deux colonnettes à clochetons, ornée de rampants à feuilles frisées et de bêtes ailées, et reliée au nu du mur par une arcature à ogives trilobées ; socle avec raisins et dais dont quatre arcs en arêtes partagent le ciel ; tournelle avec escalier à vis, comme Senlis en montre volontiers ; façade à double étage dont les larges fenêtres étaient partagées par des meneaux prismatiques ; cuisine avec cheminée à vaste manteau et solives puissantes, etc. — Une autre maison, à l'extrémité gauche de la rue, n° 2, offre deux objets à la curiosité de l'archéologue : le linteau d'une porte dans la cour est surmonté d'un écusson à trois croissants entrelacés ; est-ce un souvenir de Diane de Poitiers ? Diane de France, qui était peut-être sa fille, avait épousé en 1557, François de Montmorency. Tout près, on lit en belle gothique sur le pourtour d'un puits : *Ma faict ce puy l'an 1588 † 1592 et la vys l'an 1590*. Quel est ce maçon ainsi jaloux de sa réputation ?

NOTA. Il n'entre point dans le cadre de cet essai de raconter ici l'histoire du prieuré bénédictin de Chaalis que Louis VI établit, « diligens fundator », l'année 1120, en souvenir de son frère Charles, mit sous l'invocation de la Vierge et céda à l'abbaye de Pontigny. Voici les principaux chapitres qu'Afforty pourrait fournir : Manassès, de Bulles, donne vers 1136 les forêts où s'élevait le prieuré. — Louis VII accorda à Chaalis le monastère « cœnobium » que l'on appelle Sainte-Marguerite avec l'église elle-même et le lieu que l'on désigne du nom de Charlepont « Caroli pons » pour y faire un vivier. — Libéralités de Guillaume de Senlis, dit le Loup, de Sanctismes, femme d'Adam de Beth (vers 1136), etc. — Le prieuré relevait de Mello et dépendait de Vézelay. — Le premier abbé, André de Baudement, mis au nombre des saints; sa mort en 1142. — L'église dont les ruines témoignent une science d'architecture consommée et montrent des caractères souverainement dignes d'étude, est dédiée, le 20 octobre 1219, par Guérin¹, Gauthier de Chartres et Foulques de Toulouse.

Titres de l'abbaye en 1182, 1174, 1201, 1220, etc.². — Description de Chaalis faite vers 1300 par Jean de Montreuil, secrétaire de Charles V et prévôt de l'Isle³. — Vie de saint Guillaume⁴, abbé de Chaalis, puis archevêque de Bourges, —

¹ Afforty, x, 5734; xi, 5836; xiii, 830 : Chartes de Manassès de Bulles où témoins Dreux de Mello, Guillaume son frère et Rainald son fils; 832 : Charte de Manassès II, évêque de Meaux, contenant dix donations; xiv, 30 en 1146 : Ermites à Sainte-Marguerite; consentement d'Adélaïde, mère du roi, signature de Guillaume le Bouteiller; xv, 363 : Consécration. — Com. arch., II, 16 : Etymologie de Chaalis.

² Afforty, I, 176 à 200; iv, 1877; x, 5734; xi, 6092 et suiv. — Dom Grenier, t. 313 à 335 où Collection de 119 chartes de l'abbaye de Chaalis depuis 1138; 351, supplément aux chartes de Chaalis et de la Victoire. — Dom Martène. Amplissima collectio, t. II, p. 1388. — Jaulnay, p. 420, 441 et suiv., où consécration, etc., de Chaalis. clocher brûlé par la foudre le 19 janvier 1660; inscription du grand portail de l'église : « De cœlo collapsa sunt francorum lilia Regum, Redemptoris mundi arma, etc., etc. »

³ Afforty. xvii. 61.

Amaury (1151) fut non « primus », comme le disent les *Fragments des vieux écrivains sur les actes de Louis VII*, Vincent de Beauvais, Guillaume de Nangis, etc., mais « prius, « d'abord » abbé, puis évêque, chancelier, dit le Catalogue des abbés de Chaalis. — Abbés de Chaalis, où Odon (1220), Jean (1226), Adam (1471), Pierre (1471), Robert de la Tourrotte (1495), Robert le Bellis, de la Ruelle (1526), Jean d'Estade (1585), Jacques de Thermes, qui répondit au sujet des exemptions au Concile de Vienne, Louis de Lorraine, évêque de Condom (1659), mort en 1668 ¹. — Frère Lambert, abbé de Chaalis, qui est un de ceux avec Pierre Chambellan, écuyer et préposé à la chambre du roi Philippe, Robert, évêque, etc., qui furent interrogés au sujet de la canonisation de saint Louis, en 1258 environ ². — Incendie à Chaalis en 1373 ³. — Dons : Maison à Coye donnée à Chaalis, etc. ⁴. — Visite du Tasse ⁵, de Valentine de Milan ⁶. — Evêques inhumés à Chaalis. Voir *Evêché* et *Com. arch.* Ajoutez, d'après le *Gallia Christ.*, Pierre Barrière ou de Berrone et Vast de Villers. Description de ces tombes. Epitaphes. L'édition de Jaulnay, que possède la Bibliothèque municipale, porte en marge des additions manuscrites, entre autres l'épithaphe d'Amaury ⁷. — Tableaux, avec inscriptions jadis sur les murs de l'abbaye :

En ce tableau fait par vers et dicté
Peut-on scavoir la seure vérité, etc.

¹ Afforty, III, 1716; IV, 1938; X, 5801 en 1199; XI, 6042 et suiv.; XIV, 392, 393; XVI, 139, 165 : *Veterum scriptorum fragmenta*, etc., p. 442. — *Spicil.*, t. XI, p. 442, où Amaury. — Hennin, VII, 67, 259 en 1495; VIII, 96 en 1526.

² Bollandistes, t. III d'août, p. 572.

³ *Com. arch.* IX, 139.

⁴ Afforty, XXIII, 253.

⁵ Afforty, IX, 1292.

⁶ *Com. arch.* VIII, LXXXII.

⁷ Afforty, VIII, 242 — Jaulnay, p. 446 — *Com. arch.* I, 117

CXLVII. — * PIED DE BŒUF (Rue du).

Cette rue est citée plus d'une fois dans les titres : 1360 : « in vico Piedebeuf » ; — 1508 ; — 1562 : « jardin tenant par « derrière au prieur de Bray et par devant à la rue de pied » ; — 1574 : « maison rue du pied de bœuf par devant sur la rue « de la Cognée ». — « Plus bas », dit Vaultier, « et proche « d'icelle [Eglise Saint-Pierre] en une petite île [pâté de mai- « sons] est l'Eglise et paroisse de M. Saint-Hilaire ; à l'île de « Pied de bœuf et la Poterne, il y a plusieurs maisons qui sont « de ladite paroisse ». — 1601. Hôtel de la Trinité, rue pied de bœuf : — 1603 ; — 1619 ; « Maison scise à la tournelle de « Saint-Vincent... afisant le coing de la rue Pied de bœuf » ; — 1741, etc. ¹.

CXLVIII. — PIERRE MAUCONSEIL (Carrefour
et Rue de la).

Ce carrefour était situé à la rencontre des rues aux Fla-geart, des Pigeons-Blancs et Saint-Rieul. Il donnait son nom à une rue très courte qui conduisait de ce *quadrivium* jusqu'à la rue du Chat-Héret.

Ce vocable apparaît de temps immémorial et fréquemment dans les actes : 1236. Bail d'une maison sise : « ad locum seu « prope qui dicitur lapis mali consilii ». — 1238. La confrérie des clercs de Saint-Nicolas établie à Notre-Dame achète un surcens sur la moitié d'une maison qui s'élevait devant l'hôtel de Nivelon, lors doyen de Saint-Frambourg « ad petram mali « consilii ». — 1302. La pierre de conseil, Pierre de mal conseil. — 1328. Pierre de Mauconseil. — 1393. « Magnam

« domum staterarum, les *balances*,
« mali consilii ». — 1399 1406. Hôt
à la Pierre de Malconseil ou Maucons
du *papegault*, rue Malconseil. —
Maison « in qua pendet intersignum
Notre-Dame, « juxta quadrivium l
« petra mali consilii ». — 1553, etc.

Quelle est l'étymologie de cette ap
conseil ou de *Mauvais conseil*? Tre
évêque, Pierre Mauconseil, qui a doi
Quel est cet évêque? En outre, nos vi
pas *Petrus*, mais *lapis* et *petra*, exc
cette nature. — Ou bien, on reléguait
de ces pierres, dites « pierres publiq
femmes batailleuses ou débauchées
certains pays, en Belgique, en Ch
ignominieusement par la ville; — ou
quelqu'une de ces *pierres levées* où
avaient conservé l'habitude, malgré
d'attacher un culte de terreur supers
des oracles, comme la *Pierre aux p*
Pierre Sortière dans les bois pittoresq
— ou bien, un souvenir avait survécu
créées ou *Hermes*, que saint Rieul ava
dans ce quartier ².

L'on retrouvera cette appellation M
« mali consilii » dès le XIII^e siècle,
Froissard, Jean Cousin, etc., ont rac

¹ Afforty, III, 1596 : Titres de la chapelle
VII, 3515 en 1236, 3565, 2583, 3589 où comp
etc., 3702; xv, 317, 872 en 1236 et 1238; xv
1328 et 1379 où « in vico Angicorum; xix,
xxii, 293 en 1479; xxiii, 207 et 225 en 1503

² Afforty, xxii, 537 en 1488. — Voir Ducs
Migne : Dictionnaire des superstitions, etc.

trouver Charles V à ce vieux château fort, l'expédition malheureuse de l'évêque de Noyon, qui fut fait prisonnier, le siège de 1358 et le rasement en 1359. Le cartulaire d'Ourscamp, cité par Dom Grenier, fait mention de *apud petram levatam*, à côté de Noyon, vers Larbroye (1162) ¹.

Le carrefour de la Pierre Mauconseil montrait dans son voisinage les hôtels de la *pennebaire*, peut-être de *penna*, forteresse, et *barra*, défenses (1431), joignant l'hôtel des *balances*, — du *papegault* (1457), — *Sainte-Barbe* (1508), — le *Coquelet* (1479), — *Notre-Dame* (1508) ².

L'expression Pierre Mauconseil me rappelle naturellement un autre endroit de la ville, du côté, ce me semble, du Vietel et du faubourg de la Cognée, qui portait en 1234 le nom de « Pierre Bouteillière ou Pierre du Bouteillier ³. »

CXLIX. — PIGEONS-BLANCS (Rue des).

L'Église de Senlis aimait à chanter, dans la vieille prose de son patron, cette tradition que M. Claudius Lavergne s'est plu à relater sur les verrières de notre cathédrale ⁴ :

Arelatem properat
Ubi pastor residens
Signum vidit evidens
De sanctorum gloria;
Quemque suo nomine
Monstrant colla sanguine
Columbarum varia.

¹ Dom Grenier, xiv, 141. — Froissard. — Annales de Noyon par Jacques le Vasseur, p. 839. — Jean Cousin, Histoire de Tournay, p. 154. — Recueil des historiens de France.

² Afforty, xxi, 639; xxiii, 207 : Registres capitulaires de Saint-Rieul en 1508.

³ Afforty, xv, 768.

Arles, où saint pasteur
Vistement soy dirige,
Par lumineux prodige
Haulse très tôt son cueur,
Lorsque Diex lui doit lire
Au col de trois coulons,
De ses biaux compaignons
Le non pareil martyre.

Est-ce en mémoire de ce fait, comme on l'a imprimé, que notre rue fut appelée autrefois (1463, 1530, 1552) rue des *Coulons* (*colombes*) *blancs* ? Elle s'appela rue des Coulons blancs à cause d'un hôtel que de vieux titres (1463) ¹ mentionnent ainsi : « hôtel des Coulons blancs, *rue neuve* ou des coulons « blancs, près de l'hôtel canonial des Tournelles » ; mais je crois volontiers, bien que j'éprouve une grande crainte des hypothèses comme des expérimentations politiques, que cet hôtel, voisin de l'église Saint-Rieul, aura choisi cette enseigne à dessein.

Une indication que je viens de rappeler, mentionne le nom de *rue neuve* que porta aussi cette rue « vicus novus subtus « sanctum Regulum » (1267), « scis en la rue neuve aboutant « par derrière à la rue Flageart (1452) ².

L'on y remarquait la *chantrerie* Saint-Rieul (voir *Carrefour Saint-Rieul*), dont les gargouilles allongent sur la rue étroite leurs figures grimaçantes ; le chantre de Saint-Rieul devait soixante sols tournois de rente à messieurs de Saint-Rieul (1538) de telle sorte que cette rente permit à deux vicaires [de chœur] de se mêler par un past aux contentements de son joyeux avènement. » En face sont une *crèche*,

¹ Afforty, III, 1156; xvi, 701; xxi, 736, 738 en 1464; xxiv, 16 où Pierre Gobert, doyen de Saint-Rieul, clos aux asnes devant la rue qui tend au moulin du roi, etc.; en 1530, 615 en 1552.

² Afforty, xix, 166, 521 en 1452.

et la maison dite quelquefois encore de Madame Sainte-Emilie, que le conseil municipal avait acquise le 2 avril 1824, à dessein d'y installer des sœurs de Saint-Joseph pour l'instruction gratuite des jeunes filles ¹. L'hôtel des *Coulombs blancs* (1453) tenait à la rue des *Tournelles*, qui est la rue Afforty, et devait ce nom à « une autre tour au coin de la rue des Coulombs blancs qui a été depuis abattue (1519) » — « *domus turrium, alias des tournelles* (1519) » où avait logé feu le doyen de Notre-Dame ².

A l'extrémité de la rue et à côté du puits Saint-Sanctin, cette maison, dont les ruines prétentieuses sont depuis des années le refuge des chats prolétaires, est la propriété du peintre senlisien, Th. Couture : lapides clamabunt ³ ! Qui est coupable de ce reproche que les pierres semblent murmurer ? « Sans doute, » écrivait M. Desjardins dans le *Journal de Senlis*, le 16 juin 1872, « sans doute, Couture n'est pas le premier peintre du monde, il n'est pas un ange... Il est, sur-tout, la plus grande célébrité à laquelle notre cité ait donné naissance. Les carreaux de l'atelier de Couture ont en effet été brisés par des petits libertins de la ville... Nous avons toujours dans nos murs l'aspect d'une maison saccagée. »

Quoiqu'il en soit, Couture naquit à Senlis, le 21 décembre 1815, à cet endroit de la Halle où s'élevait jadis le beffroi (n° 32), d'une modeste famille de fabricants de socles, grandit à l'école communale, laissa percer tôt un goût très vif pour le dessin, rencontra des protecteurs bienveillants, devint élève de Gros, obtint le second prix de peinture en 1837, affirma tout son talent dans les *Romains de la Décadence* (1847), qui

¹ Broisse, p. 186. — Tremblay, 218.

² Afforty, ix, 5142 en 1463; xxiii, 535 en 1519; xxiv, 269 en 1538.

³ « M. le Secrétaire du Comité archéologique de Senlis (t. II, xxix) fait connaître qu'il a reçu de M. Th. Couture une lettre dans laquelle le

était une « note nouvelle dans l'art », le *Fauconnier* (1857), le *Trouvère*, l'*Amour de l'Or*, *Horace et Lydie*, l'*Artiste sous l'Empire*, la *Chapelle de la Vierge* à St-Eustache, et nombre de compositions humoristiques ou satiriques, notamment *Pierrot* au tribunal de Senlis, où figurent plusieurs types bien connus des contemporains, et mourut à son château de Villiers-le-Bel, où il s'était à peu près confiné, le 31 mars 1879. « Le grand art », dit le *Nouvelliste*, « le grand art de la génération de 1840 perd en lui un de ses représentants les plus forts et les plus originaux..... C'est presque tout un passé qui s'écroule. Peu de peintres ont obtenu un succès plus brillant que Couture. Il a exercé une influence très grande... et fait une école nombreuse non-seulement en France, mais à l'étranger ¹ ».

CL. — * PILORI (Place du).

Voir *Creil*.

Les places de Senlis sont ou étaient les places : de *Creil* ou du Pilon ², — aux *Gâteaux*, — du *Grenier aux pois*, aujourd'hui rue de la Treille, — de *Lavarande*, autrefois au Vin, — *Notre-Dame*, aujourd'hui du Parvis-Notre-Dame, — du *Puits Notre-Dame*, aujourd'hui petite place Notre-Dame, — *Saint-Frambourg*, — aux *Veaux*, etc., etc.

CLI. — PLACE AUX VEAUX.

Voir *Boucherie*.

CLII. — * PLACE AU VIN.

Voir *Lavarande*.

¹ Voir *Nouvelliste*, 2 et 4 avril 1879.

² Afforty, v, 2651. — Com. arch. VI, 98, IX, 141 où Pilon. Digitized by Google

Jean de Beaumont transporte en 1262 à Saint-Louis le droit qu'il avait sur une place en la ville de Senlis ¹.

CLIII. — PLACE DU PARVIS-NOTRE-DAME.

Voir *Parvis*.

CLIV. — PLACE DU PUIITS NOTRE-DAME.

1182. La bulle de Luce III cite les deux places Notre-Dame.
— 1212. Aggrandissement de cette place. — 1356. « Maison
« où est la chapelle de Saint-Laurent, laquelle maison appar-
« tient présentement à maître Jean Piedeleu. » C'est l'emplacement du presbytère actuel ².

Le puits qui a mérité à cette place son nom a été détruit à tort, à mon avis : ces puits devant les églises entraient dans le dessein général des monuments liturgiques; ils étaient un souvenir de ces piscines sacrées qui ornaient la cour, le « paradisus » des basiliques; l'eau que les fidèles y puisaient était une indication de la pureté spirituelle que les saints mystères exigeaient... La belle ferrure qui surmontait le puits Notre-Dame a été achetée par un archéologue intelligent et chercheur, M. le curé de l'Isle-Adam, qui l'a reconstituée dans son jardin.

De cette place, le passant aime à contempler devant lui le portail du midi, avec ses ravissants détails, depuis la vie de la Vierge, qu'un artiste délicat a sculptée sous les voussures, jusqu'à la statue du Père Éternel, qui domine les ram-

¹ Afforty, XI, 5885, d'après le P. Anselme, t. VIII, p. 397.

² Afforty, II, 871 : Statutum fuit... Domus ubi est capella Sancti Laurentii quæ est ad presens magistri Joannis Piedeleu. Là, un état des maisons du chapitre et des sommes dues par elles. Suivent les statuts du XIV^e siècle; xv, 262.

« ques particuliers qui avoient leurs bonnets en teste... La
« chasse fut portée... en la place aux Charons... par la rue du
« Point-du-Jour au carrefour des Gasteaux, etc., etc. »

Que les temps sont changés !

CLVI. — POIS (Rue aux).

Voir *Grenier aux Pois* et en Afforty une lettre typique que Charles V écrivit à la commune pour protéger les habitants de ce quartier contre le sans-gêne des passants qui venaient y déposer leurs « aisements ¹. »

M. Gérin, notre savant secrétaire, m'a fait remarquer dans la maison n° 6, qu'il possède et habite, un écusson ovale sculpté agréablement sur le chambranle d'une cheminée du XVII^e siècle et portant d'argent au cœur sanglant ; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.

Ces armes, qui ressemblent à celles des Douglas, si ce n'est que ces dernières surmontent le cœur d'une couronne royale, sont une copie inexacte des armes des Séguin, qui demeuraient en cet endroit et portaient « d'argent à face d'azur chargée de « trois étoiles d'or, deux cœurs au chef et un en pointe de « gueulle. »

CLVII. — POISSONNIERS (Chemin des).

Voir *Faubourgs*, au mot *Brosse*, le sens de l'expression *poissonniers*, qui est une corruption de *paissonniers*, et dans le *Com. arch.* les recherches que M. l'abbé Caudel a multipliées sur l'ancienne voierie de nos pays : fréquence de chemins dits des poissonniers, ce qui s'explique aisément, —

¹ Afforty, xix, 135.

quelques tracés, etc., — un chemin des poissonniers en 1685 touchant « les enclos et jardins de Belle-Fontaine qu'habitait « M. de Tourmont ¹. »

CLVIII. — PONTS.

Voici, par ordre alphabétique, les principaux ponts que l'on rencontre plus souvent dans l'étude des documents de notre histoire locale :

Gémel. « Depuis le pont gemé (1523) à un autre pont « nommé le pont de la Picarde [vers la Poterne] ². »

Paris. La première pierre du pont actuel de la rue de Paris a été posée en 1759 ³.

Perrain ou de pierre. Pontis petrini (1279), perrain (1307, 1359). Il existait deux ponts perrain, l'un à la porte de Meaux, l'autre à Villevert. Voir *Moulins* et *Saintisme à l'Argent* ⁴.

Picarde (de la). En 1523 (suprà).

CLVIII. — PORTES.

Ces quelques mots compléteront les renseignements semés ça et là sur les portes.

¹ Censier de 1508, p. 54. — Com. arch., VII, xxxvi, 82; VIII, 5; IX, xxvi, 93 et suiv. 2^e série, III, p. 285.

² Afforty, xxiii, 681.

³ Tremblay, p. 144.

⁴ Afforty, viii, 4038; xvi, 729 en 1295.

Trois espèces de portes : portes de la cité primitive ; — portes du cloître, lequel était clos de certains côtés par les portes mêmes de la cité ; — portes de la ville fortifiée.

1. *Portes de la cité.* Voir *Bellon, Cité et Fortifications*. L'on a trouvé en 1805, lorsque la pioche démolissait l'ancienne porte *Bellon*, rue du Chancelier-Guérin, au grand pignon de l'ancien évêché, des bas-reliefs qui « semblent avoir fait partie de monuments antérieurs à l'élévation du mur romain. « L'un d'eux représente un bélier marin ; un autre, mutilé, où « subsistent une jambe humaine et les membres postérieurs « d'un cheval, est d'un travail qui rappelle les meilleures « époques de l'art romain ¹. » Voir au Musée.

2. *Portes du cloître.* Je renvoie au chapitre *Cloître*.

3. *Portes de la ville.* En suivant le pourtour de la ville sans distinguer entre les époques diverses, où les portes furent ouvertes ou construites, l'on rencontre les souvenirs des portes que voici : *Aiguillière*, — *Saint-Rieul*, — *Saint-Sanctin*, — *de Compiègne*, qui portait en 1793 cette aimable inscription : « Mort aux tyrans ! » due au zèle de Collot d'Herbois et d'Isoré, — *Bellon* : « 1349, quarrefour des bordes au delà « de la porte neuve », — *de Meaux* : « porte du pont de « pierre », — de la *poterne* : « 1270, grange scize près de « la porte du prez de Monsieur l'Evêque de Senlis, mouvant « de Saint-Agnan », — *de Paris*, — *de Creil* (Voir tous ces mots ²).

¹ Com. arch. de Senlis, VII, XLII, XLV.

² Afforty, XVI, 21 en 1270, 729 ; XVIII, 411 en 1349. — Voir Broisse sur les raisons qui auraient inspiré le nouveau tracé de la route de Paris à travers la ville n. 121 143 — Com. arch. IX xx

CLVIX. — POTERNES.

Les poternes ou petites portes de Senlis étaient, autant que j'ai pu les découvrir :

1. La porte ou poterne *Aiguillière*, dont j'ai retrouvé dans les communs de M. Tardu, rue du Chat-Héret, le vestige gallo-romain, le plein-cintre avec cordons de briques, les tours de défense. Cette poterne de la cité fut, comme la porte Bellon, reportée plus en dehors lorsqu'une seconde enceinte de fortifications fut élevée.

2. Une poterne gallo-romaine aussi qui conduisait, au-dessous de Saint-Frambourg, de l'intérieur de la cité, à la halle *en face le beffroy* et fut bouchée en 1257 (Voir *Cité*).

3. La porte ou *poterne aux asnes*.

4. Et la poterne entre les portes de Meaux et de Paris : « Hors la poterne, entre deux eaux, sur les fossés Notre-Dame, etc. » La poterne à double couloir, qui a conservé en cet endroit une partie de son aspect originel, aide au pittoresque du quartier ¹.

Tout près étaient les anciens faubourgs appelés de la *Cognée*, — et *Vitel*, — le jardin des *béguines* (1430), — la *croix blanche* (voir *Croix*), — une maison appelée l'hôtel *Notre-Dame* (1681), — la rue des moulins jumeaux, etc. ².

Je confesse ici une étourderie que j'ai écrite au chapitre *Bellevue* : Ce n'est pas la forêt d'Halatte que l'on aperçoit des parapets de ce boulevard; ce sont les bois d'Ermenonville et de Chantilly.

CLX. — POULAILLERIE (Rue de).

Rue au marchié aux poulles (1379, 1388, 1452, 1547); — rue aux poulllets (1506, 1574), etc., de la place de Lavarande à la place de Creil ¹.

Cette rue avait son importance aristocratique. Robert le Chat, lors veuf de Jeanne l'Orfèvre (voir *Creil*), y demeurait en 1369. — L'hôtel de la *bouteillerie* était tout proche : « Maison... assise en la rue que jadis len appelloit le marchié aux poulles... tenant aux ayans cause [de] M^e Henry de Marle et d'autre part à une grange que len dit appartenir à M^r le Bouteillier (1452) », Guillaume, chambellant et conseiller du duc d'Orléans, pleige et prisonnier vingt-huit ans en Angleterre, mort en 1461 et ensépulturé au cimetière des Innocents de Paris.. — L'avocat Pochon avait aussi sa maison rue de la Poulailerie « aboutant par derrière au jardin du *petit chariot* (1506) ² ».

Voici quelques enseignes qui arrêtaient le regard : la *harpe* (1506), — la *dent de fer*, etc. ³.

Cet endroit de notre ville justifie exactement cette remarque que M. H. Legrand fait dans une note topographique annexée aux Documents sur Paris : « Senlis forme des îlots ; chaque îlot représente pour une certaine époque, soit un clos, soit un couvent, soit un hôtel dans lequel on a successivement taillé de petites habitations pour les gens attachés au service des seigneurs ou des propriétaires ».

EUG. MULLER.

¹ Afforty, vi, 3019; xix, 254 en 1379, 458 en 1388.

² Afforty, xix, 67 en 1369, 457 en 1386; xxi, 500 en 1452; xxiii, 163 en 1506.

³ Afforty, vi, 3353; xxiii, 163.

MONUMENTS ET ANTIQUITÉS

DU DÉPARTEMENT DE L'AISNE

PAR ÉDOUARD FLEURY

COMPTE-RENDU

Après avoir, dans l'introduction, passé en revue le de ses devanciers qu'il vient rectifier parfois, et toujours pléter, l'auteur entrant en matière, parle des monuments historiques.

D'accord avec la majorité des géologues et des archéologues, il admet, sans cependant commettre l'imprudence de chiffrer, la haute antiquité de l'homme sur terre. Les points du département offrent les traces de son industrie primitive.

Il a vécu pendant les différentes périodes de l'âge de pierre.

Ses outils se retrouvent antérieurement aux cailloux qui ont produit le dépôt connu sous le nom de diluvium gris ou rouge, des vallées ou des plateaux.

¹ Le mot est-il exact? Cela dépend des théories géologiques variées.

Les silex se rapportent au type, dit de Saint-Acheul, qui nous est si connu.

L'ouvrage est trop étendu, trop important pour que nous ayions la prétention de l'analyser complètement. Il vaut mieux le lire et surtout le consulter, le cas échéant. Je n'en veux donner qu'un aperçu sommaire et indiquer ses conclusions. Aussi, pour ne pas allonger mon compte-rendu, ne citerai-je aucun des noms de lieux signalés par l'auteur. Je ne parlerai pas davantage de l'outillage, car des planches très soignées faisant partie du livre, valent mieux que toutes les descriptions.

Après quelques pages consacrées aux pierres proprement dites, M. Fleury parle de l'habitation des premiers hommes, et ici, il émet une hypothèse neuve et intéressante.

De la population Acheuléenne on ne connaît rien que quelques ossements et ses fameuses haches en amande, de rares et grossiers silex taillés intentionnellement, mais dont la signification échappait. On se bornait à conjecturer que le sauvage Acheuléen, misérable et vagabond comme le sauvage Australien, vivait de même que ce dernier, errant à la surface du sol et n'ayant pour abri que quelques pauvres huttes provisoires en branchage.

M. Fleury nous le montre dans son appartement avec toiture et plancher. Les petites grottes connues sous le nom de *Creuttles*, *Crouttles*, *Boves*, suivant les divers idiômes répandus dans l'Aisne, sont les trous pratiqués dans une couche tendre de calcaire entre deux couches plus dures, et ces excavations seraient dues à l'homme quaternaire primitif, c'est-à-dire Acheuléen, fait très connu s'il s'agissait de l'âge néolithique, soit de la pierre polie, mais fait curieux et nouveau dans l'espèce.

Aux objections, l'auteur répond en nous montrant les outils qui ont dû servir à attaquer le calcaire, et ces outils appartenant à l'âge primitif. les entailles correspondant ont

De plus, si l'on s'étonne de ne trouver aucune trace de l'homme, débris, armes, ossements, etc., comme dans les grottes de la Vézère, M. Fleury répond que ces traces ont été balayées par les habitants qui se sont succédé, car, dit-il, ces Crouttes et Boves n'ont cessé d'être occupées jusqu'à nos jours. Encore à présent, quelques vagabonds, réduits aux tristes et immorales ressources du braconnage, viennent y chercher un refuge.

Les emplacements où l'on a creusé ces sortes de tanières, étaient choisis intelligemment au point de vue de la défense, et n'ont cessé d'être utilisés, remaniés plus tard, et enfin fortifiés même, par les Romains.

On y trouve des silex appartenant aux différents âges préhistoriques, preuve de leur constante occupation.

Ici, arrive une longue énumération des lieux qui ont fourni le plus d'objets intéressants et la description de ces derniers.

Percuteurs, nuclei, haches, grattoirs multiformes, couteaux, pointes, flèches, moulins rudimentaires, etc., etc. Nous ne nous arrêterons pas à cette procession de cailloux, ingénieusement taillés, que nous connaissons tous : mais il en est deux, figurés par M. Fleury, auxquels il faut accorder une mention spéciale. On sait que B. de Perthes, lors de ses splendides découvertes qui devaient ouvrir tout un monde nouveau aux antiquaires, se laissa entraîner par son imagination à voir des formes d'animaux, des profils humains et autres figures dans les cailloux qu'il ramassait en grand nombre dans les alluvions. De là à l'idée d'un symbolisme religieux, d'une forme de culte, il n'y a pas loin.

Des recherches plus sérieuses, des études plus approfondies ont fait justice de l'hypothèse trop aventureuse du célèbre inventeur. Cependant, certains silex paraissant bien évidemment taillés de main d'homme, offrent la ressemblance humaine ou animale. L'un de ceux que reproduit M. Fleury est une tête d'oiseau, et l'autre celle d'un homme. Comme pour le

par M. Plessier, notre collègue de Maignelay, je dirai que le champ est ouvert aux interprétations, aux suppositions et même aux incrédulités.

Les instruments en os sont rares, fait facile à comprendre, les conditions de conservation de matières animales n'étant pas les mêmes que dans les fameuses grottes de Laugerie, les Eyzies, la Madeleine, etc.

Quant à la poterie grossière, noirâtre, généralement friable, aux formes élémentaires, elle était fabriquée par les femmes, comme on peut le voir d'après les empreintes de doigts effilés sur quelques échantillons ¹.

Pétris à la main sans le secours du tour, les vases séchés au soleil ont peu de cohésion et n'offrent que des fragments.

M. Fleury signale ici un desideratum, fâcheux hiatus qui nous empêche d'être complètement édifiés sur l'histoire des troglodytes de l'Aisne. S'il nous montre l'accumulation des Creuttes, formant village souterrain, occupé jusqu'aux Romains et servant de maladrerie au moyen-âge, nous ne connaissons que la creutte-logement et nous ignorons ce qu'était la creutte-tombeau.

Les découvertes de M. de Baye dans la vallée du Morin, (j'ajoute celle de Bray-sur Seine, que j'ai visitée récemment et qui m'a fourni quelques vases) d'autres encore, nous laissent par analogie, supposer ce que, dans des conditions géologiques semblables, les néolithiques de l'Aisne ont pu faire pour leurs morts, et leur attirail funéraire.

A défaut de grottes mortuaires, M. Fleury décrit la sépulture typique de Chassemy. Le cadavre y est couché entre une série de pierres brutes dressées, sur lesquelles se posent des dalles formant une sorte de sarcophage primitif. Les armes et outils déposés près du mort sont représentés avec soin sur une belle planche.

Passant à d'autres objets, l'auteur s'occupe des monuments mégalithiques, à savoir : Menhirs. — Alignements. — Cromlechs. — Dolmens.

Menhirs.

On cite beaucoup de menhirs, mais M. Fleury n'en connaît qu'un seul, suivant lui, incontestable. Dans son inventaire des monuments mégalithiques de France, M. de Mortillet en désigne treize pour l'Aisne.

Cet écart considérable tient à plusieurs causes. Le directeur du Musée de Saint-Germain admet les monuments, même détruits, dont, d'après la légende, l'histoire et les documents, l'existence passée est certaine. M. Fleury mentionne également beaucoup de menhirs brisés par le marteau des voyers ou des entrepreneurs; mais avec une sévérité judicieuse, il écarte toute pierre qui n'a pas été apportée et dressée évidemment par les hommes.

En effet, des blocs erratiques d'abord, puis des pierres en place qui, par un jeu de la nature, un éboulement, un transport accidentel, se trouvant fichées dans le sol, jouent pour ainsi dire au menhir. Ajoutons que souvent l'homme profitant du travail de la nature, a pu consolider la base de ce menhir de hasard, et le vénérer autant que son propre ouvrage.

M. de Mortillet enregistre les renseignements qu'on lui adresse, sauf rectification s'il y a lieu. Ainsi, à Senlis même, guidé par M. Margry, j'ai signalé l'existence d'un cromlech; mais les grès appartiennent à la formation géologique du sol, le rond du cromlech est mal tracé, les pierres peuvent être fichées en terre accidentellement. L'évidence absolue exigée par M. Fleury n'existe donc pas. Cependant, M. de Mortillet, sur nos indications, le consigne dans son inventaire. Voici un second exemple : c'est à Bois-lès-Pargny que se dresse le *Verziau de Gargantua*, seul menhir *absolu*, que la rigidité de M. Fleury admette dans l'Aisne. M. de Mortillet au même lieu

vue. M. Fleury ne veut que des réalités vivantes, et l'autre dresse une liste générale admettant les nécrologies.

Ledit verziau est le seul monument décrit *in extenso*. Ses dimensions n'ont rien de saisissant : moins de 5 mètres de haut sur 1 mètre 1/2 de base; mais il a été transporté et planté par les hommes.

Ces pierres, accidentelles ou voulues, ont servi à des cérémonies religieuses, à des réunions et solennités politiques, sont destinées à rappeler un fait éclatant, servent de limites à un territoire de chasse, etc., etc. On en est réduit aux hypothèses sur leur destination originelle; mais M. Fleury néglige d'en mentionner une qui est connue, celle de signal, origine de la lanterne funéraire. MM. Millescamps et Hahn nous ont fait assister à la fouille d'une sépulture incontestablement néolithique, près de Luzarches, et la pierre fichée indiquait l'emplacement de cette sépulture.

Ces pierres ont toujours été le théâtre et le prétexte de pratiques plus ou moins superstitieuses, contre lesquelles le christianisme n'a cessé de réagir. Ne pouvant pas toujours les attaquer de front, il a dû tourner la difficulté et accaparer la superstition locale au profit de quelque saint plus orthodoxe que les fées, follets, ou diabolins antiques.

Parmi ces pratiques, il en est une assez amusante que cite M. Fleury. A Bucy-le-Long, sur un bloc incliné, la mariée, le jour de ses noces, devait monter, s'asseoir sur un sabot et se laisser glisser à terre. Si le sabot se cassait, c'était un présage d'infortunes conjugales pour le marié, auquel on n'épargnait pas les mauvaises plaisanteries. Il paraît qu'à Attichy, dans notre département, sur le bloc de grès indiqué comme menhir, pareille glissade était également imposée aux mariées qui devaient bien se garder de *casser leur sabot*.

Alignements.

M. Fleury n'en cite que deux, celui du domaine de Pinon et celui d'Orgeval.

pierres intentionnellement
trouvé quelque
annoncer sur l'autre
suffisantes, pour
de blocs.

Le second est
géologues qui ont
pierres, M. Fleury
lement comme
lignes tracées par
que les blocs sont
posés sur des strati-
marne calcaire,
que les hommes
les ont péniblement
peu de ces pierres
général. C'est un
Il faut aller en

L'auteur ne peut
que sans doute
reconnu, il reconnaît
Mortillet l'a en

M. Fleury est
dans le domaine
égarer les plus
de blocs de grès
affirme un fait
promenade aux
cette prudence

Si M. Fleury est un peu avare de menhirs pour son pays, en revanche il lui reconnaît beaucoup de dolmens, cite même ceux qui sont détruits et en nomme plusieurs que ne mentionne pas l'inventaire de M. de Mortillet.

Il est vrai que la détermination du dolmen est plus facile que celle d'un simple monolithe et, fût-il mutilé, on reconnaît sa destination primitive.

Nous n'énumérerons pas tous ces monuments. Leur description même est inutile, car quand on est voisin de Chamant et de la pierre Turquoise, on a pu étudier les types parfaits. M. Fleury, en faisant allusion à ces deux échantillons mégalithiques, reconnaît que les dolmens de l'Aisne sont moins complets, car ils ne forment qu'une simple chambre, sans la cloison qui donne à Chamant et à la pierre Turquoise un vestibule dolménique.

L'auteur introduit ici une sorte de classification chronologique du dolmen. Les premiers peuples néolithiques, dit-il, ont, comme à Chassemy, fait un coffre avec des pierres plates dressées et d'autres formant dalles par dessus, de façon à y loger le cadavre couché. *Ce sont les hommes de la pierre polie.*

Puis, le simple coffre s'est élargi, étendu et a constitué le dolmen à grandes pierres recouvert d'immenses dalles, vraie chambre contre les parois de laquelle les cadavres étaient adossés. De même que les voyageurs dans un omnibus, ces voyageurs de la mort, assis en face les uns des autres dans leur compartiment, s'embarquent pour l'éternité. *Hommes des temps mégalithiques.*

Enfin plus tard, avec l'apparition du bronze, le dolmen revient à des proportions plus modestes, se recouvre de tumulus et l'usage de la crémation arrive.

On avait cru que les différentes manières d'ensevelir, assis ou couché, dans des tombes plus ou moins grandes, grottes ou dolmens, existaient simultanément, et que les divergences de mode tenaient soit aux circonstances locales soit aux diffé-

rences sociales des gens enterrés. On croit aussi que l'on a enseveli dans des dolmens plus ou moins grands, par assis ou couché, pendant une période fort longue peut-être, et indéterminée, mais qui s'appelle : *de la pierre polie, néolithique ou robenhausienne*.

Pendant cette période, quand même la mode des grandes pierres aurait été en honneur, il fallait bien dans un pays où il n'y a pas de pierres, se passer de dolmen ; alors on recourait à la grotte artificielle, dans la craie ou autre substance tendre. Cette façon d'enterrer ne constitue cependant pas une époque distincte.

A la même période, n'est-il pas supposable que l'on faisait plus de frais pour un chef que pour le commun des défunts ? Les inégalités sociales ont toujours existé. On en trouve des traces dès l'âge des troglodytes de la Vézère.

Mais admettons que M. Fleury ait raison. Je lui demanderai alors d'introduire une subdivision et un mot nouveau : faute de quoi, on ne s'y reconnaîtra jamais. S'il dit : *âge de la pierre polie*, et puis : *âge mégalithique*, il y a confusion et inexactitude, puisque c'est au moment des grands dolmens que l'industrie de la hache est à son apogée.

Qu'il dise, $\left\{ \begin{array}{l} \text{Époque de la} \\ \text{Pierre polie, ou} \\ \text{Robenhausienne} \\ \text{ou Néolithique,} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{Il y a une renaissance dans} \\ \text{l'industrie de la pierre qui se} \\ \text{polit, et Robenhausen, four-} \\ \text{nissant le nouveau type in-} \\ \text{dustriel, lui impose son nom.} \end{array}$

Qu'il ajoute : $\left\{ \begin{array}{l} \text{Cette période,} \\ \text{suivant moi, se} \\ \text{subdivise en :} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{Microlithique: Petits dol-} \\ \text{mens, cadavres couchés.} \\ \text{Mégolithique: Grands dol-} \\ \text{mens, cadavres assis.} \end{array}$

Mais jusqu'à présent, je le répète, on n'a pas, malgré plusieurs essais, trouvé de raisons suffisantes pour admettre aucune subdivision.

Puisque nous ne les décrivons pas, parlons de la manière dont ils périssent. L'auteur fait d'une façon intéressante l'histoire de deux d'entre eux détruits, l'un par les hommes, l'autre par le temps.

Les rois Mérovingiens et Carolingiens ont poursuivi rigoureusement les vestiges du paganisme. Childebert, un des plus farouches dans son orthodoxie, s'attaqua aux pierres, objets de cultes superstitieux, et ordonna leur destruction. Ces monuments que l'on croyait dédiés au diable, furent condamnés à être renversés et enterrés. C'est ainsi que les pierres, supports du dolmen de Mauchamp, minées et déchaussées durent glisser et laisser échapper leur tablette supérieure dans la grande fosse préparée à cet usage; mais celle-ci, s'étant trouvée trop petite pour la contenir, elle tomba à faux, quelques mètres plus loin. On devait ensuite casser, autant que possible, les pierres et ensevelir les débris sous une couche de terre pour en faire disparaître la trace. Voilà avec beaucoup de vraisemblance l'explication de l'état dans lequel se trouve le dolmen de Mauchamp.

Pour l'autre, celui de la *Chaise aux trois Seigneurs*, dolmen de Tanpières, la nature a fait les frais de sa dislocation. Elle s'explique par la chute et le glissement de masses calcaires, si celles-ci reposent sur un terrain friable de tuf léger et le long d'une pente. L'action lente de la gelée désagrège les bases, et survenant une pluie diluvienne, le monument s'effondre; ses éléments constitutifs sont entraînés, par leur poids, le long de la pente. C'est là ce qui a dû arriver aux Trois Seigneurs. Des blocs naturels ont souvent eu le même sort et, entraînés au fond d'un ravin, y demeurent comme des masses erratiques. On voit ce phénomène à Glennes, canton de Braine. M. Fleury, à propos de ce nom, rappelle le mot gaélique *glein* (vallée étroite) et y voit l'étymologie du nom. La même idée m'est venue à propos de Glaignes près Morienval.

En terminant, M. Fleury dit quelques mots de la race néoli-

les puissantes insertions musculaires, le front droit, le vaste crâne ne rappellent en rien le type bestial fourni par quelques échantillons de l'homme acheuléen.

Le bronze.

A quelle époque le bronze fut-il inventé? le fut-il par les néolithiques, ou ceux-ci le reçurent-ils d'un peuple étranger, soit conquérant, soit pacifique et commerçant? Questions auxquelles on a répondu beaucoup trop, pour que nous sachions à quoi nous en tenir.

Nous les laisserons de côté, pour parler des faits saillants qui caractérisent cette nouvelle période industrielle.

Les objets en bronze, si nombreux en Champagne et assez abondants chez nous, font presque défaut dans l'Aisne. L'auteur cite seulement et dessine une belle épée, quelques haches rentrant dans les deux types les plus répandus, dont nous possédons quelques échantillons, et enfin, quelques pointes de lances.

La rareté du métal qui donne son nom à une époque, n'infirme pas l'existence de la civilisation du bronze qui se révèle par plusieurs sépultures à incinération, des traces de cités palustres et quelques tombelles.

L'archéologie admet, contrairement à ce qui a lieu pour la pierre polie, plusieurs subdivisions pour les âges du bronze et du fer. L'auteur n'en parle pas, à cause de l'indigence des objets et, quittant les obscurités préhistoriques, il arrive à l'ère Gauloise avant l'occupation Romaine.

Nous l'y suivrons : mais demandons-nous auparavant ce que deviennent nos prédécesseurs, ces bâtisseurs de dolmens, ces industriels polisseurs de haches, ces fabricants de bijoux que l'on nomme des pointes de flèches, ces hardis chasseurs, pêcheurs ingénieux, agriculteurs primitifs? sont-ils balayés par un peuple nouveau, apportant une civilisation de toutes pièces? Je ne le crois pas. non plus que M. Fleury. et quelles que soient

l'ancien occupant du sol, malgré les infusions étrangères, soit pacifiques, soit conquérantes, continue à l'occuper. Un envahisseur est toujours relativement peu nombreux, et, à moins qu'il ne s'agisse de malheureuses peuplades, comme celles de l'Amérique qui sont anéanties, il finit par se fondre dans la masse envahie. Or, la population néolithique, forte, compacte, a dû s'assimiler l'élément étranger en profitant de son industrie, si celle-ci était supérieure. Le Gaulois a vu se fondre chez lui Phocéens, Romains, Francs, Wisigoths, Burgondes et autres; le Gaulois doit être le fils direct des Néolithiques, et Gaulois, nous descendons de ces intelligents sauvages dont nous étudions les vestiges qui couvrent notre sol.

Ces crânes, ces ossements exhumés sous les larges dalles des dolmens, interrogeons-les avec une curiosité scientifique, mais aussi, avec un respect filial, car ce sont les reliques de nos vrais ancêtres.

Ère Gauloise.

Ici, nous sommes en pleine histoire. Il n'y a plus de tâtonnements ni d'incertitudes. Nous avons affaire à la grande nation Gauloise. Quels que soient ses éléments ethniques, Aquitains, Celtes et Belges; quelles que soient la provenance des races étrangères qui ont pu s'implanter sur notre sol, la masse de la population constituant la force vive d'un peuple, cette nation, comme nous l'avons dit, descend des néolithiques, dont toutefois elle a oublié l'industrie. On a dit beaucoup et souvent que les Gaulois ont continué longtemps à tailler la pierre comme leurs prédécesseurs. J'ai ici même, où cette question était débattue, avancé que dans certains cas isolés, les Gaulois ont pu utiliser le silex : mais je prétends avec M. Fleury, que l'âge de la pierre, c'est-à-dire le polissage de la hache et l'érection des grands monuments en pierre brute, étaient parfaitement dé-

les dolmens et que l'on enfouissait des silex travaillés. Les Gaulois, nous dit l'auteur, ont laissé peu de souvenirs dans l'Aisne; mais l'ensemble des découvertes faites sur notre sol nous montre un grand peuple industriel, riche, cultivateur, guerrier surtout, et arrivé à une civilisation avancée.

Il cite et représente plusieurs vases trouvés dans les sépultures.

Ce travail encore grossier et un peu monotone comme ornementation, méandres, triangles consécutifs ou ziz-zag, est cependant de beaucoup supérieur à celui de la pierre polie.

Les vases, généralement apodes, étaient destinés à être fichés en terre. La poterie est brune, noirâtre, et d'une terre mal liée qui s'effrite facilement. Il en est qui sont hérissés d'aspérités comme la peau du porc épic.

C'est surtout dans le travail des métaux que les Gaulois ont excellé.

A l'appui de cette assertion, M. Fleury décrit et dessine plusieurs ornements appliqués à un char funéraire et ceux qui complétaient le harnachement du cheval : phalères, plaques tournées et ciselées; tous ces objets sont en bronze fondu et revêtus d'une dorure très solide.

On connaît assez la richesse et le fini du travail des torques, fibules, anneaux et bracelets, pour qu'il soit inutile d'insister.

Nous connaissons aussi les armes, tant en fer qu'en bronze. Ces dernières se distinguent par leur forme des objets du même genre fabriqués pendant l'âge très antérieur dit : âge du bronze.

Ici, l'auteur décrit les excavations souterraines connues dans le département, sous les différents noms de *caves*, *douves*, *carrières*, *muches*, basses, étroites et garnies de niches latérales. On ignore l'usage exact de ces sortes de refuges et l'époque de leur construction. On peut, à travers la série de suppositions diverses, leur attribuer une origine Gauloise; mais l'absence de tout objet travaillé exclut la certitude.

Les Gaulois ne brûlaient plus leurs morts, comme ceux de

l'âge du bronze. Les derniers étaient enterrés couchés, souvent avec le char et le cheval, ayant près d'eux vases et armes, comme mobilier funéraire.

Je disais tout à l'heure que, pendant la période Gauloise, on ne se servait plus de pierres. Il faut faire une exception pour les moulins composés d'un broyeur sphérique et d'une pierre circulaire avec cuvette. Les Romains l'employèrent également en campagne. Ces broyeurs ramassés dans nos champs sont parfois confondus avec les percuteurs de l'âge néolithique.

A titre d'échantillon de sculpture, l'auteur nous montre une pierre cubique à quatre faces humaines. Sur un côté, la figure barbue forme un léger relief ; les trois autres ne sont que grossièrement gravés au couteau et laissent deviner une intention. Mais rien des plus laides sculptures trouvées en Halatte, n'est aussi laid que ces ébauches.

On peut en dire autant de quelques médailles de Saint-Quentin et Château-Thierry, portant des figures bicéphaliques, le cheval au galop, symbole de liberté ; le sanglier, le coq, un œil vu de profil, que l'on croit être une personnification du soleil ; un homme nu portant une torche, etc., etc.

Trois différentes médailles de Divitiac, Brenn exerçant la royauté sur les Suessions et son autorité sur tout le nord de la Gaule, sont d'une facture plus soignée. Le profil, entouré de lettres grecques formant le nom du Brenn, a des cheveux frisés, et sur le cou on distingue le torque. Au revers, le cheval au galop au-dessus du sanglier, a la crinière hérissée. Les monnaies de Galba, qui eut affaire aux Romains, sont également d'un bon travail.

César dit : « Les Suessions touchaient aux confins des Rèmes et possédaient des terres très étendues et très fertiles. Ils eurent, à notre souvenir, un roi du nom de Divitiac, qui fut le plus puissant de toute la Gaule et qui soumit à son empire une grande partie de ces régions (c'est-à-dire Belgique et Grande-Bretagne). »

QUELQUES MOTS

SUR LES SILEX MÉROVINGIENS DE M. MILLES-

I

Je suis d'accord avec M. Millescamps sur le fond de thèse dont, depuis plusieurs années, il se fait le champion. Je crois avec lui que l'époque dite de la pierre a dû se poursuivre elle-même jusqu'à un certain point, c'est-à-dire que de la pierre a pu partiellement, dans des conditions minées, être contemporain de l'emploi des métaux.

Cette croyance est basée sur l'indigence d'une population, sur le prix élevé du métal, sur le soin jaloux lequel les conquérants désarmaient les peuples soumis sur la persistance des vieilles coutumes qui, partout, ont résisté aux importations du progrès.

J'ai, à ce propos, cité un passage de Grégoire de Tours qui raconte le pillage d'une maison par des paysans Manceux : ils emportent dans leurs sacs de longues chevilles de fer, destinées à fixer les poutres ¹.

¹ Voir nos Bulletins.

Cette avidité semble indiquer la rareté ou la cherté du métal.

II. — *Objections.*

Je ne citerai pas les réfutations de M. de Mortillet, consignées dans les Bulletins de la Société d'Anthropologie, mais je rappellerai une brochure de M. Cartailhac qui traite précisément du sujet ¹, et je me permettrai de mentionner un fait personnel.

A l'Exposition universelle, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer M. Cartailhac lui-même, et de passer avec lui toute une matinée dans notre salle d'Anthropologie. La conversation du directeur des *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme* était une source précieuse de renseignements et j'y puisai à loisir. Quelques heures passées avec un savant spécialiste, sont parfois plus instructives que la lecture de plusieurs volumes.

L'entretien, après avoir roulé sur différents sujets, tomba sur celui qui nous occupe. Je soumis à M. Cartailhac les opinions de M. Millescamps, étayées par des faits, en particulier celui des découvertes de Caranda ; je lui exposai mes propres sentiments en le priant de me dire ce qu'il en pensait.

Voici le résumé de sa réponse :

A une époque impossible à préciser, mais fort éloignée de nous, pour ne parler que du sol gaulois, on a cessé de tailler la pierre pour en faire des outils. On a pu parfois utiliser, emmancher même des outils tout faits ; mais c'est comme objets d'ornementation bizarre, de simple curiosité, et surtout comme objets de pratiques superstitieuses que les pierres taillées par les anciens indigènes ont été recueillies.

Partout la pierre travaillée a été confondue avec les aérolithes, lancés par une divinité soit bienfaisante, soit ennemie du genre humain, et lancés spécialement pendant les orages.

On sait maintenant que la pluie lavant le sol, met en évidence les pierres qui peuvent se trouver à la surface et l'on comprend l'origine de cette croyance.

Elle a été si générale que l'auteur peut indiquer vingt-cinq appellations différentes, désignant nos pierres et empruntées aux différentes langues ou idiômes de tous les peuples de la terre.

Skuggustein (pierre de tonnerre, Islande). Askviggjar (maillet de la foudre, Suède). Lanzos menniko (foudre enchaînée, Hongrie), etc., etc.

Pour abrégér, disons qu'au Brésil, au Japon, en Sibérie, à Java, dans l'Inde, etc., etc., l'ancien travail de l'homme est attribué aux divinités qui lancent la foudre.

De là aux pratiques superstitieuses, il n'y a pas loin.

Pour se rendre le dieu favorable, écarter sa colère, on lui rend un culte, en portant sur soi et gardant chez soi les pierres de foudre, par lui envoyées d'une façon miraculeuse.

Aussi, nos haches se transforment-elles en amulettes, que l'on montait après les avoir percées, enchâssées avec bronze, fer, or ou argent.

Dans l'Orient, les haches polies servent à recevoir des inscriptions cabalistique ou formules gnostiques des III^e et IV^e siècles. Plus tard, en 1081, Alexis Comnène envoie à l'empereur Henri IV, entre autres cadeaux, un de ces talismans. C'est une hache polie montée en or.

Dans les pays scandinaves, les haches se couvrent de caractères runiques.

Après avoir, dans les mêmes régions, signalé le marteau de Thor, si nous arrivons avec l'auteur à une civilisation plus

Pierres de *tonnerre*, pierres longues et pointues, *petra ensis* servant à la médecine.

Talismans en cuivre, et pierre plate pour préserver de tout venin, morsures d'animaux, et pour donner des récoltes abondantes.

La pierre *cobra* (serpentine) qui préserve également du poison.

Dent de squalé percée montée en argent, qui détourne les charmes, maléfices, etc., etc.

Une autre explication de la présence du silex dans les sépultures, est l'emploi du briquet usuel, ou *sacré*.

Enfin, une partie des objets a pu se trouver mêlée à d'autres plus anciens ou plus récents, à la suite des remaniements opérés dans le sol.

Résumons : Amulettes, pierres pour briquet, et objets dûs au hasard du terrain, telles sont les catégories dans lesquelles l'auteur range les pierres, dont il constate la présence dans les sépultures postérieures de l'époque néolithique.

Passant à un autre ordre d'idées, M. Cartailhac rappelle les textes relativement modernes qui font croire à plusieurs archéologues, que, même à l'époque chrétienne, on se servait de haches en pierres.

D'après ce préjugé archéologique, Victor Hugo dans le fantastique roman, *Han d'Islande*, arme son héros d'une hache en silex. Il est vrai qu'il lui fait boire de l'eau de mer, ce qui est encore plus pénible à avaler.

Voici les principaux passages des textes invoqués : Dans le glossaire, rédigé au X^e siècle, le mot saxon *stan æx* a été traduit par *stone axe* en anglais, hache de pierre ; mais le glossaire porte le mot latin *bipennis*, hache à deux bouts, et le mot anglais *stone axe* signifie aussi bien hache destinée à casser la pierre, outil de carrier, que hache en pierre. *Bipennis* n'implique nullement l'idée de la pierre. On avait cependant invoqué ce mot pour affirmer qu'il y avait des haches de silex en Angleterre, au X^e siècle.

de tonnerre, flèches des fées, etc., etc.), parce que l'histoire de l'âge de la pierre s'était perdue.

« Nous avons reconnu que, dans les pays d'antiquité classique, l'usage de certains instruments en pierre a survécu dans quelques cas, mais grâce à l'esprit conservateur des religions.

« Nous avons vainement cherché la preuve d'un âge de pierre, prolongé chez un peuple, au contact d'une civilisation avancée... ¹ »

IV. — *Appréciations.*

Voilà le résumé aussi succinct qu'impartial, du système de M. Cartailhac, celui de la majorité des personnes adonnées aux études préhistoriques.

L'hypothèse de M. Millescamps, bâtie sur des preuves matérielles, se présente d'une façon très spécieuse, très séduisante; ébranle certaines opinions établies, et si elle était confirmée, détruirait le système que je viens d'analyser.

Il convient, avant de se prononcer, d'examiner la thèse de M. Millescamps avec une attention scrupuleuse et surtout, chose difficile, de se dégager de toute prévention et de tout parti pris.

Dans le sujet qui nous occupe, pour se former une opinion, sinon une conviction, car les moyens d'arriver à la certitude absolue nous manquent, il y a trois sortes d'arguments à invoquer.

Ceux qui sont tirés des probabilités d'induction, arguments philosophiques dans le domaine du raisonnement.

Ceux que nous fournissent les textes des auteurs, aux divers points de vue de l'histoire, de l'ethnographie et de la linguistique.

¹ L'âge de pierre dans les souvenirs, etc.

Ceci s'applique à plus forte raison à la fraction germanique qui s'établit en Gaule.

Alors la hache polie, en tant qu'arme de combat, n'a plus sa raison d'être ; le secret de sa fabrication était perdu depuis longtemps. Autrement, comment aurait-on pu considérer les rainures des polissoirs comme des rigoles destinées à l'écoulement du sang des victimes ? La tradition est rompue.

Il y a contradiction — me dira-t-on ici — car d'un côté vous admettez l'usage du silex sous les Mérovingiens, d'après certaines suppositions tirées d'un récit de Grégoire de Tours, et d'un autre côté vous niez l'emploi de ce même silex.

Faisons une distinction de la plus haute importance, qui porte sur les instruments et sur les personnes.

Pour les premiers, je pense que la taille n'a pas été pratiquée comme grande industrie, de même qu'aux temps néolithiques, mais qu'elle a dû être appliquée d'une façon sommaire et grossière à quelques outils de première nécessité.

Quant aux personnes, je pense aussi que les classes guerrières et conquérantes n'ont pas travaillé la pierre, mais qu'une partie de la population rurale, poussée par l'indigence, a dû le faire pendant une période de temps difficile à déterminer.

Je pense enfin que les pierres soigneusement travaillées, comme haches polies, ciseaux, flèches, etc., ont été considérées par les populations conquérantes et conquises comme talismans, selon l'opinion de M. Cartailhac.

Je dis que la population rurale de la Gaule avait souffert de la pénurie et que, faute de ressources, elle se privait de fer, en raison du prix élevé de ce métal.

Quelques chiffres nous aideront à démontrer cette proposition.

En résumant ce qu'ont écrit différents auteurs, nous voyons que la situation des curiales et celle des colons étaient des plus pénibles sous l'empire.

Les décurions, accablés par la capitation qu'ils devaient payer

Un lièvre.....	35 f. 00
Quatre radis.....	0 80

Et ainsi de suite.

Ces chiffres, cités avec d'autres, par M. Poinson, sont extraits d'un édit de Dioclétien. On a évalué les prix en monnaie moderne.

Fermons le livre de nos origines pour le rouvrir quelques pages plus loin, c'est-à-dire deux cents ans après.

A l'épuisante fiscalité impériale a succédé le joug des Barbares conquérants. Les conditions de la vie matérielle semblent améliorées sur notre sol : mais où en est la question métallurgique ?

La loi Ripuaire contient à ce sujet de précieux renseignements.

Dans la taxe du *wehrgelt* ou composition pécuniaire qui se payait à l'offensé ou à sa famille, il y a un tarif minutieusement établi selon la position des parties intéressées et les circonstances du délit.

En raison de la rareté du numéraire, il était permis d'y substituer des objets en nature, et la loi en fait une scrupuleuse évaluation.

Un Romain pouvait se donner le plaisir de maltraiter un Franc pour la somme de 36 sols d'or. Il est vrai que, dans les conditions inverses, le Franc ne payait que 15 sols.

Or, le sol d'or évalué environ 15 francs de notre monnaie, était le prix d'une bonne vache, ayant ses cornes et voyant bien.

Un bon cheval coûtait 6 sols (90 fr.).

Une épée avec son fourreau, 8 sols (120 fr.).

Le fourreau était donc l'objet d'une ornementation très luxueuse ; car sans fourreau, l'épée ne valait que 3 sols (45 fr.).

La cuirasse valait.....	12 sols ou 180 fr.
Casque et cimier.....	6 90
Bonnes armures de jambe.....	6 90

On voit que, si la viande ne coûtait plus grand chose, l'armement était des plus dispendieux.

En comparant ces chiffres aux nôtres par une règle de proportion, on arriverait à cette conclusion singulière, que la vache valant en moyenne chez nous 400 fr., une épée sans fourreau devrait se payer 1,200 francs et avec le fourreau 3,200 fr....!

Ces sommes extravagantes, invraisemblables, expliquent le soin particulier avec lequel on conservait ses armes, et le grand prix attaché aux dons des chefs qui faisaient à leurs fidèles des cadeaux en chevaux et en armes.

La fameuse anecdote du vase de Soissons nous apparaît sous un nouveau jour.

La cherté du métal semble donner raison à la thèse de M. Millescamps. Il est rationnel d'admettre que Gaulois et Francs aient suppléé à l'insuffisance du fer par l'emploi de la pierre.

Si nous arrivons à la seconde source d'informations, les livres, nous sommes surpris de rencontrer les textes muets à l'endroit du sujet qui nous occupe.

Comment J. César, Tacite, Sidoine Apollinaire, Ammien Marcellin, enfin G. de Tours en parlant, l'un des Gaulois, les autres des différents conquérants, n'ont-ils pas trouvé un mot à dire de la pierre travaillée ?

D'après ces auteurs, nous avons une idée tellement exacte des mœurs, de l'habillement, des usages des Barbares que nous pouvons les reconstituer jusque dans les détails les plus minutieux.

Est-il croyable que, si les outils et armes en pierre avaient fait partie de l'équipement de nos ancêtres, le fait n'eût pas été mentionné expressément par d'aussi scrupuleux observateurs ?

Les quelques textes indiqués plus haut et dus à des auteurs non classiques, ont, nous l'avons vu, fourni différentes versions

Les livres, par leur mutisme, sembleraient donc donner tort à M. Millescamps.

Il ne nous reste plus qu'à interroger les faits matériels : ce sont eux que M. Millescamps invoque pour prouver la validité de ses conclusions. A première vue, ils semblent très probants. Toutefois, en les examinant avec soin, on voit qu'ils laissent encore place à la discussion.

Quelles sont les circonstances sur lesquelles insiste notre collègue pour établir son système ?

Le nombre considérable de pièces trouvées dans les sépultures de Caranda, Hermes, etc., puis le fait très remarquable de l'emmanchement de quelques-unes de ces pièces associées aux objets en métal qui caractérisent l'époque mérovingienne.

Voici ce qui a été répondu au sujet de Caranda :

« ... Disons immédiatement que Caranda a été un centre d'habitation, un atelier où l'on taillait le silex à l'époque de la pierre polie. Aussi, les débris de taille, les ébauches, les instruments manqués et de rebut, les pièces usées y abondent. La population de cette époque finit par y élever un dolmen et y enterrer ses morts ; comme il est arrivé si souvent, les populations, en se succédant, ont gardé le même champ du repos. Lorsque les Francs, par exemple, ont fait des fouilles pour leurs inhumations, des silex ont été déplacés avec la terre et rejetés ensuite avec elle sur la dépouille du défunt ; peut-être ces pierres taillées ont-elles frappé quelque fois l'attention des fossoyeurs qui les auraient alors réunis en tas. Il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'il y eût aussi quelques pierres à briquet et quelques talismans parmi ces innombrables éclats ! »

A cette explication de M. de Cartailhac qui est celle de M. de Mortillet et de la plupart des membres de la Société d'anthropologie, ajoutons que l'emmanchement des rares objets cités parmi les masses d'objets de même nature, ne

prouve rien, quant à l'époque de la *taille* des susdits objets.

Nous avons vu qu'on les recueillait précieusement, qu'on les montait, qu'on les enchâssait. Pourquoi ne les eût-on pas emmanchés pour les conserver comme talismans, au même titre que les autres? Pourquoi ne les eût-on pas déposés ensuite dans les sépultures?

J'irai plus loin.

Le fait de la conservation des manches'eux-mêmes ne nous donne pas l'époque précise de l'emmanchement. Si, grâce à quelque propriété chimique du sol, à certaines conditions atmosphériques, etc., etc., les manches se sont conservés depuis les Mérovingiens jusqu'à nous, pourquoi ces mêmes circonstances spéciales, dans un même milieu, n'auraient-elles pas agi depuis l'époque de l'emmanchement jusqu'à celle de l'inhumation mérovingienne?

La hache taillée d'abord, retravaillée et puis présentée au polissoir, forme le type caractéristique de l'âge dit néolithique ou Robenhäusien. Or, jusqu'à présent rien, absolument rien, ni inductions, ni textes, ni faits matériels, ne nous démontre qu'après cet âge, personne ait jamais poli des haches ¹.

Donc, s'il y a beaucoup à dire pour l'opinion de M. Millescamps, l'opinion contraire peut faire appel à de nombreux et sérieux arguments.

Dans un tel état de choses, le plus sage est de ne formuler une décision qu'avec la plus extrême réserve.

J'ai tenu à l'honneur d'être délégué à la Sorbonne, espérant que la communication de notre collègue provoquerait quelque discussions ou réponses ². Il en sortira peut-être de nouveaux

¹ Sauf les contrefacteurs du XIX^e siècle. — M. Millescamps m'a fait observer qu'il n'avait jamais parlé de haches polies, et que, de sa communication sur Hermes et Caranda, on avait tiré, relativement à la chronologie préhistorique, des conséquences que lui-même n'admettait nullement.

éclaircissements pour la solution de l'intéressant problème qui nous occupe.

En attendant, je suspendrai toute conclusion, sachant même par expérience, que souvent les impatiences amènent des retards.

R. DE MARICOURT.

CHEMIN DE REIMS A PARIS

PAR VILLERS-COTTERÊTS

Pour achever le petit travail que j'ai entrepris sur nos chemins de Senlis à Soissons et à Reims, il me reste à vous exposer le tracé d'une voie qui, sans passer par Senlis, se trouve pourtant appartenir à nos études, puisqu'elle parcourt une partie de notre arrondissement.

Cette voie, qui s'appelle dans les lieux où elle passe *Chemin de Reims*, s'étendait de Reims à Paris, en passant par Soissons, Villers-Cotterêts, Yvors, Bargny, Villers-Saint-Genest, se dirigeant vers Dammartin, où cependant elle ne passait pas, comme nous allons le voir. Je ne pense pas qu'elle ait jamais été une voie romaine; c'était probablement une de ces grandes routes du moyen-âge qui servaient à établir les relations commerciales entre les grands centres de province et la capitale. Elles couvrent peut-être des voies gauloises, peut-être aussi des chemins mérovingiens, ou même gallo-romains; c'est ce qu'il sera toujours bien difficile d'établir.

Quoiqu'il en soit, voici le parcours détaillé de celui qui nous occupe. Prenons-le, si vous le voulez, par le milieu, c'est-à-dire au point de notre carte senlisienne. où il est constatable et intéressant

Nous trouvons là, dans l'intérieur du village, un chemin, dit *Chemin de Reims*, qui le traverse en partie, du côté sud. En suivant ce chemin, nous arrivons, en le remontant, à la route de Meaux, que nous traversons. Nous traversons également un grand chemin vert, qui vient du Plessis-Belleville à Saint-Pathus, et qu'on a pris souvent pour la voie romaine de Senlis à Meaux; c'est un vieux chemin très intéressant qui, selon nous, faisait suite au chemin de Senlis à Meaux par Ermenonville, chemin du moyen-âge que nous avons suivi à travers la forêt et qui allait s'abattre à Saint-Pathus, sur la voie romaine.

Ce n'est qu'à cinq ou six cents mètres en remontant vers Silly-le-Long que nous croisons la vraie voie romaine de Senlis à Meaux : *Iter Fixtuum*.

Nous arrivons à Silly-le-Long. Le chemin en sort pour se diriger vers Sennevières, en laissant Chevreuille à droite; de Sennevières à Villers-Saint-Genest, de Villers-Saint-Genest à Bargny, de Bargny à Yvors. Nous sommes ici en pleine forêt où il est bien difficile de se diriger, les travaux forestiers ayant souvent effacé les anciens chemins pour y en substituer de nouveaux. Le chemin inclinait-il à droite vers Boursonne et de là vers Pisseleux? pointait-il droit sur Coyolles par le Plessis-sous-Bois? c'est ce qu'il est bien difficile d'établir. Quoiqu'il en soit, nous arrivons à Villers-Cotterêts.

C'est une jolie petite ville, qui doit son origine à une maison de chasse placée au milieu du bois. François I^{er} en fit, en 1530, un palais magnifique qu'il fréquentait souvent, ainsi que les rois ses successeurs. De nombreux édits sont datés de ce château, entre autres celui de 1539, ordonnant qu'à l'avenir les actes publics seraient rédigés en français. Le palais est aujourd'hui un dépôt de mendicité du département de la Seine. Après avoir abrité sous ses voûtes charmantes, chefs-d'œuvre de la Renaissance, toutes les grandeurs de la royauté, de François I^{er} à Charles IX, il est devenu le refuge et le témoin des vices et des misères de l'humanité; contraste navrant qui serre le cœur en entrant dans cette demeure trois fois séculaire, et qui vous pénètre d'une émotion qui ne vous quitte plus, même en présence des plus suaves et des plus gracieuses sculptures de la Renaissance.

pour arriver à Soissons par Maupas, ancienne commanderie de Malte, et le cimetière romain.

Après la Croix de Fer, il présente sur le plateau une magnifique chaussée verte, surélevée de 4 mètre 50 sur un espace de 4 kilomètres, tandis qu'en certains endroits on ne l'aperçoit plus, couverte et dégradée par les sillons de la charrue.

La Croix de Fer, Cravançon et Chaudun forment ensemble un point central qui doit appeler l'observation de l'archéologue. C'est de ce point, où huit routes viennent se croiser, que partait un autre chemin romain dans la direction de La Ferté-Milon, à travers la plaine de Chaudun.

Chaudun vient de *Calceia Duni* (chaussée de la montagne). Une charte du Cartulaire de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons nous apprend qu'elle fut autrefois une *villa romaine*, détruite et abandonnée par le malheur des temps. « *Caldunus locus ille olim fere ad solitudinem tam negligentia quam vastitate redactus est.* »

Par quelle direction notre chemin allait-il de Soissons à Reims? Empruntait-il la grande voie romaine ou représente-t-il simplement la grande route actuelle par Fismes? Nous ne saurions rien affirmer sur ce point.

Revenons vers Lagny-le-Sec. Nous venons de considérer le tracé du chemin de Reims en arrière; il est même facile de le suivre en avant dans sa marche vers Paris. Ce qui paraît certain, c'est qu'en quittant Lagny il ne se dirige pas vers Dammartin; il va passer à Eve et à Othis (on l'appelle dans le pays le *Chemin d'Eve*) et probablement à Moussy-le-Vieux.

Il nous paraît assez probable que c'est par là qu'il entrait dans Seine-et-Oise.

Une dernière observation. M. Piette, dans son ouvrage sur les voies gallo-romaines du département de l'Aisne, indique la direction d'un chemin de *Soissons à Paris* par Villers-Cotterêts et Crépy, en suivant, dans la vallée d'Autonne, les étangs de Valla, Largny, Vez, Lieu-Restauré, etc.

Nous ne discuterons pas cette opinion, qui n'offre rien de contradictoire à la nôtre. Rien ne s'oppose en effet à ce que le chemin de Soissons à Villers-Cotterêts ait détaché un fragment pour desservir la vallée d'Autonne insou'à Crépy. vallée si intéressante à tous

mait un grand nombre d'établissements religieux de grande importance, comme Saint-Mard et Lieu-Restauré.

Un vieux chemin venait de La Ferté-Milon à Nanteuil, sous le nom de *Chemin de Reims*. On peut encore suivre son tracé de Villers-Saint-Genest à Nanteuil, par le bois du Tronçay, où l'on retrouve des traces d'empierrements qui ont dû en faire partie. Il suit tout le bas de la montagne en formant une longue rue qui occupe toute l'étendue de la ville de ce côté.

Laissant à droite la route départementale de Crépy, il traverse le marais, sous le nom de *Chaussée de l'Etang*, pour aller tomber en perpendiculaire sur le remblai du chemin de fer. C'est à quelques centaines de mètres seulement du chemin de fer qu'il incline à gauche, traverse la petite Nonette, qui n'est là qu'à cinq cents mètres de sa source, et vient passer sous le grand viaduc qu'on aperçoit à côté du pont.

De là, il prend sa direction vers Droiselles, où nous le retrouvons se dirigeant vers le village de Versigny, qu'il laisse à un kilomètre environ sur la gauche.

De Versigny, il arrive à Baron, sous le nom de *Chemin Vieux*, sans entrer dans le village; il remonte vers la fabrique de sucre, devant laquelle il passe, pour prendre de là sa direction vers la ferme du Fourcheret, en traversant le chemin de Montépilloy à Baron.

A partir du Fourcheret, il prend le nom de *Chemin des Anglais* et de *Chemin du Sacre*.

Du Fourcheret, il pointe droit sur Senlis, où il arrive par la route de Montlévêque, à travers champs, bien dévasté par places, mais se présentant parfois dans toute sa beauté, sa largeur et sa solidité. Il entrait à Senlis par la porte Bellon.

Tout son parcours est plein du souvenir de Jeanne d'Arc et des guerres du XV^e siècle. Est-ce cette voie qu'elle a suivie en revenant de Reims, où elle venait de faire sacrer son roi bien-aimé, sauvé par sa valeur?

V.

J'ai eu
vous sign
la grande
qui, sort
Villemét
thus, etc

L'autre
passant é
forêt ver
actuelle.

Il en e
époque i
temps b
j'ai déjà
en suiva
quées; e
tions en

Nous allons indiquer, avec toute la précision possible, son tracé sur notre arrondissement.

Quand on a dépassé le village de Montlèvre, sur la route actuelle de Meaux par Ermenonville, on rencontre, à deux kilomètres des dernières maisons, un chemin vert, dit *Chemin du Roi*; on l'appelle aussi, dans le pays, le *Chemin Vert* et *Chemin de Châlis*. Nous pouvons affirmer, au moins, que le fragment qui s'étend de la route d'Ermenonville à Fontaine est d'origine romaine, comme l'attestent et la solidité du fond et sa direction rectiligne, et les débris de tuiles et de poterie que l'on trouve ça et là sur son parcours.

La voie descendait à Fontaine vers la Nonette, qu'elle traversait, puis remontait à droite dans la direction de la grande rue actuelle du village, franchissait le marais et arrivait au petit plateau où s'élève actuellement le hameau de Montlognon et à la croix du cimetière, dite la Croix Rouge, d'où elle se dirigeait vers le vicus de Baron, qu'elle laissait à gauche, se maintenant toujours sur les hauteurs de la rive gauche de la Nonette, sans s'engager dans le marais. C'est ainsi qu'elle arrive au prieuré de Saint-Germain de Versigny. A partir de cet endroit, la direction du chemin est facile à reconnaître : il se trouve de nouveau formé par un grand chemin vert, rectiligne, planté d'ormes sur ses deux côtés et marchant droit à travers la plaine de Nanteuil vers le village de Silly-le-Long.

M. Ernest Corbie, cultivateur à Silly, a constaté et nous a fait constater des restes importants de constructions romaines aux abords et aux alentours de cette localité. Ces constructions sont toutes, au moins à en juger par les débris épars sur le sol, de l'époque d'occupation.

Il nous est assez difficile de constater la direction que suivait la voie arrivée à Silly. Traversait-elle le village? le contournait-elle? Notre avis est qu'elle le traversait au moins en partie, du nord à l'est, pour en sortir dans la direction d'Oiserry, dont elle forme le chemin vicinal actuel. Après avoir traversé ce petit village, elle vient s'abattre sur la voie romaine de Senlis à Meaux, entre Saint-Pathus et Gesvres, dans la direction de Saint-Soupplets.

VOIE DE BEAUVAIS A SENLIS

PAR SAINT-MARTIN-LONGUEAU

Vous vous êtes peut-être demandé quelquefois, Messieurs, par quelle étrange aberration Carlier s'était obstiné à placer à Pont-Sainte-Maxence Litanobriga, que nos études les plus sérieuses reportent, avec une évidence qui devient de plus en plus lumineuse, vers Gouvieux, derrière Chantilly?

Était-ce la légende qui égarait Carlier? Elle place intrépidement Litanobriga à Pont, vous le savez.

Nous avons peut-être trouvé la raison de cette assertion. Il existait, en effet, une voie romaine allant de Beauvais à Pont-Sainte-Maxence, et comme Litanobriga doit naturellement se trouver sur l'Oise, entre Senlis et Beauvais, il était tout naturel de la placer à Pont-Sainte-Maxence, du moment où une voie romaine reliait ces deux capitales des Bellovaques et des Sylvanectes.

Malheureusement pour les partisans de cette opinion, les distances et le tracé bien connu de la grande voie militaire venant de Soissons à Senlis et de Senlis à Beauvais ne se prêtent pas à cette trop facile hypothèse.

Quoiqu'il en soit, Messieurs, de la question de Litanobriga, qui restera bien longtemps encore en discussion, nous allons vous exposer le tracé de cette intéressante route qui de Beauvais arri-

vait à Saint-Martin-Longueau et très probablement à Pont-Sainte-Maxence, où elle se rattachait à notre grande chaussée de Pontpoint pour arriver à Senlis.

Elle quitte à Saint-Antoine de Marissel (faubourg de Beauvais) la route royale de Beauvais à Compiègne, qu'elle laisse à droite, et marchant vers l'est, elle vient toucher au village de *Laversine*, au nord de *Bresles*, au nord de la *Rue-Saint-Pierre*, pour arriver à Litz et pénétrer dans la forêt de Hez, où elle a été démolie.

Elle traverse la rivière de Brèche près de Ronquerolles; de là, elle arrive au parc de Fitz-James, passe au-dessous du bois Saint-Jean, traverse celui de Breuil et celui de Nointel, longe les moulins de Catenoy et arrive à travers champs à Saint-Martin-Longueau, après avoir laissé Sacy-le-Grand sur sa droite; elle s'appelle la *Basse Chaussée*.

Elle formait, au XIII^e siècle, la communication de Beauvais à Clermont, sous le nom de *Calceia de Claremonte*, ou *Calceia Belvacensis*. Au reste, on trouvera dans Dom Grenier, chapitre 245, tous les titres qui établissent l'existence officielle de cette voie.

Nous devons dire cependant, malgré tout notre respect pour le grand savant qui ne se trompe presque jamais et dont le coup d'œil est si sûr, qu'il a commis ici une erreur. Aux environs de la Brèche, il fait suivre à notre voie la direction de Ramecourt, vers Clermont, puis il la ramène vers Fitz-James, dans la direction que nous venons d'indiquer. Il fait là un écart inutile qui n'a aucune raison d'être et qui n'est pas, d'ailleurs, selon les principes de la viation romaine.

Mais ce qui rachète cette faute, c'est la sûreté de jugement avec laquelle il rattache notre chemin à la voie de Pontpoint, sans aller se perdre, comme M. Graves, sur tous les points de la rive de l'Oise où il y a chance de trouver quelque chose.

Cette antique route, dit Dom Grenier, va rejoindre à Saint-Martin-Longueau la grande chaussée de Senlis à Bavai.

Voilà qui est clair, et c'est pour nous le dernier mot de la question. Nous ajoutons seulement que si la chaussée a disparu sur les deux rives de l'Oise, c'est par l'effet des alluvions de la rivière, phénomène très commun et très connu. Il est probable que des fouilles sérieusement conduites et faites à fond la découvriraient.

L. CAUDEL.

COMPTE-RENDU

DE LA RÉUNION DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A LA SORBONNE

Messieurs,

Délégué par vous avec nos savants collègues, MM. de Maricourt et Millescamps, pour assister à la réunion annuelle des Sociétés savantes de la Sorbonne, je me fais un devoir de vous rendre compte des lectures que nous avons entendues, persuadé que vous m'écouteriez avec le même intérêt que l'an dernier.

Le mercredi 4^{er} avril, à midi, dans le grand amphithéâtre de la vieille Sorbonne, s'ouvrait la dix-huitième réunion des délégués envoyés par toutes les Sociétés savantes de nos départements. Cette séance préparatoire a été présidée par M. Léon Renier; à côté de lui avaient pris place MM. Léopold Delisle, Milne Edwards, Maury, Alfred Quicherat, Faye, Chabouillet, Wurtz, Blanchard et Hippéau : on y remarquait un grand nombre de membres des comités et de délégués, déjà arrivés au poste de la science. Après avoir souhaité la bienvenue aux savants des départements, M. Léon Renier a donné lecture des arrêtés ministériels qui fixent les réunions de Messieurs les délégués et la composition des bureaux chargés de diriger les lectures ou communications, puis,

Messieurs les envoyés des provinces se sont rendus respectivement dans les salles qui leur étaient destinées.

La section d'archéologie est présidée par M. Léon Renier, assisté de MM. Quicherat et Chabouillet. C'est M. Millescamps, notre collègue, qui débute : Nous aurions aimé qu'il attendit un peu, puisque M. de Maricourt devait lui répondre. La séance aurait été plus animée, à cause de l'intérêt qui s'attachait à la lecture, et de la question mise dans le débat. Grand nombre de délégués, pourtant, étaient déjà dans l'enceinte. M. Millescamps lit un mémoire intitulé : *Silex taillés et emmanchés de l'époque mérovingienne*. C'est une question qui déjà a soulevé de vives controverses à la Sorbonne, que celle de savoir si l'usage des armes ou des ustensiles de pierre, longtemps considéré comme caractérisant les époques préhistoriques, avait subsisté plus tard et notamment pendant la période franque. M. Millescamps, dès 1874, avait émis l'opinion que les Francs s'étaient servis d'objets en pierre concurremment avec ceux de métal ; c'était surtout l'examen de la belle collection formée par M. Frédéric Moreau avec les produits des fouilles si bien dirigées par lui à Caranda, qui avait porté M. Millescamps à penser de la sorte. Aujourd'hui, l'exploitation du cimetière franc du Mont-de-Hermes, par M. l'abbé Hamard, curé de cette dernière commune, paraît apporter la confirmation de cette opinion, partagée, d'ailleurs, par de bons esprits. Dans une sépulture évidemment franque, au milieu d'armes et d'ustensiles appartenant incontestablement à cette époque, M. Hamard a trouvé un grattoir en silex avec traces d'emmanchement, et plus tard, dans la même exploration, un couteau emmanché. M. Millescamps ne s'arrête pas aux conjectures, par lesquelles on a cherché à expliquer la destination des objets en silex à l'époque franque : il déclare pencher pour le plus simple. Selon lui, les outils en silex, d'une pratique facile et peu coûteuse, aisément retailés, avaient dû être fréquemment employés avec ceux en fer, soit par économie, soit pour tout autre motif, dans certains cas qu'il n'a pas la prétention de connaître, et qu'il se garderait bien d'avoir la témérité d'indiquer. De bons dessins du grattoir et du couteau indiqués ont été placés sous les yeux des assistants. L'assemblée et le bureau semblent d'accord avec le lecteur.

tion : *l'Art préhistorique* dans l'ouest et notamment en Haute-Normandie, par M. le vicomte de Pulligny; ce que nous y verrons touchant le Vexin français nous intéressera particulièrement.

M. Brun, secrétaire de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, a lu un travail intitulé : *Etat actuel des découvertes sur l'emplacement de l'ancienne cité romaine de Céménélum*... C'est un peu aride, c'est plutôt une explication qu'une dissertation ou un exposé. M. Brun, en habile architecte, se reconnaît à merveille au milieu des ruines de la ville antique remplacée aujourd'hui par celle de Cimiez : il y distingue un ancien oppidum celtique qui, plus tard, devint l'angle sud-est de la ville, lorsqu'elle s'étendit du côté de la propriété Garin. Des dessins des enceintes, à gros blocs, du Mont Bastida, dont l'auteur fait remarquer l'analogie avec les murs de Mycènes et de Tirynthe, illustrent ce mémoire, où sont étudiés les vestiges des habitations privées, les sépultures, l'amphithéâtre, les thermes, et jusqu'à des fontaines qui rappellent bien celles de Pompéï. A côté de ces fontaines se voient encore les traces d'un édicule, où l'on a trouvé une mosaïque de 5 m. 30 de longueur sur 5 m. 45 de largeur. Ainsi qu'il arrive très souvent des monuments de cette classe, quand rien ne les protège, cette mosaïque a entièrement disparu : les touristes en ont dispersé les petits cubes dans toute l'Europe. Heureusement, M. Brun avait eu le temps de la dessiner, et d'ailleurs, dit-il, il n'y a pas à regretter la perte d'une telle composition : elle se composait de cubes blancs et noirs formant un rectangle entouré d'une sorte de grecque. On a trouvé à Cimiez, en juillet dernier, un fragment de bas-relief, représentant une scène de bains de mer, et des inscriptions relevées par M. Brun. Nous avons particulièrement admiré une petite lampe funéraire et sa description; l'objet portait cette inscription : *Fortis, Victor*, d'un côté, et de l'autre : *Gracilis*... ces qualificatifs ont été regardés comme des noms de défunts.

Le travail a donné lieu à une discussion et à des observations fort intéressantes... M. Paul Meyer, membre du comité des travaux historiques pour la section d'histoire, a contesté une assertion de M. Brun sur la signification du nom antique de Cimiez, *Céménélum* : M. Brun le fait dériver du celtique Kéméné, qui, au moyen-âge est traduit, dans les chartes bretonnes, par *commendatio*, qui équivalait à *chef-lieu*. M. Meyer ne croit pas qu'il soit exact, d'une

part, de considérer le Bas-Breton comme du Celtique, mais bien comme une importation relativement récente venue dans l'Armorique par des peuplades de la Grande-Bretagne; de l'autre, il ne lui semble pas démontré que les populations de la région où s'élevait *Céménéllum*, aient été Celtiques. Le célèbre historien et vieux sénateur, M. Henri Martin, prend la parole avec animation; sans paraître partager les idées de M. Brun sur l'étymologie du mot *Céménéllum*, l'académicien démontra qu'il y avait tout lieu de croire que les Celtes s'étaient avancés très loin au sud de la Gaule, et que, par conséquent, on ne pouvait affirmer avec M. Meyer, que les populations de cette partie de l'ancienne Gaule n'étaient pas Celtiques. « Les questions n'ont d'ailleurs pas encore été suffisamment étudiées par les hommes compétents », a dit en terminant M. Martin.

M. Vingtrinier, de la Société littéraire et archéologique de Lyon, a lu un mémoire intitulé : *La Statuette d'Oyonnax*. Cette statuette a été trouvée dans un pâturage du Mont-Tanna, au nord d'Oyonnax, département de l'Ain; elle est en bronze; elle a été souvent décrite mais par des personnes qui ne l'avaient pas vue ou qui l'avaient mal vue. M. Vingtrinier la possède aujourd'hui, il en donne une exacte description, accompagnée d'une photographie. C'est, selon lui, un Mars de travail romain, représenté nu, debout, le casque en tête, et tenant à la main une lance disparue.

Notre attention est, heureusement, éveillée par un mémoire fort curieux de M. Castan, secrétaire du Comité d'émulation du Doubs et correspondant de l'Institut : *Une Inscription romaine sur bronze mentionnant les eaux thermales de l'Helvétie*. Cette inscription se compose de lettres découpées et évidées qui courent sur une petite bande de bronze trouvée à Beaumonte-lès-Pin (Haute-Saône). M. Castan y a lu AQUIS HEL GEM. Or, persuadé que l'abréviation *hel* devait signifier *Helveticis* et ayant, au cours de ses recherches, appris que M. Mommsen avait décrit une lame de bronze trouvée à Avenches, en Suisse, qui offrait la plus frappante analogie avec la sienne, sur laquelle le savant auteur avait lu HEC GEMALLIANUS F, M. Castan demanda à M. Auguste Caspari, conservateur du musée d'Avenches, de vouloir bien lui adresser une empreinte de ce monument. L'empreinte démontre que c'était HEL

sur celle de Beaumonte. M. Mommsen avait été ind selon M. Quicherat, par le mauvais état du bronze; i merait avec M. Castan l'F finale et verrait dans ces bronze l'inscription de deux ex-voto aux nymphes l'Helvétie (Aquis Helveticis), qui avaient été consac nités par un malade reconnaissant nommé Gemellian

Un membre du bureau, plus gracieux qu'on ne le f pour le manuscrit de l'abbé Caudel, annonce un la liste ministérielle ne mentionnait pas : *Nîmes et chrétiens*, par M. Albin Michel, membre de l'Acadé M. Chabouillet a soin d'avertir que c'est un oubli i scribe du ministère. L'auteur n'est même pas présen a été rédigé pour répondre à l'appel de M. Edmond son livre sur les sarcophages chrétiens d'Arles, p auspices du ministère de l'instruction publique et se de la section d'archéologie, M. Leblant avait témoig voir publier ceux des autres parties de la France récemment le ministre, sur la demande de la section a décidé que M. Leblant remplirait lui même ce de ordonné la publication d'une suite à son premier ou vail de M. Albin Michel, qui devance le livre de M. qui concerne la ville de Nîmes, est une œuvre co n'en lit que des fragments, nous ne saurions les dirons seulement que l'auteur classe les sarcophages la période mérovingienne, et que plusieurs dessins a son curieux travail que publiera l'académie de Nim

M. Julliot, membre de la Société archéologique d *Notice sur deux cachets d'oculistes romains trouve* de ces cachets est inédit; il vient d'être trouvé da l'Yonne : comme la plupart de ces curieux petits mo en schiste verdâtre; c'est un des plus petits que l'o mesure 30 millimètres de longueur sur 24 de largeu côté en caractères écrits à dessein à rebours LEN l'autre face, en lettres cursives CAMPANI. M. Jul diverses interprétations de ces abréviations et v *Campani* le nom au génitif de l'oculiste qui vendai le médicament qualifié très probablement de *bon*,

BON. L'auteur a discuté ensuite l'interprétation de l'autre cachet. Un savant, le commandant Mowat, propose une modification à l'une des lectures de ce cachet. C'est le sort de la plupart de ces cachets, en général. Gravés le plus souvent avec incorrection, ils présentent de grandes difficultés d'interprétation.

Ensuite, vient en lecture un travail d'un savant archéologue de Poitiers, auteur de plusieurs ouvrages archéologiques fort estimés dans le monde savant, Mgr de Montault, chanoine de la basilique de Poitiers : c'est un des membres les plus doctes de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Il s'agit d'un *Mémoire sur l'autel mérovingien de Vonneuil-sous-Biard (Vienne)*, savante et intéressante dissertation, motivée par la découverte faite, l'année dernière, par M. le curé de Vonneuil, d'un bloc de marbre qu'il reconnut pour un autel, aux cinq croix gravées sur la surface. Mgr de Montault expose avec compétence tout ce qui se rattache aux rites anciens concernant les autels et donne l'indication des *Graffiti*, qu'il a lus sur celui de Vonneuil; ce mémoire est accompagné d'un dessin.

Le Châtelier, tel est le titre d'une dissertation lue par M. l'abbé Noguès, jeune savant, membre de la commission des monuments historiques de la Charente-Inférieure. Le Châtelier est un vaste talus, situé sur le territoire de Saint-Séverin, arrondissement de Saint-Jean-d'Angély, qui paraît une fortification romaine et qui, depuis, a servi dans les guerres civiles ou de religion, qui ont souvent désolé la contrée. L'auteur a présenté un rapide tableau des événements dont cet antique *Castrum* ou *Castellum* a été le théâtre. La lecture des détails se rattachant à cette mansion romaine, à ce camp retranché, a vivement attaché l'auditoire, qui était nombreux, et a applaudi à trois reprises différentes.

M. Albert des Méloizes, membre de la Société des Antiquaires du Centre, à Bourges, a lu sa *Note sur la découverte d'un vase de bronze*, dans un tumulus de la commune de Morthomiers (Cher). C'est un vase, à une seule anse, revêtu d'une belle patine verte, et dont la conservation ne laisserait rien à désirer, s'il n'était entr'ouvert par le fond. Avec ce vase, on a trouvé dans le tumulus de Morthomiers, des bracelets et des bagues de bronze; avec les objets nous admirons un excellent dessin, dont M. des

en suspens de l'origine de ces vases de bronze, dont on a trouvé des spécimens, en diverses régions de la France, mais qui sont encore rares dans le Berry.

Tels sont les travaux du mercredi, premier jour de nos séances...

Le lendemain, en entrant dans l'amphithéâtre théologique réservé à l'archéologie... nous apercevons sur le bureau, nombre de curieux objets qui attirent l'attention ; mais ce qui provoque une attention plus vive encore, c'est la présence du savant qui va lire et parler ; il est là, debout, on voit, on sent qu'on a devant soi un chercheur énergique, à l'œil vif, à la figure ardente, intelligente ; il porte la barbe, il est revêtu d'une soutane, et ses reins sont ceints de la corde du missionnaire, c'est le missionnaire de la science : il se sent à l'aise... il est avec des amis, tous les membres du bureau, il est dans son élément, la science archéologique. La liste officielle le nomme M. Camille de La Croix, chacun sait que c'est le R. P. de La Croix, jésuite : il s'en glorifie, l'auditoire aussi, puisqu'on l'applaudit à diverses reprises. Tous les hommes, tous les savants, d'ailleurs, sont frères... L'auteur est bien connu par ses travaux, ses recherches et ses fouilles à Poitiers, il est membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest : il lira, il discourra sur *l'Hypogée-Martyrium de Poitiers*.

Cet édifice dont la découverte ne date que du mois de janvier 1879, et dont le R. P. de La Croix n'a pas nommé l'auteur, on devine pourquoi, est placé sur les hauteurs sud-est qui dominent Poitiers. On en a déjà parlé dans les revues et les journaux, mais on ne possédait encore rien de complet sur cet intéressant sujet, avant cette communication. Après avoir savamment décrit cet édifice, unique dans notre pays, et en avoir fait connaître les inscriptions dont l'une parle de 72 martyrs innommés, tandis que la plus ancienne de l'Arcosolium en nomme 7, le R. P. de La Croix déclare qu'il pense que ces chrétiens ont dû être martyrisés pendant le III^e siècle, et que le Martyrium a été construit à la fin du siècle suivant. Il fait ressortir la barbarie du style et de la construction, qu'il attribue au Franc Mellebaudus, qualifié *Abbas* par l'une des inscriptions et qu'il suppose avoir été disciple de saint Hilaire ; il expose que l'édifice a été détruit par les Wisigoths au commence-

de l'abbé Mellebaudus. En terminant, le savant jésuite appelait la discussion sur ses idées, et annonçait la publication d'une monographie architectonique du Martyrium de Poitiers, qu'il achève avec un collaborateur bien connu de la capitale du Poitou. Cette monographie, illustrée de nombreuses planches, de plans, de fac-simile des inscriptions, doit paraître dans les mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Nous ne pouvons donner une idée du résumé très complet de ce beau et grand travail dont nous avons entendu la lecture. On l'a écouté avec un intérêt marqué, et les assistants ont examiné avec une curiosité bien vive, les nombreux spécimens de l'illustration projetée que l'auteur a bien voulu mettre sous leurs yeux.

M. Quicherat, vice-président du bureau, si compétent en semblable matière, a répondu à l'invitation du P. de La Croix et a exposé brièvement son opinion personnelle sur la date de cet édifice « *sans pareil* » qu'il connaît à merveille pour l'avoir visité sous la conduite de l'inventeur lui-même, dont il a d'abord loué la science et la méthode, et qu'il a qualifié de *savant chercheur* de premier ordre; dans la bouche du directeur de l'Ecole des Chartes, cet éloge à pareil moment et à pareil lieu avait sa valeur. Selon M. Quicherat, ce monument trop barbare pour remonter au IV^e siècle, aurait été construit au VI^e siècle, sur l'emplacement où depuis longtemps gisaient les corps des martyrs, et la première destruction aurait eu lieu au plus tard vingt ans après sa construction.

Le R. P., en une courte et courtoise réplique à son courtois contradicteur, n'a pas caché nonobstant qu'il persistait dans sa manière de voir, qu'il a appuyée d'arguments nouveaux, parmi lesquels on citera certaines formules anti-ariennes très-prononcées et l'attestation de la divinité du Christ, et enfin a terminé en précisant la date de la construction, qu'il fixe entre 368 et 380 de notre ère; il espère d'ailleurs le prouver prochainement. Espérons qu'un tel homme ne sera pas regardé comme la sentine et le rebut de la France, la terre classique de la science et de la liberté.

M. Braquehay, président de la Société archéologique de Bordeaux, a lu un mémoire intitulé : *Le Château de la Chapelle funéraire et le Mausolée des ducs d'Evrenon. à Cadillac*. C'est la com-

1876, dans laquelle il avait démontré en archéologue convaincu, que certaine statue de la Renommée, en bronze, qui figure au Musée du Louvre, où elle est attribuée au sculpteur Berthelot, décorait primitivement le tombeau du duc d'Epéron, l'ancien favori de Henri III. M. Braquehayé avait espéré retrouver le véritable auteur de la statue de la Renommée et ceux des artistes employés par le duc d'Epéron ; il n'a pas réussi aussi complètement qu'il le méritait par sa persévérance et sa sagacité. Mais il a pu conclure, comme très probable, que ce n'est pas Berthelot qui a sculpté la Renommée du Mausolée de Cadillac ; — il a retrouvé le nom de beaucoup des artistes qui travaillaient pour l'illustre duc ; un jour, il découvrira le nom de l'énigme qui est encore caché. Il a comparé le mausolée de Cadillac avec d'autres monuments du Bordelais, a cité entr'autres le tombeau de François de Causale, évêque d'Aire, dont l'auteur, aussi inconnu, lui paraît devoir être aussi celui du Mausolée de Cadillac, dont il croit devoir fixer la date au début du XVII^e siècle, et avant l'année 1642. M. Braquehayé, qui a retrouvé des débris du mausolée, notamment trois têtes de statues : une d'homme en casque et deux de femme, dont l'une couronnée, avait bien voulu les faire apporter dans les salles où chacun peut les examiner avec intérêt. Ajoutons que l'auteur a présenté à l'assemblée une vue restituée, à l'aquarelle, de ce mausolée bien remarquable pour l'époque relativement moderne de sa construction.

M. Rupin, vice-président de la Société historique de la Corrèze, à Brives, nous lit une *Notice sur quelques objets d'émaillerie limousine*. Il y a là un sujet inépuisable : M. Rupin a su trouver des monuments dignes de l'attention d'une assemblée d'antiquaires ; nous avons surtout remarqué la description de la colombe eucharistique du XII^e siècle conservée dans l'église de Lanquenne. On connaît plusieurs de ces colombes, mais généralement on les trouve isolées. Celle de Lanquenne, en cuivre doré et émaillé, encore suspendue par des chaînes, repose sur un plateau. Non-seulement M. Rupin a décrit ce rare monument, mais il a encore exposé l'histoire des colombes eucharistiques, que souvent l'on désignait par ces seuls mots : Tabernacle, Pyxide, Custode, Ciboire, et qui, dans les temps anciens étaient toujours sus-

temps remarquable par une particularité qui semblait tenir du prodige. Elle tournait toujours ! Alors, cri d'étonnement de toutes parts ! Aujourd'hui, le prodige a disparu : il s'explique par l'humidité qui fait rétrécir et allonger perpétuellement la corde qui la rattache à la coupole. L'auteur a encore décrit la boîte aux Saintes-Huiles, de cuivre doré et émaillé, de l'église de Saint-Vicence, qu'il croit du XIII^e siècle, et qui, selon lui, serait sinon de la main d'Alpais, l'auteur du ciboire du Louvre, du moins du même atelier que ce célèbre monument. Nous rappellerons encore les descriptions du petit reliquaire d'Abasial et d'une croix émaillée remarquable appartenant à un particulier.

M. Morel, receveur des finances à Nyons (Drôme), et correspondant du ministère, nous lit un mémoire qui s'intitule : *Sépultures gauloises de Courtisols (Maine), et Découverte d'un torque avec figure humaine*.

L'objet en vue et capital de cette communication, c'est ce torque. Jusqu'à ce jour, on n'a guère d'exemples d'armes, d'ustensiles ou d'objets de parure gaulois, présentant la figure humaine comme décoration, même à Saint-Germain. Avec sa précision qui lui est habituelle, dit-on, le savant receveur des finances a décrit successivement les diverses fosses du cimetière de Courtisols, dont il a comparé le mobilier avec ceux des autres cimetières fouillés par lui antérieurement. M. Morel, qui a examiné une multitude de torques, espère qu'un jour on arrivera à déterminer à quelle tribu de la Gaule appartiennent les squelettes rencontrés çà et là, uniquement par l'examen du torque : Ce sera une lumière de plus et une révélation donnée à la science archéologique. Nous entendions cette lecture avec d'autant plus d'attention qu'elle était faite avec une conviction et un ton qui s'imposent.

M. le ministre Ferry, de l'instruction publique, entre dans la salle, comme la lecture allait finir. Son Excellence a examiné, avec l'auteur, le torque apporté en nature par le zélé investigateur ; et le grand-maître de l'Université paraissait être au courant de ces questions et témoigner de tout l'intérêt qu'il prenait aux explications verbales ajoutées au mémoire écrit.

M. le baron Raverat, président de la Société archéologique de

Il s'agit d'une découverte qui vient confirmer les assertions d'une lecture faite, l'an dernier, par le même auteur, laquelle tendait à démontrer qu'au Jardin des plantes de Lyon, il n'y avait jamais eu ni naumachie, ni amphithéâtre, et que, par conséquent, ce lieu ne put pas être témoin du martyre de nos chrétiens, qui, toujours, selon ce savant, dut avoir lieu sur le territoire de la colonie romaine, dans la cité même de Lugdunum. M. Vermorel, un ex-agent-voyer de la ville de Lyon, viendrait d'établir que les ruines maintes fois signalées dans le Jardin des plantes, n'étaient que des débris de portiques se déployant en forme de demi-cercle devant l'autel de Rome et d'Auguste, érigé en cet endroit même. Ce demi-cercle servait de complément à cet autel si célèbre. M. Raverat n'a pas essayé de démontrer la justesse et le bien-fondé des opinions de M. Vermorel, qu'il partage, et qui seront le thème d'un prochain travail de ce dernier.

M. Edouard Fourdrignier est appelé à donner, sur une découverte récente qu'il vient de faire, des explications verbales auxquelles M. Alexandre Bertrand, en homme compétent, a ajouté d'intéressantes observations. Nous donnons, en résumé, cette importante communication, que tous nous avons écouté avec ardeur. Au nom de son inventeur, M. Fourdrignier, de Suippes (Marne), M. Bertrand communique une importante découverte archéologique. Il s'agit de deux morceaux, spécimens de casque gaulois à forme conique. Parmi les nombreuses sépultures de la Champagne, cinq nouvelles tombes à char viennent d'être explorées au commencement de ce mois. Outre les nombreux débris en fer ayant servi à la construction de ces véhicules, comme cercles de roues, essés, etc., mors de chevaux en fer, puis vases immenses de 50 à 60 cent. de hauteur, à forme carénée et couverts de dessins nombreux, rehaussés de peinture, l'une de ces tombes renfermait un casque, et un casque en cuir. Plusieurs fragments « métallifiés » ont pu être conservés. Vingt-six boutons en bronze retenaient cette enveloppe; un énorme bouton, en bronze aussi, tenait le haut. Le derrière ou le couvre-nuque avait deux cocardes juxta-posées. Le côté opposé était orné d'une pièce unique : une plaque en bronze à jour, formant un dessin d'un superbe travail. Le centre représente une fleur entourée par un être fantastique d'un seul corns se terminant

enroulées en forme de trompe (j'ai pu prendre au bureau ces détails curieux); outre ce casque, il y avait deux phalères en bronze, l'une d'un travail à jour; ici les dessins sont des spirales entrelacées. L'autre phalère est pleine : au centre en forme de boutons creux, et au milieu se trouve incrustée une croix en or, circonscrite dans un anneau de même métal. Nous avons également vu un autre casque venant d'autres sépultures aussi explorées, composé de vingt-six cocardes curieuses. Nous admirons les restes recueillis de ces coiffures. MM. Fourdrignier et Bertrand appuient les explications données, de grandes planches bien dessinées représentant les divers casques découverts dans la Marne.

M. Benjamin Fillon, correspondant du ministère à la cour de Saint-Cyr-en-Talmondais (Vendée), obtient du bureau la faveur de faire verbalement une communication sur une des entreprises des plus intéressantes : celle de la confection de cartes cantonales pour le département de la Vendée. Ces cartes, exécutées au moyen d'une subvention libéralement accordée par le Conseil général, ne seront pas seulement des cartes géographiques; on y trouvera et les plus infimes localités remarquables à titres divers, et des renseignements archéologiques exposés avec méthode. « C'est un bon « exemple à imiter pour tous les autres Conseils généraux, » s'est écrié le grand-maitre de l'Université, en remerciant M. Fillon, qui semble à tous avoir fait une réclame.

M. le vicomte de Pulligny, membre de la Société libre d'agriculture et des sciences de l'Eure, est appelé aussi à donner lecture d'un *Projet de vulgarisation des sciences préhistoriques et géologiques dans les Ecoles communales*. M. de Pulligny semblerait vouloir que les instituteurs communaux initiassent leurs élèves aux éléments de l'archéologie préhistorique, dont il est l'un des fervents apôtres.

La deuxième journée a été bien remplie à la Sorbonne. M. de Pulligny est félicité par M. le Ministre, qui lève la séance.

Le troisième jour, vendredi, débute par un mémoire de M. Jules Gauthier, secrétaire-adjoint de l'Académie des belles-lettres de Besançon... sur l'*Origine des armoiries de l'église de Besançon*, ou études sur quelques sceaux inédits des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. Les sceaux divers ont servi de prétexte ou de base à un savant

Etienne. Sur les différents sceaux publiés par M. Gauthier, figurent soit le bras de saint Etienne, relique vénérée, soit ce même bras et l'aigle de saint Jean, la fameuse porte noire, *Porta nigra*, monument romain qui avoisinait la mère Eglise et qui lui servait de portique. Une lithographie représentant les sceaux si bien expliqués par le lecteur, et des monnaies sur lesquelles nous avons vu les mêmes symboles, ont vivement intéressé.

M. le docteur Lesguillon, de la Société historique de Compiègne, lit une notice sur une *Station préhistorique*, avec atelier de silex, de l'époque de la pierre polie, à Remy, près Compiègne (Oise). Après un résumé et une étude intéressante sur l'état actuel de la science concernant les âges préhistoriques, le docteur a décrit un choix bien fait de vestiges des âges de pierre, haches, couteaux, grattoirs, en silex, serpentine et chalcédoine, apportés par lui; on les examine sur le bureau, et plusieurs assistants les discutent.

Le R. P. de La Croix reparait ensuite au bureau et fait une communication verbale sur une découverte d'un tout autre ordre que celle dont il avait entretenu l'assemblée, la veille, dans un mémoire écrit. Il ne s'agit plus ici de martyrs chrétiens et d'un hypogée où l'on avait placé respectueusement leurs restes; cette fois, le savant jésuite a découvert les vestiges d'un temple, d'un sacellum et d'un puits, de l'époque païenne. Au moyen d'un plan posé sur un tableau et d'un dessin rapidement tracé sur ce tableau, le R. P. a restitué presque complètement ces édifices d'après leurs substructions, qu'il avait devinées dès juillet 1879 et qu'il n'a fouillées qu'en janvier dernier. Nous voyons, entr'autres objets, un grand vase de bronze de forme ronde, sans anses, qui porte sur un large rebord une inscription gravée :

Deo Mercurio Ads merio-I-venixam. v. s. l. m.

C'est un ex-voto au dieu Mercure, à qui le temple était certainement consacré et dont on lit une deuxième fois le nom écrit à la pointe sur l'une des colonnes de l'édicule qui entoure le puits, *Deo Mercurio*, colonne sur laquelle encore nous voyons une figure obscène. L'épithète ajoutée au nom de Mercure est encore à trouver. L'anse de ce vase est ornée de la figure en relief d'un génie ailé, de Bacchus tenant un thyrses et une grappe de raisin, de deux

ments consacrés au dieu de l'ivresse. Dans ces fouilles, on a recueilli encore six monnaies gauloises, toutes du Poitou, paraissant appartenir au temps de la conquête de la Gaule par César; des monnaies en bronze du Haut-Empire; un bas-relief d'une pierre noire du pays, représentant une femme assise, vêtue, dont la tête a disparu; des squelettes de chevaux, avec entraves en fer; des têtes d'animaux, notamment d'antilopes, qu'on ne peut plus trouver chez nous que dans les Pyrénées, et des ustensiles divers en plomb, grappins pour retirer les seaux du puits. Le Père de La Croix publiera bientôt un mémoire détaillé sur ses découvertes.

M. Benjamin Fillon, correspondant du ministère, présente un très-beau poignard en bronze, de travail gaulois, qui a fait l'admiration générale; puis un objet, bien moins ancien, dont on ne peut bien expliquer la destination. C'est une belle tête de porc en bronze, d'une fonte admirable, en grandeur naturelle. Les opinions se partagent. M. Fillon la fait remonter au XV^e siècle, d'autres la placent tout à fait vers la fin de ce siècle, d'autres au XVI^e. Est-ce le fragment d'un groupe? Est-ce une enseigne de charcutier?

M. Voulot, de la Société d'émulation des Vosges, à Epinal, lit un mémoire intitulé : *Le Monument de Portieux et ses similaires*. Averti qu'un paysan de Portieux possédait un groupe de pierre antique représentant un cavalier terrassant un géant, retiré de la Moselle en décroissance, M. Voulot, avec zèle et perspicacité, entama vite des négociations pour acquérir ce morceau, et après mille péripéties, maintes difficultés connues seulement des infatigables chercheurs de la science, il parvint à devenir possesseur du groupe et à y joindre la colonne qu'il surmontait, ainsi que le piédestal de cette colonne. M. Voulot fait sur ce monument une dissertation longue et savante. Ce monument composé, resté caché durant des siècles dans les eaux de la Moselle, est placé maintenant au jardin du Musée d'Epinal. Selon le lecteur, le cavalier est un dieu solaire; le monstre terrassé, géant onguipède, c'est une divinité des ténèbres, selon des mythes asiatiques.

M. Morel, de Nyons (Drôme), reparait au bureau; il montre à la docte assemblée, pour avoir l'avis des assistants, une petite figure de bronze, représentant une femme, que quelques curieux lui avaient dit être de travail étrusque, et qui aurait été trouvée à

assistants expriment des doutes sur son authenticité. — Nous avons encore, du même chercheur, à dire notre avis sur un *Cippe romain* avec inscription. M. Morel y voit :

INCINU
OIMUT
MATRI
USLM

Un de ses amis, prêtre, a cru reconnaître à la deuxième ligne de cette inscription un mot hébreu ou phénicien qui signifierait *tombeau*, tandis que cette même ligne, à rebours, représenterait, quoique très imparfaitement, le mot *tumulus*, qui aurait en latin le même sens. Le bureau, M. Quicherat et l'assemblée entière ont repoussé cette interprétation. Il s'agit, selon les hommes compétents, d'une inscription votive à une des divinités mères, *mahatas*, *matris*, comme on en connaît en si grand nombre. La première ligne et peut-être la première lettre de la deuxième pourrait former un nom propre gaulois mal gravé ou mal lu, peut-être *Ingenuus* ? A la seconde, il y a peut-être un autre nom propre, soit un second nom de ce Gaulois, soit un premier nom de la déesse, qualifiée *matri* à la troisième ligne. Pour la quatrième ligne, c'est la formule votive si connue : *votum solvit libens merito*.

Deux travaux annoncés n'ont pas été lus. On regrettait qu'en général les mémoires ne fussent pas de longue haleine et plus nombreux. Avant de lever la séance, selon l'usage, M. Jules Quicherat a improvisé une magnifique allocution que l'on aurait voulu pouvoir sténographier et qui a été vivement applaudie. Après avoir remercié MM. les délégués, M. Quicherat a montré tout ce que ces trois journées avaient fait gagner à la science; il a d'abord loué M. Frédéric Moreau qui, depuis tant d'années, poursuit l'exploration des riches cimetières de Caranda avec une méthode et des relations si rigoureusement décrites qu'on peut regarder comme certains les faits qui y sont consignés. Il est donc acquis, après cela, comme M. Millescamps le disait après ces découvertes, que l'usage des armes ou des ustensiles de silex s'était prolongé jusqu'à l'époque franke, puisque dans les fouilles de Caranda on en a trouvé de nombreux exemples. L'orateur a parlé encore avec éloges éloquentes de la remarquable communication du Père Camille

de La Croix, des diverses trouvailles qui ont donné lieu à de savants travaux, du casque trouvé en Champagne, dont la forme rappelle absolument ceux des guerriers assyriens, et dont on connaît d'ailleurs deux ou trois rares exemples. Comme en 1878 et en 1879, il a déploré l'abandon désolant où on laisse ce *pauvre Moyen-Age* et surtout son architecture, qui a laissé de si remarquables produits. En quelques mots, M. Quicherat a fait un exposé de l'état actuel de la science en ce qui concerne tout particulièrement l'architecture dans notre pays, à partir de l'an 1000 ; à cette époque, naît un art nouveau qui n'a pas encore été suffisamment étudié. Il recommande vivement aux archéologues de se défier d'une tendance générale à laquelle on se laisse trop entraîner, celle qui consiste à faire remonter trop haut la date des monuments anciens ; il les a engagés aussi à en bien préciser l'âge, l'époque, en examinant scrupuleusement ce qui s'est passé avant leur construction. Il y a seulement, dit-il, cinq ou six types de monuments à date incertaine, comme la Basse-Œuvre de Beauvais, qu'on a pu regarder comme un temple dédié d'abord à Jupiter ; les uns l'attribuent à l'époque romaine, les autres à la domination franque. Ce n'est que l'œuvre d'un évêque contemporain de Hugues-Capet, ainsi que le constatent l'obituaire et le cartulaire de Beauvais. L'an 1000 est la naissance de l'art. Les produits sont rares au commencement de la période romane. Examinons d'abord les voûtes de nos églises, desquelles tout dépend. On s'occupe trop des pièces d'ornement ; serrons de plus près l'étude des anciennes églises, surtout de celles des humbles villages où l'on trouverait cent exemples de variétés architectoniques du plus grand intérêt. « Nulle part, a dit en finissant M. Quicherat, on ne voit quelque chose de pareil aux révolutions rapides qui se sont succédées dans l'art en France, du XI^e au XIV^e siècle, et rien ne serait plus instructif que de posséder un répertoire complet des mille conceptions architectoniques du génie français. C'est un travail qui ferait honneur à notre pays aussi bien qu'à celui qui l'entreprendrait. » Des applaudissements unanimes ont accueilli cette allocution.

Le lendemain *samedi*, les délégués des Sociétés départementales étaient réunis dans la vaste salle des concours de la Sorbonne pour

COMPTE-RENDU
DES
RECHERCHES HISTORIQUES SUR SARCELLES
DE M. L'ABBÉ GALLET

Messieurs,

Notre érudit collègue, M. l'abbé Gallet, a offert au Comité ses *Recherches historiques sur Sarcelles* ¹. J'ai sollicité et vous m'avez accordé la faveur de vous dire tout le bien que je pense du livre et de son auteur.

M. Gallet place son entreprise sous les auspices d'un maître qui nous adresse à tous ce profitable avis : « Je ne puis m'empêcher de souhaiter qu'entre tous ceux qui ont du bien ou quelques maisons de campagne dans nos paroisses de village, il se trouve quelqu'un capable d'en faire la description... ou bien que quelque personne portée à rendre service au public, fasse de son propre mouvement cette description locale. » — Lebœuf ; mss. 165, Bibliothèque nationale.

Encouragé par cette voix autorisée, M. l'abbé Gallet consigne ici

¹ In-8°, Paris, 1980, Soussens et C°.

le résultat de ses fructueuses investigations. Il les poursuit, nous le savons, avec ardeur et non sans succès.

En attendant, il s'est résigné à des difficultés prévues, à des lacunes inévitables : le proverbe qui garantit le bonheur au peuple qui n'a pas d'histoire, réserve un dur labeur à l'historien.

Les 175 pages de cette étude sont divisées en quinze chapitres, outre les pièces justificatives.

Les sources sont indiquées avec soin; la méthode est rationnelle, le style simple et rapide; des plans, des vues du bourg et de l'église, des dessins d'armoiries et d'autographes, des frontispices, des lettres ornées, des culs de lampe, témoignent d'un crayon non moins exercé que la plume.

Sur les origines de cette localité, l'auteur interroge :

1° Le sol, les débris gaulois et gallo-romains qu'il renferme : à l'horizon la forêt de Carnelle et sa *pierre turquaise*, le tumulus, dit « *de la Justice* », près de Maffiers, la butte d'Ecouen (*iscoan*), la colline de Pierrefitte (*petra ficta*); ici même, à Chauffour (*l'itincinoscoam*), de la charte de Dagobert, les traces d'une voie, les reliefs d'un camp, des silex, des poteries, des tuiles, des bronzes de l'époque gallo-romaine.

2° Les actes des saints et leurs pieuses légendes : Saint Denys, évangélisant ces contrées, saint Eugène martyrisé à Deuil (*Dioilium*, *Dioilo*) et jeté dans le lac de Marchais (*Mercasius*); saint Leu, vénéré dans toute la vallée Bouchard (*Buccardi vallis*).

3° Les chartes mérovingiennes dont plusieurs sont citées parmi les preuves: dès 634, sous Dagobert, le Haut-du-Roi est une villa royale.

Des donations successives étendent sur toute la contrée le domaine de l'abbaye de Saint-Denys.

Charles-le Chauve, en 862, est le premier qui, dans un acte public, donne à son *Fisc de Cercelle* un nom qu'il convient d'expliquer.

Il est vrai que Lebœuf considère cette étymologie comme impénétrable. Néanmoins, une charte de saint Louis, visant une ancienne et persévérante industrie, autorise une opinion que l'auteur ne croit pas téméraire.

« De merreno capiendo in dicta foresta pro tonellis et Sarcellis
« faciendis ad vinum reponendum — 1269. »

circus dont la langue italo-romane a tiré cercle, cerceau, que nos paysans prononcent encore sarcle et sarceau. Nous aurions eu ici-même, une *cercellerie* ou *sarcellerie* (*cercella* pour *cercellaria*) fabrique de cercles, comme nous pourrions voir celle des tonneaux à Deuil (*Dioilo*), de dolium, tonneau.

Telle est la raison pour laquelle on a écrit jusqu'au XII^e siècle *Cercella* et *Cercilla*, *Sarcelles* étant une forme moderne.

Il ne faut donc chercher cette étymologie ni dans l'oiseau qui peuplait nos marécages : leur nombre et leur importance ne justifieraient pas une appellation aussi caractéristique ; ni dans le blason de nos premiers seigneurs : il a varié avec chaque famille, et la merlette n'a aucun rapport avec le palmipède dont s'agit ; ni, probablement, dans la langue celtique : bien qu'elle nous donne le sens d'*enclore* et de *cercles*.

Le XII^e siècle voit entrer en scène nos premiers seigneurs. La féodalité constitue les Montmorency comme usufruitiers d'une partie de ce domaine et comme tuteurs armés de l'autre. Leurs hauts faits sont écrits sur leurs blasons. L'un d'eux est réduit par les armes de Louis-le-Gros. Le roi conserve encore son château du Haut-du-Roi ; il élève la tour romane de notre église.

L'affranchissement des communes fait rétrograder l'influence de cette famille. Le domaine royal est aliéné au profit des Templiers ; ils occupent le château jusqu'à leur condamnation en 1312, mais laissent peu de traces de leur passage.

Ils sont remplacés par les chevaliers du Saint-Sépulcre. La Commanderie du Temple ne disparaît qu'en 1792, mais n'oppose aucun obstacle au morcellement du territoire en différents fiefs.

La liste complète et régulière de ces seigneurs est difficile à dresser : l'usage des noms patronymiques ne devient habituel que vers le milieu du XIV^e siècle, et les documents sont rares. La souche principale et la famille des Braques qui par les alliances successives transmettent la seigneurie aux d'Harcourt, aux Mazeray-Popincourt, puis aux Plessis. Le tableau inséré, p. 94, comprend 27 noms depuis 1203. Neuf planches reproduisent le blason des principaux d'entre eux : « Il est bon de connaître sous quelles bannières se sont rangés nos pères. »

Au commencement du XV^e siècle, sous les Ponincourt, *Sarcelles*

Plessis obtiennent le droit de sceaux, quatre foires annuelles, et le marché des mardis. Notre église leur doit sa nef, son portail méridional « véritable bijou trop peu connu », et le grand portail, œuvre de Jean Bullant. Les dessins joints au texte en font apprécier le mérite. Vers 1567, de grands désastres anéantissent cette prospérité : après la bataille de Saint-Denys, le bourg et son église sont incendiés par les Huguenots ; le quartier, dit des caves, est un souvenir de ces temps malheureux.

Au XVII^e siècle, les Neubourgs relèvent l'église ; établissant le caveau seigneurial qui, jusqu'en 1793, conservera leurs dépouilles ; et le serment par un rétable du XIII^e siècle, précieusement conservé aujourd'hui.

Hautefort-Montignac occupe le marquisat de 1685 à 1694 ; son fils, François-Marie, qui lui succède, épouse Marie-Françoise de Pompadour, dernière héritière de deux des plus grands noms du Limousin ; elle meurt sans enfants, mais son titre est bientôt et tristement relevé. Par lettres-patentes de 1745, Louis XV ne craint pas de donner à sa favorite Antoinette Poisson, femme Lenormand d'Étioles « l'écusson jusque-là sans tache, d'une des plus nobles familles de France. » En 1764, un neveu, Emmanuel Hautefort, hérite du domaine, il le laisse à son fils Armand.

Le 3 janvier 1793, le domaine de Sarcelles est vendu à M. de Montort, notaire à Paris.

Le chapitre XI^e consacré à la Révolution française, tient les promesses du titre : prêtres et religieux chassés, sépultures violées, églises dévastées, et la déesse Raison installée dans ces ruines. La peur seule entretient ce délire. La mort de Marat est le signal d'une vive réaction. Avec une fermeté de bon augure, la municipalité de Sarcelles revendique la liberté des cultes, au nom de l'égalité et de la fraternité proclamées par la Convention. Mais il faut attendre quelques années encore le premier Consul et le Concordat.

Les cinq derniers chapitres contiennent autant de monographies dont les détails auraient attardé le récit.

L'église de Sarcelles a trouvé, dans la restauration exécutée en 1877, de précieux témoins de ses origines.

Des fouilles profondes ont mis à découvert :

4^e Des substructions gallo-romaines.

3° Les murs de l'église qui a subsisté jusqu'au XV^e siècle. C'est elle qui nous a légué cette belle tour romane, don de Louis-le-Gros: le roi et la reine, couronnés tous deux « se dessinent en corbeau sous la voussure de l'arc qui encadre l'autel; » le chœur, son triforium, les arcatures des chevets et des bas-côtés, les chapiteaux ornés de feuillages, d'oiseaux et de figures, sont du XIII^e siècle.

L'incendie de 1567, aussi bien que des réparations maladroites, avaient compromis la solidité de ce bel édifice; les travaux en cours permettront à ses nombreux visiteurs d'admirer en toute sécurité la variété de ses parties, l'harmonie de son ensemble.

Le sous-sol était un véritable ossuaire. Mais les tombes de plâtre ou de pierre, les caveaux avec leur mobilier et leurs inscriptions étaient, pour la plupart, détruits ou mutilés.

Néanmoins, on a conservé le rétable déjà cité; la pierre tombale d'un chevalier d'Harcourt du XIV^e siècle; une autre d'un du Plessis du XIV^e; celle de Jean Soudain, huissier du Roi, ainsi conçue : « Cy gisent honorable homme Jehan Soudain, en son vivant capitaine de la ville de Senlis et concierge du château du roi, et honorable dame Colette Blondel, femme du dit Jehan Soudain, laquelle trespassa le 12 décembre 1557. Priez Dieu pour eulx. »

La date de la gravure, *faite en 1556*, indique que le tombeau fut préparé avant la mort des deux époux ¹.

¹ Sur la demande de M. Gallet, j'ai vainement cherché la trace de ce J. Soudain. Peut-être était-il simple concierge du château, sous le titre un peu ambitieux de capitaine. Toutefois, ces recherches m'ont fait rencontrer une note d'Afforty, xi, 7257.

« En l'Eglise de Sarcelles, diocèse de Paris, au premier pillier du chœur « donnant sur la nef à gauche, sont deux épitaphes : le premier de pierre, « qui contient entre autres choses que Pierre Bouchart, Lieutenant de la « Prévôté de Sarcelles est décédé le dix avril 1631, âgé de 63 ans, et que « Marie Poncelle sa femme est décédée après luy; le second, au-dessus du « premier est en pierre et marbre noir, et contient que M^e Claude Bou- « chart, officier de madame la Duchesse Douairière d'Orléans, ancien Lieu- « tenant de la Prévôté de Sarcelles, est décédé le 18 novembre 1686, âgé « de 86 ans; que Magdelaine Pierre, sa première femme est morte la veille « de Noël, et qu'Elisabeth Boudet sa seconde femme est décédée sa veuve.

Sous le chœur, les pierres brisées des curés de Sarcelles; seul le corps de M^e Du Ruel a pu être maintenu en sa place.

Dès le XII^e siècle, la cure de Sarcelles est un doyenné ¹ dont la juridiction s'étend au nord jusqu'aux limites du diocèse de Paris.

Depuis Garnerius, Decanus de Cercella (1203-1259), l'auteur a recueilli les noms de vingt-sept doyens. Mais l'absence de noms patronymiques et de registres paroissiaux rend ce catalogue aussi difficile à compléter que celui des seigneurs.

Du 28 juin 1699 au 25 septembre 1340, la cure est occupée par l'abbé Du Ruel, célèbre à plus d'un titre. Né à Senlis en 1660, curé pendant quinze ans de la petite paroisse de Ver-Galie, il composa dès lors une histoire de l'Eglise et du Diocèse de Senlis, à laquelle il ne cessa de travailler durant toute sa vie. A Sarcelles, son administration, d'abord paisible, fut couronnée par vingt ans d'exil et de persécutions. Cette partie de sa vie est analysée ici, d'après les archives locales et *le vrai recueil de Sarcelles*.

Au moment où M. Gallet écrivait ces lignes, je cherchais moi-même des documents pour le même travail. Les archives de Senlis et de Ver m'avaient déjà fourni quelques renseignements utiles; à Sarcelles j'ai eu la bonne fortune de trouver, avec le plus aimable accueil, ma tâche à moitié terminée.

M. Gallet a bien voulu devenir membre de notre Comité, nous lire sa notice et m'accepter pour collaborateur. Les deux lectures, imprimées sous un titre unique, formeront, dans votre volume de 1884, la biographie complète de l'historien de l'église et diocèse de Senlis.

« à une gerbe d'or; ceux de Survilliers l'ont surmonté en chef de trois
« étoiles d'argent. »

Je signalerai aussi dans les inscriptions de la France, par M. de Guilhaudy, t. II^e, p. 432, une étude sommaire sur l'église de Sarcelles et ses pierres tombales.

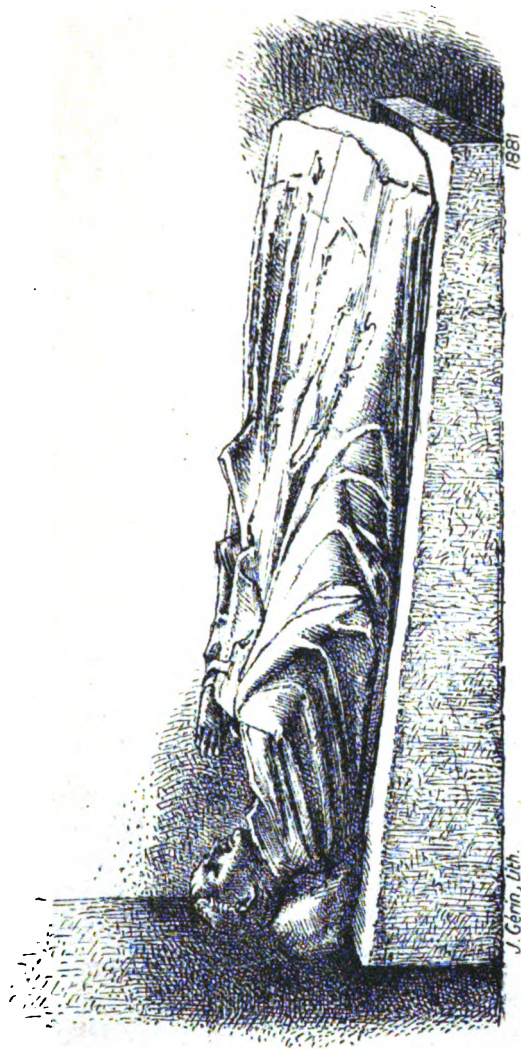
¹ Le siège de ce doyenné fut aussi à Montmorency et à Gonesse. Voir à ce sujet le Cartulaire de l'Eglise Notre-Dame de Paris, par Guérard (dans la collection des Cartul. de la France t. IV. Index Général). — Voir aussi

Auprès du
placer l'hôpi
est l'inspira
annales de l

En termi
village. Il d
quelles se s
parcourues;
l'échelle de
siècle, guide

Telle est l
logique des
récit métho

Comité Archéologique de Senlis.



SÉPULTURE DANS L'ÉGLISE DE COURTEUIL.

NOTES HISTORIQUES

SUR LE PRIEURÉ DE SAINT-NICOLAS D'ACY

I. — *Sa fondation.*

Le prieuré de Saint-Nicolas d'Acy, dont je veux essayer de vous retracer brièvement l'histoire, était situé sur la rive droite de la Nonette, un peu au-dessous du point où l'Aunette y déverse ses eaux.

Bien posé sur la pente de la colline, assez élevé pour ne pas redouter les brouillards malsains qui souvent naissent dans cette vallée tourbeuse et abondante en sources, il était à peu de distance de Senlis. La forêt de Chantilly lui formait un horizon trop rapproché sans doute, mais dont la verdure reposait doucement le regard.

Son origine remonte aux dernières années du XI^e siècle, cette époque si féconde en grands événements, qui vit la lutte du Sacerdoce et de l'Empire, Grégoire VII rendant à l'Eglise la liberté sans laquelle elle ne peut conduire les hommes vers leur but suprême, Guillaume le Conquérant, saisissant d'une main victorieuse le sceptre de l'Angleterre, le roi de France agrandissant de plusieurs provinces le domaine de la Couronne si restreint jusque-là, les Communes ressaisissant ou se faisant restituer leur autonomie.

délivrer Jérusalem, et dans ce mouvement admirable des nations, la France n'était pas la dernière. Pierre l'Ermite allait prêcher la croisade, et les plus nobles seigneurs français devaient répondre à son appel et prendre les armes pour délivrer le tombeau du Christ.

A toutes ces gloires, le XI^e siècle en ajoute une autre non moins grande. La vie monastique reprend alors une nouvelle vigueur. Les anciennes abbayes se réforment et se rajeunissent, et partout, sur le sol de la France, se bâtissent de nouveaux monastères. Et pour montrer quelle salutaire influence les moines exercèrent à cette époque, et quelle place glorieuse ils méritent dans l'histoire de notre pays, il suffira de citer des noms comme ceux de Lanfranc, saint Anselme, saint Robert de Molesme, saint Robert d'Arbrissel, saint Godefroy, de Nogent, saint Yves de Chartres, et de tant d'autres encore.

A côté des grandes abbayes comme Cîteaux et Fontevrault, on en voit naître de plus humbles : Saint-Vincent de Senlis, Saint-Adrien de Béthisy, Saint-Christophe en Halatte, pour ne parler que de notre pays, datent de la dernière moitié du XI^e siècle. C'est une éclosion merveilleuse qui rappelle les beaux temps des Paul, des Antoine, des Hilarion, avec un rôle différent, mais non moins utile.

« On dirait, s'écrie M. de Riancey, on dirait un monde nouveau dans la vigueur de la jeunesse, dans l'enthousiasme d'une pure et sainte ardeur. Il est temps enfin que l'heureuse mère de l'Occident, l'Eglise, qui l'a élevé avec tant de peines et de larmes, se réjouisse en présence des grandes choses qu'accomplit le fils de ses entrailles; il est temps qu'elle recueille quelque consolation pour ses longues amertumes ¹. »

Les rois, les reines, les grands seigneurs rivalisent de générosité et enrichissent à l'envi les pieux asiles où on priera pour eux pendant de longs siècles. Ainsi, pendant que la France fournit à la Terre-Sainte tant de héros qui combattent les ennemis de J.-C. au-delà des mers, de fervents religieux lèvent les mains au ciel pour ces généreux combattants, et de zélés apôtres font une rude

prendre les ordres, ils seroient obligés de se présenter à luy ou à ses successeurs pour en avoir la permission, et ne recevraient aucun qui fut escommunié par l'évêque ni vivant ni mort. Que le curé de cette paroisse soit soumis à l'évêque, à l'archidiacre, et aux chanoines de Senlis, si il arrive qu'on y en établisse une.

« Cet acte se trouve signé de l'évêque Hubert, de Varnier, doyen de la Cathédrale, Haimon archidiacre, Barthélemi, chantre, Eudes doyen de Saint-Rieul, Haimond, prêtre, Galric, prêtre, Raoul, doyen de Saint-Frambauld, Bernier, soudiacre, Hugues, Eudes, Charles, Odoard, de Genis (Geni près d'Orry-la-Ville, aujourd'hui disparu), Eudes de la Noue, Engelard, Guy de la Tour, Guy de Raret, Guillaume de Bestisy, Arnould fils d'Hildoard, Goisbert, Burdin de Liancourt, Eudes de Gonesse, Hermier de Vitelle et Goislin.

« Il est daté du Chapitre de Notre-Dame de Senlis, l'an 1106, le septième de l'épiscopat d'Hubert, le quarante-sizième du règne du roi Philippe, son fils étant encore jeune, relu et signé par Arnould, chancelier.

« Cet acte et les autres que nous rapporterons, font voir la méprise de ceux qui ont composé, sans doute après coup, l'inscription, tant du tombeau, que du tableau empreint à la muraille au-dessus du mausolée qui est dans l'Eglise dudit prieuré, dans une aïse, du côté de l'Evangile, que dom Germain Nicolas, prieur de la dite maison, fit extraire le 11 avril 1562, après quasimodo.

Hic jacet egregius Guido de Turre vocatus,
Cui sit Deus propitius, et Christus de virgine natus,
Fundator hujus ecclesie ¹.

« Et dans ce tableau : Cy gist Guy de la Tour et sa femme fondateurs de l'Eglise et monastère de céans, lequel trespassa environ l'an 1090 ², le 9^e jour de Mars, auquel jour est fait et célébré par

¹ Cy gist excellent hôte
Guy de la Tour appelé
Auquel J.-C. de la Vierge né
Fasse de ses péchés pardon et remise
Puisqu'il a fondé ceste Eglise.

² Auquel temps il n'y avait pas encore de religieux, qui n'y furent appelés que du temps de l'évêque Liétaud, entre 1097 et 1099.

Nous avons parlé de l'acte de 1106, par lequel l'évêque Hubert confirme les donations de Robert, vidame de Senlis. C'est le premier, en date, de ceux qui nous ont été conservés; et l'original est encore aux Archives du département.

La même année, Thibault, prieur de Saint-Martin des Champs et les moines de Saint-Nicolas demandèrent aux chanoines de N.-D. de Senlis de vouloir bien leur faire la remise de la dime sur les animaux à leur usage, tant à Acy qu'à Avilly (de animalibus de *Accis* necnon de omnibus bestiis quas apud *Acī* villam et *Avilli* in dominium habent, et eorum propriis usibus deservirent). Quant aux bêtes de leurs métayers, elles restèrent soumises à la dime. Les chanoines leur firent cette concession par acte dressé en chapitre, le 5 avril 1106, l'évêque Hubert étant présent ¹.

Une bulle de Calixte II en faveur de Mathieu, prieur de Saint-Martin des Champs, datée de novembre 1119, confirme aussi le Prieuré dans la possession du monastère de Saint-Nicolas d'Acy, avec ses dépendances, et de l'église, l'atrium, la dime et les hôtes de Survillers.

L'acte est daté de Saint-Denys.

Louis VI, jeune encore, et roi désigné, avait déjà manifesté sa bienveillance envers le nouveau prieuré. En 1124, il confirma tous les dons déjà faits, et son acte nous donne l'énumération des propriétés de Saint-Nicolas.

C'est :

1° Un vignoble dans l'Orléanais, à Comblizy, *in villa Comblorio*.

2° L'autel et la terre de Drancy.

3° Une terre labourable à Villepinte.

4° Le village d'*Avilli* avec le bois, la plaine, un moulin, un pré, la voirie, la justice et toutes les appartenances.

5° La terre de Barbery échangée avec Hugues, fils d'Elinand.

6° La moitié de l'autel de Bray.

7° L'autel de Noë Saint-Martin.

8° L'autel de Noë Saint-Remi.

¹ Dom Grenier. T. 42. p. 71.

9° Le village de Fontaine Saint-Firmin avec le bois, la plaine, la voirie, la justice, et toutes ses appartenances.

10° Une terre labourable à Bray.

Tout ce que Gui de la Tour a donné ou donnera, de notre fief ou d'un autre, ajoute le roi, nous le confirmons pour le remède de notre âme et de celle de nos prédécesseurs.

Le Gui de la Tour dont il est ici question, est le frère du précédent. Il mourut sans héritiers et eut pour successeur, comme chef de la famille, son neveu Louis ¹. Mais comment signa-t-il cet acte en 1124, puisqu'il était mort en 1112, d'après Afforty et d'après les manuscrits cités par le docteur Voillemier ? Il y a erreur évidente d'un côté ou de l'autre.

Eudes Percebot et Adélaïde sa femme avaient aussi fait de généreuses donations au Prieuré. L'acte dressé en 1132 cite ² : des hôtes à Senlis, à savoir :

La maison de Huilard Paulmier,

la maison Etienne, qui était voisine,

à Rieux ? (Silve Rivus, villa silverius), une terre et des hôtes,

à Loisy tout ce qu'ils y possédaient,

à Barbery, 4 sous de cens,

la vigne que leur avait donnée Barthélemy, grand chantre de N.-D., etc. (Voir Charte, T. XIII, p. 795). Le roi confirma la vingt-quatrième de son règne, 1132, ces donations.

Aussi Eudes et sa femme furent-ils ensevelis avec leurs enfants dans l'Eglise de Saint-Nicolas. Nous verrons cependant bientôt que leurs donations suscitérent de grandes difficultés aux moines et les engagèrent dans un procès qui dura de longues années.

L'Evêque Clarembaud, qui succéda à Hubert en 1145, montra aussi sa générosité en donnant au Prieuré une prébende à N.-D. de Senlis, vers 1128 ³.

II. — *Donations nouvelles.*

Le Prieuré est maintenant constitué et doté, il a des revenus suf-

¹ T. XIII, p. 775.

² Voir T. III, p. 1358. T. XIII, p. 795 (716).

³ V. Idus Februarii Clarembaldus Silvanectensis vir memorabilis

fisants pour subsister suivant les pieux désirs des fondateurs et des bienfaiteurs. Il lui reste à se faire reconnaître, comme on dirait aujourd'hui, d'utilité publique, à recevoir la consécration légale qui lui assure la protection du pouvoir civil et du pouvoir ecclésiastique et le mette à l'abri des persécutions sourdes ou déclarées, auxquelles une législation bien incomplète et manquant d'organisation laissait souvent un champ trop libre.

Nous avons cité la confirmation du pape Calixte II, datée de Saint-Denis en 1118, celles du roi en 1106, en 1124 en 1132. Celles des évêques Hubert et Clérembault, en 1106 et en 1118.

Voici maintenant leur successeur : Pierre I, ancien chanoine de Sainte-Geneviève de Paris qui, en 1138, confirme tous les dons faits au Prieuré dans son diocèse, et spécialement la prébende concédée par son prédécesseur.

Aux donations déjà énumérées, il faut ajouter :

1° L'Eglise d'Oiry (Orry), et la menue dime.

2° L'Eglise de Coye, l'atrium, la menue dime, un bois et une terre arable.

3° La moitié de la menue dime de Fontaines et le neuvième de la dime.

4° Dix hôtes, dans le faubourg Saint-Martin, donnés par Ermen-garde, tante du vidame Robert, femme de Landry de Senlis, et mère de Gui de la Tour.

5° Quatre arpents de pré donnés par Odon de Geni.

6° Deux arpents donnés par Jean de Bray.

7° La terre et les prés donnés par Huilard le Pannetier.

8° La terre et un pré, donnés par Hugues de la Forêt (de Silva).

9° A Senlis, la maison de Sottemont avec la terre et la vigne données par Ingelrand et Odon, son frère.

10° La mesure d'Azon d'Elée.

11° La moitié de l'autel de Courteuil avec la grande dime, la terre, le cens et les hôtes donnés par Hugues du Saule.

12° La terre donnée par Robert le Breton.

Pierre ajoute que le prêtre qui aura la charge des paroissiens dans l'Eglise Saint-Nicolas, rendra la soumission voulue à l'Evêque, à l'Archidiacre et aux Chanoines.

En outre. la grande et menue dime d'Avilly et de Saint-Firmin

Champs qui demeurent près de Senlis au village d'Acy, l'Eglise de Drancy avec toute la menue dime et le tiers de la grande dime tant du vin que de blé. Et semblablement l'Eglise de Charonne avec toute la menue dime et le tiers de la grande dime tant du vin que du blé.

« Fait à Paris publiquement au Chapitre de N.-D. l'an de l'Incarnation mil cent 40 ¹. »

Cet évêque est le quatrième fils de Gui I, de Senlis, seigneur de Chantilly, surnommé Guy de la Tour, et de Berthe, et frère de Gui II, aussi bienfaiteur du Prieuré.

L'Histoire de l'Université de Paris dit qu'Etienne, suivant quelques auteurs, quitta le siège de Paris en cette même année et se retira parmi les chanoines de Saint-Victor. Le motif de cette retraite aurait été le meurtre de Thomas de Saint-Victor, son ami, massacré misérablement par les neveux de l'archidiacre. Ceci explique le ton de tristesse et d'amertume que respire l'acte que vous venez d'entendre et sans doute il fut un des derniers de son épiscopat. Il mourut au mois d'août de la même année ², et fut enterré à Saint-Victor.

C'était un homme remarquable (insignis ille Stephanus), dit l'historien, et il était chancelier du roi Philippe I^{er} avant d'être nommé évêque de Paris.

C'est ensuite Odon II, de Beauvais, qui confirme en 1142 toutes les donations de biens sis dans son territoire :

« Odon, par la grâce de Dieu évêque de Beauvais, à tous les fidèles marqués de la dignité du nom chrétien, salut dans le Seigneur. Nous voulons faire connaître à tous tant futurs que présents, que par mon autorité épiscopale, je concède et confirme tous les biens des moines de Saint-Martin des Champs qui demeurent à Saint-Nicolas dans le village nommé Acy, à savoir : Ce qu'ils sont reconnus avoir dans mon évêché : l'Eglise de Noë de Saint-Remy avec toute la dime,

¹ T, XIII, p. 872. Dom Marrier, Histoire de Saint-Martin des Champs, p. 296.

l'Eglise de Brenouille (villa Bernos), et cinq parts de la dime, l'Eglise de *Rouvroy* ? (Roveredo), avec l'atrium, la menue dime et la moitié de la grande dime. Et s'ils ont de l'aumône de quelque fidèle, autre chose dans mon évêché je le concède et le confirme, et tous ceux qui oseraient les inquiéter, leur ôter ou diminuer quelque chose, par l'autorité de Dieu Tout Puissant, je les frappe d'anathème ¹.

Hélas ! ces nombreux protecteurs ne purent longtemps garantir la paix aux moines de Saint-Nicolas. Nous avons vu Eudes ou Odon Percebot et sa femme, faire de généreuses aumônes au Prieuré. Mais les héritiers ne voient pas souvent avec plaisir les générosités faites par leur famille, qui diminuent d'autant les revenus qu'ils en héritent. Eudes et sa femme reposaient en paix sous les dalles de l'Eglise de Saint-Nicolas. Mais leur neveu qui s'appelait aussi Odon Percebot, avait vu avec colère la terre de Barbery lui échapper, avec une autre que le Prieuré possédait au même lieu, par don de dame Agnès et de Jean son mari, et il avait persécuté les moines, il les avait *calengés*, comme on disait alors (calumpniari), c'est-à-dire cités en justice, et il avait fini par se faire excommunier. Le Prieur eut alors recours à la reine Adèle (ou Adélaïde), veuve de Louis VI, qui s'était depuis remariée avec Mathieu de Montmorency, et qui avait dans son apanage le territoire de Barbery. Grâce à cette puissante protection, Odon dut céder, et un accommodement intervint². Les moines donnèrent à Odon 20 livres et un muids de froment, et à sa femme, sans doute à titre d'épingles, vingt sous. Ils accordèrent en outre un revenu annuel de quatre muids de grain croissant sur cette terre, savoir deux muids d'hivernage et deux muids d'avoine, mesure de Senlis, payables à la Toussaint, et livrables, soit à Barbery, soit à Saint-Nicolas. En échange, Eudes

¹ T. XIII, 877. Scellé sur double corroye de cuir blanc, le scel brisé, sans date. Dom Grenier, T. LXI, n° 96.

² Hist. manusc. p. 237 (1143) : Notre évêque excommunie le seigneur Odon surnommé Percebot qui disputait aux religieux de St-Nicolas d'Acy, une ferme scise à Barbery, qui leur avait été donnée par un nommé Jean et Agnès sa femme, sous prétexte qu'elle avait appartenu à son grand-père

Percebot délaisse à la libre possession des moines toute cette culture et cette terre, pour en faire tel usage qu'ils voudront, et il la patronera contre tous les *calengers* ou mauvais plaideurs. Il en donne sa parole et engage sa foi.

La reine et le seigneur Matthieu se font garants pour lui à l'égard des moines, et apposent leur sceau sur l'acte d'accord.

Les témoins sont, pour les moines :

Thibault, prieur de Saint-Martin des Champs ¹.

Pierre, sous-prieur.

Haimard, prieur de Saint-Leu.

Gautier, prieur de Saint-Nicolas.

Parmi les clercs :

Pierre, prieur de Saint-Adrien.

Ébroin et Boniface, clercs de la reine.

Parmi les laïques :

Raoul de Chiroduno (?), Renauld le Coq et son frère, Richard Châtelain et Jean son frère, Payen son beau-frère, Bernard, Torchard, Pierre séparé, Josse de Fontaine Saint-Firmin, Raoul maire d'Avilly (de Esviliaco), Foulque d'Acy.

Or, pendant que se signait cet accord, la femme d'Eudes Percebot était en couches (de puerperio jacebat). Elle vint plus tard à Saint-Nicolas et approuva l'acte en présence de plusieurs témoins ². Cette chartre ne porte point de date, mais l'histoire de Montmorency (p. 104, et preuves, 42), la mentionne en l'an 1142. D'ailleurs, le roi Louis VII la confirma solennellement en 1143 à Paris, la septième année de son règne, en présence de Raoul, comte de Vermandois, de Guillaume le Bouteiller, de Mathieu chanoine, et de Mathieu connétable, donné par la main du chancelier Cadurcus ³.

« Puisque, dit-il, le prophète a jadis prédit à la sainte Eglise qu'elle

¹ Thibault II, plus tard évêque de Paris.

² Scellé en oval en cire blanche brunée. Une femme debout, un voile sur la tête, son bras droit étendu, la main ouverte, avec une longue manche. Un

serait allaitée ¹ par la mamelle des rois, Moi Louis, par la grâce de Dieu roi des Francs et duc d'Aquitaine, j'ai résolu non-seulement d'offrir au couvent de Saint-Martin des Champs, mes mamelles pour l'allaiter, mais encore d'étendre les ailes de notre autorité pour le protéger ². »

La reine Anne confirma en outre, la même année, les dons de vignes sis à Rieux, par Barthélemy, chantre de Notre-Dame. Voici son acte :

« La divine Ecriture, veillant sagement au salut des âmes, adresse ces sages exhortations à toute créature humaine riche en biens qui passent : Cachez l'aumône dans le sein du pauvre, et qu'il prie le Seigneur pour vous, car comme l'eau éteint le feu, ainsi l'aumône éteint le péché. Aussi pourvoyant au salut de notre âme atteinte de la brûlure de nombreux péchés, moi Adèle, reine, et mon époux, le seigneur Matthieu de Montmorency, nous accordons à perpétuité aux moines de Saint-Nicolas les vignes sises à Rieux que leur a données le chantre de l'Eglise de Senlis, Barthélemy déjà défunt. Il se les était conservées pendant sa vie, en payant chaque année un muids de vin, en témoignage de sa donation, et le roi Louis, mon époux de bonne mémoire, avait approuvé ce don par acte muni de son sceau, et signé de plusieurs témoins. Et moi, qui suis dame du territoire de Senlis par ma dot, je donne mon assentiment à cet acte avec mon époux le seigneur Matthieu. Témoins : Payen le Teuton, Rainald et son frère, Robert, Adam Choisel, Pierre de Gonesse, Josse de Fontaine Saint-Firmin, Raoul maire d'Avilly, Robert... »

Barthélemy, le donateur, était mort en 1140.

Le grand pannetier du roi ³, nommé Jean Scantio, avait usurpé sur le Prieuré la menue dime de Villeron. Les moines portèrent leurs plaintes devant l'évêque de Paris Thibault ⁴, et leur bon droit

¹ Isaïe. Chap. 59.

² Afforty, T. I, 274.

³ Dom Grenier. T. LX, n° 262.

⁴ Thibault II, ancien prieur de Saint-Martin des Champs. (Calendrier historique de l'Eglise de Paris 1747 n. 537 581. Dom Grenier. T. LXVIII)

prévalut en 1143 : ils rentrèrent en possession et le pannetier reçut de leur générosité (de caritate Ecclesie Sancti Nicolai), 60 livres parisis, sans doute à titre de dédommagement.

En 1166, Jean Scantio confirme sa restitution par devant Amaury évêque de Senlis.

De même, un clerc nommé Simon, fils de Geoffroy du Mur, restitua en 1151 la dime dite de *Hahia*. Les bénédictins qui désignent Pierre I comme second prieur de Saint-Nicolas, ne parlent pas de Gautier qui signe, comme nous l'avons vu, l'acte de 1142. Les prieurs étaient-ils alors nommés à vie, ou élus pour une période plus ou moins longue ? Cette seconde hypothèse permettrait d'expliquer facilement ces retours successifs, du nom de Pierre et de Gautier, parmi les prieurs de cette époque.

Pierre mourut le 24 septembre 1163, comme l'indique le nécrologe de N.-D. : *viii kal. Octobris obiit vir religiosus D. Petrus, prior Sancti Nicolai de Acacio super Onetam, qui dedit nobis 20 solidos, al. 20 libras parisienses.*

Son successeur, Alelmus est mentionné dans une charte de Barthélemy, évêque de Beauvais, en faveur de Saint-Nicolas. Il était déjà remplacé en 1166 par Giroult ou Girault, qui obtient de l'évêque Amaury une charte de confirmation des concessions faites par Jean Scantio.

Girault obtint du même évêque en 1166, une charte relative à plusieurs autres concessions et donations.

C'est :

- 1° Le moulin d'Acy, avec la justice et la voirie.
- 2° Une terre arable avec justice et voirie.
- 3° Les dix hôtes d'Ermengarde.
- 4° Quatre muids d'hivernage.

Après lui, il faudrait peut-être, disent les Bénédictins, insérer Gautier, dont le Nécrologe dit : *vii idus septembris Galterius, abbas Cluniaci et prior hujus loci*. Or ce Gautier, abbé de Cluny, serait celui qui fut élu à cette haute dignité en 1176, et qui mourut le 24 ou le 25 août de la même année.

Peu de temps auparavant, Gui le Bouteiller avait enrichi le Prieuré de quelques revenus à Brasseuse et aux environs.

Gui avait épousé en 1152 Marguerite de Clermont, sœur de Raoul

d'une multitude de faveurs que le roi Louis VII accorda à son bouteiller.

« Guy, de son côté, fit de grandes libéralités à plusieurs églises et couvents, dit M. le docteur Voillemier..... Ayant donné ses bois de Brasseuse à essarter et à cultiver, il en remit la dime à Henry, évêque de Senlis, lequel à sa prière en investit l'Eglise de Saint-Nicolas d'Acy. Guy y ajouta tous les droits qu'il avait sur les bois de Lucton et du Disteur, donna de plus à ce prieuré l'Eglise du Til, de Noé Saint-Martin, avec cinq sols parisis de rente à Noé Saint-Remy, cinq sols parisis à Ermenonville, et quelques terres situées près de Chantilly. Enfin, lui, son épouse et ses enfants, confirmèrent les dons faits par leur aïeul à ce même prieuré, par acte passé en l'an 1184. »

A la dime des bois de Brasseuse, il faut ajouter les novales qui furent bientôt l'occasion d'un procès entre Thibault, lequel succéda à Gautier comme prieur, et Jean Touchard.

Celui-ci renonça enfin à ses prétentions et comme consolation, on lui donna une tunique (*tunicam habuit*).

IV. — *Thibault.*

Gui le Bouteillier, qui s'était montré si généreux envers les moines, eut cependant avec eux une contestation. Il s'agissait de plusieurs bois dont ils se disputèrent la propriété. La querelle fut terminée en 1184 par l'entremise du célèbre Guillaume de Champagne, dit *aux blanches mains*, archevêque de Reims, cardinal du titre de Sainte-Sabine et légat du Saint-Siège ¹.

L'acte ajoute que les moines concédèrent à Gui la moitié du bois de *Lucton* et eurent en échange le bois *défendu*.

Peut-être aussi était-il question du bois de Longboel que Gui rendit plus tard aux moines (1204), avouant ne pas y avoir droit.

¹ Afforty, T. 1, p. 138, citant Duchesne. Histoire des Cardinaux français, p. 137.

Plus tard, en 1236, Guillaume le Bouteillier fit avec les moines un accord définitif au sujet du bois de Lutton. La coupe, la garde, les amendes, les paturages et autres droits étaient communs entre lui et le Prieuré. Il se chargea de juger les délinquants, lui ou ses héritiers, et de garantir aux moines leur moitié de l'amende, que le délit eût été constaté par ses forestiers ou ceux du Prieuré. La vente du bois ne pouvait se faire que onze ans au moins après la coupe complètement terminée. Celui des deux propriétaires qui trouvait un acquéreur, pouvait vendre après ce terme, mais si l'autre partie trouvait dans les six semaines après l'adjudication un enchérisseur, il avait la préférence; l'autre de son côté pouvait dans le même laps de temps présenter un autre enchérisseur. Mais les six semaines passées, le marché était tranché en faveur du dernier ¹.

Adam de Chambly, évêque de Senlis, approuva cet accord au mois de mai de la même année ².

En 1183, le chevalier de Moussy, *Mouciniaco* (?) Odon et Renauld son frère donnaient au Prieuré toute la dime de leur terre et un arpent de terre pour y bâtir une grange.

La charte donnée par Simon, évêque de Meaux, est approuvée par Robert de Montion, du fief duquel elle dépendait, la comtesse son épouse, les sœurs d'Odon et leurs maris, Guy de *Minsis* (?) et Albéric de Guinicourt. Il avait pour plèges ou cautions Odon chaste-lain, Manassé Burry (?) Geoffroy de Saint-Palais et Simon de Saint-Sulpice.

La même année, ils achetaient à Louis-le-Coq le tiers de la grande dime de Bray, que celui-ci tenait d'un certain Landry, dit Charpentier d'Oger. L'acte est donné par Guillaume de Garlande, et approuvé par Henri, évêque de Senlis, qui le confirma solennellement l'année suivante. Ce second acte dit que Louis et Adéline sa femme, firent un don et non une vente ³.

L'abbaye de Saint-Vincent qui avait reçu une part de la même dime de Guillaume de Gonesse, l'abandonna au Prieuré moyennant

¹ T. x, 765-6. Voir xvi, 404, pour compléter.

² Ibid.

un revenu de sept muids de blé et trois d'avoine, en 1185. L'acte est dressé par Hugues, abbé de Saint-Vincent. Guillaume Torchard et son épouse leur donnèrent l'autre tiers, la même année, en présence de Geoffroy II, évêque de Senlis.

En 1198, Gilon de Bray donne au Prieuré le bois dit *bois Girault*, avec l'approbation d'Elisabeth la Bouteillière, du fief de laquelle relevait ce bois, et de Geoffroy II, évêque de Senlis.

Le même évêque dut intervenir ¹ peu de temps après pour régler les droits réciproques du couvent et de Robert, curé de Barbery. Celui-ci réclamait sa dime sur la grange des moines à Barbery, et l'évêque décida que ceux-ci lui donneraient chaque année un septier de blé pour toute sa dime et son droit paroissial, et que ce blé lui serait délivré par les frères convers préposés à la garde de la grange ².

Deux pièces tirées des archives de Saint-Nicolas, et relatives l'une à un accord entre Gui le Bouteillier et le chapelain Henri, l'autre à un don de quatre arpents de terre fait par un clerc à l'Eglise du *Til* (Noë Saint-Martin), sont rapportés par Afforty et Dom Grenier, mais je ne vois pas en quoi ils se rapportent à notre Prieuré.

V. — *Hélie*. — *Léger*.

En 1164, Hélie avait été nommé prieur en remplacement de Thibault. Le pape Célestin III le délègue avec Hugues, abbé de Saint-Vincent, pour régler quelques contestations entre la Collégiale de Saint-Frambauld et certaines gens qui lui appartenaient. Ainsi, en cette année, quelques hommes de *Cholliacum* reconnaissent le droit de l'Eglise; l'année suivante, sur une nouvelle délégation du pape, ils examinent la situation d'une femme qui avait épousé le nommé Gaudefroy de *Vaisin*, et la déclarent serve (ancilla) de Saint-Frambauld.

¹ Afforty, t. xv, p. 11.

² Scellé en oval en cire blanche brunée sur double queue de parchemin. Un évêque debout en habits pontificaux ayant la main droitée élevée, et tenant de la main gauche une croce tournée en dedans (Sicillum Beneficij).

En 1205, Léger succède à Élie. L'abbé de Cluny se nommait alors Hugues, cinquième du nom, qui gouverna de 1197 à 1207. Sans doute notre prieur était en relations amicales avec lui, car il lui promet qu'aussitôt après sa mort, sans attendre l'envoyé de Cluny, on ferait pour lui à Saint-Nicolas une offrande solennelle; treize pauvres devaient être nourris (*reficerentur*); chaque prêtre dirait trois messes outre celle qui était d'usage; les autres devaient réciter un psautier, les frères convers cent litanies (*lipantnias*); un pauvre serait pourvu pendant une année et les moines ou leurs chapelains célébreraient trois *tricenaires*. On célébrerait un anniversaire à perpétuité, et ce jour-là, trois pauvres seraient nourris, les prêtres diraient une messe et les autres cinquante psaumes ¹.

Nous arrivons à une grave contestation qui s'éleva entre le Chapitre de N.-D. et le Prieuré. Elle dura presque jusqu'à la suppression violente des deux adversaires par la Révolution : et les chanoines de Saint-Vincent, les curés de la ville, les vicaires, les chapelains s'y trouvèrent successivement mêlés. Evêque, archevêque, parlement, furent successivement appelés à prononcer sur les droits respectifs des deux parties, et le pape lui-même dut intervenir à certaines époques pour trancher les difficultés trop ardues. De quoi s'agit-il donc? D'une simple prébende que l'Evêque Clérembault avait donnée au Prieuré, comme on l'a vu précédemment.

Il sera peut-être utile de rappeler ici en quelques mots ce qu'il faut entendre par une prébende, car il n'en est plus guère question dans notre pays depuis la Révolution, et si on en voit rétablir quelques-unes à notre époque auprès de certains Chapitres, ce sont encore des exceptions, et elles ne sont pas absolument semblables comme droits et prérogatives, à celles dont il est question.

La prébende, dit Durand de Maillane ², est souvent confondue avec le Canoniat, parce que le Canoniat n'est jamais sans Prébende : mais il est vrai de dire qu'au fond ces deux choses ne sont pas les mêmes. La prébende est le droit de percevoir certains

¹ Gallia major, T. c. 1519 et Afforty, T. xv, 161. VI. La prébende de Notre-Dame.

revenus dans une Eglise cathédrale ou collégiale, affecté à certaines fonctions, lequel peut subsister sans canonikat ; au lieu que la chanoinie est un titre spirituel et incorporel, indépendant du revenu temporel, mais qui en est inséparable, de sorte que ce n'est pas à la prébende, mais au canonikat que le droit de suffrage et autres droits spirituels sont annexés. « *Proprie ad hoc spectat stallus in Choro et vox in Capitulo.* »

On distinguait la prébende théologique et la prébende préceptoriale.

La première, dont l'origine remonte au III^e siècle, fut établie pour l'enseignement de l'Ecriture-Sainte, et plus tard de la théologie dans toutes les églises cathédrales.

Le Concile de Meaux, présidé par Hincmar en 845, enjoint aux évêques d'avoir auprès d'eux un savant ecclésiastique pour prêcher et expliquer l'Ecriture-Sainte.

Le troisième Concile de Latran, en 1179, sous Alexandre III, dit en propres termes : Afin de pourvoir à l'instruction des pauvres clercs en chaque Eglise cathédrale, il y aura un Maître à qui l'on assignera un bénéfice suffisant et qui enseignera gratuitement..... On n'exigera rien pour la permission d'enseigner et on ne la refusera pas à celui qui en sera capable ; ce serait empêcher l'utilité de l'Eglise.

Le quatrième de Latran, renouvelle la même injonction.

La prébende préceptorale instituée par un Capitulaire de Charlemagne, confirmée par une Constitution d'Alexandre III, fut créée pour l'établissement de maîtres ou précepteurs dans les Eglises cathédrales ou collégiales, afin d'apprendre la grammaire aux clercs de ces églises ou aux autres, suivant leur pouvoir. Le Chapitre assigne au Maître les revenus d'une prébende, sans que pour cela il soit chanoine, mais pour recevoir ces revenus tant qu'il enseignera.

Il n'était pas obligé d'assister aux offices, mais il était censé y avoir été quand il avait rempli ses fonctions. Si au contraire il ne s'était pas acquitté de ses devoirs, il pouvait être privé de certains revenus.

L'Ordonnance d'Orléans, en 1560, veut qu'il instruisse les enfants de la ville gratuitement et sans salaire.

C'est, en résumé, l'origine des écoles de l'évêque. C'est l'instruc-

tion gratuite, mais non laïque, pas même obligatoire, donnée par les évêques au moyen de maîtres qui vivent des revenus de l'Eglise et qui témoignent, à travers les siècles, du zèle de l'Eglise pour l'instruction de tous, sous l'égide de la liberté.

Ajoutons que petit à petit d'autres prébendes furent établies, qui avaient pour objet d'aider les chanoines à remplir leurs fonctions, à assurer la perpétuité et la solennité de l'office divin dans les cathédrales, et c'est, je crois, la mission des prébendés dont nous allons nous occuper. Il y avait à N.-D. de Senlis, à cette époque, trois prébendes. Sans doute les deux premiers prébendés remplissaient les fonctions de théologal et de précepteur, tandis que le troisième assistait régulièrement à l'Office et, à son tour, venait en aide aux chanoines.

Quoiqu'il en soit, en 1205, sous l'épiscopat de Geoffroy II, le prieur de Saint-Nicolas, M^e Léger, était en procès avec les chanoines de N.-D. au sujet de la prébende. L'évêque intervient comme médiateur, et un accommodement est signé avec l'assentiment du prieur de Saint-Martin-des-Champs. Les chanoines voulaient obliger les moines à entretenir un vicaire à la cathédrale pour desservir la prébende et y faire résidence.

L'évêque décrète qu'ils n'y seront pas tenus. Ils continueront leur service ordinaire, ils auront leur semaine pour la Messe et les Heures, la garde du chœur à leur tour; aux grandes fêtes, quand quatre chanoines doivent chanter l'Invitatoire, ils le chanteront. Le Chapitre les autorise à ne plus assister à la procession de l'Assomption (on voit qu'elle ne remonte pas seulement au vœu de Louis XIII). Quand les chanoines sur la part desquels les moines prennent le revenu de la prébende, feront le compte des fruits des prébendes, ils avertiront le prieur ou quelqu'un des moines, afin qu'ils puissent envoyer un des leurs pour assister au règlement des comptes. Ils posséderont leur prébende avec la même liberté et intégrité que les autres chanoines, mais ils n'auront pas voix au Chapitre et ils n'y entreront que s'ils y sont appelés.

Ils ne pourront rien réclamer des distributions qui se font dans le Chapitre. Si on prend quelque chose sur le corps des prébendes pour l'archevêque ou le légat, ou quelqu'autre personne ou encore pour les affaires communes, les moines y contribueront pour leur

En carême, un des moines, s'il le veut, mangera au refectoire avec les autres, mais en dehors du réfectoire, il n'aura et il n'a jamais eu droit ni au pain ni au vin. Si, en dehors du Carême, on fait une distribution de vin, et qu'un des moines s'y présente, il aura sa part.

Mais en échange de ces concessions le Prieuré donnera chaque année, pour augmenter le service de N.-D., trois muids de blé méteil, payables à Noël.

L'acte, rédigé en double exemplaire portait d'un côté :

Moi W... Prieur et le couvent de Saint-Martin-des-Champs, nous approuvons et ratifions...

Et de l'autre :

Moi, Etienne, doyen, et le chapitre de N.-D....

En cette même année survient un autre arrangement en exécution de la première clause de cet acte. Pour satisfaire sans doute aux exigences des chanoines, le prieur Léger avait institué vicaire pour desservir la prébende un clerc nommé Froid (Froedus), et le Chapitre l'avait reçu. Il avait même obtenu des lettres du Pape le confirmant dans ce poste. Or, les moines ayant été déchargés de l'obligation d'entretenir un vicaire pour leur prébende, refusèrent de maintenir Froid dans sa charge. Il les menaça alors de leur intenter un procès et les moines lui proposèrent un arrangement. Ils avaient droit de présentation aux trois cures, de Noë Saint-Martin, Noë Saint-Remy et Drancy; l'une des trois était réservée au clerc Robert aussitôt sa vacance; on en promit une autre à Froid, s'il voulait rendre les lettres du pape et renoncer au procès, et il y consentit. En attendant qu'il entrât en possession de son bénéfice, les moines lui assurèrent deux muids de blé convenable, mesure de Senlis, à prendre sur leur grange de Barberie¹.

Mais laissons un moment cette question de la prébende qui se représentera bientôt, et continuons à suivre pas à pas les annales de notre prieuré.

En 1207², l'église de Drancy qui, on l'a vu, appartenait à Saint-

¹ T. xv, p. 115.

² T. xv, 163. T. I, 138.

Nicolas, se trouva sans doute insuffisante pour la population, et on en construisit une autre.

Or, le droit des moines s'étendait au territoire tout entier, et la nouvelle église se trouva sujette aux mêmes redevances que l'église principale. L'évêque de Paris, Odon¹, consacre et règle leur droit par une charte qui dit en substance : La nouvelle église bâtie sur le territoire de l'église Saint-Germain de Drancy dans la rue dite *Noes*, appartient à la *donation* des moines de Saint-Nicolas. Et le prêtre de cette église sera tenu de payer sur ses propres deniers les droits de synode et de visite (*synodum et cicadam*) et il ne pourra réclamer ces frais sur la menue dime du prieuré. Les moines auront chaque année la moitié des cierges qui seront offerts à la Purification comme ils l'ont à Saint-Germain.

Vers cette époque, Pierre Scantio, le fils sans doute de Jean Scantio dont nous avons déjà parlé, fait échange avec les moines de neuf arpents de bois dans le bois de la Chaussée, qui était du fief de l'évêque de Senlis, et celui-ci confirma cet échange. Le nécrologe nous apprend aussi que, sous l'administration du prieur Léger, ils achetèrent à Raoul, de Fontaine Saint-Firmin, pour sa vie durant et celle de sa femme, un muids de froment à prendre annuellement sur leur grange de Barberie, trois mines de froment, payables par Raoul, fils de Geoffroy, et trois autres mines payables par Pierre de *Vercenis* (ou Verrenis?) Verrines sans doute. On lui accorde en échange après sa mort un anniversaire pour lui et ses amis, et les frères recevront deux sous pour leur repas (*ad refec-tionem*)².

VII. — André de Courcy.

Le *Gallia major* insère entre Léger et Geoffroy le prieur André de Courcy, mais en ajoutant qu'on ne sait à quelle date le mettre. (*Incerta præfuit ætate*).

¹ Odon de Sully.

² T. xv, 163.

Geoffroy.

En 1244, sous l'administration de Geoffroy, nous trouvons un acte intéressant au point de vue des sceaux dont il est enrichi et des droits qu'il règle. Il s'agit du moulin de Roberval. Laissons la parole au tabellion épiscopal ¹ :

« Geoffroy par la grâce de Dieu, évêque, P. (Pierre I), abbé de Saint-Vincent, et (Simon), sous-chantre de Senlis, à tous ceux qui les présentes lettres verront, salut dans le Seigneur. Vous saurez que de par l'autorité apostolique, a été plaidé devant nous, la cause pendante entre Geoffroi, prieur de Saint-Nicolas d'Acy d'une part, et Roger de Verberie, Robert de Sacy, les Veneurs (*venatores*) de Vilers, et Hugues, chevalier, de Longueau, d'autre part, au sujet du moulin de Henri qui est à Robertval, dans lequel tous les susdits ont une part plus ou moins grande. Et après beaucoup de discussions, ils en sont venus à l'accord que voici : Le prieur de Saint-Nicolas aura la moitié du moulin libre de toute coutume (*coustumia*) comme elle lui est confirmée par l'acte authentique du roi Louis de bonne mémoire, et les autres ensemble l'autre moitié. Et le prieur paiera une moitié, et les autres l'autre moitié du cens et des autres dépenses que doit le moulin. Il a été aussi ajouté que nul ne prendra sous prétexte du défaut de sa partie les du moulin ni les ferrements. Quand le moulin devra être amodié, le prieur convoquera tous les participants en un lieu désigné et s'ils veulent venir, ils choisiront de concert un meunier. S'ils ne veulent pas venir, le prieur avec l'un d'eux en désignera un, et les autres ne pourront pas réclamer, mais ce que les deux susdits auront fait, sera ratifié; à moins pourtant que dans la quinzaine les autres n'aient trouvé un meunier qui augmente d'un demi muids de blé au moins. Le prieur a accepté la convention ainsi faite sur sa parole de prêtre, et les autres donnant leur foi, ont affirmé qu'ils l'observeront inviolablement.

« Quant à nous, de l'assentiment des parties, nous avons retenu par devers nous le pouvoir que nous tenions pour cela du Seigneur

¹ T. xv, 234.

Pape, afin que si quelqu'un des participants voulait échapper à cette convention, nous le forçons par la censure ecclésiastique à l'observer. Et pour que cela soit tenu pour ferme, nous avons fait rédiger cet écrit et l'avons fait confirmer de nos sceaux. Donné l'an de grâce mille deux cent onze. »

Scellé de trois sceaux en oval en cire verte sur double queue de parchemin, sans contre-scel.

Le premier, de Geoffroy, évêque de Senlis.

Le deuxième, de Pierre, abbé de Saint-Vincent, de Senlis. Un abbé debout tenant de la droite une crosse tournée en dedans et la gauche appuyée sur sa poitrine.

† *S. Petri abbatibus sci Vincentii Silvanect.*

Le troisième est de Simon, sous-chantre de Senlis. Un ecclésiastique debout tenant des deux mains un livre fermé sur sa poitrine.

† *Sigillum Simonis succentoris silo.*

Le siège épiscopal de Senlis était occupé en 1215 par l'illustre chancelier Guérin. Or, la discorde régnait entre les bourgeois (bourgeois) et les moines de Saint-Nicolas. Ceux-ci possédaient à la Gatelière un vivier et sans doute les prés qui l'environnaient. Probablement l'étang qui existe dans l'enclos du moulin de la Gatelière en faisait partie. Le bourgeois prétendaient y jouir du droit de pâture et d'herbage pour leurs animaux.

Les parties comparaissent en présence du roi (coram Domino rege), c'est-à-dire sans doute à son tribunal, devant la juridiction royale, car le roi est représenté par deux baillis royaux, Gilon de Versailles et Renauld de Bestisy. Avec eux, siège l'official, maître Geoffroy. L'évêque préside, et les parties entendues, il les amène à un arrangement amiable : Le prieur aura dix arpents à la perche royale contigus à sa chaussée pour y faire un vivier ou ce qu'il voudra, mais non pas toutefois pour y bâtir une villa, ni y établir des hôtes, ni y faire des jardins. Mais du reste, et dans le reste il fera seulement un pré, dont chaque année il récoltera la première herbe. Mais la première herbe coupée, recueillie et suivant l'usage portée à la maison, l'herbe qui y repoussera sera l'usage et la pâture commune, les porcs exceptés. jusqu'à la mi-mars. Et quand le

chemin raisonnable par où les animaux puissent entrer et sortir. Et à l'extrémité de ce pré, les bourgeois auront trois arpents, mesure du roi, contigus à la chaussée de Creil, sauf le cours de l'eau (*salvo aquæ cursu*). Ces derniers mots laissent presque supposer que le petit vallon sis entre les chaussées actuelles ou les gués (*vadum* d'où *gadum*, *gadelière*) de Creil et de Chantilly était alors le vivier en question qui, étroit vers la chaussée de Creil, venait s'épanouissant vers la Gatelière, recevant toutes les eaux de l'Onette, non encore canalisée, d'où la réserve, *salvo aquæ cursu*. Quant aux trois arpents, les bourgeois les tiendront de l'Eglise de Saint-Nicolas, moyennant un cens annuel de trois deniers, payables à la Saint-Remy ¹.

Les deux baillis et l'official rendent ensuite leur sentence arbitrale, conçue dans les mêmes termes que la charte de Guérin.

Le sceau de Gilon de Versailles est « un écu antique chargé en chef de trois lozenges et en pointe de sept bezants ou tourteaux, 3, 3, 4. »

† *Sigillum Gilonis de Versaliis.*

Le contrescel rond, chargé de quatre fleurs de lis.

Le sceau de Renauld de Bestisy est « Un écu antique chargé de trois fleurs de lis, 2 et 4. »

† *Sigillum Reginaldi de Bestisiaco.*

Le contrescel en rond, une grande fleur de lis.

† *Secretum Reginaldi.*

Le roi Philippe confirma bientôt la sentence rendue en son nom par ses deux baillis. La formule finale de l'acte est assez remarquable :

In cujus rei memoriam sigilli nostri auctoritate et Regii nominis karactere inferius annotato presentem paginam confirmamus.

¹ Scellé sur double queue de parchemin, en oval en cire verte. Un évêque debout en habits pontificaux, la main droite élevée tenant de la gauche une crosse tournée en dedans.

† *Sigill. Garini, Dei grā. Silvanectensis Epi.*

Au contrescel une colonne sur laquelle est une boule soutenue par un ange ou une Renommée. T. xv, 239.

Actum Silvanectis anno ab Incarnatione millesimo ducentesimo quinto decimo, regni vero nostri anno tricesimo sexto, astantibus in Palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa.

Dapifero nullo.

Signum Guidonis Buticularii.

Signum Bartholomei Camerarii.

Signum Droconis constabularii.

Data vacante cancellaria.

C'est une pièce du *Cartulaire enchaîné* ¹.

L'accord semble complet maintenant entre les parties, et pourtant en 1234, sous le prieur G. il faut en conclure un second qui ne fait guère que répéter le premier. Il est signé par Robert, maire de Senlis, les pairs et les jurés. Nous y remarquerons seulement :

1^o Que le prieur réserve son droit absolu sur deux arpents achetés à Ancel d'Ambelle, et dont nous parlerons tout à l'heure.

2^o Et que les prés ainsi laissés en libre pâturage pour les bourgeois de Senlis, s'étendent au midi jusqu'à la chaussée du moulin, par où l'on va à Valprofond. Cette chaussée traversait-elle le marais pour aller rejoindre le chemin à l'autre bord de la vallée, ou bien est-ce le chemin dit de Jouvencourt, qui passe par Saint-Nicolas pour venir à Valprofond, je l'ignore. Dans la première hypothèse, ce chemin aurait complètement disparu.

Evrard, prieur de Saint-Martin des Champs, confirma cet accord le même jour ².

En 1217, les moines augmentent leur domaine en achetant à Anseau d'Ambelle et à Contesse son épouse, tout ce qu'ils possédaient dans les diocèses de Senlis et de Beauvais, sauf quatre fiefs militaires. Une charte de l'évêque Guérin et une de Pierre, évêque de Paris ³, attestent et enregistrent la vente.

La première est signée par Gui, fils d'Anseau et Raoul, vidame de Senlis, son beau-frère (*sororius*).

La seconde contient l'approbation des trois fils d'Anseau, Gui, Jean et Guillaume et les noms des garants qui sont : Foulques de

¹ T. xv, 311.

² T. xv, 785-6.

³ Pierre II de Nemours, mort en 1218.

de Saint-Médard, et Manessier. L'évêque de Paris, Pierre, délivre aussi un acte de confirmation, et enfin, l'année suivante, Philippe-Auguste confirme solennellement la vente.

En 1219, au mois de mars, nous trouvons le prieur et les moines traduits par devant le tribunal de l'officialité, par l'abbesse et les religieuses du Parc-aux-Dames. Il s'agit d'une dime assise sur quarante-neuf arpents de terre à Bus Saint-Martin, entre la Villeneuve-le-Roy sur Verberie et Raray. Les dames réclamaient cette dime, parce que celui de qui elles la tenaient l'avait longtemps possédée. Les moines niaient absolument, et finalement, les témoins entendus de part et d'autre, et des gens de bon conseil interrogés, la dime fut maintenue à Saint-Nicolas.

Quelques mois plus tard, Albéric de Baerne et Berta, son épouse, leur donnent une maison sise dans la rue Saint-Aignan, près de l'église. Ils en demandent la jouissance pendant leur vie, et la laissent ensuite au prieuré avec toutes les améliorations qu'ils y auront faites, avec tous ses meubles et acquets.

Le roi Philippe-Auguste aimait la chasse, paraît-il. En effet, en 1220, il délivra aux moines une charte attestant que de l'existence des titres de défunt Aubry de Dammartin, et de Jean Briard et d'Amicie, son épouse, et de l'enquête qu'il a fait faire, il résulte que Guy le Bouteillier, ni les moines de Saint-Nicolas ne paient ni ne doivent le droit de gruerie sur le bois de Lucton et le bois de Pineval. Il les en déclare donc exempts à perpétuité, mais il se réserve le droit de chasser dans lesdits bois quand il lui plaira ¹.

Nous avons vu donner au prieuré l'autel de Noë Saint-Remi, et par suite les revenus qui y étaient attachés. Or, parmi les propriétaires d'immeubles sis dans cette paroisse, se trouvait l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne, et en 1220, l'abbé s'était, paraît-il, refusé à payer dix-huit deniers parisis de cens annuel sur la mesure de Marie de la Ruelle où était le pressoir, et la dime sur un clos sis au même lieu. Adam, doyen de Notre-Dame, Raoul, doyen de Saint-Frambauld et Guillaume chantre, furent nommés arbitres entre le prieuré et l'abbaye, et, l'abbé et le couvent faisant défaut, après

¹ T. xv, 395.

avoir pris l'avis d'hommes prudents, ils adjugèrent au prieuré, et le cens de 18 sous et la dime. L'acte est daté du premier mardi après la Saint-Denys, 1220.

En 1224, l'abbé et les religieux délivrèrent au prieur une reconnaissance de ces droits ¹, et au mois d'août 1225, ils réunissaient les deux redevances en une seule de 7 sous parisis, payables chaque année à la Saint-Remi, au village même de Noë Saint-Remi ².

En 1225, autre contestation avec Raoul, vidame de Senlis : Robert, son père, avait donné à Saint-Nicolas 15 sous parisis de rente à prendre sur les chambres du puits (cameras de puteo), au faubourg Saint-Martin, et le prieur les avait pacifiquement touchés en trois termes, à la Saint-Jean, à la Saint-Remi et à Noël, pendant plusieurs années, ainsi que la moitié du cens sur lesdites chambres tant en chapons qu'en numéraire, achetée à Ansel d'Ambelle. Il y recevait aussi un muids de blé sur le moulin de la rue de Paris. Le vidame avait mis opposition à tous ces revenus.

L'abbé d'Hérivaux et un chantre de Senlis furent choisis pour arbitres : les deux parties déposèrent en garantie, chacune 10 livres parisis et prirent pour garants : le vidame, Gautier de Saint-Martin et le prieur Robert Coutelier. Les témoins entendus et sur le conseil d'hommes sages, les quinze sous furent assignés au prieur ainsi que la moitié du cens en chapons et en numéraire et le muids de blé sur le moulin, avec défense au vidame de jamais inquiéter le couvent de ce chef.

Guillaume le Bouteillier, seigneur de Brasseuse, avait donné au prieuré la dime dont il jouissait à Noë Saint-Martin et Brasseuse. Gui IV le Bouteillier confirme en 1223 ³ la donation de son cousin, et Guillaume y ajouta quelques mois après la dime du chaume ⁴.

¹ Scellé de deux sceaux sur double queue de parchemin en cire blanche brunée. Le premier d'Arnoul, abbé de Saint-Corneille, en ovale. Un abbé debout, tenant de la droite une crosse tournée en dedans, relevant sa robe de la gauche.

† *Sigillum Sce Marie et Sci Corneliî compendiensis.*

Au contrescel une main, tenant une crosse tournée en dedans. Le second en rond est celui de l'abbaye. T. xv, 482.

² T. xv, p. 211 et 512.

³ T. xv. 453.

Passons rapidement sur divers actes de peu d'importance. Louis VIII recommande en 1227 à Renaud de Berrone et à Guillaume le Castellier, ses baillis, de ne pas forcer les moines à vendre leur maison de Senlis, mais à leur accorder le bénéfice de main-morte.

La même année, Eudes de Thieux leur adjuge un cens de 5 sous sur une maison à Roberval, et Jean de Vernon leur en concède l'amortissement en 1230.

En 1229, nous trouvons encore le nom du prieur Geoffroi, nommé arbitre avec Aubert, abbé de Chaages, dans un procès relatif à la dîme des Ageux ¹.

Le Nécrologe indique sa mort au 7 des ides de mai, sans indiquer l'année. Il laissait dix sous de rente à partager entre ceux qui assisteraient à la messe anniversaire.

Au mois d'avril 1225, l'abbé de Sainte-Geneviève de Paris, vend à Saint-Nicolas le bois que l'abbaye possédait à Brenouille, moyennant 80 livres parisis ².

Il leur en vend un second venant d'Adam de Baerne, pour 20 liv. parisis en 1232.

Guillaume le Boutellier, deuxième du nom, avait acheté à Avilly quelques pièces de terre. Il déclare en 1230, les tenir en droit de vilenage (vilenagium) du prieur de Saint-Nicolas. Il paiera le champart au prieuré en la grange de Courtillet, et n'enlèvera pas les récoltes avant que l'homme du prieuré n'ait fixé le champart; il se soumet aussi aux mêmes usages et coutumes que ses vendeurs ³.

Le même acte est répété en 1236 ⁴.

Mais voici un autre acte plus curieux, c'est une donation faite par un mari et sa femme, de tous leurs biens au prieuré, sous la réserve de l'usufruit :

« A tous ceux qui les présentes lettres verront, Pierre, official de Senlis, salut dans le Seigneur. Sachent tous que Guiard Tector

¹ T. xv, 604.

² Ibid. 605.

³ Ibid. 906.

⁴ Ibid. 907.

(crépi) et Rohedis son épouse, devant nous présents, on et donné en perpétuelle aumône à l'église de Saint-Nic leurs biens tant meubles qu'immeubles. De sorte pourtant posséderont leur vie durant, et si l'un d'eux meurt, le pr la part du défunt dans le mobilier. Le survivant gardera des meubles et des immeubles. Et ils pourront sur ce qu dent, prendre jusqu'à 400 livres parisis. Et s'ils veulent religion, le prieur de ladite église, en vue de la divine c recevra dans sa maison à Saint-Nicolas, et alors il re leurs biens meubles et immeubles, acquis et à acquérir. gnage de quoi, nous avons fait confirmer les présentes sceau de la Curie de Senlis. Fait l'an de grâce mil deux c au mois de mars ¹. »

Dame Rance, veuve de Renouard, jadis sergent et Saint-Nicolas, suit l'exemple de ces généreux don en 1232, le vendredi après la fête de Saint-Jean-Ba présence du même Pierre, official de Senlis, elle lègue e même couvent tout ce qu'elle a et possède en meubles et i pour entrer en jouissance après sa mort ².

Les religieux voyaient ainsi s'augmenter chaque richesses temporelles, qui leur permettaient de disti pauvres d'abondantes aumônes; mais ils cherchaient a menter le nombre de leurs protecteurs, et ils n'en pouvai de plus puissant et de plus respecté que celui qui voulai accorder en l'année 1233 son patronage auguste.

Laissons-le parler :

« Grégoire, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, bien-aimés, le prieur et les moines de Saint-Nicolas p de l'Ordre de Cluny, salut et bénédiction apostolique.

« Lorsqu'on nous demande une chose juste et honnête de l'équité aussi bien que l'ordre de la raison exige qu' la sollicitude de notre charge, nous la conduisons à s nécessaire. C'est pourquoi, fils chéris dans le Seigneur

¹ T. xv, 691.

² Ibid. 718.

avec joie notre assentiment à vos justes requêtes, nous prenons sous la protection de saint Pierre et la nôtre vos personnes, le lieu dans lequel vous servez le Seigneur, avec tous les biens qu'il possède actuellement à juste titre et que dans l'avenir, par la grâce de Dieu, il pourra légitimement acquérir, et nous y ajoutons la protection spéciale du présent écrit, défendant formellement que personne ose exiger ou extorquer quelque dime des novales que vous cultivez de vos propres mains ou à vos frais, ou des nourritures des animaux dont jusqu'alors personne n'a reçu la dime, ou que personne ne tente d'exiger quelque droit sous forme de dime.

« Qu'aucun homme donc n'ose enfreindre cet écrit, témoignant de notre protection et de notre défense, ou y contrevenir par quelque téméraire audace. Or, si quelqu'un ose tenter cela, qu'il sache devoir encourir la colère de Dieu Tout-Puissant, et des bienheureux saint Pierre et saint Paul, ses apôtres.

« Donné à Anagni, le 6^e des Ides de Janvier, la 6^e année de notre pontificat ¹. »

En 1271, Grégoire X accorde une bulle d'exemption plus ample encore à l'ordre de Cluny ².

VIII

Les hôtes du village Saint-Nicolas jouissaient du droit de pâturage dans le bois de la Vidamé, moyennant un revenu de deux mines d'avoine et un pain. Ce bois appartenait en commun au prieuré, à Jean Tournebus, à Richard, vidame de Senlis, et à Archambauld de Valprofond, damoiseau ³. Le revenu était partagé par moitié entre le prieur d'une part, et Jean Tournebus et Archambauld de Valprofond, de l'autre.

¹ T. xv, 757. Scellé sur las de soye rouge et jaulne en plomb; d'un côté saint Pierre et saint Paul, et de l'autre Gregorius PP. VIII.

² T. xvi, 85.

³ On sait que le titre de damoiseau était donné aux fils de rois ou de nobles avant qu'ils ne recussent celui d'écuver ou de chevalier et même

En 1234, les hôtes renoncèrent à cet usage, comme l'atteste un acte d'Évrard, prieur de Saint-Martin des-Champs. En échange, le prieuré leur accorde le même usage dans le quart du bois du Tronçay (de Trunceio) qui lui appartient, moyennant un denier de cens par arpent ¹.

Jean de Tournebus, de son côté, reconnaît l'abandon que font les hôtes de Saint-Nicolas et de Gournay de leur droit de pâture dans le bois de la vidamé, renonce à son quart des deux mines d'avoine et du pain, et leur concède à son tour avec l'assentiment de Marie, sa femme, le quart du bois du Tronçay, aux mêmes conditions que les moines, c'est-à-dire, moyennant un cens d'un denier par arpent ².

Le vidame de Senlis, Robert, échange de son côté, avec les moines, la moitié du bois du Tronçay qu'il tenait de Jean de Beaumont, chambellan du Roi, contre la moitié du bois de la vidamé.

L'acte est donné par Jean de Beaumont et Isabelle, sa femme, au mois de mai 1235 ³.

D'autres arrangements au sujet de ce même bois de la vidamé, surviennent l'année suivante entre le vidame Robert, Gérard de Chaumontel et Archambauld de Valprofond, d'une part, et le prieur de l'autre; et comme ce bois mouvait comme fief du chambellan Jean de Beaumont, il approuva ces conventions avec Isabelle, sa femme.

Au mois de septembre de cette année 1234, Raoul de Montjay et Ermengarde, sa femme, se présentent devant l'official de Meaux et celui de Paris, pour déclarer la donation qu'ils font à notre prieuré.

¹ T. xv, 785. Le scel indiqué est assez étonnant. L'acte est donné par le prieur Evrard, et le scel porte un évêque en habits pontificaux. C'est que, sans doute, Evrard était évêque à cette époque et tenait le Prieuré en commande.

² Le sceau de Marie porte : Une dame debout tenant des deux mains une fleur de lis. T. xv, 800.

³ Scellé de deux sceaux en cire blanche brunée : Le premier en rond, de Jean de Beaumont. Un écu antique gironné et chargé d'un lambel à six pendants. Au contrescel, un écu antique. Le deuxième en ovale, d'Isabelle sa femme. Une dame debout, ayant la main droite posée sur la hanche et tenant de la gauche un oiseau sur le poing. Au contrescel rond, une grande coupe.

Ils affirment posséder un droit capital sur une poterie et ses dépendances, sise à Paris, avec le fonds de la terre et le domaine. Ils ont en outre des vignes et des terres à Charonne, près du pressoir dit d'Ursel, toutes choses qu'ils ont en fief, et tiennent de noble homme, Adam Harant chevalier. Tous ces biens et tous ces droits, ils les donnent en pure et perpétuelle aumône à l'église Saint-Nicolas d'Acy près Senlis et aux moines qui y servent Dieu, sans retenir aucun droit ni pour eux ni pour leurs héritiers, et ils s'engagent à leur garantir ces biens contre toute attaque.

Les deux actes sont du mois de septembre.

Mentionnons en passant un don de quelques pièces de vignes à Rieux, par Évrard de Rieux, Flahaut, et Renier, leur fils, clerc, en 1235, et l'approbation que fait Guillaume de Vernon, de la donation faite par Jean, son père, d'une maison à Roberval ¹.

L'abbesse et les religieuses de Saint-Remi-aux-Bois vendirent l'année suivante au prieuré deux sous de rente à Paris.

Voici l'acte :

« A tous ceux que ces présentes lettres verront. B. par la divine Providence abbesse de Saint-Remi-aux-Bois et tout le couvent, salut en Notre Sauveur à tous. Sachent tous que nous avons vendu au prieur de Saint-Nicolas de Senlis, pour 20 sous parisis, deux sous d'aumône annuelle à nous donnée, que nous touchions à Paris sur la maison de Garnier Brisebec, sise à la *vieille poterie* (in veteri potaria), près Saint-Merri, dans la censive du Prieur sus-nommé, lui promettant sous la foi de notre Religion que nous ne ferons rien ni par nous ni par d'autres contre cette vente.

« En foi de quoi..... ². »

Dix ans plus tard, l'abbesse était en contestation avec le Prieur, au sujet du droit de patronage sur la cure de Geni, village aujourd'hui disparu, qui était situé près d'Orry-la-Ville. Adam de Chambly, évêque de Senlis, choisi pour arbitre du différend, régla du consentement des deux parties que désormais Geni serait réuni à l'église d'Orry-la-Ville, et que le Prieur y nommerait deux fois et

¹ T. xv, 822.

² T. xv, 823.

à ne rien réclamer ni à titre de dot, d'héritage, de proximité, d'échange ni d'achat. Il reconnaît en outre avoir été bien et dûment payé ¹.

Isabelle de Beaumont, dame de Neufmarché (Novo foro), fille de Thibault de Beaumont, du fief de laquelle dépendaient tous ces droits ou revenus, approuve et confirme la vente et la garantit pour elle et ses héritiers, *salvo jure capitalium dominorum*.

Elle confirme en même temps, pour en jouir en main-morte, une donation de dix sous parisis de cens mouvant de son fief, faite au Prieuré par feu Archambauld de Valprofond pour le bien de son âme. Ce cens était assis sur un pré situé entre Gournay et Saint-Nicolas ² (1^{er} juillet 1276).

Elle confirme par un autre acte du même mois, l'échange fait avec Guiard de Valprofond, écuyer, de deux arpents de pré sis à Valprofond, derrière la maison du susdit écuyer, contre cinq quartiers de pré, sis dans les prés derrière Saint-Nicolas, et quinze deniers de cens que Guiard possédait au bas du Tronçay ³.

Il paraît pourtant que tout ce qu'avait vendu Jean de Valprofond, ne mouvait pas du fief de la dame Ysabeau : car, au mois de mai 1274, Robert de Cressonsart, évêque de Senlis, accorde, de concert avec son chapitre, d'autres lettres d'amortissement pour la partie de ces biens et droits mouvant de son fief : et cette partie avait son importance. C'était un demi-arpent de pré situé derrière Saint-Nicolas, deux *hostisiæ* (on entendait par là le service que l'hôte ou le fermier devait chaque année à son seigneur), payant chaque année 29 deniers parisis et 3 chapons, neuf mines, moitié seigle, moitié avoine, à Gournay, vingt-deux sous parisis de cens annuel et six chapons 1/4, et enfin vingt-huit arpents de bois ou environ sis dans la vidamé, avec toute la justice qui en dépend.

En reconnaissance, le Prieur donne à l'évêque la somme de 40 livres parisis, soit la moitié du prix d'achat. Il faut supposer que

¹ T. xvi, 66.

² T. xvi, 75-76. Scellé en oval en cire verte, sur double queue de parchemin. Une damoiselle debout tenant de la droite un petit bâton, et de la gauche un oiseau sur son poing. Sans contrescel.

³ Ibid. 76. S. damoiselle Ysabeau de Beaumont.

« Si les élus n'ont pas le grade voulu, ils se feront ordonner et toucheront les fruits en attendant, mais à charge de se faire rem-
placer; sinon, on donnera leur charge à un autre.

« L'élu jurera au chapitre de faire perpétuelle résidence et de remplir fidèlement l'office annexé à son bénéfice. Les deux cha-
noines qui recevront ainsi une prébende, recevront chacun la
moitié des gros et menus revenus, et seront en tout comme cha-
noines.

« Toutefois, le moine de Saint-Nicolas et le chanoine régulier de
Saint-Vincent envoyés selon l'usage par le prieur et l'abbé, seront
obligés de servir à la messe et aux heures, car notre intention n'est
pas de changer quelque chose à l'office qu'ils doivent à l'église.
Nous nous réservons d'expliquer et de corriger dans l'avenir ce
qui pourrait paraître ambigu ou douteux à notre présente
constitution ¹. »

L'évêque Robert de Cressonsart approuva cet acte de division au
mois d'octobre suivant, comme l'atteste Jaulnay.

Le pape Clément IV donna également une bulle de confirmation,
datée de Viterbe le 3^e des ides de mars, la troisième année de son
pontificat, c'est-à-dire en 1267, puisqu'il ne siégea que trois ans
neuf mois, et mourut le 29 novembre 1268.

Le Pontife dit en substance : « Lorsqu'on nous demande des choses
justes, l'équité et la raison exigent que nous aidions à les effectuer.
Vous affirmez que le service divin souffre dans votre église, par
suite du défaut de personnel. Vous demandez à partager en six,
trois prébendes dont les revenus suffiront à cet entretien. Notre
vénérable frère, l'évêque de Senlis, a approuvé votre projet. Nous
y donnons aussi notre approbation et nous le confirmons de notre
autorité apostolique, défendons à qui que ce soit d'y contrevenir,
en vertu de n'importe quel privilège. »

Or, les vénérés chanoines avaient inséré, non sans calcul, la
clause que je citais tout à l'heure : *Nous nous réservons le pouvoir
d'expliquer et de corriger ce qui plus tard paraîtrait ambigu et
obscur dans notre constitution.*

¹ Afforty, t. I, 171-172.

pape ne confirme que l'acte de division et ne fait aucune mention de l'acte dont est appel comme d'abus. »

Afforty ne blâme donc pas l'appel, et paraît partager l'avis des semi-prébendés, ce qui n'est que justice.

D'ailleurs, l'abus des chanoines semble plus palpable encore, quand on lit les serments qu'ils imposaient aux candidats à la prébende. Une première formule, indiquée par Afforty comme hors d'usage, contient en toutes lettres cette clause :

« Je jure... de remplir ma charge à mon tour au grand autel pour la messe solennelle de chaque jour ou les autres offices, les chanoines qui y sont tenus étant absents ou même présents, mais ne voulant faire leurs fonctions.

« Item, je jure de ne demander ni obtenir jamais la réintégration de ma prébende, ni de demander voix au chapitre, ni à assister aux séances.

« Je jure de ne réclamer jamais aucun droit, sous prétexte des privilèges ou libertés du chapitre de Senlis ou de ses chanoines.

« Je jure de ne jamais prendre ni faire prendre aucune mesure pour faire rompre le statut du Chapitre au sujet de mon état ou de celui de mes confrères, et de ne rien machiner ou conspirer contre le Chapitre, et si quelqu'un de mes confrères le faisait, je le dénoncerais au Chapitre.

« Je jure que si quelque question se soulève au sujet de mon état ou de celui de mes confrères, je m'en tiendrai à la décision du Chapitre.

« Je jure que s'il y a quelque chose d'obscur ou d'ambigu dans les termes des statuts, je m'en tiendrai à l'explication du Chapitre.

« Je jure que je n'obtiendrai par moi ni par autre, dispense de ce serment, ni absolution, ni relèvement, et si cela avait été obtenu par qui que ce soit, si le pape ou le légat, ou tout autre l'accorde *proprio motu*, je n'en userai pas et je m'en tiendrai à ce serment. »

On le voit, les chanoines connaissaient à fond toutes les finesses, disons-le, toutes les roueries de la chicane, et les candidats à la prébende devaient, avant de recevoir l'investiture, signer ou plutôt jurer l'abandon complet de leur liberté. Les détracteurs des ordres

religieux leur reprochent amèrement de détruire, de tuer le libre arbitre de ceux qui demandent à s'y faire agréer. Ils oublient que ceux qui sont admis à prononcer leurs vœux ont été tout d'abord longuement éprouvés, ont dû réfléchir bien à loisir sur les obligations qu'on leur impose, et que c'est dans le plein exercice de leur liberté qu'ils renoncent à en user dans l'avenir ; que tout d'abord on accepte des vœux pour un temps limité ; que ceux qui agissent ainsi, sont persuadés qu'ils travaillent par là à leurs vrais intérêts.

Mais que dire alors du statut inventé par ces graves chanoines ? C'était à prendre ou à laisser ; mais une fois pris, le pauvre prébendé, décoré du titre de chanoine, considéré en apparence tout comme un chanoine, devenait en fait la chose du Chapitre, l'esclave de ces tyranneaux paresseux, et il s'engageait par serment à ne jamais briser sa chaîne, ni même à la laisser briser par une volonté supérieure, si haute fût-elle.

Ce premier serment fut plus tard laissé de côté, mais on le remplaça par un autre qui avait sur le premier l'avantage de la brièveté, et d'où l'on avait retranché les dernières clauses, sans doute comme un peu trop inacceptables : mais la situation restait la même et les prébendés étaient toujours à la merci des chanoines. En outre, ils s'engageaient à laisser à l'église de Senlis le quart des gros fruits de leur demi-prébende par chaque année.

Quant aux chanoines, leur formule de serment était beaucoup plus courte. Ils s'engageaient à observer les statuts et coutumes du Chapitre, à défendre ses droits et privilèges, à lui laisser le quart de leurs gros revenus, et finalement à ne pas révéler les secrets du Chapitre.

Cela dura ainsi jusqu'à la fin du siècle, non sans doute que l'envie de protester ne fût venue à quelqu'un de ces esclaves prébendés : mais ils n'avaient rien obtenu.

En 1304, Robert de Courtenay de Champignolles, nouvellement promu à l'archevêché de Reims, faisait sa première visite à l'église et au Chapitre de Senlis. Il apprit, je ne sais par quel moyen, quelle était la situation abaissée des semi-prébendés, et il enjoignit formellement aux chanoines d'avoir à traiter comme leurs égaux les titulaires des prébendes, de les admettre aux séances communes du Chapitre, et d'observer en tout les statuts, sous peine d'une amende de 100 marcs d'argent. Il leur donnait huit jours pour

venir exposer leurs raisons devant l'officialité à Reims, s'ils en avaient à faire valoir pour ne pas obéir à cette monition.

Les chanoines, cependant, ne se pressèrent pas de répondre à cette assignation, et peu de temps après, l'archevêque envoya une cédule contenant de nouvelles monitions. Il y disait que cet état misérable des semi-prébendés était notoire, manifeste, et que la voix publique même le proclamait, et il les rappelait aux termes mêmes du statut approuvé par le Souverain-Pontife. Ces additions avaient été délibérées avec MM. Herbert de Buissey et Gérard de Mellomonte, clerks avocats en la curie de Reims. Elles sont datées du samedi après *Exsurge*, c'est-à-dire la veille de la Quinquagésime. L'Officialité de Reims avait aussi assigné le Chapitre à comparaître le samedi après *l'Invocavit me*, premier dimanche de Carême, pour répondre et exposer leurs raisons contre les monitions et tout ce qui s'y rapporte.

On comprendra sans peine que les rédacteurs de l'acte antidaté et du serment que nous lisons tout à l'heure, ne se soient pas laissé abattre pour si peu. Refusant de se rendre à l'ordre de l'archevêque et de l'officialité, ils envoient un acte de protestation¹ rédigé avec le concours de deux clerks avocats de Reims, M^{es} Pontard de Vignemont et Pierre de la Porte, le mardi après *Reminiscere* (deuxième dimanche de Carême, 1301). Ils ont choisi un habile procureur et l'ont chargé de répondre à l'officialité.

« Toutes ces pièces, disent-ils, ne procèdent et ne donnent droit de procéder contre le doyen et les chanoines non convaincus, non avouant, non condamnés et non appelés sur ce en jugement.

« L'archevêque a procédé *ex mero officio* et sans l'instance d'aucune partie, et cela n'est pas de sa compétence si aucune partie n'introduit l'instance. Les additions ont été faites *en l'absence du Chapitre*, à son insu et sans qu'il fût appelé.

« Ils plaident donc l'incompétence de l'archevêque et de l'officialité agissant sans la licence du pape, puisque les statuts ont été approuvés par le pape, et que la connaissance lui en est réservée, par conséquent.

« D'ailleurs, le procureur demande à justifier de tout cela. »

¹ T. I, p. 523-24.

Et à s'en tenir au sens rigoureux des mots, les honnêtes chanoines avaient raison, puisque les prébendés avaient juré de ne jamais se plaindre des statuts et de ne jamais accepter même de la main du pape une amélioration à leur situation misérable. Le pape d'ailleurs était supposé avoir approuvé l'explication du statut comme le statut lui-même, et l'archevêque ne pouvait prétendre réformer ce qu'acceptait le chef de l'Eglise.

Cependant, pour se mettre à l'abri des censures qu'ils s'attendaient à voir fulminer contre eux, ils en appelèrent au pape, et mirent leurs biens et leurs personnes sous sa protection. Et entre temps, comme deux prébendés, Odon du Fresnoy et Guillaume Fabri, se montrèrent les plus ardents à revendiquer leurs droits, et sans doute avaient les premiers réclamé la protection de l'archevêque, parce que l'évêque de Senlis fermait les yeux sur les coupables agissements du Chapitre, les chanoines prirent les deux malheureux par la famine, et confisquèrent leurs revenus.

La décision fut si fidèlement exécutée, qu'on vit les prébendés réduits à la misère, mendier sur les places publiques; ce que les officiaux reprochent énergiquement aux coupables dans leur cédule d'octobre 1302¹. Ils les menacent en même temps de suspens et d'interdit si, les trois monitions faites à deux jours d'intervalle, ils ne réparent point leur injustice.

Le 18 décembre de la même année, Boniface VIII désigna le doyen d'Evreux pour connaître du différend et en juger². Mais je ne trouve nulle part le résultat de son enquête ni de son intervention.

Le 30 juillet 1303³, Guillaume de Baron fait remettre à l'officialité de Reims une copie de son acte d'appel au Saint-Siège, dans lequel il soutient ne dépendre aucunement de l'archevêque de Reims, mais de l'évêque de Senlis. C'était au moins habile puisqu'il connaissait la mollesse de l'évêque qui, pour avoir accompagné l'archevêque dans sa visite, s'était vu obligé à donner au

¹ T. xvii, 119-22.

² T. xvii, 145.

³ Ibid., p. 169.

Chapitre une charte attestant qu'il n'entendait par là établir aucun droit pour l'avenir.

Les chanoines de Senlis n'étaient probablement pas les seuls qui abusassent ainsi de leur autorité, car en 1303, l'archevêque réunit un Concile provincial à Compiègne pour remédier aux abus des Chapitres et des chanoines. Il est permis de penser également que tous les membres du Chapitre n'approuvaient pas ces honteuses menées, car à quelques années d'intervalle, on voit deux chanoines refuser la dignité de doyen du Chapitre de Senlis, et l'un des deux est Jean de Baron ou Berronne, sans doute parent de Guillaume de Baron, nommé à l'évêché de Senlis en 1306.

Après de longues discussions, l'archevêque charge Guillaume de Narbonne et Hugues de Ligny de régler le différend en 1304, et les chanoines acceptent leur arbitrage. Les deux semi-prébendés, Odon du Fresnoy et Guillaume de Fabri avaient trouvé appui et sympathie auprès des curés, prieurs, chapelains et autres, qui étaient révoltés de la dureté des chanoines : et leur audace à tous avait été punie par des censures énergiques.

Les chanoines et les semi-prébendés s'engagent réciproquement à payer 200 livres d'amende s'ils n'acceptent pas la décision des arbitres, et les Chanoines autorisent ceux-ci à absoudre les deux semi-prébendés des censures portées contre eux, s'ils le demandent.

Enfin les juges prononcent du consentement des chanoines : ils veulent, ordonnent et disent amiablement que les semi-prébendés jouiront sans diminution de la moitié de tous les fruits et revenus de leur prébende, deux autant qu'un chanoine jouissant d'une prébende et de tous autres revenus excepté six deniers qui appartiennent aux seuls Chanoines ayant voix au Chapitre. Les semi-prébendés s'engagent à ne rien réclamer sur ces six deniers, non plus que sur la voix au Chapitre ¹.

Enfin, les arbitres accordent l'absolution des censures aux chanoines, curés, prieurs, chapelains et autres qui en auraient besoin pour cette affaire, se réservant d'imposer une pénitence aux curés, si cela est nécessaire.

¹ T. xvii, 208.

Et l'accord fut respecté pendant un certain temps : car, nous voyons en 1332 ¹ les prébendés de Saint-Vincent et de Saint-Nicolas, et trois autres semi-prébendés assister à la séance du Chapitre où furent condamnés deux marguilliers qui en avaient appelé au jugement de l'évêque.

Le moulin de Robertval ² appartenait encore au Prieuré en 1274, mais les descendants du vendeur avaient conservé quelques droits, et Gilles de Sacy, d'accord avec Agnès, sa femme, et Pierre, dit Ruffin, écuyer, son fils aîné, vend tous ses droits aux moines pour la somme de 4 livres tournois.

On se souvient que le Prieuré possédait à Charonne un cens de 5 sous sur une pièce de vignes ³; les dames cisterciennes qui en avaient la jouissance, faisaient tirer du plâtre de ce champ pour leur usage, et même en vendaient. Les moines prétendaient que ce second produit tiré du champ n'était pas compris dans le cens qui leur était payé, et demandaient que la somme fût doublée. Ils obtinrent enfin gain de cause, et l'accord fut signé par Agnès, humble abbesse du monastère Saint-Antoine, au mois de février 1277.

Herbert ⁴, dit Bécus et Baisile, son épouse, yendaient l'année suivante 5 sous 8 deniers de surcens sur une vigne sise entre les deux chemins de Saint-Nicolas, lieu dit les Thioulais, près des cuves à ciment, moyennant 4 livres parisis.

Voici maintenant un acte qui n'a par lui-même qu'une mince importance, mais que je crois utile de donner tout entier, à cause des renseignements qu'il contient sur les personnes, les lieux, les usages, etc.

« Sachent tous que Jacques, clerc, fils de feu Hellouin, serrurier, Plessier Bazennier, clerc, neveu du même, Hugues Navet, Pentechoste, son épouse, et Saintisme, couturière, personnellement présents devant nous, ont reconnu avoir vendu et livré aux prêtres paroissiaux des églises Notre-Dame, Saints Rieul, Pierre, Hilaire,

¹ T. I, 542.

² T. XVI, 163.

³ 263.

⁴ 266.

Agnan, Martin et Étienne, et Sainte-Généviève de Senlis, au nom de la cure des mêmes églises, vingt-quatre sous parisis de surcens annuel, qu'ils percevaient chaque année sur la maison de Thierri le mesgicier, sise à Senlis, près le pont de la rue de Paris, contiguë à la maison d'Agnès de la Porte d'une part, et d'autre part à la maison qui appartenait au prieur Flahaut de Crespy, payables en trois termes, à la Nativité de Saint-Jean-Baptiste, 8 sous, à la Saint-Remi 8 sous, aux Brandons 8 sous, et les vendeurs disent que ladite maison dépend de la censive et du domaine du Prieuré de Saint-Nicolas-d'Acy, pour dix deniers et une obole parisis payables par lesdits prêtres et leurs successeurs au nom des curés, chaque année, à titre de surcens, et une corvée pour la fenaison des prés que seront tenus de payer ou de faire chaque année ceux qui habiteront ladite maison, dans les prés du prieur. La vente fut faite pour 15 livres parisis ¹. »

En 1294, Jean de Montigny, garde de la prévôté de Paris, donne à Saint-Nicolas, pour le repos de l'âme « de luy, de ses amis qui morts sont, et de ceulx qui sont encore à mourir » environ huit arpents de terre, dont il garde l'usufruit pour lui et Marie la Picarde, sa femme.

Je laisse de côté plusieurs actes de peu d'importance relatifs à des dimes à Brasseuse, à Montépilloy, à Drancy, la Courneuve, le Bourget et Saint-Denis ².

X. — *Droit de Justice.*

Le Prieuré avait toujours réclamé son droit de justice, haute, moyenne et basse, et à cette époque, où le code ecclésiastique, si on peut ainsi parler, était sans contestation, supérieur de beaucoup à la justice royale ou seigneuriale, qui se sentaient encore trop de leur origine barbare, la question avait une grande importance aussi bien pour les justiciers que pour les justiciables. Les limites respectives de chaque juridiction étaient fort indécises, et les plus hardis cherchaient à empiéter sur les voisins.

¹ T. xvi, 352.

C'est ainsi qu'en 1313, un simple propriétaire prétend retenir et exercer la basse justice sur des terres qu'il possédait à Gournay, sous les murs mêmes du Prieuré ¹, ce que le prévôt de Senlis déclare à la requête des moines, inadmissible et illégal.

Or, le conflit avait déjà commencé plusieurs années auparavant, et à deux reprises, le prieur avait obtenu gain de cause, la première fois contre « la gent du Roy » et la seconde contre le « mère, les pers et jurez » de Senlis.

En 1293, un homme avait été trouvé mort dans la culture (cousure) de Saint-Nicolas, et les gens du roi avaient voulu faire l'enquête, mais le prieur avait réclamé la protection du bailli et demandé la confirmation de son droit.

Le bailli rendit la sentence que voici : ²

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront Philippe de Biaumanoir chevaliers, baillis de Senlis salus. Scachent tuit que comme debas fust de la gent le roi contre le prieur de Saint-Nicolas de les Senlis, seur ce que uns homs fut trouvé mors en la terre Saint-Nicolas, le quel li dis priours requeroit qui li fust rendus et quil en fust resesis. Comme cil, si comme il disoit, est en bonne sesine davoit toute joustice oudit lieu et es lieux de semblable condition, seur ce fu aprins et enquis, veue la prise, fu trouvé que ledis priours avoit bien prouvé la sesine de la haute joustice doudit lieu et des lieux de semblable condition, et li adiugame en pleine assise à Senlis, et fu commandé que li dis prieur fust resesis doudit mors.

« Donné à Senlis, le juedy après la Saint-Martin de esté lan mil deux cens quatre vins et treze. »

La seconde fois, il s'agit d'un accident. Un homme a été tué dans une carrière, et le maire de Senlis réclamait le corps, comme étant de sa juridiction. Le prieur, de son côté, arguait de son droit, et en appelait au tribunal du bailli, en même temps qu'il demandait l'aide de son supérieur, le prieur de Saint-Martin-des-Champs.

Le bailli rendit l'arrêt fort intéressant que voici. Nous y verrons que, le cadavre n'ayant pu se prêter aux longueurs d'un procès,

¹ T. xvi, 385.

² T. xvi, 662.

la cérémonie de la levée du corps se fit au lieu de l'accident par les ayant-droit au moyen d'une représentation, d'un mannequin quelconque représentant le mort. Ainsi fut réparé l'abus du pouvoir des *mers et pers* de Senlis.

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront, Guillaume Thieboust, baillif de Senlis, salut.

« Scachent tuit que lan de grâce mil trois cent et quatre... le mardy après la feste saint Ambroise, entre le prier de Saint-Nicholas de lez Senlis d'une part, et le mere, pers et jurez, pour eux et la commune de Senlis et autres, accordé est en court et en notre assise par devant nous, de tout discors qui estoient et pouroient estre meus entre eux, que mestre Alain de Lambale et mestre Lambert de Miaus, clerks, connoissent, ordonnent et establisent hault et bas a leur voulenté et quenque il en feront, les partis ont promis à tenir se il sont d'accort, et se il estoient en discort, li discort seroit reportés a nous, non par reson de notre office, mes come privée persone, et les accorderons si nous poons, et promestront à tenir quenques nous trois en ferons par acort, et un discordant de nous trois, ce qui seroit fet ne vouroit, et doit durer ce pouoir jusqua la feste Saint-Martin dyver prouchaine à venir, tant seulement et en demetiers le court du temps ne feroit préjudice a lune partie ne a lautre, et sera le cors mort prins et levé en la quarrière Jehan Vilain par les prenans, au lieu, par le représentation dun figure, et pour le debat qui est entre lesdittes parties, sera mise la prise, le lieu ressesi en la main le Roy, come en main souveraine, et pourchassera li prieurs que ses souverains, li prieurs et couvent Saint-Martin de Paris, feront et formeront ceste mise pour eus et pour la commune par sceauz et sen obligeront les parties lune vers lautre sufisamment a legard et a larbitre desdits miseurs et se ceste mise ne prenoit fin dedens ledit terme, les parties venront en un tel estat a la prochaine assise en suivant devant le baillif de Senlis, come elles estoient au jour de ceste present acort. On tesmoing de ce, nous Guillaume Thieboust, baillif de Senlis, avons mis notre scel en ces presentes lettres, lan et le jour dessusdits ¹. »

¹ Scellé sur double queue de parchemin en rond, en cire verte. Un écu enfermé dans un *sixague*. T. xvii, 205.

Le prieur de Saint-Martin-des-Champs, Eudes, confirma l'accord le jeudi avant les Rameaux de la même année, c'est-à-dire en 1305, comme nous comptons aujourd'hui ¹.

La question était, paraît-il, bien délicate, et l'accord difficile, car une autre lettre du bailli nous apprend que le terme assigné pour le compromis fut reporté à la chandeleur « proche avenir » et le pouvoir continué aux arbitres ².

Les arbitres ne purent pas satisfaire deux parties vivement irritées, et d'une part ou de l'autre il y eut mécontentement.

En effet, en 1306, le mercredi devant la Saint-Vincent, le bailli rend encore un arrêt relatif à ces droits de justice et c'est encore le prieur qui a gain de cause. Il s'agit cette fois des fourches patibulaires. Le prieur de Saint-Nicolas avait fait construire des fourches. Le procureur de la ville prétend que c'est une usurpation d'élever des fourches, soit dans la ville, soit dans la banlieue; et il donne de nombreuses raisons à l'appui. Le prieur, de son côté, proclame son droit de justicier contre lequel ne peut valoir la prétention du procureur. Depuis longues années par la coutume de cour laye, le procureur de la ville l'avait tenu « pour bien saisi de son droit, si qu'il ne pouvoit dès ores mes faire action d'opposition contre luy. » C'est en faveur du prieur, que prononce le bailli, et il déclare qu'il n'a pas à répondre à la demande du procureur ³.

Nous verrons plus loin quelle fut la conduite des autorités de la cité.

En 1307, Jean, curé de Saint-Agnan, vend deux sols parisis et une mine d'orge de revenu annuel sur plusieurs héritages sis à Avilly ⁴, possessions que tenait auparavant Albéric Servoisier. La vente se fit moyennant quatre livres parisis de forte monnaie (*fortis*

¹ Scellé en oval en cire verte sur double queue de parchemin une figure de religieux presque brisée.

² Scellé en rond. Saint-Martin assis, tenant de la droite sa crosse : *Sigillum sancti Martin...* le reste brisé. Et au contrescel, un homme tenant une espèce d'estendart. P. 203.

³ T. xvii, p. 260.

⁴ T. xvii, 260.

⁵ P. 290.

moneta). La clause avait son importance à l'époque de Philippe-le-Bel.

La même année, le Prieuré termine une importante transaction avec les frères de l'hôpital de Saint-Louis, dit la Charité Notre-Dame, à Senlis ¹. Le ministre de l'ordre, frère Anserus, résidant à la Charité Notre-Dame de Roignon, approuve cet acte et ratifie les lettres de Robert Parmentier et Simon Prévost, gardes des sceaux de la prévôté de Senlis. Il s'agissait de quelques menus cens sur une maison et des vignes relevant du Prieuré. Le prieur avait engagé les frères à convertir ces menues redevances en un simple revenu annuel, et ils consentirent à établir ce revenu de trente sous parisis sur la vigne désignée, et si les frères passaient trois ans sans payer, la vigne revenait de droit au Prieuré.

Je ne sais si le proverbe : « Qui terre a, guerre a » était inventé à cette époque, mais il était peut-être plus vrai encore alors qu'aujourd'hui, et nos bons moines en savaient quelque chose. Ils virent se terminer, en l'année 1309, deux importants procès.

Le premier avait encore sa source dans ce *droit de justice* si embrouillé alors, et que chacun réclamait énergiquement. Nous avons parlé des importantes possessions que le couvent avait au Til (Teilg) sur les paroisses de Noë-Saint-Martin et Noë-Saint-Remi ².

Le prieur y avait fait bâtir « un édifice, et fait feire closture de murs selon le pourpris doudit lieu. »

Gui le Bouteillier, seigneur d'Ermenonville, et ses frères, Adam, Guillaume et Jehan, propriétaires avec lui de la terre du Til, comme héritiers de Geoffroy le Bouteillier, leur oncle, trouvaient que l'édifice, le mur, le fossé, la haie étaient faits contre leur droit et que surtout le prieur ne pouvait, comme il le prétendait, y exercer la justice. Le prieur disait avoir fait l'édifice et le commencement de clôture sur son *treffons*, ce qui était son droit. « En la parfin, pour bien de païs, et par le conseil de bonnes gens », les frères reconnaissent le droit des moines et concluent un arrangement amiable. J'en citerai seulement la fin, comme modèle des

¹ T. xviii. 290.

précautions juridiques
difficultés.

« Nous promettons
que contre ces accords
ni contre aucune loi
droit quel qu'il soit
droit de succession
soit...

« Renonçants et
ainsi de nous et de
fraude, de tricherie
juste prix, à l'exception
toutes graces et in
donner, empêtrées
barres, défenses et
mun et tout ce qui
ses successeurs n
L'acte est du n

Au mois de décembre
la-Ville, met fin au
le bon droit de la
même l'affaire :

« A tous ceux qui
laume Thiais, escu
partie, salut. Sca
question feust met
de Saint-Nicolas de
et moy d'autre, sus
devanciers de qui j
sonnes, comme ho
Nicolas en pure et
trois septiers et tro
part de Marly et a
les terres que lan
main des tenans le
chacun an, il en e

devanciers, par temps souffisant et valable, et disoit encore que je tenais lesdites terres, et que ledit blé je li contredisois à paier sans cause résounable, je Guillaume devant dit, mopposoie au contraire, et disois que je ne savois pas que cette aulmosne leurs eust esté faite, et que de ce je me voulois enfourmer et estre enfourmé doudit prieur souffisamment, seachent tuit que moi enfourmé doudit prieur souffisamment, par bonnes gens, dignes de foy et par autres bonnes gens... recognois que de mes devanciers laulmosne doudit blé fut faite a laditte prioré et quil en sont et ont étez en bonne sesine davoir et de recevoir ledit chacun an... »

Et il s'engage pour lui et ses hoirs à le payer fidèlement .¹

Le procès entre la ville de Senlis et le prieur de Saint-Nicolas, Hugues, avait été jugé par le bailli royal en faveur du Prieuré, qui était *en la garde spéciale du roi*. Mais les magistrats urbains n'avaient pas accepté volontiers leur condamnation ; et peu de temps après, ils s'étaient vengés, je ne dirai pas noblement, mais en montrant hautement leur violent dépit. Ils étaient venus à minuit, avec une bande armée, aux fourches patibulaires que le prieur avait élevées dans le ressort de sa justice et les avaient démolies ; ils avaient en outre chassé d'un moulin qui était l'objet d'un procès entre eux et le Prieuré, un moine qui en était le locataire, en lui infligeant de graves et grossières injures, et cela, avant le prononcé de la sentence ; de plus, au mépris de l'autorité royale, devant laquelle avait été porté le procès, ils avaient démoli le moulin et fait entendre contre les moines de si terribles menaces que les avocats qui connaissaient le bon droit du prieur, n'avaient pas osé plaider au procès. Le roi ordonna à son bailli de citer devant lui les auteurs de ces excès, de faire une enquête sévère, dont il renverra le dossier bien scellé en cour royale, et s'il constate le droit du prieur sur les fourches et le moulin, de les faire relever aux frais du maire et des jurés. Il devra aussi garantir et assurer le prieur et les siens contre les violences de leurs ennemis.

L'acte est donné à Saint-Ouen, près Paris, le 8 octobre 1340, et enregistré le dimanche après la Saint-Denis, par Jehan Ploiebaut, garde de la prévôté de Paris.

¹ T. xvii, 425-6.

s'entend réclamer sept boisselets de blé indûment pris par ses gens. Il allègue son ignorance, mais après aveu de son valet, Oudin d'Angicourt, il s'entend condamner à restitution et s'exécute de bonne grâce ¹.

Je relève en passant un certain nombre de lieux-dits dans un accord peu important entre sœur Marie, abbesse du Parc et le prieur de Saint-Nicolas. Il s'agissait d'une dime au terroir de Brasseuse. Les voici :

La Haye du Val le Roy.

La Bruyère.

Le Bus Henry.

Le Bus Aymé.

La Fosse les Bouteillers ².

Je cite pour mémoire, un autre acte d'échange entre Raoul de Chantilly, chanoine d'Orléans, et le Prieuré ³.

En 1322, Guillaume, sire de Chantilly, reconnaît avoir lésé le prieur en vendant le droit de paisson dans le bois de Lucton, en même temps que dans tous ses autres bois. Le prieur, en effet, avait droit à la moitié du prix, et la paisson devait être louée séparément. Guillaume désigne des experts pour juger la valeur du dommage causé, afin de le réparer entièrement ⁴.

XI. — *La femme enfouie vive.*

Nous arrivons à un acte qui a été vivement attaqué et qui le méritait jusqu'à un certain point. Cependant il a été présenté d'une manière fort inexacte, et qui lui donnait une apparence de cruauté beaucoup plus odieuse. M. Graves, dans sa Notice sur le canton de Senlis, écrit, au chapitre Saint-Léonard-Avilly :

« En 1344, le prévôt de Saint-Nicolas, condamne Pierre Dufour
« d'Avilly, à être pendu, et Jehanne sa femme, a être enfouie
« toute vive pour avoir prins et emblé trois trousseaux de foin et

¹ T. xvii, 732.

² Ibid., 346.

³ Ibid., 422.

⁴ Ibid., 526.

« quatre mines d'avoine au couvent. » Le souvenir « de cette « sentence terrible qui fut exécutée, est conservé dans le pays. » (Canton de Senlis, p. 99-100, Annuaire de 1844).

Présentée ainsi, la chose est absolument révoltante.

On a beau se rappeler que la *question* et les trop célèbres *Jugements de Dieu* étaient parfaitement acceptés et en rapport avec les mœurs de l'époque; on sent courir un frisson de révolte et d'indignation en se représentant cette navranté exécution et cela pour punir un larcin de si peu d'importance.

Mais M. Graves a lu trop rapidement l'acte ou n'a pas pris lui-même cette note, et son affirmation devient jusqu'à un certain point calomnieuse. Je me hâte d'ajouter que la calomnie, j'en suis intimement persuadé, est tout involontaire de sa part. Quant au souvenir local, il est bien éteint, s'il a jamais existé.

Vous allez juger, en entendant le procès-verbal du prévôt lui-même, de la réalité des faits.

« Extrait dung des vieux registres de la justice de Saint-Nicolas dacy de lan 1340, auquel est la sentence qui sensuit.

« A tous ceux, etc.

« Scachent tuit que lan de grace mil trois cent quarante le samedy devant la Saint-Remy, Jehan Bataille, et Jehan Cordelier, maire de Vercigny vindrent à nous, Arnoult Ebrat, prevost et garde de la justice et prioré de Saint-Nicolas, lesquels nous rappor-
terent *en dénonçant, sans faire partie*, que Pierre Dufour et Jehanne sa femme, nos hostes justiciables, demeurant à Avilly, en la maison Symon Louvet, laquelle est dedans les fins de la jurisdiction et justice haulte, moyenne et basse dudit prioré, *sont diffamés de plusieurs larcins, et gens de mauvaise vie, conversation et renommée et de ce en la ville de Versigny, de Nantuel et autres lieux ou ont repaire, sont pour tels tenus et repputez*, etc.

« La sentence et cas qu'ils confesserent tout au lon est contenue audit registre et sentence par lesquels ils furent condamnés à mourir et exécutez par ledit prévost, etc., dont le dicton de ladite sentence sensuit.

« Item, et nous, prévost de Saint-Nicolas dessusdit, ouy, vu et considéré tout ce qui est dit, et les autres choses, que nous devons meurement procéder en cas présent, *eusmes sus ce délibération a*

bons et saiges, lesquels en bonne vérité et par leur loyaulté nous dirent, considéré, ce qui dit est, que ledit Pierre devait estre pendu et laditte Jehanne sa femme, devait être enfouye toute vivfe, et nous conseillèrent que ainsi le faissions faire. Et pour ce, nous, pour le bien de justice, le mardy, etc., feismes lesdits mener au gibet dudit prieuré, et quand ledit Pierre fut sur lechelle, en costé le bourrel qui le vouloit pendre, ledit bourrel dit audit Pierre sil navoit point tous ses maulx confessés, que il en confessa ce quil navoit pas confessé, et lors ledit Pierre confessa audit bourrel que il, oultre ce quil avoit autrefois congnu, avoit prins et emblé des biens dudit Symon Louvet, trois trousseaux de foin et quatre mynes d'avoine et les avoit vendu à Pierre Amalt; et ce nous rapporte ledit bourrel en la présence de plusieurs qui là estoient, et de fait, pour lesdits fait, ledit Pierre fut exécuté audit gibet, à nostre commandement et du conseil que nous avons eu. Et après ce, nous, laditte femme feisme enfouyr toutte vivfe pour ses dits démérites, en ensuivant lopinion et le jugement dudit conseil. Et je, Jehan de Pardement qui fu présent a toutes les choses dessus-dittes, ay pour ce cy pendu mon scel. »

Je ne veux en aucune manière chercher à atténuer la gravité de la sentence du prévôt, mais je dois au moins relever tout ce qu'il y a de faux et de calomnieux dans les quelques lignes que j'ai citées plus haut. Ainsi, les deux criminels ont été dénoncés par deux hommes graves, dont l'un était le maire de Versigny. Le couple de larrons exploitait non-seulement Avilly, mais tous les pays voisins jusqu'à cinq à six lieues de distance; ils avaient dans la région de Versigny et Nanteuil un repaire où, comme des loups, ils venaient entasser le produit de leurs brigandages. Ils sont la terreur du voisinage. Le prévôt ainsi informé n'ose prendre sur lui de prononcer une sentence dans un cas si grave. Il consulte des hommes saiges et prudents, et c'est sur leur avis qu'il rend sa terrible sentence; c'est en ensuivant lopinion et jugement dudit conseil qu'il l'a fait exécuter, et cela devant des témoins respectables qui pendent leur scel à l'acte officiel d'exécution. Les trois trousseaux de foin et les quatre mines d'avoine ne sont pour rien dans la condamnation. Bien loin d'en être la cause effective, c'est

l'éternité, conseille bonnement au patient de décharger entièrement sa conscience avant de se présenter devant le souverain Juge; et sur ce sage et paternel conseil, Pierre Dufour avoue un dernier méfait, un vol de confiance au détriment de son propriétaire. Mais cet aveu, fait sur l'échelle, au moment où on va lui passer au cou le fatal lacet, n'influe en rien, je le répète, sur la condamnation.

Et surtout, les moines n'interviennent en rien dans toute cette affaire. Ils ont un laïque chargé de rendre la justice en leur nom. Ce prévôt s'entoure prudemment de toutes les lumières possibles, et il ne fait qu'exécuter une sentence que lui ont dictée les hommes sages qu'il a consultés. L'affaire change donc absolument de face.

J'ajoute que, pourtant, la sentence fut jugée sévèrement dès ce moment même; et le roi Philippe, aux oreilles de qui le bruit en était venu, ordonne aussitôt de vive voix au bailli de Senlis d'ouvrir une enquête sérieuse, et de mettre la main provisoirement sur la justice du Prieuré. Mais le résultat de l'enquête fut tout en faveur du prévôt, et le 8 août 1344, le roi envoie de Paris au bailli un acte confirmatif de sa sentence ¹. Il faut donc mettre entièrement à la charge des mœurs judiciaires du XIV^e siècle tout ce qu'il y a de révoltant pour nos idées actuelles dans l'exécution des coupables. Et encore, n'y a-t-il rien à dire de la pendaison du mari, puisque c'est un genre de supplice usité aujourd'hui dans nombre d'Etats puissants et civilisés, qui n'ont pas cru devoir adopter la machine de Guillotin.

J'avoue n'avoir trouvé de supplice analogue à celui de la femme que dans l'histoire des pays de l'Orient, où l'on précipitait le malheureux condamné dans une tour pleine de cendres où il s'enfonçait petit à petit et mourait étouffé.

Mais y a-t-il plus de cruauté à enterrer une femme toute vive, qu'à faire bouillir vivant un faux monnayeur, ou à brûler une femme, Jeanne d'Arc, par exemple, sur un bûcher ²?

Sous l'administration du prieur Raimond Payen, l'an 1342, le Couvent était en procès avec le Chapitre de Senlis au sujet de la ferme de Courtillet, sise au territoire de Fontaine-Saint-Firmin,

¹ T. xviii, 193.

² Voir Supplices, Pénalités anciennes. — Ch. Desmazes.

mais appartenant au Prieuré, et du droit de pâture et de justice sur un bois situé entre les bois Huron, de Longboel et Guiart. Les chanoines avaient jusque-là perçu la même dime sur les *laines, agneaux, pourceaux, veaux, oisons et autres choses* à la ferme des moines. Mais depuis quelque temps, le prieur refusait de la payer et il alléguait pour raison la bulle de privilège accordée jadis par le pape Innocent III et renouvelée par Clément VI en cette même année, par laquelle l'ordre de Cluny était exempté de la juridiction de l'ordinaire et dispensé de payer la dime pour les biens que les abbayes ou prieurés cultivaient par eux-mêmes ou à leurs frais. Quant au droit de pâture, *les hostes du chapitre* demeurant *en la ville de Valprofond*, en jouissaient dans ce bois, et relevaient pour la justice, du Chapitre seul. Or, le prieur avait fait arrêter un de ces hostes, et il envoyait ses hostes d'Avilly dans ces mêmes pâtures.

Après enquête sérieuse ordonnée d'un commun accord, le Chapitre renonça à sa dime sur Courtillet, tant que le Prieuré ferait cultiver les terres à son compte, selon les conditions de la bulle, et on partagea le bois en deux parties par une série de bornes, afin que chacun eût sa part exclusive du droit de pâture et du droit de justice ¹.

Une nouvelle contestation s'éleva sur le même sujet en 1394, sous l'administration de Jean Boussart. Les prieurs précédents, avaient, paraît-il, payé la dime au Chapitre pour la plus grande partie de leurs terres de Saint-Nicolas et de Courtillet. Mais Jean Boussart, au mois d'août 1394, avait refusé de laisser cueillir la dime.

Sicquart le Barbier fut « pris, nommé, esleu conseiller commun » traicteur ou admiabie compositeur par les parties. » Le prieur invoquait ses privilèges, mais Sicquart fit citer en témoignage tous les anciens du pays, et sur leurs dépositions, il rendit sa sentence arbitrale, qui est très intéressante à consulter au point de vue des lieux-dits.

Il condamne le prieur à payer la dime pour toutes les terres

¹ T. xviii, 220-227.

qui, jusqu'à cette époque, avaient souffert cet impôt, même dans le cas où il faisait cultiver directement et rentrait les récoltes dans les granges du Prieuré ¹.

Le 14 juillet 1354 ², les gens du Prieuré ayant trouvé des bestiaux qui pâturaient à garde contre le droit, dans le bois du Deffois, confiscèrent au profit du prieur *vingt-huit pièces d'aumailles*, tant bœufs, vaches, comme génisses et bouves.

Nous avons nommé un peu plus haut Simon Louvet, ce propriétaire d'Avilly à qui Pierre Dufour avait volé trois trousses de foin. Simon avait marié sa fille à un avocat de Senlis, nommé Jehan de La Ferté ; et celui-ci, après la mort de son beau-père, devint héritier de ses propriétés d'Avilly. Elles consistaient en une grande maison avec jardin et prés, qui devait quatre livres parisis de droit cens annuel au Prieuré, et une autre maison, dite la maison neuve, *avec arpent et demy de terre et prés* tenant aux prez de la grant maison, et un autre lieu où il y a jardin et maison et *le jardin et terre appendants*, qui furent maître Simon Locquet... *qui doivent certaine quantité d'argent, de avoine et de gélînes*. Or, depuis trois ans, Jehan de la Ferté avait oublié de payer ces droits au prieur. Il s'était en outre permis de faire mettre *par son valet, en la rivière et garenne du prieur*, un certain *harnois de fil* pour prendre ses poissons. De là procès, lequel se termina par une sentence arbitrale rendue par frère Simon de la Brosse, prieur de Saint-Christophe et Jehan Maguille, avocat, *amiables traicteurs et compositeurs* entre les parties. Jehan de La Ferté fut condamné à payer les redevances et, en outre, les chargées de deux années écoulées ³.

Voici maintenant un acte que l'on pourrait appeler l'acte de naissance du moulin de la porte de Meaux. Le 11 février 1359, Raimond Paien, prieur de Saint-Nicolas, et Robert Malet, bourgeois de Senlis, comparaissent de leur personne par devant Jehan de Meaux et Jehan Ferrebouc, clercs, gardes de la baillie de Senlis, et prennent à toujours, le prieur au nom de son église de Saint-

¹ T. XIX, 548-550.

² Ibid., 506.

³ T. XVIII, 564.

Nicolas, et Robert en son nom et au nom de ses hoirs, du roi notre « Seigneur, *une place d'eau* séant à Senlis au lieu que lon dit la « Porte de Meaulx entre le pont que lon appelle Pont Perrin dune « part et les murs neufs dautre part, jusqu'à l'eau des fossés « neufs, qui sont au-dessous desdits murs, avec le cours deau « dessus, outre la grande routure... pour faire au prouffit d'iceulx « un moulin ou deux se il leurs plait et tout ce que il leur plaira. » Le prieur s'engage à payer pour sa part un droit cens de huit livres dix sols parisis, sur un total de seize livres, et il assigne en garantie à cens, vingt arpents de prés en une seule pièce, au lieu que lon dit le Vivier la Gastellière; et Robert Malet s'engage pour le reste des seize livres et donne en garantie une maison séant à Senlis, devant la maison du curé de Saint-Hilaire ¹.

Un autre acte du 7 novembre, dressé par Regnault le Caron, lieutenant du receveur du roi, taxe les deux associés à dix sols de droit cens ².

Le 4 octobre 1371, les deux associés signaient un bail par lequel le prieur, Guillaume Richon cédait sa part du moulin moyennant trois muids et demi de blé de surcens. Cet acte nous apprend que frères Raimond et Robert avaient acheté pour loger le *monnyer* une maison avec jardin appartenant à la veuve de la Place, sise assez près de la *place du moulin, et joignant aux murs de la forteresse de Senlis* ³. Ils avaient même établi deux moulins, sur l'espace qui leur avait été concédé, et les prieurs en avaient jusque-là partagé les profits avec Robert Malet. Mais par ce bail, ils laissent à perpétuité l'exploitation à Robert, ses hoirs ou ses ayant cause, moyennant ce revenu de trois muids et demi de blé de mouture.

En 1366, au commencement du règne de Charles V, notre région, comme d'ailleurs presque toute la France, souffrait beaucoup des malheurs de la guerre, en même temps que de la stérilité. Les fermiers avaient beaucoup de peine à payer leurs loyers, et les décimateurs se voyaient dans la nécessité de renoncer en grande partie

¹ T. xviii, 634-635.

² Ibid., 642.

³ T. xix, 112-114.

XII. — *Jean Lexpert.*

Le 24 mai 1369, le prieur de Saint-Martin-des-Champs, frère Jean, autorisait le prieur de Saint-Nicolas à aliéner les dimes de Drancy, du Bourget et de Charonne, et le 27, celui-ci réalisait la vente moyennant 350 livres, mais seulement pour le temps de la vie de deux acquéreurs. L'acte en fut rédigé par Hugues Aubriot, garde de la prévôté de Paris ¹.

Le prieur devait être alors Guillaume Rochon, qui devint ensuite sacristain de Saint-Martin-des-Champs.

Or, son successeur, Jean Lexpert, avait troublé et inquiété dans sa jouissance l'acheteur, Pierre de Maucourt, moine et scolastique de l'ordre de Cluny, résidant à Paris. Celui-ci avait porté plainte devant l'abbé de Saint-Geneviève, et fait citer devant lui Jean Lexpert. Celui-ci répondit pour sa défense, que la vente était nulle et sans valeur, parce qu'elle avait été faite sans nécessité, sans utilité évidente pour le Prieuré, et sans la solennité nécessaire, et prescrite, d'ailleurs, par les constitutions de l'ordre de Cluny, et que la somme fixée par l'acte de vente n'avait été en rien appliquée au profit du couvent. Il en demandait donc l'annulation.

L'abbé de Cluny cita devant lui l'ancien prieur, Guillaume Rochon, qui avait fait la vente, lui fit prêter serment, et lui demanda s'il avait reçu et employé pour l'utilité du couvent les 350 livres spécifiées dans l'acte. Le sacristain de Saint-Martin-des-Champs répondit qu'il n'avait jamais reçu des acheteurs un denier, ce qui expliquait suffisamment pourquoi le couvent n'en avait pas tiré profit.

Mais le prieur de Saint-Martin ajoutait qu'à cette date, Guillaume lui devait d'assez grosses sommes d'argent, et qu'il l'avait, à cause de cela, autorisé à faire cette vente, ajoutant qu'il ne savait ce qui en était revenu au Prieuré.

Sur ce, le révérend abbé, après avoir posé encore quelques questions, rendit cette sentence :

¹ P. 69,

« Le nom du Christ invoqué, assis dans notre tribunal, n'ayant que Dieu devant les yeux, nous prononçons et déclarons nulle la vente et aliénation contenue en ces lettres, le prieur de Saint-Nicolas déchargé de toute obligation relativement à cette vente. Quant à ce qui aura été employé du prix de la vente au profit du prieuré, le prieur et les moines en demeureront responsables vis-à-vis de Pierre de Maucourt et de Guillaume du Pin, son associé. »

Et pourtant, Guillaume Rochon avait renoncé par devant les *notaires au Chastellet à tous engins, fraudes, barres, cautelles, cavillations*, pouvant nuire audit contrat.

Le jugement de l'abbé de Cluny est rendu en présence de vénérables et religieux hommes, Guillaume Fabri, aumônier du couvent de Saint-André, près d'Avignon, Raoul de Cadoyne, sacristain du prieuré de Gournay, au diocèse de Nîmes, et Alphonse de Bonneville, moine de Cluny. L'acte est dressé par Jean Picard, notaire public, de par l'autorité pontificale et l'autorité impériale, au diocèse d'Auxerre ¹.

L'année suivante, le 10 septembre, Jehan Lespert loua, du consentement des religieux, à Jehan de Géresmes, Jehan Desertegines, et Jehan Laurens, dit de Nemours, une *place à molin ou jadis ost un molin à blé*, séant à Avilly. « Les locataires seront libres d'y faire moulin de *telle et telle nature comme bon leur semblera, et se il ne leurs plaît de y faire molin, ils pourront faire dudit lieu et place à leur volonté, comme de leur propre chose.* » Ils pourront aussi avoir et faire audit lieu une *huche à cloiel* ², laquelle huche ne sera point assise plus bas que le pignon du moulin, et ils doivent avoir sans contredit la pescherie en la rivière depuis ledit molin en montant jusques au poncel qui fut Jehan de la Ferté. Ils s'obligent, eux et leurs hoirs, à *attenir la rivière en son cours où elle est de présent et de icelle faucher, curer et netoyer* toutes les fois que le propriétaire y sera tenu, et de *attenir le fcsse Alain en*

¹ T. XIX, 181-184.

² Sans doute une boutique à poissons faite de claies d'osier, ou un piège.

la manière accoustumée et si comme il estoit en temps *que le molin* qui fut en la place devant ditte moloit et *estoit en sa vertu.* » Le bail est fait moyennant soixante sols parisis de droit cens, sur amende ¹. Le prieur de Saint-Martin des Champs, Guillaume, approuve quelques semaines après, le samedi dans l'Octave de la Tous-saint, le bail de Jehan Lespert ². Une autre copie du même acte, mais abrégée, est rapportée sous la date du *quart* jour de janvier 1376.

La terre de Chantilly avait depuis quelques temps un nouveau propriétaire, et comme il arrive souvent en pareille circonstance, il y avait eu froissement et désaccord entre les voisins. Sur la plainte du prieur, le seigneur de Chantilly s'engagea à éviter désormais semblables ennuis.

Voici comment il s'exprime :

« A ceulx qui ces présentes verront ou oïront, Guy de Laval, chevalier et seigneur de Chantilly, salut en nostre Seigneur. Sca-chent tuit que comme plusieurs débats et discors soient mehu ou exposés à mouvoir entre nous d'une part et le prieur de Saint-Ni-colas les Senlis d'autre part, à cause de sadite Prieuré, si comme ledit Prieur disoit, pourquoy, nous, désirans avoir pais et amour avec ledit Prieur... et pour eschever toute matière de plais, vou-lons, accordons et consentons que de tous les exploits ou empesche-ments faits par nous ou nos gens au préjudice dudit Prieur, et de sa ditte église, tant en bois, prez, terres, villes, justice, pescherie, champarts emportés, plaines, usages, molins, tant appartenans au-dit Prieur ou à sa ditte Eglise, tant à cause de sa ville d'Avilly comme autre part, depuis que *la terre de Chanteilly vint ès mains de notre oncle d'Attichy* et de nous, le laps de temps ne soit pas préjudiciable audit Prieur ne à sa ditte Eglise, en aucune manière, par quelque exploit qui ait été fait au préjudice dudit Prieur..... puis le temps dessusdit, et que nous en puist aussi bien poursuivre toutes fois quil luy plaira en cas de nouvelleté ou autrement, comme il eust fait dedans lan et le jour desdits exploits ou empes-

¹ T. xix, 200.

² Ibid.

chements faits, et semblablement le nous a accordé ledit Prieur ¹. »

Trente ans plus tard, l'héritier de Guy de Laval, Pierre d'Orgemont signe aussi un accord avec Damp Jehan Boussart pour le droit de pêche. Pierre d'Orgemont ne paraît pas avoir été très patient de sa nature, et il entreprenait volontiers sur les droits du voisin, comme il le fit à l'égard des gens de Valprofond, en plantant des haies et creusant des fossés dans tous les chemins verts, pour les empêcher d'y faire pâturer leurs bêtes. Il se vit condamner à faire remettre les choses en bon état et laisser libre pâture. Dans le cas présent, il eut le même succès. Le Prieur était, nous venons de le dire, propriétaire du moulin d'Avilly. Le fossé Alain commençait à l'écluse du moulin, et ne prenait d'eau « *fors seulement quil y ait treu et espace du grant, du gros d'un pié de lot ou environ*. Et personne n'avait droit de pêche dans ce fossé. « Et ce nonobstant, Christian Boucher, capitaine de Chantilly, et autres officiers de Pierre d'Orgemont *se estoient transporté* au lieu de ladite écluse, et icelle avoient rompu et fait rompre tellement que laditte rivière en avoit délaissé son cours ancien et ledit molin à moudre, en grant dommage et préjudice de nous Prieur. »

Pierre d'Orgemont prétendait qu'en qualité de seigneur de Fontaine Saint-Firmin, il avait droit de pêche, et tous les habitants aussi, et « que de tout temps était accoutumé de courir eaue et entrer poisson audit fossé, tant comme il y en put entrer qui post entrer et descendre en notre rivière... Or depuis un an en ça, le monnyer avoit tellement éclusé ledit fossé, quil ne pouoit entrer eaue ni poisson, ... » d'où la rupture de l'écluse. Chacun y mit du sien, et l'accord fut signé le huitième jour d'avril 1405 ².

Cinq ans plus tard, les héritiers de Jehan de Géresme vendirent à Pierre d'Orgemont, les deux parts de ung moulin à tan sis Avilly et les deux parts d'une huche à cloyer, moyennant 24 escus d'or ; mais, le 24 avril 1412, le Prieur M^e Jehan Boussart, usant du droit

¹ T. xix, 217.

² Ibid., 152.

de retrait seigneurial, paya les 24 escus au seigneur de Chantilly, et reprit le tout ¹.

Ce moulin fut sans doute ruiné pendant les guerres; car, en 1426, Minet de Chauvigny, prieur, le loua à Enguerrand Morant de Courteuil, avec le droit de pêche, à condition qu'il fera bâtir sous trois ans une maison bonne et souffisante en cette mesure et y fera un moulin à moudre..., et aussi y fera la huche neuve, le cloyer et les éventelles de toutes les choses appartenantes à la pescherie ².

L'hôpital Saint-Louis, fondé en 1303 par Jean le Gaigneur, bourgeois de Senlis, augmentait doucement ses revenus, afin de remplir plus complètement les idées de son généreux fondateur, et de coucher, nourrir et soulager un plus grand nombre de pauvres.

En 1392, Guillaume de Malassise lui avait fait don d'une maison sise en la rue de Paris. Voici comment les *Bonshommes* furent mis en possession par le Prieur de Saint-Nicolas auquel cette maison devait un denier de cens annuel :

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou orront, Thibaud Jolis, bourgeois de Senlis; et Pierre de Creil, gardes des sceaux de la baillie, salut. Scavoir faisons que pardevant nous vindront présents en leurs personnes, religieux frères et honnestes, frère Pierre du Molin a présent Prieur de l'hôpital Saint-Louys de Senlis, dit les Bonshommes et Pierre du Mesnil, frère a présent dudit hôpital, de la subjection et obédience du Maistre général de l'hospitalité de la Charité Notre-Dame sur le fleuve de Roignon dou diocèse de Chaslons et du tiers-ordre de Saint-François, et recognurent et affirmèrent devant nous de leurs bonnes vouldontez sans nulle contrainte, que comme feu Guillaume de Malassise ou temps quil vivait, et par son testament, dou derraine vouldonté, eust donné et laissé en pure aulmosne ausdits Prieurs et frères dudit hôpital et Eglise une maison si comme elle se comporte, que ledit deffunt avoit, tenoit et possessoit en son vivant, séant à Senlis, en la rue Parisis, tenant audit hôpital d'une part, et aux hoirs Mahault

¹ T. xx, 288, 356.

² Ibid., 752.

la Gaigneresse d'autre part, mouvant et tenue icelle maison de Religieuse personne et honneste le Prieur de Saint-Nicolas les Senlis, chargée dou temps dudit don ou legs dun denier de cens audit Prieur... Ledit Prieur les engageant à mettre laditte maison hors de leurs mains..... ils accordèrent pardevant nous à rendre audit Prieur de Saint-Nicolas à toujours pour les cens de ladite maison, douze deniers parisis de droit cens en lieu du denier dessus dit, et... pourront user, jouir et exploiter laditte maison comme leur propre chose..... la justice restant au Prieur de Saint-Nicolas ¹. »

Nous avons vu Guillaume Rochon, prieur de Saint-Nicolas en 1371, rappelé ensuite à Saint-Martin-des-Champs, et Jean Lespert qui lui succède vers 1374. Celui-ci exerça ses fonctions pendant environ 18 ans, et mourut au mois d'octobre 1392, laissant au Prieuré une rente de vingt-quatre sous sur une maison sise à Fontaine Saint-Firmin, et que tenait alors Jean le Charbonnier, pour lui faire chaque année un service anniversaire ².

XIII. — *Jean Boussard.*

Il eut pour successeur Jean Boussard ou de Boussard, qui assiste, le 15 janvier 1393, à l'Assemblée tenue à l'hôtel de ville, au sujet du procès concernant la Garenne de Chantilly ³.

C'est sans doute à la requête de ce dernier, car il est nommé dans l'acte, que le roi Charles VI accorda au Prieuré une lettre de sauvegarde, bien précieuse pour la protection des intérêts temporels du couvent. Le jeune roi, il avait alors vingt-cinq ans, commence en ces termes touchants et solennels la promesse de sauvegarde qu'il fait aux moines :

« Crescit regale fastigium, gratiamque mereri credimus et honorem si predecessorum nostrum piis vestigiis inherendo, ecclesias et personas ecclesiasticas potissime religiosas que sub devoto et debite

¹ T. XIX, 547-8.

² T. X, c. 1520. Gallia Christiana.

³ Aff., *ibid.* p. 576.

religionis observantia die nocteque Altissimo famulantur laboribus continuis et sollicitudinibus indefessis, prosequamur gratiis, et privilegiis decoremus que sub protectionis regie clypeo relevari valeant a pressuris, et libentiùs cultui divino vacare. »

Sa protection s'étend à l'Eglise, aux religieux, à leurs successeurs, à leurs familiers, serviteurs, domestiques, hommes de corps, s'ils en ont, tous leurs biens, toutes leurs choses. Le roi les autorise à arborer en cas de danger son pennon (*penunculus*) et son sceptre royal (*baculos regios*) dans et sur leurs maisons, terres, manoirs et lieux à eux appartenant, en cas de péril imminent (*in casuim minentis periculi*) comme signe de sa protection royale. Et comme les chemins ne sont pas sûrs (*propter viarum pericula*) il veut que les copies de cette charte, revêtues de son sceau et authentiquement confectionnées, aient autant de valeur que l'original lui-même. Le bailli de Senlis et son lieutenant, le prévôt de Paris et son lieutenant sont chargés de veiller, au nom du roi, à l'exécution de cette sauvegarde et de donner toute garantie au Prieuré, personnes et biens, dans l'étendue de leur ressort.

L'acte est daté de Paris, *Anno Dei millesimo trecentesimo nonagesimo tertio, regni nostri quarto, mense februario* (sur votre requête), *in requestis per vos expeditis*, episcopis Lingonensi, Vaucensi (?) et Noviomensi, ac pluribus aliis presentibus ¹.

L'indication *regni nostri anno quarto* est évidemment une erreur, puisque Charles VI fut héritier du royaume en 1380 : il y avait sans doute *decimo quarto*. Déjà Charles le Bien-Aimé avait eu dans la forêt du Mans le tragique accident qui eut une si pénible influence sur son intelligence et sur sa santé ; mais il avait des intervalles lucides, pendant lesquels il s'occupait encore des intérêts du royaume.

L'Eglise romaine était à cette époque partagée entre le pape d'Avignon et celui de Rome : et le Roi, d'accord avec l'Université de Paris, travaillait de tout son pouvoir au rétablissement de l'unité. Pendant que l'Université allait en corps faire un pèlerinage au Prieuré de Saint-Martin-des-Champs pour obtenir cette grâce, le

¹ xix, 594.

roi faisait, de son côté, un pèlerinage à Saint-Germain-des-Prés avec l'évêque et tout le clergé de Paris. Ces circonstances influèrent peut-être sur les bonnes dispositions du Roi en faveur d'un Prieuré dépendant de Saint-Martin-des-Champs.

Le bois de Lutton appartenait par indivis au seigneur de Chantilly et au prieur de Saint-Nicolas. Le prieur reçoit en 1405 ¹ cinquante-neuf livres tournois pour la vente d'onze arpents faite à Pierre de Géresme, tanneur à Senlis, et en 1404 une seconde vente de soixante arpents, lui rapporte neuf-vingt ou 180 livres tournois ².

Une pièce, tirée des Archives de Saint-Nicolas, quoiqu'elle n'ait avec le Prieuré qu'un rapport indirect, nous donne une idée de la fortune d'un prieur de Saint-Martin-des-Champs à cette époque. M. Foulques de Blande, docteur en décret, venait de mourir revêtu de cette dignité. L'abbé de Cluny réclamait tout son mobilier comme lui appartenant, *par droit écrit, comme d'ancienne coutume*; Robert-le-Borgne, sous-prieur, le celerier, le *secretain* et l'*enfermier* disaient et prétendaient que son droit s'étendait seulement *aux chevaux de son corps, à son bréviaire, sa chappe et son chappel et que le surplus devoit demourer à laditte Eglise, pour l'état d'eulx et du prieur avenir, car le deffunt n'étoit qu'administrateur de ces biens*; on en vint à un accord amiable et le seigneur abbé put prendre :

« Deux cents écus d'or.

Item six grands hanaps d'argent à un esmail aux armes dudit deffunt, pesants neuf marcs deux onces et demie.

Item, trois coupes dorées, à couvercles, à un gland, pesants sept marcs, sept onces, sept esterlins.

Item, un gobelet blanc véré, couvert, pesant deux marcs une once et demie.

Item, trois aiguières, l'une dorée et les deux blanches vérées, pesants cinq marcqs, font ensemble vingt-cinq marcqs, trois onces, cinq esterlins.

¹ xx, 132.

² Ibid 132.

Les chevaux qui s'ensuivent :

Une haquenée noire au prix de vingt-quatre escus.

Ung cheval fauve au prix de trente-quatre escus.

Ung grant grisart au prix de trente escus.

Ung cheval rouge au prix de seize escus.

Ung cheval fauve au prix de quatre escus.

Et une mule fauve avecque le harnois, au prix de trente escus¹. »

Le Prieur de Saint-Nicolas était loin de cette opulence.

Nous avons déjà longuement parlé de la prébende dont Saint-Nicolas jouissait par l'un de ses membres, à Notre-Dame de Senlis, et des nombreuses difficultés qui se produisirent à l'occasion de ces prébendes. Or, il paraît que le prébendé devait, à sa réception, payer une certaine somme à la Fabrique, tant pour les frais généraux que pour le droit de chappe et autres. Mais, comme la prébende de Saint-Nicolas n'était pas personnelle, et que le Prieur pouvait en faire remplir les fonctions par celui des moines qu'il voulait désigner, il fallait trouver un terme, pour l'acquittement des droits que nous venons d'indiquer. Le Prieur allait même plus loin, et disait que le prébendé n'étant pas chanoine, et étant présentable et révocable à son gré, il n'était pas obligé d'acquitter ces droits. Le Prieur de Saint-Martin-des-Champs, Jean Alvernas, prenait le parti de son subordonné, et assurait que son précesseur Foulques, avait introduit la cause en cour de Rome. Cependant, ils conclurent une transaction en vertu de laquelle le prébendé contribuait pour sa part aux frais de procuration de l'archevêque, du légat ou autres personnages, quand le tout était pris sur le corps des prébendes; et comme, de toute antiquité, chaque nouveau chanoine payait pour son entrée 62 sous 6 deniers parisis à la Fabrique, cent sous pour droit de chape, vingt-six sous pour les vicaires et enfants de chœur, et un muid de blé pour avoir droit aux distributions de pain, le Prieuré devait payer les mêmes droits, non pas à chaque changement de prébendé, mais à chaque institution de nouveau Prieur. Et si le Prieur ou son prébendé manquait de payer ces droits, le

¹ xx, 137-9.

Chapitre pouvait saisir les gros fruits et les distributions quotidiennes ¹.

L'abbé de Saint-Vincent, poursuivi pour la même cause en 1415, obtint une commission royale qui le déchargeait de toute redevance de ce genre, attendu que, de toute ancienneté, le prébendé envoyé par l'abbaye avait pris possession sans rien payer ².

En 1408, Jehan l'Orfèvre de Chambly était possesseur du vivier de la Gâtelière ; et ses gens, pour divers travaux au vivier, avaient fait aux berges de la rivière des saignées qui avaient laissé l'eau inonder les prés du Prieur. Il s'en plaignit à Jehan l'Orfèvre, montra que l'eau était descendue à travers ses prés charriant les *bourbes et terreaux*, emportant le *fien et amendement*, le tout à son grand préjudice, ces prés étant de bon rapport. Il prouva, en même temps, qu'à lui seul appartenait le droit de faire des tranchées pour détourner l'eau, et que tout au plus le propriétaire du vivier pouvait-il faire courir l'eau dans les fossés qui bordaient les prés du Roy au Gué de Creil. Et Jehan l'Orfèvre, reconnaissant le bon droit du Prieur, s'empressa de réparer les dommages avec promesse que pareil fait ne se renouvellerait plus ³.

Huit ans après, les héritiers avaient oublié les promesses de leur père et avaient commis le même dégât. Ils consentirent aussi de bonne grâce à le réparer ⁴.

On sait assez dans quelle triste situation était la France à cette époque. Mais si la misère régnait partout, les têtes n'en étaient pas plus calmes, et la licence s'était introduite jusque dans ces retraites de la piété et de la science qu'on appelle des couvents. L'Ordre de Cluny lui-même avait suivi la pente funeste, et bien des dignitaires ne prenaient plus la peine de résider dans les maisons dont on leur avait donné le gouvernement, avec les bénéfices. Le 10 juillet 1409, le Chapitre général, présidé par le Prieur Majeur de Cluny, crut de son devoir de remédier à un si triste état de choses.

¹ T. xx, 179-180.

² Ibid. 508.

³ Ibid., 215.

⁴ Ibid. 505.

Il rendit donc une ordonnance sévère, pour ramener les coupables au devoir.

« Selon les statuts canoniques, dit-il, aucun prêtre même séculier, de quelque dignité qu'il soit revêtu, ne doit s'absenter, sans cause raisonnable, et sans licence spéciale des supérieurs. Il est donc très grave que des prieurs, des doyens ou administrateurs des résidences de notre Ordre, soient si longtemps vagabonds, qu'on ignore le lieu de leur résidence. De là vient que les visiteurs, en remplissant leurs fonctions, ne peuvent souvent connaître l'état des lieux, et il en résulte de grands périls pour nos résidences, et surtout pour le salut des âmes. Les définiteurs décrètent donc que tous les prieurs, doyens ou administrateurs de notre Ordre devront résider dans le lieu qui leur est désigné, comme les y obligent les saintes règles. Que si les susdits s'absentent pendant six mois de leur bénéfice sans excuse raisonnable et sans l'autorisation, non pas seulement demandée, mais obtenue des supérieurs, ils encourrent la suspension, et ils restent suspens jusqu'à ce qu'il en ait été ordonné autrement par l'Abbé et par les autres supérieurs immédiats, sauf les peines de droit et celles imposées par les statuts de l'Ordre. »

Voici maintenant un acte que je crois utile de transcrire en entier pour répondre par un fait à certaines affirmations émises assez légèrement dans une récente histoire de notre bonne ville, à l'époque de l'occupation Anglaise. On y verra que, si des difficultés pouvaient se présenter dans certains cas spéciaux, relativement à la quotité de l'aide imposée à tel ou tel établissement religieux, il n'est pas question de refus, comme se hâte trop de l'affirmer le jeune érudit en question.

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront Rolant Morel, bourgeois de Senlis, et Pierre de Creil, clerc, garde des sceaux de la Baillie, établis de par le Roy nostre seigneur en la châtellenie de Senlis, salut. Scavoir faisons que nous, le jeudi cinquième jour du mois de décembre, l'an mil quatre cens et quinze, veismes, teismes et leismes mot à mot un mandement de Mes-

sur toutes les personnes d'Eglise de ce Royaulme, pour la deffense d'iceluy, et résistance à l'encontre des Anglois, anciens enemys et adversaires dudit Royaulme signé en marge dessoubs, de leurs signets en cire vermeille, sain et entier de sceaulx et descripture contenant cette fourme :

« Les Commissaires ordonnés.... à M. Philippe Bonnard, chantre et chanoine de Senlis, et receveur dudit aide es ville, cité et diocèse de Senlis, salut.

« Combien que par certains nos lettres nous eussions ordonné et vous mendé que le Prieur de Saint-Nicolas-lez-Senlis de l'Ordre de Cluny vous teinssiez quitte et paisible dudit ayde en vous payant la somme de seize livres trois solz et trois deniers parisis, à laquelle somme il estoit tenu, à cause dudit aide, et non à plus grant somme, si comme il semblaît lors, et depuis, pour ce que nous feusmes advertis et nous apparut par les anciens registres, que ledit Prieur étoit tenu à laditte cause, à la somme de trente deux livres six solz, six deniers parisis, vous eussions mandés par nos aultres lettres, que ledit Prieur fut contraint à paier laditte somme..... néanmoins, pour certaines causes et considérations qui ad ce nous ont meus et meuvent, nous avons ordonné et ordonnons que, ou cas que ledit Prieur aura baillé la somme de seize livres trois solz, trois deniers parisis, il demourra en suspens ou souffrance du résidu que puet devoir à la cause dessus ditte, jusque Pâques prochainement venus. Si vous mandons de par ledit Seigneur et de par nous que iceluy Prieur vous tenez en suspens et souffrance par la maniere dessus ditte sens le molester a cause de ce ou empeschier; et saucuns de ses biens sont pour ce prins, arristez ou empeschiez, y les mettez ou faites mettre sans delay en pleine délivrance.

« Donné à Paris sous nos signes le second jour de Décembre lan mil quatre cens et quinze ¹. »

Il n'est pas question, on le voit, de refus de paiement dans toute cette pièce, et pourtant le pays était en fort mauvaise situation, puisque au mois de novembre suivant, le Chapitre de Notre-Dame

¹ T. xx, 507.

et le Prieuré signèrent une transaction en vertu de laquelle ils convenaient de présenter alternativement à M^{sr} l'Evêque, une personne capable de posséder les cures des Eglises paroissiales de Saint-Nicolas, de Courteuil, Valprofond, et de la Fontaine-Saint-Firmin, réunis pour les malheurs des guerres et de la mortalité ¹.

Or, il est clair que si on en était réduit à réunir quatre cures pour un seul titulaire, les paroisses devaient être bien dépeuplées, et les biens sur lesquels étaient assis les plus beaux revenus du Prieuré dans ces quatre paroisses, devaient être en grande partie fort négligés, sinon délaissés. D'autres, en pareille situation, auraient peut-être cherché quelque moyen de se décharger d'un impôt pesant, souvent renouvelé, alors que la situation du Roi et du pays ne semblait pas devoir s'améliorer de sitôt. On était au lendemain d'Azincourt, et Jeanne d'Arc n'avait pas encore cinq ans.

En 1422, il est vrai, l'assemblée du clergé de Senlis, réunie au Chapitre avec les Abbés et Prieurs de Chaslis², Saint-Vincent, la Victoire, Saint-Arnould et Saint-Thomas de Crépy, le Prieur de Saint-Nicolas et d'autres, envoyèrent le chanoine Adam Fouques pour remettre au Roi des lettres d'excuses et lui faire savoir que tout le temporel de la ville était ruiné. La réunion avait lieu le lundi de la Passion (*Judica me*) et le samedi suivant, une nouvelle assemblée, plus nombreuse que la précédente, et dans laquelle on voit figurer quelques curés voisins, décide qu'on va fixer l'assiette de l'impôt sur le clergé de la ville et du diocèse (*fiet assiesta super clero hujus civitatis et diœcesis, secundum facultatem beneficiorum*). Le travail de répartition, fait peu de jours plus tard, donne un total de dix mille six cent une livre, treize sols, 2 deniers *parisis de bonne et forte monnoie courante*, pour l'année qui finit à la Saint-Jean-Baptiste (1422), dont les trois quarts sur les habitants et gens de la ville ou des environs qui s'y étaient mis à l'abri et le quart sur le clergé. Les défunts avaient même leur part d'impôt qu'on prenait sur leurs biens, parce que ils étaient venus chercher refuge dans la ville pendant le siège qu'elle avait soutenu contre Tanneguy

¹ T. xx, 532.

du Châtel, et qu'ils avaient par conséquent contribué à épuiser ses ressources pendant ce temps.

C'est ainsi que « Dampst Jehan Boussart, prieur en son vivant de Saint-Nicolas-les-Senlis, est taxé à 40 livres parisis. Dampst Hermant, prébendier à Senlis dudit Saint-Nicolas, et gouverneur ondit lieu pour M. le Prieur de Saint-Martin-des-Champs, à 20 livres, et Dampst Minet de Chauvigny, à présent prieur, à 40 livres. »

Et il ne faut pas oublier que, depuis six ans, la ville était sans cesse prise et reprise par les Bourguignons et les Armagnacs, et que son territoire devait ressentir cruellement les suites du passage continuel des armées ennemies.

AM. VATTIER.

LES SILEX DE BEAUVAIS

ET LES CONTREFACTEURS

Messieurs,

Je crois que nous avons eu tort de ne pas mentionner plus expressément dans les procès-verbaux de nos séances, l'incident des silex de Beauvais. Nous avons des rapports trop fréquents avec notre chef-lieu pour ne pas nous occuper de ce qui s'y passe. Je demande donc la permission de revenir sur cette question en apportant de nouveaux détails.

Dévoiler les faussaires, c'est œuvre d'équité, c'est acte de prudence, en mettant les amateurs en garde contre des manœuvres indignes; c'est enfin rendre service à la science en écartant les broussailles qui pourraient encombrer sa voie.

Déjà, au début des travaux préhistoriques, dans les *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, avec une juste sévérité, M. de Mortillet signalait les contrefaçons de certains individus qui fabriquaient des gravures à l'instar de celles des grottes Magdaléniennes. Depuis lors on a pu relever quantité de faits analogues.

Maintenant, au point de vue moral et même légal comme

Distinguons : Si pour induire en erreur un chercheur fanatique, on fabrique une fausse pièce, sans arrière-pensée de gain, on n'est coupable que d'une plaisanterie, de mauvais goût peut-être, mais sans conséquence.

Introduire dans un terrain donné, des pièces qui, chronologiquement, démentent les données scientifiques, et puis convoquer des spécialistes à leur découverte, c'est plus qu'une plaisanterie. On peut appeler cela une déloyauté commise au profit d'un mesquin esprit de parti, dans l'entêtement d'un système préconçu.

C'est un mensonge en action.

Il y a certains types rares dont les originaux, appartenant à quelques privilégiés, sont reproduits par le moulage. La copie, aussi fidèle que possible, de ces types n'est qu'une sorte de moulage, imitation innocente pour combler une lacune dans une collection. C'est ainsi que les chefs-d'œuvre des grands maîtres ont été vulgarisés. Ici, pas de mal, pourvu que l'on ne donne pas comme authentique ce qui est faux.

Si nous arrivons à la question commerciale, je dirai que les objets préhistoriques se vendent chez les marchands de curiosités, de même que les faïences, les tableaux, etc., etc. Ils ont donc une valeur vénale, valeur relative sans doute, mais valeur réelle. C'est avec de l'argent qu'on les achète. Pour moi, telle pièce vaut une somme de.... en raison de sa provenance et de son antiquité. Or, celle que l'on me donne n'a ni l'âge ni l'origine que vous assignez. Donc, en la payant, je suis non seulement dupé, mais volé, absolument volé, comme si l'on me faisait payer les pierres du Rhin au même prix que des diamants.

J'en conclus que la falsification des silex est une fraude délictueuse, dont on peut se plaindre aux tribunaux, comme de toute autre coupable manœuvre en matière de commerce.

Le marchand me trompe sur la nature de la chose vendue, forme de dol prévue par le Code Pénal.

paraison n'est pas juste. Si l'on commet une escroquerie en vous donnant des faux diamants comme vrais, dans l'espèce, la *nature* de l'objet est la même. C'est toujours du silex que l'on vous fournit. La main d'œuvre est plus récente, voilà tout. »

Mais je continuerais à me défendre en répliquant : « Si je voulais ergoter, reprenant l'argumentation, et la poussant à son extrême conséquence, j'affirmerais que l'on peut, au lieu de diamant, me fournir du charbon, puisque chimiquement c'est la même chose. Monsieur l'Avocat n'admettrait sans doute pas pareille subtilité. Pourquoi en emploie-t-il une autre en parlant des silex ? Entre silex travaillés récemment et silex antiques, il y a différence de *nature* : J'attache aux derniers une valeur non-seulement conventionnelle, mais *absolue*, donnée par la patine, les dendrites, etc., enfin par les preuves de l'antiquité. Or, ces traces d'antiquité ont jusqu'à un certain point *dénaturé* avantageusement le silex primitif. On le sait si bien, que l'on cherche à les imiter : et c'est là que gît la fraude. On contrefait la signature des siècles.

Reprenant encore la comparaison des tableaux, vous diriez aussi qu'en me vendant une copie au lieu d'un original, vous ne trompez pas sur la *nature* de la chose vendue, puisque c'est toujours de la toile et des couleurs que vous me fournissez.

Quel est le tribunal qui accueillerait un pareil système ?

Le faussaire commerçant n'a qu'à ouvrir le Code Pénal et lire l'art. 423, qui est ainsi conçu :

« Quiconque aura trompé l'acheteur sur le titre des matières d'or ou d'argent, sur la qualité d'une pierre fausse vendue pour fine, sur la nature de toutes marchandises ; quiconque par usage de faux poids ou de fausses mesures, aura trompé sur la quantité des choses vendues, sera puni de l'emprisonnement pendant trois mois au moins, un an au plus et d'une amende qui ne pourra excéder le quart des restitutions et dommages-intérêts, ni être au-dessous de cinquante francs. »

Les nombreux contrefacteurs d'Amiens qui travaillent aux

s'ils se savaient aussi coupables ; mais en est-il de même du commerçant patenté qui encourage leur industrie et commet sciemment un vol aux dépens du client ?

J'ajouterai tout à l'heure quelques détails sur les ouvriers carriers d'Amiens et leurs procédés de fabrication.

En attendant, revenons au but principal de la communication actuelle.

Pendant l'hiver dernier, un de nos collègues me montra plusieurs pièces fausses, principalement de belles pointes de flèches récemment fabriquées. Les siennes venaient de la Neuville-en-Hez, et il affirma que les ouvriers avaient reçu une commande importante, pour plusieurs milliers de francs, d'un industriel que, naturellement, on ne nomma pas. Toutes informations prises, en remontant aux sources, c'est à Bresles que se trouvait le centre de fabrication.

Sur les entrefaites, on parla ici des trouvailles de Beauvais, et l'on nomma une commission pour les aller visiter. Je n'assistais sans doute pas à la séance pendant laquelle on me nomma membre de cette Commission, car je l'appris d'une façon indirecte et inattendue par cette lettre de M. de Mortillet :

« Saint-Germain, 18 février 1881.

« Cher Collègue,

« Je reçois un journal qui m'apprend que vous allez visiter
« les silex de Beauvais. Vous êtes trop habile pour avoir besoin
« d'avertissement. Pourtant je pense que vous serez bien aise
« de savoir ce qui a été fait.

« M. X. est venu à Paris présenter les fameux silex à la
« Société d'Anthropologie. Tous nos collègues ont spontanément
« reconnu la fausseté des pièces présentées. Ce n'est pas
« étonnant, leur physionomie trahit tellement leur origine
« qu'il est impossible au plus petit connaisseur de s'y laisser
« prendre. Ce qui est phénoménal, c'est que des hommes de
« sans s'en soient trompés

« découvrir une cachette. On a bien fait découvrir la machoire
« de Moulin-Quignon !

« En fait de découvertes, nous avons, dimanche, trouvé en
« place un petit éclat très authentique. Il a tous les caractères
« habituels des silex quaternaires et rien de l'aspect bizarre
« des pièces qu'on voudrait nous faire admettre comme vraies.
« Vous pouvez voir cet éclat chez M. Janet auquel je l'ai donné,
« Du reste on sait par qui et où les silex ont été taillés. Il y
« en a des ateliers actuels sur plusieurs points, mais surtout à
« Bresles.

« Je ne crois pas que vous trouviez dans votre excursion de
« quoi beaucoup augmenter votre excellent catalogue préhisto-
« rique de l'Oise.

« Votre tout dévoué collègue.

« G. DE MORTILLET. »

A la séance suivante, je vous donnai lecture de cette lettre qui devait être rattachée au procès-verbal et ne le fut pas. Je pense que pareille omission est due à un sentiment de délicatesse à l'endroit du savant et honorable amateur, désigné dans ma copie par la lettre X. Je m'étais hâté d'écrire à M. de Mortillet qu'indubitablement, la parfaite bonne foi de M. X. avait été surprise, ce qui peut arriver à toute personne qui n'a pas fait d'examens comparatifs antérieurs, et devient facilement victime de l'habileté des faussaires.¹

Les Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris nous donnent tous les détails de l'histoire de ces célèbres silex. Je transcris les passages qui y sont relatifs :

¹ M. le Secrétaire me fait observer que cette omission est simplement due à un oubli et que l'on n'avait pas songé à confisquer la lettre de M. de Mortillet, l'amour propre de M. X. n'étant nullement en jeu. M. V. ajoute qu'ayant vu les silex de Beauvais, il assure que tout amateur dépourvu de connaissances spéciales, et sans expérience, pouvait être trompé par les ruses du faussaire.

Dans la séance du 3 février 1881, M. X. présenta quelques échantillons des pièces nombreuses trouvées à Villers-sur-Thère, près Beauvais, relata les circonstances de la découverte et demanda à la Société de déléguer quelques uns de ses membres pour vérifier l'exactitude et la valeur de cette découverte.

DISCUSSION

M. Bertillon. Sans vouloir me prononcer sur la question qui vous est posée, je remarque que ces pièces, de forme très originale, sont couvertes d'une sorte de peinture de boue qui se détache au moindre frottement et qui a tout l'air d'avoir été appliquée sur ces silex pour les besoins de la cause.

M. de Mortillet. Je suis plus incrédule encore que M. Bertillon, et je suis persuadé que toutes les pièces qui nous sont présentées sont fausses.

M. Henri Martin a soumis à la Commission des monuments mégalithiques, la lettre que M. X. lui avait écrite, et dans laquelle il nous annonçait des faits en contradiction avec tout ce que l'on connaît jusqu'à ce jour. Mes collègues m'ont donc chargé d'une enquête pour les vérifier.

Deux groupes d'hommes sont intervenus dans cette affaire, des personnes honorables de Beauvais, et celles-ci sont au-dessus de tout soupçons, et les ouvriers de la carrière, qui assurément sont des faussaires.

Les ouvriers soupçonnés ont demandé deux enquêtes successives sur lesquelles je reviendrai. Mais tout d'abord, remarquez les invraisemblances dont leur récit abonde. M. X. nous parle d'un cimetière de 600 tombes situées à 2^m de profondeur : songez à la masse énorme de terres qu'il a fallu enlever pour découvrir ces 600 tombes. Cependant personne n'a connu ces travaux considérables ; ni le curé, ni nos collègues du département n'en ont été informés avant la lettre de M. X. Ceux qui achetaient des pièces à ces ouvriers en étaient seuls informés.

lièrement placées autour de la tête (ou plutôt autour de la place qu'elle devait, dit-on, occuper, car on n'a trouvé aucun ossement). Or, tous ceux qui ont fait des fouilles, savent combien il est difficile de fixer ainsi la place d'objets aussi petits ; il a fallu pour cela, creuser avec un soin extrême et avec le couteau à la main. Je me demande s'il est croyable que des ouvriers aient fait cette recherche avec le soin qu'elle demande.

Les os, je viens de le dire, étaient absents, comment donc a-t-on pu déterminer leur place ? Les faussaires ont fini par présenter un crâne. Or, M. Vasseur a eu l'idée de regarder ce crâne à la loupe, et il y a vu des petites parties charnues qu'il a pu soulever avec sa pince et examiner avec plus de soin. Il a bien fallu reconnaître que ce crâne était contemporain et l'on a reconnu qu'il y avait eu erreur.

On n'a pas vu d'autres traces d'ossements. Alors, comment a-t-on pu déterminer que telles pièces étaient placées régulièrement autour de la tête, telles autres sur la poitrine ou ailleurs ? Il n'y a pas de position normale dans les cimetières préhistoriques, et il est absolument impossible de présumer où se trouve tel ou tel membre.

Enfin, pourquoi les ossements auraient-ils disparu ? Plusieurs os du corps humain offrent une grande résistance, et il faut des agents d'une extrême énergie pour les détruire : et alors l'action chimique se serait fait sentir sur les silex qui présenteraient une patine. Par exemple, l'acide carbonique aurait pu détruire les os, mais rien ne patine plus les silex que l'acide carbonique. M. Bertillon vous signalait tout à l'heure la terre qui les enduit. C'est de l'argile ferrique. Or, les silex auraient pris quelque chose de cette teinte rouge s'ils étaient restés longtemps dans ce voisinage ; il aurait suffi d'un temps relativement assez court pour produire cet effet.

Mais admettons que ces silex n'aient été soumis à aucune action chimique ; ils n'en auraient pas moins reçu du temps

appelé le *vernis antique*. Nous ne voyons rien de pareil sur les pierres que nous apporte M. X.

Il y a mieux : on distingue à leur aspect extérieur les silex qui viennent des sablières de ceux qui ont été trouvés dans l'argile. J'ai vu un silex dont une face était restée intacte et conservait le vernis antique, et dont l'autre avait subi une taille récente. Dès le premier aspect, on les distinguait l'une de l'autre.

Les silex, nous dit-on, ont été trouvés en quantités considérables et en tas disposés en quinconces. Or, les ouvriers incriminés demandèrent qu'une enquête fût ouverte sur les lieux. Dans une première enquête, eux-mêmes indiquèrent dans quel endroit il fallait fouiller pour trouver des silex. On en trouva, en effet, à un mètre de profondeur. Aussitôt les enquêteurs dirent que, puisque les dépôts de silex étaient disposés en quinconces, il fallait continuer la fouille. Mais les ouvriers trouvèrent cette recherche complètement inutile, dangereuse même, et elle fut abandonnée.

Une seconde enquête fut alors jugée nécessaire : et il est juste de dire que cette fois on entoura l'endroit qu'on devait fouiller de planches marquées avec des sceaux. Mais on négligea de mettre des gardiens autour de cet enclos pendant la nuit qui suivit : on n'en mit que le matin, ce qui était beaucoup trop tard. La Commission elle-même ne vint qu'à une heure de l'après-midi. Je ne m'explique pas la fente que l'on trouva dans le sol à un certain niveau. Et je m'étonne d'un éboulement qui eut lieu pendant la fouille, car ce terrain tassé par les siècles aurait dû offrir plus de résistance.

Je conclus de ces considérations très diverses, comme vous le voyez, que des ouvriers assez habiles pour fabriquer les pièces que vous nous présentez, ont pu être assez adroits pour vous tromper.

M. X. C'est surtout parce que les pièces ont une forme nouvelle, encore inconnue de la science, qu'elles ont paru fausses. Le terrain où on les a trouvées servait à faire de la brique, et

nouveaux renseignements à ceux que je vous ai donnés l'autre jour, sur les pièces qui vous ont été apportées par M. X. Je demande pardon à la Commission, si je vais un peu sur ses brisées aujourd'hui. Peut-être aurai-je rendu son travail plus aisé.

Nous avons pu constater tout d'abord que tout le monde, à Beauvais, croit que la Société a reconnu l'authenticité des silex qui vous ont été présentés.

J'ai fort surpris en disant que l'impression générale est tout à fait contraire, et que la Société, loin d'émettre une opinion favorable, avait nommé une Commission pour examiner la question.

J'ai visité ensuite la carrière où se sont faites les prétendues découvertes, et j'ai constaté qu'elle était ouverte sur un terrain quaternaire, où j'ai été, comme M. Salmon, surpris qu'on n'ait pas trouvé de silex taillés, réellement préhistoriques. Nous en avons donc cherché : et, en peu de temps, nous en avons trouvé un exemplaire en place dans le diluvium et bien authentique, et un instant après, nous en trouvâmes un autre de la même époque, mais où l'intervention humaine était beaucoup moins nette. Sur les deux silex, la patine et le brillant du vernis antique étaient manifestes. L'apparence était toute différente des silex que nous a présentés M. X.

Ce gisement contenait beaucoup de silex provenant de la craie, mais la craie qui leur était adhérente s'était jaunie et lissée, elle ne tachait pas en blanc comme celle des silex présentés à la Société. Aucun silex n'avait cette sorte de peinture d'argile que M. Bertillon vous signalait l'autre jour sur les silex présentés. Pour mieux établir la différence, j'ai demandé à ces Messieurs la pièce de leurs collections qu'ils regardent comme la plus démonstrative, et j'ai mis en regard un des silex recueillis par nous dans le même terrain. La différence était si manifeste qu'elle frappa tout le monde.

Mais il y a mieux. On connaît le FAUSSAIRE, on sait où il taillait ses faux, et comment il fabriquait les pièces qui vous ont été montrées.

Près de Beauvais, se trouve Bresles, où s'élève une raffinerie de sucre. Cette opération exige l'emploi de la craie ; on l'appelle *marne* dans le pays, mais le nom est inexact. C'est tout simplement de la craie, dont on retire les silex au sortir de la carrière. Ils sont rejetés comme inutiles, et ce sont ces silex que le faussaire utilisait pour fabriquer les pièces fausses qui vous ont été soumises. Le fait a été constaté par M. Beuvrin, inspecteur du chemin de fer du Nord, qui a fait fabriquer des instruments de la forme qu'il a voulu. Messieurs, il est d'autant plus important de dénoncer ces trafics coupables, que l'industrie du faux tend à se généraliser.

Dernièrement, on m'en a envoyé d'Abbeville, pour que je me prononce sur leur authenticité, l'acheteur ayant l'intention de poursuivre en justice le faussaire qui l'a trompé.

A Lyon, on a proposé à M. Chantre de superbes haches polies que notre collègue à reconnues fausses et refusées. Elles m'ont alors été adressées à Saint-Germain, où elles n'ont pas eu plus de succès. Ces dernières viennent de Nyons (Drôme), mais on sait qui les fabrique. Ce sont là des spéculations dont il faut arrêter le cours.

M. Leguay. On fabrique un grand nombre de pièces fausses à Belfort et en Dauphiné. Il existe dans cette région une véritable spécialité pour contrefaçon de haches polies.

Les sciences préhistoriques ne forment qu'une partie incidente des études auxquelles se livre notre Société. Toutefois, elles intéressent quelques-uns de nous qui cherchent à réunir les éléments de collections d'objets en pierre. Ceux-là ont tout intérêt à s'associer à la croisade prêchée par MM. de Mortillet, Leguay et Bertillon.

Permettez-moi, maintenant, de vous présenter les résultats d'une certaine expérience acquise à mes dépens. Ils aideront peut-être les amateurs à déjouer les fraudes coupables des faussaires. En 1872, un de nos collègues, qui, le premier dans

le pays, avait fait quelques recherches, me recéda un certain nombre de pièces *Acheuléennes* (ou mieux *Chelléennes*, comme dit M. de Mortillet, évitant ainsi toute confusion en raison du mélange de Moustérien avec l'Acheuléen). Ces pièces provenant d'Amiens, étaient pour la plupart de fabrication récente ; j'ajoute que l'on connaît parfaitement l'industriel qui écoule ainsi les produits des carriers faussaires.

N'ayant alors aucun terme de comparaison, j'acceptai comme authentique et payai en raison directe de mon enthousiasme de néophyte, la plus grossière des contrefaçons. Il y avait autant de naïveté chez le fabricant primitif que chez l'acheteur de première main. Considérant celui-ci comme une sorte de professeur *ès-cailloux*, je lui rachetai tout ce qu'il m'offrit, les yeux fermés. Cependant, mes méfiances furent éveillées par une monstruosité singulière. Parmi ces pièces, le collègue en question en avait une de la forme amygdaloïde spéciale au Chelléen, mais elle était polie soigneusement sur les deux faces, et le premier vendeur avait soutenu qu'elle provenait comme les autres, des carrières de Saint-Acheul, anciennes alluvions de la Somme. Il était impossible de pousser plus loin l'audace alliée à l'ignorance. Est-ce à dire que je veuille tourner en dérision la simplicité du collègue amateur ? Nullement, pas plus que je ne me moque de moi-même, qui me suis laissé tromper. L'honnête homme aime mieux être mille fois dupé qu'une seule fois trompeur. Il sera toujours infiniment supérieur comme position morale.

Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui
La bassesse et la malice,
Qu'il ne sent point en lui.

Mais nos faussaires seraient, je crois, assez peu sensibles aux beautés classiques de Racine, et il est plus pratique de leur citer l'article du Code Pénal invoqué plus haut.

J'ai commencé mes études sur les pièces *Chelléennes*, en visitant le musée de Saint-Germain : c'est en trouvant sur les

certain nombre d'objets quaternaires, que je les ai poursuivies. Je ne sais si elles seront jamais complétées.

Je puis donner, en attendant, un bon conseil aux amateurs ; c'est d'aller voir M. Boban, rue du Sommerard. Cet antiquaire a eu l'excellente idée de collectionner et d'exposer toutes les contrefaçons, pour faciliter aux curieux les études comparatives.

Enfin, j'ai voulu profiter d'un petit séjour à Amiens, examinant sur place l'industrie des carriers, pour apprendre à bien distinguer le vrai du faux.

Voici le résumé des opérations.

Sortant de la rue Saint-Fuscien et tournant à gauche, on rencontre au bout de quelques centaines de mètres, une des carrières Dupont où le sieur H., contre-maître, comme l'araignée qui guette sa proie, interpelle les passants qui ont l'air de chercher par terre et leur propose des *langues de chat*.

La proposition est accueillie. On demande à voir la marchandise. — « Vous avez de la chance, dit le contre-maître. Je viens justement d'en découvrir une, et hier j'en ai trouvé deux qui sont fort belles. Revenez demain ; je préviendrai plusieurs camarades ; j'en connais qui ont aussi des langues de chat à vendre. »

On marche un peu pour la forme et le rendez-vous est pris. Les trois haches sont fausses, mais je tiens les éléments d'une enquête. Un peu plus loin, toujours en suivant la même route, rencontre d'un groupe de carriers travaillant près du cimetière. Chez ceux-là, j'ai trouvé un lot de haches *authentiques*, et parmi elles une pièce Moustérienne incomplète. Plus loin encore....., etc. Je ne vous fatiguerai pas du récit de mes investigations ; il suffit de dire que j'ai interpellé presque tous les ouvriers que j'ai vus chemin faisant, et tous, sans exception, étaient au courant et promettaient de fournir les pièces demandées ; mais, disaient-ils, « nous les avons chez nous et demain nous vous les donnerons. »

Le lendemain, visite au contre-maître qui était avec une

dizaine de camarades nantis de haches, les unes sincères, les autres fabriquées le matin ou la veille au soir, c'est-à-dire depuis qu'ils avaient reçu la commande du contre-maître. Nouvelles acquisitions ce jour-là et les jours suivants. Comme je refusais une fort belle pièce très grande, mais toute neuve, un de ces hommes me dit : « Vous avez tort de ne pas profiter de l'occasion. En tout cas, M. N. me la prendra et il paiera convenablement. »

Ce M. N. est précisément un commerçant connu, le même qui vendit au collègue précité les pièces fausses dont j'ai parlé au début. J'enregistrai ainsi le nom de quelques industriels et ceux des ouvriers auxquels j'avais eu affaire.

Plusieurs personnes d'Amiens, auxquelles je racontai mes projets d'enquête, trouvèrent que ma prétention de remonter à l'origine du mal et d'étouffer le serpent dans l'œuf, était des plus risibles. Ce Don-Quichottisme commercial et archéologique les égaya.

— « Il y a vingt ans, me dit-on, que l'on fabrique des haches à Amiens, et que les fabricants les achètent aux ouvriers pour les revendre. Quels sont les coupables ? Tous les ouvriers, sans exception, employés aux carrières. Ne croyez pas que ceux qui vous ont vendu des pièces anciennes, soient plus honnêtes que les autres. Le hasard a fait qu'ils en avaient quelques-unes de disponibles, au moment où vous leur avez parlé. Retournez les voir demain et ils auront fabriqué, en attendant votre visite, pour les besoins de la circonstance. Fouillez vous-même, si vous voulez, mais ne croyez pas à l'authenticité de vos trouvailles. Ils auront enterré leurs pièces pour vous allécher. Si vous vous adressiez aux tribunaux, ceux-ci auraient affaire à toute la population ouvrière d'Amiens, et à tous ses marchands d'antiquité. »

Etant donc retourné voir mes hommes, je dis que j'avais assez de leurs falsifications et que, désormais, je n'accepterais que de vraies *lanques de chat*, portant des marques évidentes

soient fabriquées à l'instant par vous ? Croyez-vous que j'aie toujours été votre dupe ? Je voulais me procurer des échantillons de votre industrie. Mais, maintenant, sachez que je n'y attache plus aucune valeur. Je vous paierai bien les vraies haches, mais celles-là seulement. »

— Un de ces hommes me répondit avec une sorte de cynisme :

— « Biensûr que nous ne trouvons pas comme cela, du jour au lendemain, et sur commande, des langues de chat travaillées. Nous en fabriquons pour vous faire plaisir. Si vous les achetez, c'est que probablement vous en tirez profit. Vous comprenez que le hasard seul nous fait trouver les vieilles et que celles-ci sont assez rares. Quand on nous fait une commande, nous prévenons les camarades. Quelquefois, il se trouve que nous avons de vraies pièces. On fabrique les autres et nous vendons le tout en bloc. Trouver une hache vieille, est une chance qui ne nous donne aucune peine, tandis que les neuves exigent du temps et du travail. Voilà pourquoi, sous peine de n'y rien gagner, nous ne livrons pas les unes sans les autres. »

J'appris d'eux que les ouvriers d'une même carrière forment une sorte de société, mettant en commun profits et pertes. (Ces dernières ne sont pas à redouter). On amasse les trouvailles, et le produit des fabrications chez l'un d'eux, le contre-maître par exemple, à moins que l'on ne dépose le tas chez un cabaretier (comme le faisaient les ouvriers près du cimetière), et lorsque ce tas forme une masse imposante, on le vend à un amateur ou à un négociant. Le produit de la vente se répartit entre les membres de l'association. Ils ne travaillent pas individuellement, et l'un n'est pas plus honnête que l'autre.

Ils m'écoutèrent avec une incrédulité railleuse, quand je leur dis qu'ils se livraient à un trafic illicite et repréhensible. Avec cet accent picard et cet air finaud que vous connaissez, ils répondirent : — « Il y a bien des années que nous fabriquons des *langues de chat*, et si nous les vendons, c'est qu'on nous en commande. Ceux qui les achètent ne les jettent, sans doute, pas sur les tas d'ordures... Nous ne cherchons à tromper personne, mais les

acheteurs, que font-ils de nos pièces? Ce sont ceux-là qu'il faudrait *piger*... etc. »

Le raisonnement ne manquait pas de justesse : Il était difficile d'insister, car, moi-même, acheteur, je prêtais le flanc aux arguments *ad hominem*. Impossible de leur faire croire que j'étais étranger à tout commerce.

Ayant quitté Amiens, j'adressai mes fournisseurs chez mon gendre qui en fut vite obsédé, et chargea son domestique de continuer les opérations. Celui-ci, garçon fort intelligent, fut bientôt au courant du négoce. Les ouvriers, rebutés par ses refus, finissaient par laisser pour quelques sols les pièces dont ils exigeaient précédemment trois et quatre francs.

Grâce à mes investigations, reprises en sous-œuvre par cet homme, j'ai pu me procurer un certain nombre de belles haches Acheuléennes (ou Chelléennes) parmi beaucoup d'objets faux. Mais, j'ai surtout recueilli des renseignements que je suis heureux de vous communiquer, en raison de leur application pratique.

1° PROCÉDÉS DE FABRICATION.

Le dimanche ou dans les heures de loisir, un groupe d'associés se réunit dans la carrière et travaille les pièces. L'ouvrier choisit un rognon de silex frais, dont la forme lui paraît avantageuse. Armé d'un marteau, à l'aide d'une série de petits coups, il produit une sorte d'ébranlement moléculaire qui facilite le détachement de grands copeaux d'équarrissage. Ensuite, dépouillée d'une partie de son cortex à cause des chocs violents et répétés au talon, la pièce est reprise et perfectionnée, toujours par des coups dirigés obliquement dans le sens longitudinal de la pièce. Au bout d'un quart d'heure, celle-ci peut-être livrée au commerce.

Les plus patients et les plus habiles enfouissent leur produit

croire que la pièce a été trouvée en place et ne reconnaisse pas l'absence de patine et de vernis antique. Nous verrons tout à l'heure par quels procédés ils cherchent à remplacer l'un et l'autre.

2° INDICATION SUR LA MANIÈRE DE DISTINGUER LES CONTREFAÇONS.

A. *La forme des pièces.*

La forme Chelléenne typique de la hache, casse-tête, coup de poing, quel que soit le nom que l'on veuille donner à ces instruments, est la forme amygdaloïde, plus ou moins aplatie. Mais l'amande s'allonge au point de former la pointe aigüe, ou elle se rétrécit en disque de façon à ressembler au *turtle-back stone* des Américains.

Les ouvriers habiles se restreignent dans ces limites.

Les audacieux et ignorants exagèrent les formes extrêmes, contournent les pointes, font des pièces trop exactement géométriques, ou enfin, égarés par leur imagination et par la forme naturelle du rognon qu'ils travaillent, ils arrivent aux plus fantastiques extravagances. C'est ainsi que se produit le sabre turc signalé par M. Leguay, et que j'ai en ma possession un petit sabot à la Louis XV.

Ces contrefaçons sont trop grossières pour qu'on s'y laisse prendre.

J'arrive à la

B. *Façon des pièces.*

Ici encore, nous avons les habiles et les maladroits.

Les premiers imitent bien le procédé des ancêtres, en donnant de forts coups qui détachent parallèlement les copeaux et forment une suite de concavités longues et concordantes. Ils cherchent à éviter la dureté des côtes et le tranchant des arêtes.

Au contraire, les haches fournies par le premier collègue

de Champlieu (fait étrange et que je voudrais approfondir !), sont fabriquées par des faussaires peu expérimentés. Après avoir trouvé la forme générale de la pièce, on a procédé par petits coups non obliques, mais perpendiculaires, de façon à produire, au lieu des longues arêtes et des longues concavités, une surface toute piquetée de petits trous et hérissée de petits mamelons.

La facture de ces pièces indique leur fausseté¹.

Enfin, la plus grosse naïveté consiste, nous l'avons vu, à polir une forme Chelléenne. Il faut ajouter que les contrefacteurs négligent presque toujours de pratiquer sur une face le petit fossé destiné à loger le pouce.

C. *La patine.*

Connaissant l'intérêt que nous attachons à ce carac-

¹ M. M. de Creil, m'interrompt à cet endroit pour dire qu'il pouvait nous donner les plus amples explications sur la provenance de la fausse hache dont il s'agit. M. G. et lui, étant à Pierrefonds, virent plusieurs silex travaillés chez un marchand. M. G. fit l'acquisition de quelques pièces, parmi lesquelles la hache Chelléenne. M. M. questionna le marchand sur la provenance des objets. Ils venaient, dit-on, de Champlieu, puis le marchand spécifia la cité des Gaules, c'est-à-dire l'emplacement où M. de Roucy a fait des fouilles considérables, à un kilomètre au-dessus de Pierrefonds. Ainsi, le marchand citait au hasard des noms de lieux fréquentés par les archéologues, sans se soucier du peu de vraisemblance de ce mélange de quaternaire et de romain.

Mais M. M., ayant reconnu la fausseté de l'objet, harcela de questions le vendeur, qui, poussé jusque dans ses derniers retranchements, avoua que les pièces venaient de Saint-Acheul.

M. G. fit généreusement hommage de sa hache à notre musée. Nous en avons déjà une de même fabrication. Il serait à désirer que notre maigre collection ne fût pas augmentée de cette façon là. Si vous aviez la moindre sympathie pour les produits récents de Saint-Acheul, je pourrais en garnir nos vitrines. Quand je fis observer à M. G. qu'il nous faisait cadeau d'une pièce fausse, il répondit qu'en effet, il n'en garantissait pas l'authenticité. N'eût-il pas mieux valu raconter l'anecdote de suite pour nous signaler cette importation Amiénoise dans nos narces ?

tère, nos industriels cherchent à déguiser son absence en barbouillant leurs produits, ou à la masquer par différents moyens. Si, accidentellement, un rognon de silex brisé s'est trouvé patiné par le temps sur la surface brisée, ils profitent de l'accident pour continuer le travail. Mais on peut voir où commencent le leur, car la surface nouvellement mise à nu par eux, présente un aspect bien différent de celui de l'ancienne. Dans la formation primitive du silex il se trouve certains filons d'une couleur qui n'est pas celle de la masse. La surface mise à nu présente ainsi des taches grises ou blanchâtres qui peuvent être prises pour des commencements de patine. Les ouvriers savent encore utiliser l'accident.

L'altération de la surface commence par une teinte laiteuse et diaphane qui semble envelopper toute la pièce d'un nuage blanchâtre. Sur certains points la substance, plus profondément attaquée, forme des points blancs très nets. M. Boban, auquel je soumis une contrefaçon habile présentant un aspect pareil, hésita avant de se prononcer sur sa fausseté, et me dit que, combinant les taches naturelles avec certaines frictions répétées de corps gras, les faussaires obtenaient une patine rudimentaire et une apparence de vernis antique.

C'est un des cas les plus difficiles. On peut cependant découvrir la ruse. L'épaisseur du cortex, blanche ou jaunâtre, nettement séparée sur les pièces modernes d'avec la substance interne du silex, est, au contraire, dans les anciennes, voilée sous le prolongement de la patine nuageuse dont je parle. Il y a sur ce point de jonction comme une bavure qu'il faut examiner de très près pour ne pas être dupe des apparences.

D. *Le vernis antique.*

Voici un caractère excellent, mais variable. En effet, si certains objets, après un long séjour dans l'eau, par exemple, le possèdent à un très haut degré, d'autres, en raison de la nature du silex, ne le prendront jamais. C'est ainsi que, chez nous, certains instruments, sur le territoire de Mont-l'Évêque et

Montépilloy, conserveront l'aspect terne, gris et rugueux de la matière première. Pour eux, pas de patine, pas de vernis à espérer. Il en est de même sur beaucoup de points que je pourrais citer.

D'autre part, certains silex (généralement ceux de Saint-Acheul sont dans ce cas), ont, bien que nouvellement travaillés, un aspect très brillant.

On peut s'y tromper, mais aussi on peut s'y reconnaître.

En prenant une pièce ancienne et une autre notoirement récente, et en les examinant à côté l'une de l'autre, obliquement, à faux jour, on constate qu'il y a dans la fabrication moderne des duretés de lumière sur les arêtes vives, et quelque chose de plus terne dans l'ensemble. En suivant bien, sur la pièce ancienne, la marche des rayons lumineux, on voit que la surface est plus généralement éclairée et que les concavités nous offrent les aspects nacrés des vieux camées.

D'ailleurs, la vue seule n'est pas en jeu, et le tact doit jouer un grand rôle dans de pareils examens ¹.

¹ M. M. ajoute que les opérations préliminaires pour obtenir l'apparence du vernis, consistent non seulement en barbouillages superficiels, mais en une immersion prolongée dans l'huile.

M. l'abbé M., auquel je dois la communication relative aux pièces fausses qui lui viennent de la Neuville-en-Hez, mais qui en réalité sortent des ateliers de Bresler, a pu se procurer quelques détails.

— « Ainsi, dit-il, je sais que l'on a vendu à Beauvais pour plusieurs milliers de francs d'objets fabriqués, non seulement à des amateurs, mais à des trafiquants, marchands patentés en boutique, qui revendent avec bénéfice. Quand il faudra citer des noms propres, nous le ferons. A la Neuville, on m'a raconté que pour arriver à lustrer les pièces et aplatir les aspérités de la taille, les ouvriers les frottaient longuement et énergiquement contre leurs pantalons de velours à grosses côtes. »

Cette opération, avons-nous répondu, ne peut être utile que pour les surfaces plates comme celles des haches polies. Pour les pièces présentant des aspérités, elle serait aussi inefficace que peu économique. Le velours du pantalon n'y résisterait pas longtemps.

— « Enfin, dit encore M. l'abbé M., j'ai vu des pointes de flèche, d'une perfection de facture et de dimension invraisemblables. Les faussaires ont

3° SIGNES INFAILLIBLES DE L'ANTIQUITÉ DES PIÈCES.

De ce qui précède, concluons : L'antiquité n'est prouvée d'une façon absolue que par les altérations profondes et anciennes, chimiques ou mécaniques, altérations dont les plus habiles sont incapables d'imiter l'action.

Soit : 1° Mécaniquement. L'usure produite par le roulis.

2° Chimiquement. La patine quand elle recouvre toute la pièce et dénature complètement sa surface.

3° Chimiquement. Indépendamment de cette patine générale, colorations profondes dues à des voisinages quelconques, oxydes de fer, etc., etc.

4° Chimiquement. Dépôts et cristallisations de différents sels, soit à la surface, soit dans les cavités de l'objet.

Hors de là, je ne vois guère moyen de trouver la certitude.

Arrivons enfin aux conclusions pratiques. Je les formule ainsi :

1° Faire des études comparatives.

2° Interroger la forme des objets avant de les accepter.

3° Les laver et brosser pour enlever les déguisements.

4° S'exercer à distinguer la vraie patine et le vrai vernis de façon à être guidé, le cas échéant, par la vue et le tact.

5° C'est le conseil plus absolument pratique de tous : Ne jamais donner un prix élevé d'une marchandise douteuse.

Je n'ai parlé que du type Chelléen et de Saint-Acheul. Sur cette période seule et sur ce point, j'ai eu des informations précises. Les contrefaçons néolithiques donneraient lieu à d'autres réquisitoires. Dans celui-ci, veuillez le remarquer, j'ai placé des majuscules et pas un nom propre. Je voulais épargner l'amour-propre des personnes qui ont été trompées.

Démasquer les trompeurs, est imprudent. Notre loi est infiniment respectable, mais il faut s'en méfier. Dernièrement, le tribunal de Senlis a condamné un citoyen pour avoir traité de voleur certain personnage que l'opinion publique et les journaux désignent unanimement comme tel ¹.

Faire des examens comparatifs sur les quelques objets que je possède, vaudrait mieux que toutes les descriptions. J'y convie ceux de nos collègues qui s'intéressent aux études préhistoriques. Quoi qu'en ait dit M. Palustre, elles prennent chaque jour plus d'extension et d'importance.

A la suite de cette lecture, les membres du Comité présents m'ont engagé à faire faire un tirage à part de ma petite note pour lui donner la plus grande publicité possible.

S'associant pleinement au vœu émis dans le sein de la Société d'Anthropologie, ils s'engagent à signaler toutes les fraudes qu'ils pourraient découvrir, et même à recourir aux tribunaux. Nous voudrions que toutes les Sociétés de province fissent comme nous, et que partout, on déclarât une guerre acharnée à la coupable industrie qui, chaque jour, prend une nouvelle extension.

On nous vole, c'est désagréable : mais par-dessus le marché, on se moque de nous, c'est humiliant ! Pareil état de choses peut-il durer ?

R. DE MARICOURT.

¹ J'ai encore un autre motif pour ne mettre que des initiales. Quelques-uns de nos collègues qui ont signalé les fraudes, ont des relations avec Beauvais, Bresles, etc. Il ne faut pas que les faussaires se défient d'eux. Si

	Pages.
Séance du 13 mai 1880.	XIX
M. LE PRÉSIDENT. — Allocation au sujet de la perte de MM. Herbet et des Varennes.	XIX
Les Arènes.	XXI
Séance du 10 juin 1880	XVIII
Séance du 8 juillet 1880.	XXV
M. LE PRÉSIDENT. — Mort de M. le marquis de Nico- lay	XXV
Séance du 12 août 1880	XXIX
MM. MULLER et MARGRY, à propos de M. de Nicolay.	XXIX
M. MARGRY. — Un <i>nucleus</i>	XXX
Séance du 14 octobre 1880	XXXII
M. LE PRÉSIDENT. — Nécrologie : MM. Thomas, l'abbé Gross et Roussel.	XXXIV
M. Ed. TURQUET et les Arènes.	XXXVI
M. J. GÉRIN. — Don au Musée des héritiers Lavarande.	XXXVI
Séance du 14 novembre 1880	XXXVIII
M. VERNOS. — Note sur la Sépulture de M ^{me} de Puget.	XXXVIII
MM. LOUSTAU et GUIZOT. — Fouilles de Mermont. . .	XL
M. MÉRESSE. « Ce que disent les pierres. »	XL
Séance du 9 décembre 1880.	XLII
Appendice. — MM. GUIZOT et LOUSTAU. — Fouilles de Mermont.	XLIV

III

MÉMOIRES

M. E. MULLER. — Essai d'une Monographie des Rues, Places et Monuments de Senlis	1
M. R. DE MARICOURT. — Monuments et Antiquités du départe- ment de l'Aisne, par Ed. Fleury. (<i>Compte- rendu</i>)	161
— Quelques mots sur les <i>Silex Mérovingiens</i> de M. G. Millescamps.	177
M. L. CAUDEL. — Chemin de Reims à Paris, par Villers-Cot- terêts	193
— Chemin de Saint-Germain, ou Vieux Chemin de Senlis à Meaux.	197
— Voie de Beauvais à Senlis par Saint-Mar- tin-Longueau.	199

	Pages.
M. MANUEL. — Compte-rendu de la Réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne.	201
M. A. MARGRY. — Compte-rendu des <i>Recherches historiques sur Sarcelles</i> , par M. l'abbé Gallet . . .	219
M. A. VATTIER. — Notes historiques sur le Prieuré de Saint-Nicolas-d'Acy	227
M. R. DE MARICOURT. — Les Silex de Beauvais et les Contrefacteurs.	303

IV

PLANCHES

1. <i>Ex-libris</i> de M. de Nicolay	XXV
2. Plan de Mermont.	XLVI
3. Objets mérovingiens.	XLVI
4. Vue prise sur les Remparts de Senlis	32
5. Deux plans de la Cathédrale, au XIII ^e siècle, et aux siècles suivants.	72
6. Chapiteaux et bases de la fin du XII ^e siècle, sous le clocher, et du IX ^e siècle. (Petite sacristie)	72
7. Chapiteaux de la fin du XII ^e siècle	72
8. Chapiteaux et bases du XIV ^e siècle (chapelle Sainte-Catherine)	72
9. Chapiteaux (XII ^e siècle), à la petite sacristie.	72
10. Chœur de Notre-Dame.	72
11. Chapiteau de la colonne centrale (grande sacristie)	80
12. id. id (2 ^e côté)	80
13. Rue du Petit-Chaalis (porte XVI ^e siècle)	145
14. Poterne Aiguillère	159
15. Sépulture à Courteuil.	227



2773



